

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
A Q U I T A I N E

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

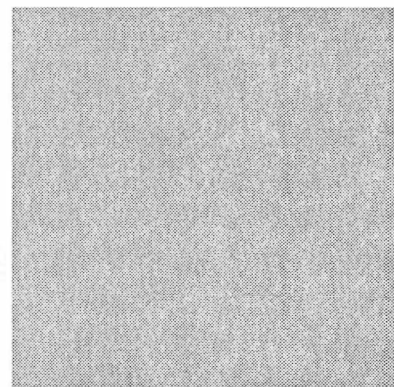
BILAN
SCIENTIFIQUE

1 9 9 3



DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
A Q U I T A I N E

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE



**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
AQUITAINE**

1993

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE
ET DE LA FRANCOPHONIE**

**DIRECTION DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE**

1994

En couverture :

Lot-et-Garonne, Agen,
oppidum de l'Ermitage.

Casque et mobilier
provenant d'un puits.
I^{er} siècle avant notre ère.

Cliché : M. Olive, SRA.

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE
6 bis cours de Gourgue
33074 Bordeaux-cedex
Tél. : 56.51.39.06
Fax : 56.44.82.73

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie
qui, dans le cadre de la décentralisation,
doit être informé des opérations réalisées en régions
(aux plans scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations,
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans la région.*

*Les textes publiés, sauf mention contraire,
ont été rédigés par les responsables des opérations.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Textes rassemblés, saisis et mis en page par
Monique Eme
Laurence Fouquet
Pierre Régaldo-Saint Blancard
Cartes réalisées par Jean-Paul Lhomme*

*Imprimerie La Nef
22 rue du Peugeot
33000 Bordeaux*

ISSN 1240-6066 © 1994

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA FRANCOPHONIE

Table des matières

1 9 9 3

Préface

9

Bilan de la recherche archéologique

10

Liste des programmes et des abréviations

13

Présentation générale des opérations autorisées

15

DORDOGNE

16

Travaux et recherches archéologiques de terrain

16

BOUTEILLES-SAINT-SEBASTIEN, Chez Nicou	18
CABANS, Église Saint-Pierre-des-Liens	18
CASTELNAUD-LA-CHAPELLE	19
SAINT-VINCENT-DE-COSSE, Les Milandes	19
CASTELS, La Berbie	20
CELLES, La Croix de Bauby	20
CÉNAC-ET-SAINT-JULIEN, Grotte XIV	21
CENAC-ET-SAINT-JULIEN, Grotte XVI	21
CHENAUD, Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul	22
CONDAT-SUR-TRINCOU, L'Église	23
COURSAC, Les Meynichoux	24
CREYSSE, Les Barbas	24
CREYSSE, Villazetta	26
LES EYZIES-DE-TAYAC, Abri Casserole	28
LES EYZIES-DE-TAYAC, La Micoque	29
MAREUIL-SUR-BELLE, Colombière	30
MONTFERRAND-DU-PERIGORD, Halle et Église	30
MONTIGNAC, Lascaux	31
MONTIGNAC, Lascaux	32
MONTIGNAC, Manestrugas	33
PERIGUEUX, Cité administrative	34
PREYSSAC D'EXCIDEUIL, Eglise Notre-Dame-de-la-Purification	35
SADILLAC, Église Sainte-Anne	35
SAINT-AMAND-DE-COLY, La porte de Salignac	36
SAINT-ROMAIN-DE-MONPAZIER, L'Église	36
SAINT-VINCENT-LE-PALUEL, L'Église	37
SARLIAC-SUR-L'ISLE, Combe Saunière	37
SAVIGNAC-LEDRIER, Forge	39
TEYJAT, Bois Bernard	40
TURSAC, Grotte de la Forêt	40

Opérations communales et intercommunales

41

BERGERAC, Contournement Sud	42
Canton de BUSSIÈRE-BADIL	42
MARQUAY, TAMNIÈS et MARCILLAC-SAINT QUENTIN	43
Vallée de la DORDOGNE	44
Vallée de la DRONNE	45

GIRONDE

46

Travaux et recherches archéologiques de terrain

46

CADILLAC, Le château des Ducs d'Épernon	48
CUBNEZAIS, Église Saint-Martin	48
CASTELVIEL, Église Notre-Dame	49
GRAYAN-ET-L'HÔPITAL, La Lède du Gulp	49
IZON, L'Église	50
LORMONT, Le Grand Tressan	51
LOUPIAC, Saint-Romain	51
LUCMAU, Église Saint-André	52
MONTAGOU DIN, Église Saint-Saturnin	52
MOULIETS-ET-VILLEMARTIN, A la Route	53
MOULIS-EN-MEDOC, L'Église	53
PRECHAC, Château de Cazeneuve	54
SAINT-AUBIN-DE-BRANNE, L'Église	55
SAINT-AVIT-DE-SOULEGE, L'Église	55
SAINT-CHRISTOLY-DE-BLAYE, L'Église	56
SAINT-ÉMILION, Cloître de la Collégiale	56
SAINT-MACAI RE, Cimetière Saint-Michel	57
SAINT-QUENTIN-DE-BARON, Château de Bisqueytan	57
SAINT-QUENTIN-DE-BARON, Gisement de Bourcey	58
SOULAC-SUR-MER, Plage de l'Amélie	58
VAYRES, Le Château	59
VAYRES, Berges du Château	59

Opérations communales et intercommunales

61

Canton de BOURG-SUR-GIRONDE	62
La côte girondine	63
Entre-deux-Mers	63
Entre-deux-Mers	63
Industries anciennes des GRAVES SUD DE BORDEAUX	64
Canton de LABRÈDE, Région des Graves-Lande girondine	65
LA RÉOLE et SAINT-MACAI RE	65
Secteur Nord-Médoc	66
VAYRES	67

LANDES

68

Travaux et recherches archéologiques de terrain

68

CANENX-ET-RÉAUT, Loustaounaou	70
LABRIT, Château d'Albret	71
MAILLERES, Saint-Rémy	71
MONT-DE-MARSAN, Rue Maubec	72
OEYREGAVE, Trebesson	73
Lac de SANGUINET, Le Put Blanc	74

Opérations communales et intercommunales

75

AIRE-SUR-L'ADOUR, Le Brousseau	76
BRASSEMPOUY	77
NORD-CHALOSSE	77

LATRILLE, Le Brousseau	78
Littoral landais	78
MONT-DE-MARSAN, CÈRE, MAILLÈRES, LUCBARDEZ	79
SAINT-PAUL-LES-DAX, Abbesses, Antiques, Maisonnave	79

LOT-ET-GARONNE

80

Travaux et recherches archéologiques de terrain

80

AGEN, L'Ermitage	82
AGEN, L'église des Jacobins	82
AGEN, Lycée Bernard Palissy	83
ASTAFFORT, Rue Saint-Félix	84
BARBASTE, Cablanc	84
BEAUGAS, Bordeneuve	85
BEAUGAS, Les Moucheyroux	85
BLANQUEFORT-SUR-BRIOLANCE, Le Callan	86
CAUDECOSTE, Bert	87
FUMEL, Place de l'Église	87
LAUZUN, Le Château	88
HAUTEFAGE-LA-TOUR, Église Sainte-Marie	88
MARMANDE, 93 rue Labat	89
MÉZIN, Calès	90
MONSEMPRON-LIBOS, Ancien prieuré	90
MONSEMPRON-LIBOS, Sous-les-Vignes, Las Pélénos	92
NICOLE, Pech-de-Berre	93
PENNE D'AGENAIS, Camping du Saut	94
SAINT-SAUVEUR-DE-MEILHAN, Saint-Sauveur	95
SAINTE-LIVRADE, Rue d'Agen	95
SAUVETERRE-LA-LÉMANCE, Le Roc Allan	96

Opérations communales et intercommunales

97

MONSEMPRON	98
Pays d'Albret	99

PYRÉNÉES ATLANTIQUES

100

Travaux et recherches archéologiques de terrain

100

BANCA, Site minier	102
BAYONNE, Casernes de la Nive, Les Cordeliers	103
BAYONNE, Cathédrale Notre-Dame	104
BAYONNE, 5 et 7 rue Lagréou	105
BAYONNE, Place Montaut	105
BORCE, L'Hôpital	106
BOUILLON, Pargade	108
CAMOU-SUHART, Le Château	109
ESCOUT, Dalle	110
ESCOUT, Dolmen de Peyrecor	111
IHOLDY, Unikoté	112
IRISSARRY, Azkonzilo	113
ISTURITZ, Patzé	113
ITXASSOU, Cromlech de Méatsé 8	114
LAËS, Ancienne église paroissiale	115
LARRAU, Bustanoby	115
LARRAU, Tumulus de Béhastoy	116
LARREULE, Eglise	116
LESCAR, La Cité	117
LESCAR, Eglise Notre-Dame	117
LESCAR, Le Bialé	117
MONTANER, Le château	119
MONTANER, Le château	120

MORLAÀS, Eglise Sainte-Foy	121
OLORON-SAINT-MARIE, Z.A.C. des Pyrénées	121
PAU, Tour de Gaston Fébus	122
SAINT-JUST-IBARRE, Grotte sépulcrale d'Elzarreko Karbia	122
SARE, Grotte de Lezea	124

Opérations communales et intercommunales 125

AYDIUS	126
Occupation de la montagne barétounaise	
de la Préhistoire à la mise en place du système pastoral	126
PAYS BASQUE, Mines d'or antiques	127
Côte Basque	127
Région de Bayonne	128
Vallée de la Bidouze	128
GAROS et BOUILLON, Centre potier	129
LAÀS, Centre de potiers	130
Gazoduc LACQ-CALAHORRA	130
Canton de SALIES-DE-BÉARN	131
Pays de Soule et Massif des Arbailles	132

Opérations interdépartementales 133

Projets collectifs de recherche

Caractérisation des sources de matières premières siliceuses	
du Nord-Est du Bassin Aquitain	134
Corpus des châteaux à mottes	134
Datation des séquences culturelles paléolithiques du nord du Bassin Aquitain	135
Nord-est du Bassin Aquitain	135
Technologie des anciennes industries du Paléolithique du Sud-Ouest de la France	136
Territoires et peuplements paléolithiques dans le Sud-Sarladais	137
«TRANSIT»	137

Découvertes fortuites majeures 139

SOULAC-SUR-MER, Plage de l'Amélie	139
-----------------------------------	-----

Bibliographie régionale 140

Personnel du Service régional de l'Archéologie 143

Index 144

Index des auteurs	144
Index des sites et des communes	145
Index chronologique et thématique	150

Cent soixante quatorze opérations archéologiques réalisées en 1993 contre cent trente en 1991 ; plus d'un millier de dossiers liés à des aménagements urbains ou ruraux traités entraînant la réalisation d'une centaine de sondages ou diagnostics préalables ; dix mille sites archéologiques enregistrés dans la base DRACAR au 1er mars 1994. Ces trois données chiffrées fournissent une idée du volume des activités du Service régional de l'Archéologie en 1993.

Parallèlement, cet effort sur le terrain s'accompagne d'une réflexion plus approfondie sur les problèmes de gestion des collections archéologiques. Aux quatre dépôts archéologiques existants (Aiguillon, Lot-et-Garonne ; Vertheuil, Gironde ; Coulounieix-Chamiers, Dordogne et Arthous, Landes) viennent s'ajouter en 1994 celui de Pessac (Gironde) et en 1995, probablement, celui d'Hasparren (Pyrénées-Atlantiques) et, plus tard, ceux des Eyzies-de-Tayac (Dordogne), de Pau (Pyrénées-Atlantiques) et de la région de Fumel (Lot-et-Garonne).

Ainsi sera bouclée la réorganisation du stockage des collections. Nous pourrons offrir des lieux d'étude aux chercheurs, répartis sur tout le territoire aquitain, lieux qui deviendront aussi des pôles d'animation largement ouverts sur l'extérieur.

Ainsi stockées et classées, ces collections pourront être mises à disposition d'étudiants pour d'éventuels synthèses ou corpus. Notons que c'est déjà le cas en Gironde avec deux thèses en cours d'achèvement : l'une sur la céramique estampée paléochrétienne du monde atlantique, l'autre sur la céramique médiévale bordelaise du Xe au XVe siècles.

L'année 1994 devrait également permettre au Service régional de l'Archéologie de s'installer dans les nouveaux locaux de la Direction régionale des Affaires culturelles, au couvent des Annonciades à Bordeaux. Fonctionnels, vastes, ils verront l'achèvement de la réorganisation de la documentation des deux anciennes directions des antiquités au sein d'un centre documentaire d'une centaine de mètres carrés. Avec le centre archéologique de Pessac, dont l'ouverture est prévue pour l'automne 1994, nous devrions bénéficier de deux structures performantes et ouvertes au monde de la recherche. Pour Pessac, l'accord passé avec le Laboratoire d'Anthropologie de Bordeaux permettra notamment de constituer une véritable ostéothèque de référence.

Enfin, 1994 sera l'année de mise en place des premières journées interrégionales de circonscription à Creysse (Dordogne). Organisées annuellement et à chaque fois dans une région différente, elles permettront de faire un point précis des fouilles ou travaux en cours pour l'interrégion sur une période chronologique donnée mais aussi de rassembler autour des Services régionaux de l'Archéologie et des instances du Conseil national de l'Archéologie présentes l'ensemble de la communauté archéologique concernée. Suggestions, discussions, projets ou thèmes de recherche pourront être largement débattus afin de fixer les grandes lignes des prochains développements de la recherche interrégionale.

Dany Barraud

Bilan et orientation de la recherche archéologique

1 9 9 3

Cent soixante quatorze opérations ont été réalisées en Aquitaine en 1994.

Sans prétendre en dresser l'inventaire exhaustif, l'intérêt des résultats de plusieurs opérations est toutefois à signaler.

Le projet collectif de recherche "T.R.A.N.S.I.T.", une entreprise étalée sur plusieurs années, découle d'une démarche actualiste. Il est implanté en milieu de haute montagne, dans les Alpes et nécessite des moyens en fonctionnement et en analyses assez élevés. Les retombées escomptées concerneront l'impact des phénomènes périglaciaires sur la fossilisation et la dynamique de dépôt des vestiges et des sédiments dans des sites archéologiques formés en périodes glaciaires. Les premiers résultats obtenus sur le terrain, encore en cours de dépouillement, sont du plus haut intérêt.

Les opérations concernant en Aquitaine l'étude des sites à faune du Pléistocène (programme P1) sont en développement et en évolution constants et la fouille de la grotte pyrénéenne d'Iholdy est l'exemple même de la transformation de ce programme strictement paléontologique qui s'anthropise pourrait-on dire par la découverte de restes humains würmiens, en l'occurrence un crâne presque complet. Il en va de même dans la grotte XIV à Cénac-et-Saint-Julien où l'association d'instruments taillés en silex et en quartz a modifié l'intérêt scientifique du gisement.

Toujours dans les Pyrénées-Atlantiques, à Arancou, une petite cavité au remplissage d'âge magdalénien livre d'abondants documents d'art mobilier : harpons à double rangée de barbelures, sagaies, aiguilles, baguettes décorées à décors à spirales et volutes en champ-levé et surtout de fines gravures animalières sur os.

De nouvelles stations d'art pariétal ont été découvertes. L'une d'elle à Aydius dans les Pyrénées-Atlantiques a révélé une petite peinture rouge dans un abri d'altitude. Il s'agit d'une représentation anthropomorphe peinte dans le style caractéristique de l'art post-glaciaire (Bronze ?) maintenant bien identifié sur le versant hispanique (Aragon-Pays Basque) des Pyrénées. A Saint-

André-d'Allas en Dordogne, dans la vallée des Beunes, un petit abri sous roche a livré de précieux témoignages d'art paléolithique profondément gravé et sculpté (chevaux).

La fouille de sauvetage du Musée National de Préhistoire s'est achevée par les recherches de l'abri Casse-rolle concernant une séquence exceptionnelle de Périgordien supérieur, de Solutréen et de Magdalénien ancien riche en vestiges lithiques osseux et structures de combustion.

A Bordeneuve, sur la commune de Beaugas en Lot-et-Garonne, ce site de plein air du Paléolithique supérieur a livré des traces d'aménagement de l'espace sous forme d'alignements organisés de blocs de calcaire amoncelés sur plus de 15 m de longueur. L'édification de cette structure constituée de trois alignements parallèles de blocs a nécessité le transport de deux tonnes de calcaire. Outre ces découvertes massives, la faune est assez bien conservée et la répartition différentielle des vestiges lithiques devrait permettre d'étudier l'organisation spatiale de l'habitat.

Au Camping du Saut, à Penne d'Agenais, la fouille de sauvetage programmé des niveaux aziliens s'est achevée en 1993. L'agencement particulièrement complexe des foyers caractérise le contenu de ce vaste site de plein air où abondent les vestiges de faune chassée (chevaux).

A Saint-Just-Ibarre, la grotte sépulcrale d'Elzarreko Karbia, petite cavité du massif des Arbailles découverte en septembre 1992 a livré plusieurs squelettes humains. Du mobilier céramique présent par ailleurs dans la cavité est attribuable au bronze ancien ou moyen ce que vient de confirmer une datation par le carbone 14 réalisée sur les ossements.

A Soulac, sur le littoral médocain, soixante quinze haches en bronze ainsi que quelques tortillons de fils d'or ont été ramassés à l'issue de l'érosion marine des sédiments archéologiques. C'est la plus grosse concentration de haches découverte à ce jour dans ce secteur.

Trois opérations, dans le domaine de la Protohistoire, méritent une attention particulière cette année : Mouliets-et-Villemartin (Gironde), Barbaste et Agen (Lot-et-Garonne).

C'est à l'occasion de travaux agricoles que la nécropole du site protohistorique de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin a pu être localisée. L'opération de sauvetage réalisée très rapidement a mis en évidence, en bordure d'un chemin existant au moins depuis le 1^{er} siècle avant J.-C., des zones d'épandages d'ossements humains brûlés et quelques fosses. Des fragments d'épées, dont une repliée et décorée (en cours de restauration), permettent de proposer le tout début du second Age du Fer comme datation d'une partie de cette nécropole.

A Barbaste, c'est une sépulture isolée de l'extrême fin du premier Age du Fer qui a été fortuitement découverte. Cinq bracelets à décor hachuré, deux fibules, un fragment de torse, une agrafe de ceinture et quelques éléments d'un plat-couvercle ont pu être récupérés dans les déblais des travaux réalisés par un engin mécanique.

Enfin, la poursuite des fouilles sur le plateau de l'Ermitage à Agen a, une nouvelle fois, permis l'exploration d'un puits. Comblée aux deux tiers par des amphores Dressel 1A, cette structure a livré un mobilier archéologique exceptionnel : un casque en bronze de type Mannheim, une anse complète de cruche en bronze de type Kelheim et trois vases indigènes décorés, le tout en dépôt dans le fond du puits. Une double marque consulaire peinte sur une amphore découverte dans le comblement fournit la date de 104 avant J.-C. comme *terminus ante quem*. Il faut noter que c'est le troisième casque découvert dans ces conditions à Agen.

L'Antiquité n'a pas fait l'objet de fouilles archéologiques importantes. Il s'agit plutôt de l'achèvement de programme (villa de Castelculier en Lot-et-Garonne) ou de prospections thématiques, de relevés architecturaux ou de diagnostics préalables à des opérations prévues en 1994.

Le site de Vayres, en Gironde, ancien Varatedo, a été l'objet de prospections électromagnétiques qui ont permis de localiser, avec certitude, plus d'une vingtaine de fours de potiers dont la production alimenta Bordeaux pendant tout le Haut-Empire.

A Lescar (Pyrénées-Atlantiques), le bureau d'architecture antique de Pau a pu procéder à des relevés d'architecture des restes du rempart antique et proposer un début de restitution du tracé de l'enceinte pendant qu'à Bayonne un diagnostic lourd, place Montaut, permettait de mettre en évidence, pour la première fois, des murs antiques à l'intérieur du *castrum*.

Enfin, à Oeyregave (Landes), préalablement à l'ouverture d'une carrière de grès, une fouille archéologique de sauvetage a livré les restes d'un petit habitat tardif (IV^e siècle). Construit en matériaux légers sur solins de galets, il illustre un autre type d'occupation complémentaire des grandes *villae* tardives du secteur (Sordes, Barat de Vin, Lalouquette) et permet de mieux appré-

hender l'organisation économique et sociologique du piémont pyrénéen dans l'Antiquité.

La poursuite de la collaboration étroite entre les services départementaux d'architecture de la Dordogne, de la Gironde et la Conservation régionale des Monuments Historiques commence à permettre la mise en place d'une véritable réflexion sur la structuration religieuse de l'espace aquitain au haut Moyen-Age. Le suivi systématique des drainages d'église, outre le fait qu'elle sert maintenant à établir une chronologie précise de l'évolution des modes de sépultures, livre régulièrement des édifices paléochrétiens. C'est le cas, cette année, à Moulis-en-Médoc (Gironde), à Chenaud (Dordogne), probablement à Condat (Dordogne) et à Montagoudin (Gironde). Une publication récapitulative des opérations menées depuis 1989 devrait être réalisée en 1994. Elle fournira des bases complémentaires au premier volume «Archéologie des églises et des cimetières en Gironde» paru en 1987. Elle prendra aussi en compte les résultats d'une réflexion menée dans le cadre d'un projet collectif de recherche sur «les contextes paroissiaux, implantation des églises et morphologie des cimetières dans le département de la Gironde», travail réalisé notamment à partir des cadastres du XIX^e siècle, des études archivistiques et architecturales. Confronté aux sources archéologiques, il s'agira d'un corpus documentaire des paroisses girondines.

Autre retombée de cette opération, la création d'une véritable banque de données archéologiques, gérée en liaison avec le Laboratoire d'Anthropologie de Bordeaux. Elle permet de mettre à disposition des chercheurs près d'un millier de squelettes, datés, identifiés et fichés anthropologiquement pour des études physiologiques comparatives ponctuelles ou détaillées.

La poursuite des fouilles programmées de Labrit dans les Landes livre progressivement les origines et l'évolution d'un des plus importants sites castraux aquitains. Cette année, plusieurs maisons, de statut social visiblement différent, ont été fouillées. La nouveauté des informations collectées, tant sur le plan architectural que sur le plan de la culture matérielle, va fournir des jalons chronologiques primordiaux pour la connaissance du Moyen Age landais. Par ailleurs, l'étude des systèmes défensifs a été confortée dans son argumentation par l'obtention d'une datation dendrochronologique des fossés de la basse cour (1127).

L'année 1993 a aussi permis de relancer les études des bourgs médiévaux : origines, organisation urbaine et développement, inventaire du bâti existant, contrôle systématique des assainissements ou travaux de rénovation. Deux agglomérations ont été choisies en Gironde : Saint-Macaire et La Réole, une en Dordogne : la bastide de Monpazier. Il sera ainsi possible, après les études exhaustives menées sur ces sites, de comparer leur développement dont l'origine est, pour les deux premières, religieuse et civile pour la dernière. Un document de synthèse devrait voir le jour en 1994.

Enfin, le dernier thème abordé cette année concerne le domaine du fleuve et de la batellerie. Après l'opération menée à Bouliac en 1990, qui avait permis de dégager deux épaves du XVII^e siècle, cette étude s'est achevée en 1993 par une expérience d'archéologie expérimentale. L'un des deux bateaux a été entièrement reconstruit à l'identique. Ainsi, les archéologues ont pu confronter leurs données à celles fournies par les charpentiers chargés de cette opération. De nombreuses solutions

techniques ont dû être trouvées complétant très concrètement notre vision de la construction fluviale de l'époque moderne.

Parallèlement, un nouveau bateau, daté du début du XVII^e siècle, a été dégagé sur les bords de la Dordogne à Vayres. Une prospection des berges de ce secteur a livré sept autres épaves modernes.

Liste des programmes de recherche nationaux

■ Préhistoire

- P1 : Séries sédimentaires et paléontologiques du Pléistocène ancien.
- P2 : Premières aires d'activité humaine, recherche et identification des premières industries.
- P3 : Installations en grotte du Riss et du Würm ancien.
- P4 : Sites de plein air du Riss et du Würm ancien.
- P5 : Le Paléolithique supérieur ancien, séquences chronostratigraphiques et culturelles.
- P6 : Structures d'habitat du Paléolithique supérieur.
- P7 : Le Magdalénien et les groupes contemporains, les Aziliens et autres Epipaléolithiques.
- P8 : Grottes ornées paléolithiques
- P9 : L'art postglaciaire.
- P10 : Mésolithique et processus de néolithisation.
- P11 : Occupation des grottes et des abris au Néolithique.
- P12 : Villages et camps néolithiques.
- P13 : Cultures du Chalcolithique et du Bronze ancien.
- P14 : Mines et ateliers néolithiques et des débuts de la métallurgie.
- P15 : Cultures du Bronze moyen et du Bronze final.
- P16 : Sépultures du Néolithique et de l'âge du Cuivre.
- P17 : Les sépultures de l'âge du Bronze.

■ Histoire

- H1 : La ville.
- H2 : Sépultures et nécropoles.
- H3 : Mines et métallurgie.
- H4 : Carrières et matériaux de construction.
- H5 : L'eau comme matière première et source d'énergie.
- H6 : Le réseau des communications.
- H7 : Organisation du commerce, notamment maritime.
- H8 : Archéologie navale.
- H9 : Territoire et peuplements protohistoriques.
- H10 : Formes et fonctions des habitats groupés protohistoriques.
- H11 : Terroirs, productions et établissements ruraux gallo-romains.
- H12 : Fonction et typologie des agglomérations secondaires gallo-romaines.
- H13 : Les ateliers antiques : organisation et diffusion.
- H14 : L'architecture civile et les ouvrages militaires gallo-romains.
- H15 : Sanctuaires et lieux de pèlerinage protohistoriques et gallo-romains.
- H16 : Edifices et établissements religieux depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions.
- H17 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval.
- H18 : Villages et terroirs médiévaux et post-médiévaux.
- H19 : Les ateliers médiévaux et modernes, l'archéologie industrielle : organisation et diffusion.

Liste des abréviations

Chronologie

BAS : Bas Empire
BMA : Bas Moyen Age
BRA : Age du Bronze ancien
BRF : Age du Bronze final
BRM : Age du Bronze moyen
BRO : Age du Bronze
CHA : Chalcolithique
CON : Contemporain
ÉPI : Épipaléolithique
FER : Age du Fer
FE1 : Premier Age du Fer
FE2 : Deuxième Age du Fer
GAL : Epoque Gallo-romaine
HAU : Haut Empire
HMA : Haut Moyen Age
IND : indéterminé
MA : Moyen Age
MÉD : Médiéval
MÉS : Mésolithique
MOD : Moderne
NÉO : Néolithique
PAA : Paléolithique ancien
PAL : Paléolithique
PAM : Paléolithique moyen
PAS : Paléolithique supérieur
PRO : Protohistoire

■ Organisme de rattachement des responsables de fouille

AFA : AFAN
AUT : autre
BEN : bénévole
CNR : C.N.R.S.
COL : collectivité territoriale
EN : éducation nationale
MCT : Musée de collectivité territoriale
MET : Musée d'état
SDA : Sous-direction de l'archéologie
SUP : enseignement supérieur

■ Nature de l'opération

FP : fouille programmée
MH : fouille avant travaux M.H.
PA : prospection aérienne
PC : projet collectif de recherche
PI : prospection inventaire
PP : prospection programmée
PR : prospection
RA : relevé architectural
RE : relevé d'art rupestre
SD : sondage
SP : sauvetage programmé
SU : sauvetage urgent

N. B. : Un — désigne les opérations non communiquées ; Ø les opérations négatives.

A Q U I T A I N E

Présentation générale des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 3

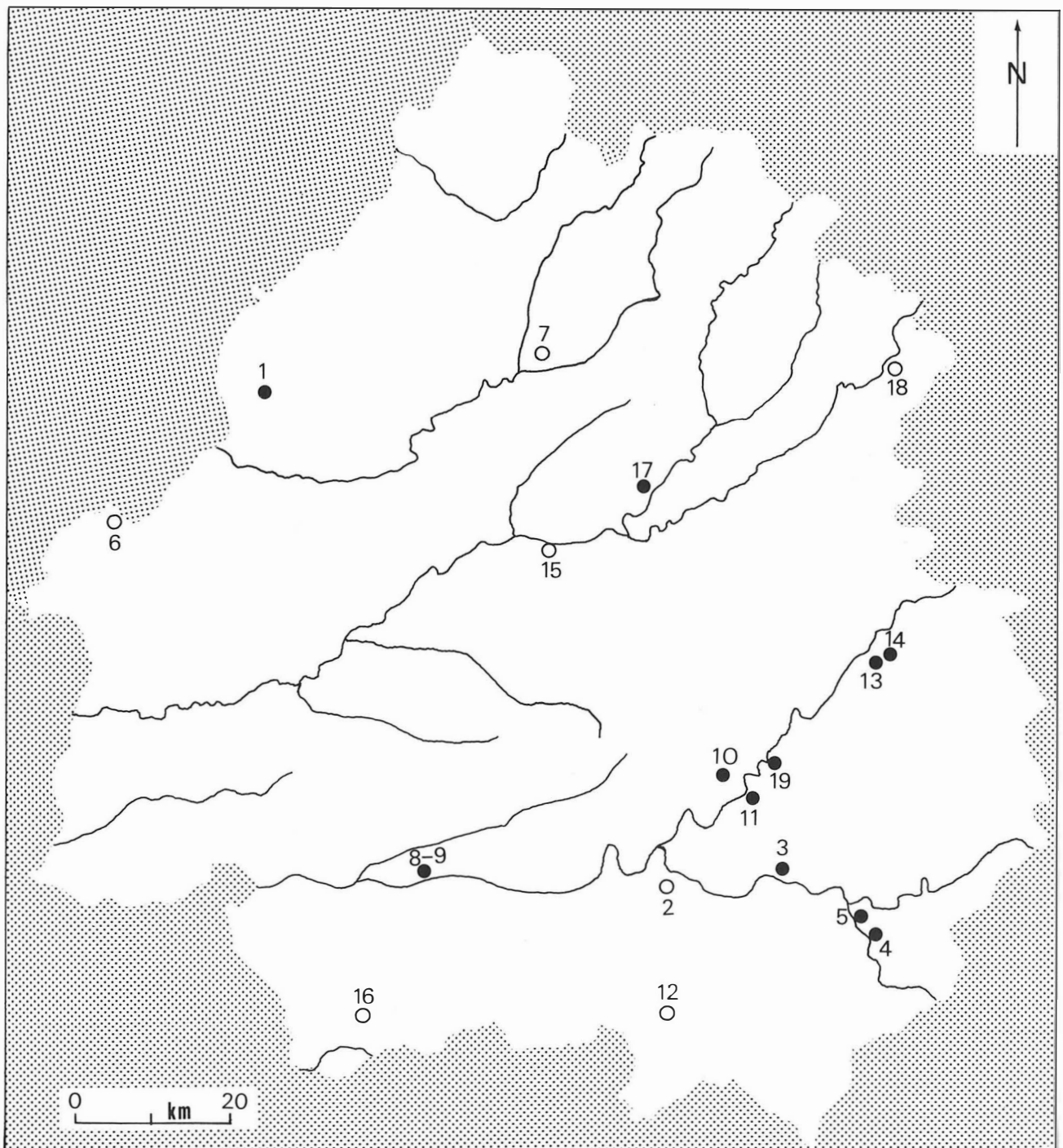
	DORDOGNE	GIRONDE	LANDES	LOT-ET- GARONNE	PYRENEES ATLANTIQUES	AQUITAINE	TOTAL
Sondages	19	14	2	8	20		63
Sauvetages (SP, SU, MH)	6	7	5	7	11		36
Fouilles programmées	6	1	2	3	2		14
Relevés d'Art (RE)	2						2
Relevé d'Architecture (RA)				1			1
Prospections programmées		1	1	1	5		8
Prospection inventaire (PI, PA, PR)	5	11	5	2	8	2	33
Projets collectifs (PC)				1	1	5	7
Total	38	34	15	23	47	7	164

AQUITAINE
DORDOGNE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 3



DORDOGNE, carte de répartition des sites.

					Prog	Epoque	Réf. carte	Page
24/062/002/AP	BOUTEILLES SAINT-SÉBASTIEN, Chez Nicou	Claude BURNEZ	AUT	SD		NÉO	1	18
24/068/003/AH	LE BUISSON-DE-CADOUIN, Eglise de Cabans	Dominique BONNISSANT	AFA	SD		MÉD/MOD	2	18
24/086/001/AH	CASTELNAUD-LA-CHAPELLE, Les Milandes SAINT-VINCENT-DE-COSSE,	Eric YENI	AUT	SD		IND		19
24/087/009/AP	CASTELS, La Berbie	Stéphane MADELAINE	MET	FP	P2	PAL	3	20
24/090/025/AP	CELLES, La Croix de Bauby	Stéphane MADELAINE	MET	SD		IND		20
24/091/004/AP	CÉNAC-ET-SAINT-JULIEN, Grotte XIV	Jean-Luc GUADELLI	CNR	FP	P1	PAL	4	21
24/091/006/AP	CÉNAC-ET-SAINT-JULIEN, Grotte XVI	Jean-Philippe RIGAUD	SDA	FP	P5	PAM/PAS	5	21
24/118/002/AH	CHENAUD, Eglise Saint-Pierre-et-Saint-Paul	Dominique BONNISSANT	AFA	SD		MÉD/MOD	6	22
24/129/001/AH	CONDAT-SUR-TRINCOU, Eglise	Sylvie RIUNE-LACABE	AFA	SU		HMA	7	23
24/139/011/AH	COURSAC, Les Meynichoux	Patrice CONTE	EN	SU		IND	0	24
24/145/002/AP	CREYSSE, Les Barbas	Eric BOËDA	SUP	FP	P3	PAL	8	24
24/145/004/AP	CREYSSE, Villazetta	Eric BOËDA	SUP	SU		PAL	9	26
24/172/009/AP	LES EYZIES-DE-TAYAC, La Micoque	Jean-Philippe RIGAUD	SDA	FP	P3	PAM	10	29
24/172/022/AP	LES EYZIES-DE-TAYAC, Abri Casserole	Luc DETRAIN	AFA	SP		PAS	11	28
24/172/083/AP	LES EYZIES-DE-TAYAC, Abri du Musée	Luc DETRAIN	AFA	SP			—	—
24/172/004/AH	LES EYZIES-DE-TAYAC, Fossé médiéval	Luc DETRAIN	AFA	SP			—	—
	MAREUIL-SUR-BELLE, Colombière	Michel OLIVE	SDA	SD		Ø		30
24/290/003/AH	MONTFERRAND-DU-PERIGORD, Le Bourg	Dominique BONNISSANT	AFA	SD		MÉD/MOD	12	30
24/291/001/AP	MONTIGNAC, Lascaux	Jean-Michel GENESTE	SDA	SD		IND		31
24/291/001/AP	MONTIGNAC, Lascaux	Norbert AUJOLAT	SDA	RE	P8	PAS	13	32
24/291/006/AP	MONTIGNAC, Manestrugas	Jean-Michel GENESTE	SDA	SU		PAA	14	33
24/322/086/AH	PERIGUEUX, Cité administrative	Sylvie RIUNE LACABE	AFA	SD		HAU/MOD	15	34
24/339/001/AH	PREYSSAC-D'EXCIDEUIL, Eglise Notre-Dame-de-la-Purification	Dominique BONNISSANT	AFA	SD		IND		35
24/359/001/AH	SADILLAC, Eglise Sainte-Anne	Dominique BONNISSANT	AFA	SD		BMA/MOD	16	35
24/364/001/AH	SAINT-AMAND-DE-COLY, La Porte de Salignac	Anne METOIS	AFA	SU		MÉD		36
24/495/002/AH	SAINT-ROMAIN-DE-MONPAZIER, Le Bourg	Dominique BONNISSANT	AFA	SD		Ø		36
24/512/001/AH	SAINT-VINCENT-LE-PALUEL, Le Bourg	Dominique BONNISSANT	AFA	SD		MÉD/MOD		37
24/521/001/AP	SARLIAC-SUR-L'ISLE, Combe Saunière	Jean-Michel GENESTE	SDA	FP	P5	PAS	17	37
24/526/001/AH	SAVIGNAC-LEDRIER, Forge	Claude DUBOIS	AUT	SD		MOD	18	39
24/531/005/AP	SERGEAC, Abri Reverdit à Castelmerle	Danielle ROBIN	EN	SD			—	—
24/548/006/AP	TEYJAT, Bois Bernard	Michel OLIVE	SDA	SD		Ø		40
24/559/011/AP	TURSAC, Grotte de la Forêt	Christine DUBOURG	AUT	RE	P8	PAS	19	40

AQUITAINE DORDOGNE

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 3

BOUTEILLES- SAINT-SÉBASTIEN

Chez Nicou

Le site de Chez Nicou, à Bouteilles-Saint-Sébastien, découvert par J. Dassié en prospections aériennes, se présente comme un éperon barré par un large fossé et contenant au moins un autre fossé interne formé de segments jointifs. C'est ce dernier qui a donné lieu à un sondage qui a montré une très forte érosion puisque le comblement atteignait à peine 40 cm sous la couche arable. Le matériel peu abondant est intéressant car il permet de suggérer une appartenance à la culture des

Matignons du moins en attendant la datation ^{14}C en cours. Les photographies aériennes de F. Didierjean sur le sondage ne montrent pas le fossé, pas assez profond pour être révélateur, du moins dans des conditions d'humidité normale.

Claude Burnez
avec la collaboration de Jean-Guy Peyrony,
J.-M. Bouchet, Patrick Fouéré

LE BUISSON

Église de Cabans

Des sondages ont été pratiqués autour de l'église Saint-Pierre-des-Liens afin d'évaluer le risque archéologique que présenteraient des travaux d'assainissement.

Saint-Pierre-des-Liens de Cabans est une ancienne église paroissiale, la première phase de construction remonte au XIII^e siècle. La nef unique, composée de trois travées d'inégales longueurs, est terminée par un chœur barlong. La nef est voûtée de berceaux brisés remontés au XIV^e siècle. La troisième travée de la nef est encadrée au nord et au sud par deux chapelles barlongues construites au XVI^e siècle. Sur la travée occidentale s'élève un imposant clocher-tour renforcé par des contreforts légèrement de biais. Cette petite église à nef unique est encore entourée de son cimetière.

Un premier sondage a été ouvert le long du mur sud du clocher-tour. Nous avons mis au jour un empierrement formant une bordure de circulation dans cette zone, le long de l'édifice. Elle est formée de grands blocs plats liés au mortier. L'empierrement est délimité du côté du cimetière par un petit muret destiné à retenir la terre et les eaux de pluies. Bien que postérieure à l'édification du clocher-tour, cette structure, d'après son mode de construction, semble assez ancienne.

Un deuxième sondage a été implanté au droit du clocher-tour, le long du mur sud, mais cette fois-ci à l'aplomb du mur contenant la vis qui mène au clocher. Nous n'avons rencontré que des niveaux de remblais, aucun matériel ni structure archéologiques.

Nous avons réalisé un troisième sondage à l'aplomb du mur sud du chœur, entre deux contreforts. Une sépulture en pleine terre a été repérée à 80 cm sous le sol actuel.

Le quatrième sondage, situé le long du mur nord du chœur, au droit d'un contrefort, nous a permis de mettre au jour le ressaut de fondation.

Le dernier sondage a été implanté à l'aplomb du mur nord de la nef. La fondation du mur gouttereau descend jusqu'à 1,70 m sous le sol. Le dallage à l'intérieur de l'église est 45 cm plus bas que le niveau du sol extérieur.

En fait, les nombreuses inhumations au cours des siècles ont provoqué une surélévation du niveau du cimetière. Nous avons rencontré trois niveaux de sépultures en pleine terre.

Les sondages réalisés ont permis de repérer plusieurs faits archéologiques, architecturaux et funéraires : une zone de circulation empierrée ainsi qu'une sépulture le long du mur sud du clocher-tour. Le sondage, situé au nord de la nef a livré trois niveaux de sépultures datant des époques médiévale et moderne.

Dominique Bonnissent

CASTELNAUD-
LA-CHAPELLE
SAINT-VINCENT-
DE-COSSE
Les Milandes

Cette campagne de juillet et août 1993 avait pour objet de terminer toutes les études entreprises en 1991 et 1992 et que l'on peut résumer en quelques mots : relevé topographique, étude précise des pieux de bois. Le relevé topographique est maintenant achevé et permet la réalisation du plan précis du site qui, combinant les acquis de l'étude des bois, indiquera la taille de chaque pieu, son essence, son inclinaison et son façonnage.

On a avancé l'hypothèse d'un déplacement du site du nord au sud que l'on peut rapprocher d'une lente divagation du cours de la rivière dans le même sens à cet endroit et toujours observable aujourd'hui. Des datations devant permettre de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse, des pieux ont été extraits à cette fin.

Un témoignage oral a révélé l'existence d'une digue ayant peut-être un rapport avec la pêche : elle aurait

servi à retenir les eaux d'un ruisseau situé à proximité du château «l'Embaley» de façon à former un étang artificiel servant de vivier aux poissons capturés vivants dans la pêche : toute proche. De fait a été retrouvé ce qui semble être une ancienne chaussée de circulation au sommet de cette digue. Si tel est bien le cas, connaissant la hauteur de cette digue, il est possible de déduire la hauteur d'eau retenue et donc la surface approximative de l'étang.

D'une façon générale, cette campagne aura permis de rassembler toutes les données obtenues en un ensemble cohérent et apporte déjà, sinon des informations inédites, au moins des bases de réflexion sur ce site et des orientations pour l'étude d'autres sites de ce genre.

Eric Yéni

CASTELS

La Berbie

La campagne de fouille de septembre 1993 a été intégralement consacrée à l'aven. En effet, principalement pour des raisons de sécurité, la fouille dans la grotte a été délaissée et ne se fera que lorsque la jonction sera établie.

Dans l'aven, le rocher en place a été atteint sur les deux-tiers des parois, augmentant ainsi et la sécurité et la connaissance du site. La poursuite, en profondeur, a permis de récolter de nombreux autres vestiges paléontologiques souvent fragmentaires à cause de l'humidité et des éboulis constitutifs du remplissage. Cependant, certaines connexions ont été conservées et particulièrement une bonne partie d'un squelette de bison adulte. Les découvertes actuelles sont attribuables à au moins 8 bisons (dont un très jeune), 2 rennes, 3 hyènes des cavernes, 1 jeune cerf.

Rappelons que les campagnes 1991 et 1993 ont fourni également, en provenance de la grotte, une abondante faune mammalienne comprenant du bison, du cheval, du renne, du mammouth, du rhinocéros laineux ainsi que de nombreux restes d'oiseaux (Choucas des Tours et Aigle Royal).

Quelques éclats de silex d'origine anthropique et des petits fragments de charbon avaient également été trouvés dans la cavité. Le niveau paléontologique de l'aven n'a, pour l'instant, livré aucun vestige lithique.

Une datation ESR devrait bientôt situer chronologiquement ce remplissage dont l'association faunique, tout comme les artefacts, nous laisse envisager une période froide qui pourrait être soit le Riss III, soit le pléniglaciaire du Würm ancien.

Stéphane Madelaine

CELLES

La Croix de Bauby

Les restes d'un squelette de Boviné avaient été préalablement découverts en 1981 par le propriétaire de la parcelle, M. Lavaud, puis déterminés par F. Delpech comme *Bos brachyceros*. L'opération menée du 17 au 20 novembre 1993, en collaboration avec V. Marcon, a permis de dégager et de récolter les vestiges présents de cet individu en parfaite connexion, à l'exception des membres postérieurs absents.

Le squelette reposait directement sur le substrat (calcaire marneux) allongé sur le flanc gauche à une faible profondeur de la surface (environ 30 cm lors de la première découverte). Un décapage exhaustif n'a apporté aucun élément extérieur à l'animal.

Malgré l'existence d'un cluseau à quelques 200 m (ayant livré des pièces datées du XIII^e siècle au XIV^e siècle), l'attribution chronologique de l'animal est totalement inconnue.

Une datation et une étude détaillée apporteront quelques connaissances supplémentaires sur ce petit boviné connu du Postglaciaire au Moyen-Age (considéré parfois comme une femelle de type *primigenius* ou parfois comme un *Bos taurus* à encornure réduite) dont ce squelette est destiné à être présenté au Musée de Sauveterre-la-Lémance.

Stéphane Madelaine

CÉNAC- ET-SAINT-JULIEN

Grotte XIV

La campagne 1993 dans la grotte XIV (vallée du Céou, Dordogne) a eu pour objectif la fouille des niveaux bréchifiés (Brl, II et IV) dans la partie nord de la zone centrale de la cavité (B2, B3, D3, F3), des couches 12, 13 et 15 (B2, B3, D1, D2) et des couches F, G, H dans les parties est (F1, F2) et sud-est (E0 et F0) de la grotte. D'autre part, nous avons préparé le locus 2 et aménagé des carrés pour que nous puissions le fouiller au cours des prochaines campagnes de fouilles.

■ Les couches 12 à 14

Le «niveau à Ours» (c.12, carrés B2, B3) a encore livré de nombreux restes d'Ours de Dénanger qui confirment le caractère primitif de la forme représentée dans cette grotte (très faible ornementation des mâchelières, petitesse des dents, morphologie souvent bicuspidée voire même monocuspidée de l'entoconide des *M₁*...). Nous avons également dégagé un crâne d'Ours (D1-237, c.14) qui est en cours de consolidation. On peut noter, d'ores et déjà, la remarquable petite taille d'un spécimen attribuable à un mâle ainsi que sa relativement faible courbure fronto-nasale pour un Ours de la lignée «spéléenne». Il est intéressant de constater que les autres crânes ou fragments crâniens déjà découverts présentent les mêmes particularités. Mis à part ces fossiles, nous avons encore récolté des restes attribuables à *Panthera gombazsoegensis*.

■ Les brèches I à IV et les niveaux F, G, H

L'analyse sédimentologique de la fraction décarbonatée des brèches I à IV et couches F, G, H, montre que nous

pouvons corréler la brèche I à la couche F, la brèche II à la couche G et la brèche IV à la couche H, ce qui valide les hypothèses établies il y a quelques années.

La couche H nous a livré des restes d'Ours de Dénanger, du Thar, un petit carnivore en cours d'identification, du Castor, du Cerf, un Boviné,... et un débris de jaspe. D'autre part, nous avons trouvé dans la brèche IV une portion proximale de métacarpe de Chevreuil qui porte des traces qui, de par leur position, ne sont pas fortuites mais traduisent un travail de désarticulation (coupures de tendons du fléchisseur supérieur ou profond des doigts). nous rappellerons, pour mémoire, que c'est dans la brèche IV et dans le niveau non induré qui lui correspond que nous avons trouvé quelques artefacts.

■ Conclusion

Les niveaux fossilifères datés du Pléistocène moyen ne sont pas très nombreux et les termes de comparaison sont rares ; ainsi, il est encore difficile de déterminer avec précision notre petit Ours archaïque mais, apparemment, engagée dans la voie «spéléenne». De même, les restes de félins, qu'il s'agisse de *Panthera gombazsoegensis* ou de *dinobastis*, du fait de leur rareté, ne sont pas moins intéressants.

D'autre part, la présence humaine déjà attestée par quelques artefacts est maintenant confirmée par le métacarpe de Chevreuil qui montre des traces de désarticulation.

Jean-Luc Guadelli

CENAC- ET-SAINT-JULIEN

Grotte XVI

Localisée dans un ensemble karstique de plus de 22 cavités comportant des remplissages s'échelonnant du Mindel à l'Holocène, la grotte XVI contient une séquence sédimentaire attribuée à la fin du Würm ancien et au Würm récent. Elle a connu des occupations moustérienne, castelperronienne, aurignacienne, périgordienne, solutréenne et magdalénienne.

La campagne 1993 avait deux objectifs principaux dans le cadre de la programmation triennale en cours : l'étude de la structure de combustion d'un niveau moustérien (couche C), la fouille des niveaux du Paléolithique supérieur ancien (Castelperronien, Aurignacien et Périgordien) dont un chaos de blocs d'effondrement, maintenant éliminé, avait rendu la fouille extensive impossible.

L'aire de combustion moustérienne fut mise en place sur un sédiment sablo-limoneux provenant, en partie, de l'altération des blocs calcaires de la couche sous-jacente. Elle a fonctionné sur une litière pédologique qui a fourni une grande quantité du combustible. Cette structure polycyclique peut être subdivisée en trois phases représentant deux utilisations de l'aire de combustion séparées par une période de pédogenèse. Chaque phase d'utilisation est représentée par la superposition de plus d'une dizaine d'épisodes de combustion (Th. Gé). L'industrie lithique de ce niveau archéologique est caractérisée par une production de supports levallois, par la fabrications de racloirs nombreux et la présence de bifaces (Moustérien de tradition acheuléenne).

Les niveaux correspondant au Paléolithique supérieur ancien ont été fouillés sur une surface de plus de 10 m² dans une zone où les blocs d'un effondrement de la

voûte ont protégé ces niveaux des perturbations ultérieures. La distinction des occupations castelperronienne, aurignacienne et périgordienne y est beaucoup plus aisée que dans la partie centrale de la grotte. Le niveau castelperronien n'a été fouillé que sur une surface limitée et sera l'objectif majeur de la prochaine campagne. L'industrie aurignacienne confirme son caractère évolué (faible production lamellaire, abondance d'une industrie osseuse caractéristique, etc.) et sa spécialisation fonctionnelle. Le niveau périgordien, jusqu'ici mal connu en raison de la pauvreté de l'outillage, est bien plus riche dans le secteur fouillé. Son appartenance au Périgordien supérieur à burins de Noailles est confirmée.

L'étude des faunes (F. Delpech) se poursuit simultanément aux travaux de fouille avec une intensification de l'étude archéozoologique du matériel osseux associé à l'industrie magdalénienne (F. Delpech et P. Villa).

Jean-Philippe Rigaud, Jan Simek

CHENAUD

Église

Saint-Pierre-et-Saint-Paul

Un projet de travaux d'assainissement autour de l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul a suscité une série de sondages ayant pour objectif l'évaluation du potentiel archéologique.

L'église est située sur une sorte de promontoire aménagé tardivement par l'adjonction d'une terrasse. Cet édifice roman, de style charentais, a été consacré au tout début du XII^e siècle. La nef et la façade ont été très remaniées au XIX^e, seul le chœur terminé en cul-de-four est intact.

Le premier sondage a été réalisé au droit du mur nord de l'église. La fondation du mur gouttereau est constituée d'un massif de maçonnerie situé à 70 cm sous le sol.

Dans les strates inférieures du sondage, au niveau de la semelle de fondation, nous avons observé la présence d'une structure maçonnée, marquée par une différence de couleur de mortier. Le matériel associé correspond à une occupation antique : fragments de tuiles à rebords, plaque de marbre vert, fragment de base de colonne moulurée ainsi qu'une portion de meule. Ces éléments nous permettent de supposer la présence d'une implantation soit gallo-romaine, soit paléochrétienne avant la construction de l'édifice roman. Lors de ce sondage, nous avons rencontré deux niveaux de sépultures.

Le deuxième sondage situé au niveau du chœur a révélé trois épais niveaux de remblais. L'église ayant été construite sur un promontoire, il est fort probable qu'au siècle

dernier, on ait remblayé cette zone du chœur de façon à former une terrasse artificielle. Ces travaux expliqueraient la présence des épais niveaux de remblais.

Un troisième sondage a été ouvert au droit du mur gouttereau sud de la nef. Il faut rappeler que celle-ci est moderne. Ce sondage nous a permis de mettre en évidence la reprise du mur lors de la reconstruction de la nef. En effet, le mur moderne est construit sur la fondation d'un mur ancien, qui correspondrait au mur roman. Trois niveaux de sépultures en pleine terre ont été rencontrés. Enfin, dans le fond du sondage nous avons identifié les vestiges d'un mur antique ou paléochrétien.

Un dernier sondage réalisé sur le parvis ouest avait pour but de vérifier l'existence d'une travée supplémentaire en avant de la nef. Le sondage s'est révélé négatif de ce point de vue. En revanche, il a confirmé à nouveau une occupation gallo-romaine ou paléochrétienne ainsi que la présence de l'ancien cimetière. En effet, là encore nous avons relevé deux niveaux de sépultures.

Les sondages effectués sur cet édifice ont mis en évidence plusieurs événements de nature archéologique : une série de niveaux de sépultures modernes et médiévales, des structures antiques ou paléochrétiennes, enfin des perturbations dans la zone du chœur, liées à l'aménagement tardif d'une terrasse.

Dominique Bonnissent

CONDAT- SUR-TRINCOU

L'Église

L'intervention s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherches mené sur l'ensemble du département de la Dordogne et lié aux multiples travaux d'assainissement des églises périgourdines.

La pose de drains au sommet des fondations de l'édifice religieux, coupant les lieux de leur environnement archéologique, il s'est agi pour nous en priorité de recueillir toutes les informations contenues dans le sous-sol et vouées à destruction. Au delà de cette notion de sauvetage évidente, l'opération pouvait permettre d'évaluer l'ancienneté du lieu de culte, d'établir une chronologie de son occupation, d'étudier l'architecture des tombes, leur disposition dans l'espace ainsi que leurs «occupants». Il faut savoir cependant que l'emprise au sol des tranchées de drainage, très limitée, réduit considérablement la portée des découvertes effectuées dans ce contexte et le défaut d'une vision d'ensemble ne facilite pas l'interprétation de certains vestiges, la fouille posant presque plus de questions qu'elle n'en résoud.

La première occupation du site date de la période mérovingienne. Elle est matérialisée dans le sous-sol par la présence de sarcophages trapézoïdaux qui perforaient pour la plupart le socle calcaire naturel. Au nord de l'église actuelle (face à la mairie) un mur arasé à quelques 0,70 m de profondeur, semble marquer la limite de la zone sépulcrale. S'agit-il d'un vestige du premier lieu de culte bâti sur le site ? Seule une exploration plus extensive permettrait de répondre à cette question ainsi qu'à la suivante : doit-on parler de rupture ou de permanence de l'occupation du site ? En effet, nous manquons d'éléments pour pouvoir affirmer sans discussion l'appartenance de quelques tombes à la fourchette de temps située entre le VIII^e siècle et la phase de construction de l'église romane actuelle. La mise en terre des inhumations contemporaines de l'édifice médiéval a

dégradé les sépultures antérieures. Les défunts sont alors placés dans des coffres en dalles de chant non maçonnés, recouverts de lourds blocs de calcaire. La période moderne est caractérisée par la réutilisation, le «parasitage» quasi systématique des tombes construites antérieurement, ainsi que par la mise en terre de nombreux cercueils en bois. Le mobilier associé aux sépultures est rare, quelques tessons de céramique, clous ou épingles de linceul pour l'essentiel.

Enfin, en raison de la nature de l'intervention que nous avons réalisée et du laps de temps qui nous était imparti, notre propos n'a pas été de réaliser une étude du bâti de l'édifice religieux actuel. Cependant lors du décaissement des tranchées et de la fouille sont apparus plusieurs éléments en relation directe avec l'église ou son environnement : emplacement d'anciens contreforts, niveau originel du seuil de l'église (à 0,60 m sous l'entrée actuelle)...

Outre qu'elle a permis de lever l'hypothèque archéologique afin que soient réalisés les travaux de drainage, notre intervention a éclairé ou confirmé un certain nombre de points. En effet, si la présence d'un cimetière médiéval utilisé également à l'époque moderne n'a pas été une surprise, l'existence d'un cimetière mérovingien à cet emplacement demandait à être prouvée.

Cependant, comme souvent à l'occasion de ce type de travaux, de nombreuses questions restent encore en suspens. La solution viendrait d'une fouille exhaustive de la Place de la Mairie. Elle permettrait de répondre à ces questions, de résoudre certains points de chronologie encore obscurs ou de réaliser une étude de la population de Condat-sur-Trincou au cours des siècles à travers l'étude de ses morts...

Sylvie Riuné-Lacabe

COURSAC

Les Meynichoux

Suite à une découverte fortuite, lors des travaux d'aménagement des abords d'une résidence, une fouille de sauvetage urgent a été réalisée sur les restes d'un four de tuilier au lieu-dit «Les Meynichoux». Malgré des contraintes liées à la surface archéologiquement explorable la reconnaissance presque intégrale du monument a pu être effectuée.

Les vestiges étudiés correspondent à un type original de four de tuilier. La structure elle-même est une construction de 4 m de long sur 2,5 m de large, bâtie en tuiles et briques liées à l'argile, elle est formée par sept arcs doubles dont la partie supérieure constitue la sole du four.

L'ensemble est aménagé dans une fosse allongée, creusée dans l'argile du substrat, d'environ 15 m de long sur 3,60 m de large et 0,70 m de profondeur. L'espace compris entre les parois de la fosse et les bords de la construction est comblé de blocs de rognons de silex. Ce blocage de pierres se prolonge de chaque côté du four, au niveau des deux alandiers où il forme parement de façade.

L'originalité du monument réside à la fois dans plusieurs caractéristiques architecturales et dans les problèmes de fonctionnement du four que certaines soulèvent :

- Une des premières caractéristiques réside dans l'aménagement des inter-arcs de la sole qui sont divisés par des assemblages de demi-tuiles remplis d'argile formant ainsi des carreaux au niveau de la sole. Dans quelques cas, des briques rectangulaires remplacent ce dispositif inédit.
- Autre aménagement original : l'absence de muret de soutènement médian au niveau de la chambre de

chauffe : ici, les retombées centrales des arcs reposent sur des piliers de tuiles et briques maçonnées : il n'y a donc pas ici deux couloirs de chauffe mais un seul, malgré les arcs doubles.

- L'absence de base de parois de laboratoire permet d'évoquer une cuisson «en meule».
- Dernière et majeure caractéristique du monument de Coursac : la présence de deux alandiers associés, chacun, à un foyer matérialisé par une rubéfaction importante du sol et à une fosse d'accès intégrée à la vaste fosse allongée du creusement initial.

L'hypothèse d'un fonctionnement conjoint des deux alandiers disposés de part et d'autre de la chambre paraît difficilement envisageable. L'étude de la stratigraphie montre que lors de la dernière utilisation, seul le foyer sud était opérationnel, l'alandier nord étant condamné. Toutefois, des indices architecturaux pertinents, permettant d'évoquer la création d'un dispositif sud en cours d'utilisation du four en remplacement de l'alandier nord, n'ont pas été observés en cours de fouille et laissent ouverte la question du mode de fonctionnement du four.

Le problème de la datation précise du monument reste également entier : quelques tessons de céramique n'apportent pas d'information chronologique précise. Seul un fragment de base de mortier en pâte grise évoque une chronologie comprise entre le XIII^e et le XVI^e siècles. Une datation archéomagnétique est prévue ; elle permettra de préciser la datation de ce monument.

Patrice Conte

CREYSSE

Les Barbas

Rappel des données des années antérieures

Le site de plein air est logé sur un repli structural dominant la vallée de la Dordogne et sur le versant ouest d'une vallée secondaire.

Deux séries d'objectifs constituent la problématique d'ensemble de ce vaste site : d'une part, la détermination culturelle et chronostratigraphique des différentes industries en présence, d'autre part les analyses spatiales

et temporelles des chaînes opératoires lithiques des couches aurignaciennes et acheuléennes.

Actuellement, les industries identifiées sont les suivantes : l'Aurignacien, le Châtelperronien, le Moustérien (M.T.A. de type B ?), l'Acheuléen (dans trois couches) et une industrie primitive.

Du point de vue géologique, Barbas est un gisement clef par ses dépôts uniques en plein air en Périgord avec 2 m de formations fluviatiles du Pléistocène moyen et 5 m de formations du Pléistocène.

L'Acheuléen de Barbas I

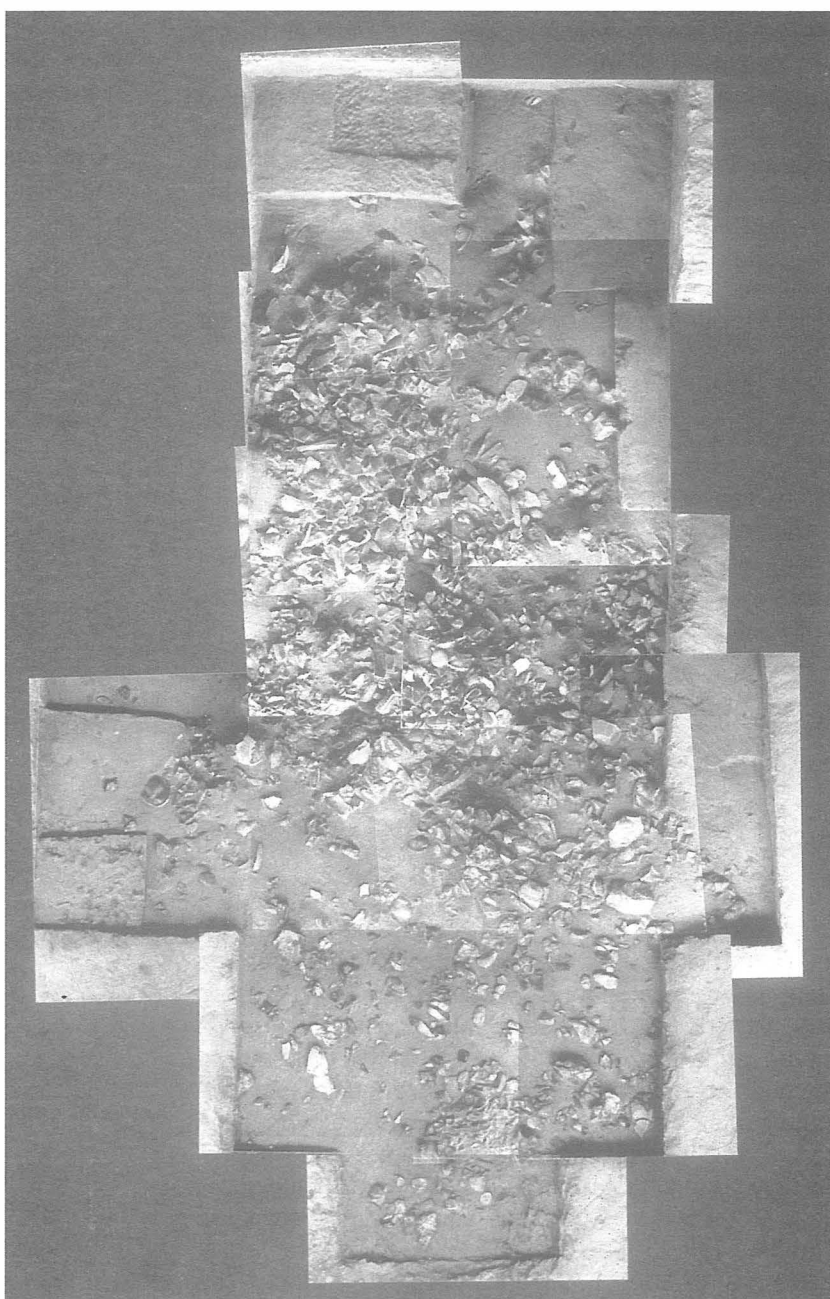
Le décapage d'un sol d'habitat sur 20 m² (niveau C'3 base) ainsi que l'analyse des schémas de façonnage et le remontage ont été poursuivis durant la campagne de 1993.

Les premiers résultats montrent que nous sommes en présence d'une industrie dont le schéma opératoire lithique est un schéma de façonnage unique comme nous l'avions repéré lors de la campagne précédente ¹.

L'analyse tracéologique effectuée sur le matériel bifacial par C. Lemorini (Université de Rome) a montré que ces pièces ont essentiellement travaillé le bois et la peau. Ces différents matériaux peuvent être traités par une même pièce en différents endroits. En effet, de nom-

breuses pièces bifaciales présentent plusieurs surfaces de travail actives de 2 à 3 cm de long. A chaque type de matière travaillé et de geste semble correspondre un aménagement spécifique du tranchant.

Associée au matériel bifacial, nous retrouvons une quantité impressionnante de pièces à coches (plus de 300 sur moins de 10 m²) faites aux dépens d'éclats de façonnage. L'analyse tracéologique a montré que ces pièces ont été utilisées pour racler des matières végétales ligneuses et non ligneuses ainsi que de l'os. Les tranchants de ces mêmes pièces servent d'outils à trancher pour diverses opérations. Parmi les autres outils mis au jour, nous retrouvons une gamme d'outils faits sur de très grands et gros éclats (plus volumineux que les pièces bifaciales) ; il s'agit alors de racloirs mais surtout de denticulés.



Creysse, les Barbas.
Sol aurignacien.

L'Aurignacien de Barbas II et Barbas III

Durant la campagne de fouille de 1993, nous avons décapé et prélevé une superficie de 25 m² dans le hangar de Barbas III ainsi que 15 m² du matériel de Barbas II mis au jour par J. Guichard en 1968.

Simultanément, nous avons commencé l'analyse technologique d'un amas de taille de Barbas III démonté dans sa quasi totalité.

Les résultats de l'analyse spatiale, avancés en 1992, se sont confirmés avec l'agrandissement en 1993 de la zone de fouille. Ainsi, une distribution différentielle du matériel lithique a pu être mise en évidence, caractérisée par :

- une première zone, plus ou moins circulaire, peut être considérée comme quasi vierge tant la rareté des objets lithiques est inhabituelle ;
- une seconde zone (nord), dense, se situe autour de la première. L'analyse technologique du matériel nous a permis d'observer l'existence de comportements techniques différents localisés en des lieux spécifiques à l'intérieur de la zone. Ainsi, un premier secteur se dégage par la présence de déchets et de produits caractéristiques d'un mode de débitage de grandes lames (20-30 cm). Un deuxième semble correspondre à une zone de rejet résultant de l'évacuation d'un amas de taille de lames moyennes (10-15 cm). Occasionnellement, certains supports ou débris donnent lieu, sur place, à une nouvelle production ;
- une troisième (sud), celle-ci à forte concentration en matériel, est constituée d'éléments caractéristiques de

séquences opératoires distinctes mais spécifiques (absence quasi totale de produits de plein débitage, présence d'outils). Une localisation différentielle selon les phases technologiques à l'intérieur de ce secteur devrait se vérifier par une analyse spatiale plus aboutie ;

- dans Barbas II et dans la "tranchée raccord" Barbas II/Barbas III, une quatrième zone semble se distinguer par la présence de plusieurs blocs de silex sur lequel un unique enlèvement est observé. Il pourrait s'agir de blocs testés afin d'évaluer la qualité de la matière première.

Les premiers résultats de l'analyse tracéologique montrent l'existence de trois chaînes opératoires, chacune d'entre elles produisant des supports laminaires spécifiques, du moins morphologiquement :

- de grandes lames (20-30 cm) obtenues à partir de blocs ou de fragments gélifracés de grandes dimensions nécessitant une préparation de la surface de débitage ;
- des lames de taille moyenne (10-15 cm) issues de blocs dont la convexité d'une des surfaces permet d'entamer la production sans préparation de la surface de débitage (ou du moins plus partielle) ;
- des lames de petite taille (3-7 cm) obtenues à partir d'éclats ou de petits fragments de tout type.

Éric Boëda
Illuminada Ortega

- BOËDA, E. 1993. Creysse : Les Barbas. In FRANCE. Direction régionale des affaires culturelles. Service régional de l'archéologie. *Bilan scientifique de la région aquitaine*. Bordeaux : D.R.A.C., 1993, p. 24-25.

CREYSSE

Villazetta

Présentation

Le site de Villazetta, situé sur la commune de Creysse, à 5 km au nord-ouest de Bergerac, fut découvert à la suite de deux campagnes de sondages effectuées en 1991 et 1992 sur la basse terrasse de la Dordogne et même auparavant puisque Jean-Michel Geneste signale qu'au Musée du Périgord, à Périgueux, est conservée et exposée une petite série lithique provenant de ce lieu-dit et enregistrée sous la référence La Villazette. Il s'agit d'une industrie laminaire du Paléolithique supérieur en silex du Bergeracois attribuée par Féaux au Magdalénien. La description qu'il en donne est la suivante (Féaux 1905, p. 95) : "La Villazette, commune de Creysse. Magdalénien. Numéros de catalogue 2418 à 2424. Sept grandes lames, dont les cinq premières sans

aucune retouche, la sixième taillée en grattoir en un bout et la dernière retouchée finement sur les bord et aux extrémités. Quelques-unes de ces lames pourraient être Néolithique (N.D.L.R.)". Ce secteur avait déjà fait l'objet de découvertes en 1968 par J. Guichard (fouille Usine Henry). Nous avons été amené à reprendre des sondages sur une bande de plusieurs centaines de mètres, du fait de la vente de terrain à bâtir.

À la suite de ces prospections, un très fort potentiel archéologique fut mis au jour. Plusieurs niveaux d'occupation attribuables à du Paléolithique supérieur et moyen ont ainsi été mis au jour sur 300 m de long et 30 m de large.

L'un des sondages, situé dans l'une des parcelles les plus menacées, fut l'objet d'une intervention plus importante en 1993 afin d'en évaluer son importance.

Stratigraphie

Un sondage de 24 m² nous a permis de repérer l'ensemble des couches archéologiques étagées sur 4 m d'épaisseur.

La séquence stratigraphique présente, de la base au sommet, 8 couches distinctes. A la base, nous retrouvons le complexe fluviatile composé d'un cailloutis surmonté de couches sableuses d'épaisseur variable (20 à 30 cm). Surmontant ce complexe fluviatile, sur 3 m d'épaisseur, nous retrouvons une alternance de sédiments limono-sableux et limono-argileux entrecoupés de fins lits de cailloutis. L'une des couches témoigne d'une pédogénèse importante.

La séquence archéologique se compose de 5 couches parfaitement distinctes :

- la couche Ca/O d'une épaisseur de quelques centimètres est prise dans un niveau à petits galets C3 ;
- la couche Ca d'une épaisseur variant entre 5 et 20 cm est prise dans un limon bariolé C5 ;
- les couches Cb et Cc épaisses de quelques centimètres sont incluses dans un limon argileux C6 ;
- la couche Cd est située à la partie supérieure du cailloutis de la terrasse prise dans un lit sableux C7/C8.

L'attribution culturelle des différentes couches reste encore imprécise ; néanmoins, nous disposons de quelques indications. Actuellement, nous pouvons attribuer les quatre couches supérieures -Ca/O, Ca, Cb, Cc- au Paléolithique supérieur et la couche Cd au Paléolithique moyen.

La couche Ca/O, qui n'a pu être suivie que sur 1 m², car remaniée par les colluvions Holocène, n'a révélé que très peu de matériel en position stratigraphique mais son attribution à un faciès du Paléolithique supérieur reste la plus probable.

La couche Ca, fouillée sur plus de 10 m², est caractérisée par un matériel peu abondant, non patiné et non altéré. L'étude de l'outillage et des schémas de taille laisse penser que cette industrie se rattacherait à un Magdalénien. Nous n'avons pas pu faire de corrélation avec les niveaux magdaléniens de l'Usine Henry. De très nombreux charbons de bois ont été retrouvés sans qu'il soit encore possible de distinguer de structures de combustion.

La couche Cb a été fouillée sur moins de 4 m² et a livré peu de matériel. Mais celui-ci était regroupé, créant des espaces vierges délimités par des concentrations secondaires. Actuellement, son attribution chronologique n'est pas encore possible mais il est certain que cette couche présente de fortes affinités techniques avec la couche sous-jacente Cc. Ces deux couches sont séparées par une bande stérile de plus de 40 cm.

La couche Cc, fouillée sur moins de 3 m², est extrêmement bien marquée, épaisse de quelques centimètres d'épaisseur elle se compose d'un matériel très abondant et particulièrement bien conservé. Aucune altération sédimentaire secondaire n'est perceptible. L'ensemble des éléments que nous avons pu observés nous laisse

penser que nous sommes en présence d'un sol archéologique en place. Malgré la faible surface fouillée, une distribution spatiale non aléatoire du matériel semble apparaître. Deux amas de taille de configuration et de composition distinctes se distinguent nettement. Associés à ces amas, nous avons remarqué la présence de gros galets de schistes amenés semble-t-il volontairement et d'espaces vierges sans vestiges lithique ni osseux.

L'analyse technologique révèle deux modes de production distincts : laminaire et lamellaire. Les nucléus à lames relèvent de schémas de taille de type périgordien avec une production de lames droites. Les lamelles relèvent aussi de plusieurs schémas de taille mais l'ensemble de la production atteste d'une production de lamelles droites.

L'analyse typologique portant sur plus d'une cinquantaine de pièces atteste de grattoirs sur lames et éclats, de coches, de burins dièdres, d'un grattoir caréné, de plusieurs burins des Vachons ainsi que de lamelles retouchées (Dufour) et une lamelle à dos (micro-gravette). Malgré un certain nombre de caractères typologiques et technologiques, nous ne pouvons encore préciser l'attribution chronologique. De très nombreux remontages de lames et de lamelles nous permettent d'éliminer de façon catégorique un palimpseste de faciès différents. Nous sommes en présence d'une industrie dont les schémas de débitage sont familiers du Périgordien supérieur, alors que l'outillage présente plus d'affinités avec un faciès aurignacien, sans pour cela être exclu d'un Périgordien. Les campagnes à venir nous permettront d'éclaircir ce problème.

Cette couche est associée, pour la première fois sur un site du Bergeracois, à une quantité appréciable d'ossements assez bien conservés. Par ailleurs, elle contient des structures ; l'une d'elles se présente comme une fosse : une coupe en périphérie a montré un remplissage différent du sédiment encaissant et la présence de quelques silex.

Cette couche se présente comme un sol d'habitat du Paléolithique supérieur ayant conservé une quantité de vestiges rarement égalée pour un site de plein air du Bergeracois.

La couche Cd n'a pu être exploitée que sur 1 m². Pour l'instant, elle est composée de quelques objets lithiques de type Moustérien. Un petit biface a été identifié dans un sondage à proximité et dans la même position stratigraphique.

Le site de Villazetta se présente comme une succession de cinq occupations du Pléistocène supérieur sur une basse terrasse de la Dordogne.

Eric Boëda
Sandrine Henry

■ FEAUX, M. 1905. *Catalogue de la série A. Collections préhistoriques*. Périgueux : Imprimerie Joucla, 1905. 247 p.

L'abri Casserole se situe sur une barre rocheuse qui se développe sur une centaine de mètres à l'est du Musée national de Préhistoire des Eyzies, à la confluence de la Beune et de la Vézère.

■ *Motif de l'intervention*

La fouille de sauvetage de l'abri Casserole s'est déroulée dans le cadre de l'extension du Musée. A l'issue de la fouille de 1991, une mesure conservatoire avait été décidée concernant le site. Or, le coût élevé des travaux de maintien des terres a entraîné le déroulement d'une ultime opération de fouille sur la partie orientale de l'abri, la plus menacée par les travaux à venir.

■ *Chrono-stratigraphie*

Le site de l'abri Casserole présente une stratigraphie exceptionnelle du Paléolithique supérieur. On trouve, en effet, de bas en haut :

- 3 niveaux de Gravettien (NA 11, NA 10b et NA 10c) ;
- 2 niveaux d'une industrie originale où sont associées les caractéristiques technologiques et typologiques du Protosolutréen et de l'Aurignacien V de Laugerie-Haute (NA 10 et NA 9) ;
- 2 niveaux de Solutréen à pointes à face plane (NA 8b et NA 8) ;
- 1 niveau de Solutréen à pointes à cran et feuilles de laurier (NA 7) ;
- 1 niveau de Badegoulien ancien (ou Magdalénien 0) (NA 6) ;
- 2 niveaux de Badegoulien récent (Magdalénien ancien à raclettes) (NA 5 et NA 4) ;
- 3 niveaux très pauvres de Magdalénien indéterminé (NA 3, NA 2 et NA 1).

La fouille a essentiellement intéressé la partie inférieure de la séquence (du Solutréen au Gravettien).

■ *Résultats significatifs*

L'étude sédimentologique et de mise en place des dépôts a mis au moins deux points en évidence :

- la conservation des niveaux archéologiques est directement corrélée à la présence de blocs d'effondrement. Ceux-ci sont tombés en plusieurs phases et proviennent d'une part de l'auvent de l'abri et, d'autre part, des falaises sus-jacentes ;
- le passage entre les ensembles sédimentaires renfermant le Solutréen et le Badegoulien ancien, indique clairement un changement dans les conditions de dépôt.

La partie inférieure a pu être plus finement reconnue, notamment en ce qui concerne la transition entre le Gravettien et le Solutréen.

■ *Conclusion*

L'étude actuellement en cours d'industries dans une région où existent de nombreux sites de référence devrait compléter et affiner les connaissances actuelles des deux termes de transition du Solutréen.

La présence d'une industrie lithique rare, souvent discutée et dont les données sont anciennes (Aurignacien V et Protosolutréen à Laugerie-Haute, NA 10 à Casserole), dans un niveau d'occupation riche permettra, par un abord litho-typo-technologique, de proposer de nouvelles hypothèses concernant cette période.

La publication de la fouille du Musée national de Préhistoire devrait se faire en 1995.

Luc Detrain

Outre les industries définies antérieurement sous les appellations de *Tayacien* et de *Micoquien*, un des intérêts majeurs de La Micoque est d'être l'un des premiers sites du Sud-Ouest de la France à avoir livré des assemblages lithiques anté würmiens dont les caractéristiques technologiques et typologiques nous permettent de les rattacher au complexe moustérien. Ce fait a été confirmé par l'étude des sites fouillés au cours de ces dernières années, tels Les Tares et la grotte Vaufray en Dordogne ou La Chaise en Charente.

Toutefois, l'incertitude qui pesait sur la caractérisation du Micoquien et surtout sur la chronologie de La Micoque nous ont conduit à y reprendre des fouilles en 1983.

■ Chronologie

Un bilan préliminaire de synthèse présenté à l'occasion du Congrès de Miskolc (Hongrie) en 1991 et un compte-rendu à l'Académie des Sciences (1993) font la synthèse des données paléo-environnementales et chronologiques acquises à ce jour.

Des datations par ESR, actuellement en cours, devraient venir compléter prochainement les premières dates obtenues, donnant à la base de la couche L2/3 un âge voisin de 287 000 ans.

■ Géologie

Les dépôts du site de La Micoque comprennent trois ensembles sédimentaires emboîtés (Texier et Bertran, 1983). L'ensemble supérieur est constitué de colluvions holocènes. Les deux ensembles inférieurs correspondent à des terrasses distinctes dont les alluvions grossières, synchrones d'écoulements en masse en provenance des versants, ont été déposées par un cours d'eau à chenaux tressés et à régime contrasté lors de deux périodes semi-arides froides. D'après les raccords stratigraphiques établis avec les formations des autres bassins versants d'Aquitaine septentrionale, ces terrasses pourraient être contemporaines du stade isotopique 12 (470 à 400 Ka), pour la plus ancienne, et du stade 10 (350 à 370 Ka) pour la plus récente. L'épisode de creusement qui les sépare et les alluvions argileuses de la base de l'ensemble moyen se placent à l'intérieur d'une phase tempérée (stade isotopique 11 ?).

Les niveaux archéologiques inclus dans le témoin principal du site correspondent à des occupations répétées sur une barre caillouteuse latérale du Paléo-Manaurie. Comme en témoigne, en particulier, l'étude des fabriques, les assemblages ont été soit redistribués en contexte fluviatile de haute énergie, ce qui explique l'aspect concassé de certains niveaux interprétés antérieurement comme Tayacien (ex. : niveau J), soit recou-

verts par des écoulements boueux issus des versants sans perturbation importante (ex. : base du niveau E). D'autre part, le niveau archéologique repéré à la base du sondage pratiqué dans la partie sud-sud-est du site et qui pourrait représenter un témoignage de Micoquien (Debénath *et al.*, 1991) a vraisemblablement subi un processus de résidualisation et n'est plus dans son contexte sédimentaire initial.

■ Paléontologie

Durant l'année 1993, les déterminations taxonomiques et anatomiques des restes osseux se sont poursuivies ainsi que l'établissement du fichier informatisé des données. De ce point de vue, l'effort s'est porté surtout sur les couches L2/3 et H qui sont, sans doute, les moins perturbées du gisement et pour lesquelles le nombre d'enregistrements était, jusqu'à ce jour, très faible.

■ Industries lithiques

L'abondance du matériel lithique recueilli pendant la campagne de fouilles ne permet pas de procéder simultanément aux études technologique et typologique. Toutefois, au vu des résultats précédents et des observations partielles faites en cours de fouilles, les tendances observées se confirment. Ainsi, dans la couche H3 où prédomine une production d'éclats et d'outils sur éclats, quelques éléments bifaciaux confirment l'existence d'un autre mode de production. Les racloirs, de loin les plus abondants dans l'outillage retouché, sont généralement faits sur des supports minces par une retouche plate et couvrante. Dans la couche J, localement affectée par des actions mécaniques, l'outillage non défiguré présente des caractéristiques semblables, à l'exception de la production bifaciale qui n'a pas été reconnue. La couche E, par contre, a livré une industrie où les supports produits sont souvent plus épais et les racloirs, également abondants, portent une retouche parfois de type Quina.

André Debénath, Jean-Philippe Rigaud

- DEBENATH, A., DELPECH, F., GENESTE, J.-M., RIGAUD, J.-Ph., TEXIER, J.-P. 1991. Nouvelles recherches à La Micoque, Dordogne, France. *Colloque commémoratif international «Les premières trouvailles authentiques de Paléolithique à Miskolc et les questions actuelles des industries à pièces foliacées de l'Europe centrale dans leurs cadres chronologiques, paléocologiques et paléontologiques»*, Miskolc, résumés, 5 p.
- TEXIER, J.-P. et BERTRAN, P. 1993. Nouvelle interprétation paléoenvironnementale et chrono-stratigraphique du site paléolithique de La Micoque (Dordogne). Implications archéologiques. *C.R. Acad. Sc. Paris*, t. 316, série II, p. 1611-1617.

MAREUIL-SUR-BELLE

Colombière

A l'occasion d'une demande d'autorisation d'exploitation d'une carrière de plus de quatre hectares sur la commune, une série de sondages préalables aux travaux a été réalisée. Cette carrière est située dans une zone classée sensible par l'importante quantité de gisements

recensés pour les périodes comprises entre la Protohistoire et l'époque médiévale.

Les cinq sondages se sont révélés négatifs.

Michel Olive

MONTFERRAND- DU-PERIGORD

Le Bourg

Des travaux d'assainissement prévoyant le décaissement des terrains le long du mur nord de l'église et la recherche du sol primitif de la halle, nous avons entrepris une série de sondages visant à définir le potentiel archéologique de ce site.

Le village de Montferrand-du-Périgord est situé sur un flanc de coteau, la construction des divers bâtiments et habitations s'est adaptée au fort pendage du terrain.

L'église du bourg, bâtie au XIX^e siècle, est située au nord de la halle. Elle présente un plan simple, à trois nefs et le chœur est placé à l'ouest. Un sondage, ouvert le long du mur nord, n'a révélé aucun vestige archéologique.

La halle du village est située en contrebas de l'église à une dizaine de mètres de celle-ci. La construction de cet édifice, de grandes dimensions (17 m x 18,50 m), remonte au XIV^e ou XV^e siècle. Elle est composée de 16 colonnes de pierre à tambours, couronnées de chapiteaux cubiques. Les fûts reposent sur des bases qui reprennent le motif des chapiteaux mais inversé. La halle est couverte d'une charpente de bois soutenant un toit de tuiles plates. La colonne située dans l'angle nord/est servait autrefois de pilori, on y accrochait les sentences.

Le premier sondage implanté au droit d'une des colonnes nous a permis de mettre au jour la base cubique ensevelie sous 70 cm de remblais. C'est à cette même altitude que nous avons identifié un petit niveau de cailloutis blanc qui correspond au sol primitif de la halle.

Le sondage 2 a été ouvert dans le même axe au droit d'une autre colonne. La base de celle-ci a été localisée à 1,40 m sous le sol actuel, donc à un niveau beaucoup plus profond que la base de la colonne du sondage 1.

L'implantation des sondages nous permet de reconstituer le niveau primitif du sol de la halle actuellement recouvert de remblais qui masquent le dénivelé originel du bâtiment. C'est ainsi que seules sont visibles les bases de quelques colonnes, essentiellement dans la partie sud-est de l'édifice ; les autres sont ensevelies.

Des relevés de niveau nous permettent d'établir que cet édifice présente un double pendage. Il est de moindre amplitude dans le sens nord/sud et beaucoup plus accentué dans l'axe est/ouest. En ce qui concerne cet axe, le pendage actuel est de 2 %. Les bases des colonnes mises au jour nous permettent de reconstituer le pendage originel du sol qui était alors de 12 % d'inclinaison. L'axe nord/sud présente aujourd'hui un pendage de 2,40 % similaire à celui d'origine. En effet sur cet axe les bases des colonnes n'ont pas été ensevelies, le pendage originel est conservé. La particularité de cette halle est donc qu'elle a été établie sur un terrain présentant un double pendage particulièrement accentué dans l'axe est/ouest.

Le fort pendage du sol a pu être géré de deux façons : soit la halle a été implantée sur un dénivelé régulier et continu, soit on a établi une série de niveaux horizontaux formant plusieurs degrés comme c'est parfois le cas.

Dominique Bonnissent

Lors de la réfection du réseau d'alimentation électrique de la grotte de Lascaux, les tranchées techniques recueillant les gaines ont dû être ouvertes sur toute leur étendue. A cette occasion, une équipe scientifique constituée de J.-P. Texier, géologue (C.N.R.S. UMR 99.33 Talence), de N. Aujoulat (C.N.P.), de J.-P. Chadelle et de J.-M. Geneste (S.R.A.) a suivi, en relation technique avec B. Desplat (Service départemental de l'Architecture de la Dordogne) le déroulement des travaux et procédé à des observations et prélèvements sédimentologiques et archéologiques (charbons de bois) dans plusieurs secteurs du remplissage de la cavité.

L'observation de ces nouvelles données vient s'ajouter à celles effectuées lors des travaux d'aménagements initiaux dans la cavité dont la synthèse figure dans "Lascaux inconnu" (Leroi-Gourhan et Allain 1979). A l'issue de ces contrôles, il apparaît évident que le sous-sol archéologiquement intéressant et exceptionnel du site a été bouleversé dans sa quasi totalité sauf dans de petites zones résiduelles encore recouvertes par des concrétions carbonatées de la salle des taureaux et de part et d'autre du passage au pied des parois. Les deux seules coupes stratigraphiques significatives qui sont encore accessibles ont été examinées.

L'une correspond à la colonne stratigraphique visible dans l'ouverture ménagée dans une des parois bétonnées de la «salle des machines» ; l'autre a été observée à l'intérieur de la grotte dans le secteur du «passage». Les conditions d'observation étaient médiocres : éclairage déficient, coupe de la «salle des machines» couverte en partie de lichens, difficile d'accès et de très faible extension latérale (70 cm).

Coupe de la «salle des machines»

On observe de bas en haut les couches suivantes :

Couche 1

Visible sur 40 cm. Cailloux et blocs fortement émoussés et altérés dans une matrice de sables fins argilo-limoneux, de couleur jaune brun. Structure fermée à support clastique.

Couche 2

Épaisseur : 1,20 m. Éboulis à structure ouverte, composé de gros cailloux et surtout blocs calcaires parfois volumineux (diamètre : 30 à 50 cm et plus), anguleux à peu émoussés. Limite inférieure : nette.

Couche 3

Épaisseur : 1 m. Dépôts stratifiés, formés par une alternance de niveaux à structure fermée (épaisseur : 20

à 30 cm) et de niveaux ouverts ou semi-ouverts (épaisseur : 5 à 10 cm). Pas de granoclassements visibles. Cailloux calcaires de dimensions variables mais en majorité de petite taille (75 % des cailloux de diamètre compris entre 1 et 2 cm). Matrice : sables limono-argileux de couleur jaune à brun-jaune. Limite inférieure : nette.

Couche 4

Épaisseur visible : 1,10 m. Dépôts massifs formés de cailloux calcaires dans une matrice de sables argileux. Caractéristiques texturales et colorimétriques de la matrice analogues à 3. La limite avec 3 est masquée par une dalle horizontale de béton.

■ Discussion - Éléments d'interprétation

Ces dépôts caractérisent un environnement de karst externe. L'origine purement gravitaire de la couche 2 ne fait aucun doute. En ce qui concerne les autres couches, les mauvaises conditions d'observation ainsi que la faible extension et l'orientation frontale de cette coupe limitent la portée des interprétations proposées. L'organisation stratifiée de la couche 3 peut être le résultat d'une mise en place par coulées de solifluxion à front pierreux ou par flots de débris successifs. La couche 4 présente un faciès de type head et pourrait également correspondre à une dynamique de solifluxion.

Malheureusement, ces hypothèses n'ont pu être confortées par l'étude de la fabrique des cailloux dans la mesure où ceux-ci ne présentent pas d'axe d'allongement marqué et se rattachent principalement aux classes morphologiques des disques et des spéroïdes.

De plus, les lames minces réalisées dans ces niveaux (c. 3 et 4) n'ont pas permis d'observer de traits liés à des conditions périglaciaires : la matrice, entièrement bioturbée, est recoupée par de grands vides verticaux colmatés par des sables limoneux, lités et partiellement décarbonatés ainsi que par des biotutubules à feutrages d'aiguilles calcitiques.

L'histoire enregistrée à l'échelle microscopique paraît donc récente : forte activité biologique en liaison avec un couvert végétal plus ou moins dense au cours de la plus grande partie de l'Holocène ; fortes percolations du sol lors de l'épisode de déforestation, d'implantation et de culture de la vigne du XVIIe au XIXe siècles (N. Aujoulat, renseignement oral) ; nouvelle phase de bioturbation lors de la recolonisation du site par la végétation, après l'arrachage de la vigne. Les caractéristiques de la couche 1 ne permettent pas d'en donner une interprétation dynamique.

Coupe du «passage»

Sous des formations calcitiques de type gours, s'observent 1,10 m de dépôts finement lités, présentant une dérive granulométrique positive et constitués par une alternance de sables fins micacés et d'argiles. Les lits sont généralement sub-horizontaux, parallèles. Dans les sables, on note également des lits obliques et tabulaires, groupés en faisceaux d'épaisseur centimétrique et, localement, des structures de type «scour and fill» de profondeur décimétrique.

■ Discussion - Éléments d'interprétation

Ces formations sont caractéristiques du karst interne. Les dépôts finement lités traduisent des environnements de faible à très faible énergie. En effet, les lamines argileuses correspondent à des phases de décantation tandis que les lits sableux sub-horizontaux sont typiques d'un écoulement à faible compétence. Le litage plan oblique observé localement s'interprète soit comme des petites rides à crêtes droites, soit comme des microdeltas. Les structures «scour and fill» peuvent être reliées à des «rills» creusés dans les sédiments sous-jacents, sans doute à la suite de petits effondrements karstiques locaux. La dérive positive notée dans ces dépôts traduit

une perte de compétence progressive des eaux circulant dans le conduit karstique et, vers le haut des dépôts, les phénomènes de décantation deviennent presque exclusifs.

La pente actuelle des lits est dirigée à l'opposé de la pente sédimentaire normale déduite de la lecture des structures sédimentaires. Ce phénomène est lié à un basculement des dépôts consécutif à un phénomène de soutirage karstique qui s'est produit entre la coupe examinée et la salle des taureaux.

Avec la mise en place des gours, la sédimentation devient essentiellement chimique.

La seule étude sédimentologique de ces dépôts ne permet ni d'inférer l'environnement paléoclimatique contemporain de leur mise en place, ni de les situer chronologiquement. De plus, il n'est pas possible d'effectuer des raccords stratigraphiques entre les deux coupes examinées sur la base des données géologiques actuellement disponibles.

Jean-Pierre Texier
Jean-Michel Geneste

- LEROI-GOURHAN, A., ALLAIN, J. 1979. *Lascaux inconnu*. Paris : éd. du CNRS. 385 p., ill., fig. Supplément à Gallia Préhistoire ; XII.

MONTIGNAC

Lascaux

Lecture et relevé des entités graphiques du panneau du Grand Taureau Noir [2.G.2], diverticule axial.

Les figures de ce panneau ont toutes fait l'objet d'un enregistrement et d'un traitement que traduisent leurs relevés. Ont été pris en compte aussi bien l'aspect technologique des peintures, que conservatoire ou morphologique, données intégrant les critères d'ordre quantitatif ou chromatique.

Une observation souvent plus précise des différents tracés autorisa, lorsque les sujets s'y prêtaient, la recherche des différentes phases de construction des panneaux, ou analyse des superpositions. Nous prenons en compte toutes les traces d'activité anthropique

lues sur les parois, à savoir les représentations figuratives, les signes mais aussi les coulures, les éclaboussures de matières colorantes ou les traces de combustion des lampes à graisse.

Le décompte des figures fait ressortir un total de 51 figures, soit : 2 chevaux, 5 taureaux, 3 vaches, 1 félin, 2 signes cruciformes, 2 signes ramifiés, 8 semis de ponctuations, 4 ponctuations isolées, 13 taches, 12 traits rectilignes ou courbes.

L'unité technologique de cet ensemble est effective. Toutes les représentations figuratives ont été traitées par pulvérisation de pigments sur la paroi, hormis la ligne dorsale et la croupe du grand taureau noir ainsi que les quatre têtes de bovins l'oblitérant.

Norbert Aujoulat

Le site est localisé dans la partie supérieure d'un versant peu pentu (10 à 15°), orienté nord-nord-est, et qui se raccorde à un fond de vallée relativement étroit par l'intermédiaire d'un abrupt calcaire.

Des travaux agricoles de drainage d'un verger ont occasionné, en 1992 et 1993, la découverte, par le propriétaire M. Boudy, de matériel archéologique attribuable au Paléolithique au Paléolithique inférieur et moyen au sens large. Une campagne de sondages a été organisée en juin 1993 pour vérifier la présence de niveaux archéologiques éventuellement exploitables scientifiquement. Ont participé à cette opération J.-P. Texier (C.N.R.S., U.M.R. 99.33), J.-P. Chadelle et J.-M. Geneste (S.R.A., U.M.R. 99.33).

Stratigraphie

On observe, de haut en bas, les couches et les horizons pédologiques suivants :

- 1/LA : 30 cm. Sables argileux, brun gris foncé, biomacrostructurés. Limite inférieure nette. C'est de ce niveau que proviennent les artefacts.
- 2/BTgx : 100 à 110 cm. Limons argilo-sableux hydromorphes (taches gris clair sur fond jaune rouge). Forte compacité. Structure polyédrique. Sous-structure lamellaire très développée, plus grossière vers la base. Développement de revêtements argileux rouges sur les faces structurales. Dispersés dans la matrice, blocs et de rognons de silex de taille très variée mais localement plus petits dans la partie basale de la couche. Contact basal ravinant, parfois souligné par un cailloutis à petits éléments et à support clastique.
- 3/Spg : visible sur 2 m. Argiles rouges à petites taches d'oxido-réduction, à débit finement polyédrique et à surstructure polyédrique très grossière. Présence de rognons et de gélifractes de silex soit dispersés dans la masse, soit sous forme de petits niveaux lenticulaires à support clastique.

Éléments d'interprétation

■ Pédologie

- L'horizon LA de surface est lié aux activités agricoles.
- Le sol visible sur la couche 2 correspond à un luvisol hydromorphe, à caractère fragique très marqué. Il a été fortement tronqué et seule la partie basale de BT est conservée. La structure lamellaire est vraisemblablement en rapport avec le développement d'un pergélisol postérieur au dépôt de cette couche.

- Le sol associé à la couche 3 peut être décrit comme un pélosol différencié à caractère rédoxique. Il a vraisemblablement été plus ou moins tronqué. La structure finement polyédrique qui s'y manifeste peut également être reliée à un épisode de gel profond, sans doute contemporain de celui qui affecte la couche 2.

■ Origine et dynamique de mise en place des dépôts

Ces dépôts proviennent du remaniement d'altérites des terrains crétacés sous-jacents («argiles à silex»).

L'organisation des dépôts sous-jacents à la couche 1 témoigne indubitablement d'écoulements en masse. La disposition des éléments grossiers dans ces couches plaident plutôt en faveur d'une dynamique de type flots de débris. Mais on ne peut pas exclure l'intervention de phénomènes de solifluxion. Le cailloutis à support clastique et petits éléments, visible localement à la base de la couche 2, s'interprète comme un dépôt résiduel lié à une phase de ruissellement. Celle-ci est aussi sans doute responsable du contact ravinant de la couche 3.

Éléments de discussion concernant la chronologie

La phase de pergélisol qui affecte les couches 2 et 3 correspond, vraisemblablement, à celle contemporaine du premier Pléniglaciaire mise en évidence à l'échelle régionale. La couche 2 montre une évolution dynamique (ruissellement, puis flot de débris) analogue à celle observée dans des dépôts régionaux attribuables au début de la dernière glaciation. Les bifaces micoquiens, tous associés à l'horizon de remaniement LA, proviennent de dépôts pénécontemporains ou postérieurs à la couche 2. Un âge würmien pour ces artefacts est donc plausible. Cependant, il est loin d'être assuré, d'autant que ces objets ont pu subir d'autres phases de remaniement antérieures sans qu'il soit possible de les déceler.

Éléments d'interprétation archéologique

À l'heure actuelle, l'ensemble du matériel archéologique (exclusivement lithique) a été récolté dans l'horizon LA. Ce matériel est élaboré sur des rognons de silex noir du Sénonien dont un gîte est présent in situ dans les altérites des dépôts crétacés du substratum qui constituent, à l'état remanié, la couche 3. Ce sont des matériaux souvent gélifractés à l'heure actuelle qui semblent avoir été exploités. Le matériel archéologique est, dans son ensemble, bien conservé, légèrement voilé d'une

patine gris-bleuté, mais les arêtes sont vives ; un léger lustré recouvre la surface de tous les objets.

L'industrie comprend une série de 39 bifaces lancéolés, souvent à base réservée. La pointe est aménagée par grands enlèvements plats, parfois repris par une retouche marginale. En section transversale, les tranchants sont rarement biconvexes mais plus fréquemment plano-convexes. Cette production bifaciale est assez homogène du point de vue dimensionnel et morphométrique. Du point de vue économique, les éclats de production bifaciale sont absents ainsi d'ailleurs que d'autres types

d'outils retouchés. Seuls quelques nucléus et éclats Levallois ont été recueillis dans le même horizon pédologique. Étaient-ils originellement associés à la production bifaciale ? Rien ne permettra de l'attester en dehors d'improbables remontages archéologiques.

Cette production bifaciale, largement dominante, contribue à former un assemblage typologique exclusivement de bifaces dont la technique et la morphologie ont pu être considérées en d'autres temps et d'autres lieux comme représentatifs d'Acheuléen.

Jean-Pierre Texier
Jean-Michel Geneste

PERIGUEUX

Cité administrative

La création d'un nouveau réseau d'assainissement dans l'enceinte de la Cité administrative de Périgueux a nécessité la réalisation de plus de 650 mètres de tranchées dont la profondeur moyenne varie entre 1 et 2,50 m. Une surveillance archéologique constante nous a permis de compléter la base de données que nous possédions déjà sur ce secteur de la ville.

Pour la période antique, en sus d'un mobilier céramique des I^{er} et II^e siècles parfois abondant, les points les plus importants sont la confirmation de la présence d'un *Cardo* au sud de la cité et l'existence de bâtiments qui correspondent vraisemblablement à des habitats. Signalons à ce propos qu'il n'est pas rare que ces derniers aient fait l'objet de campagnes de récupération de matériaux (en particulier moellons ou blocs de calcaire). Enfin, de vastes espaces non construits (probablement des jardins) alternent avec les vestiges de l'occupation antique.

La profondeur d'enfouissement des structures de cette période oscille pour les plus hauts autour de 0,80 m et pour les plus bas autour de 2,30 m.

L'une des caractéristiques de la zone explorée réside dans l'absence de vestiges de la basse antiquité, du haut Moyen Âge (alors même que la présence d'une nécropole mérovingienne est attestée à une centaine de mètres de là), ou d'un Moyen-Âge plus tardif. En effet, les structures modernes, ou contemporaines sont les seules à témoigner d'une occupation active du secteur après la période gallo-romaine.

C'est essentiellement à partir des XVII^e et XVIII^e siècles que les bâtiments, les fosses, etc se multiplient. Ces

vestiges sont liés à la création de l'hôpital de la Cueilhe mais surtout, semble-t-il, aux multiples remaniements des bâtiments après leur cession (en 1647) au fondateur de la Congrégation de la Grande Mission, Jean de la Crote.

Enfin, au nord-est de la Cité administrative, l'une des tranchées a permis la mise au jour d'un souterrain inédit. Il est orienté est-ouest et se développe depuis l'un des bâtiments de la cité en direction du château Barrière. Il est enterré à 1 m sous le sol actuel et sa construction a visiblement été menée avec soin. Deux murets latéraux en pierres sèches parementent un couloir de 1,80 m de large et d'une hauteur de 2,10 m (hauteur conservée aujourd'hui). Des dalles de calcaire gréseux aux dimensions imposantes constituent le plafond du souterrain ; elles reposent à la fois sur le sommet des murs latéraux et sur une colonnade qui jalonne, à intervalles réguliers, la partie médiane du passage. Le souterrain est bouché à l'ouest de son tracé par une importante masse de terre et à l'est (à une distance de 16,50 m) par un effondrement de la voûte.

Par nature, ce type d'intervention archéologique se limite essentiellement à de la surveillance et il était évident que la vision de Périgueux à travers son sous-sol n'en serait pas bouleversée. Pourtant, nous observons une fois encore que le suivi des travaux d'assainissement s'avère indispensable dans la mesure où il permet de compléter, voire d'enrichir, par de nouvelles données la connaissance du patrimoine archéologique d'une ville.

Sylvie Riuné-Lacabe

PREYSSAC D'EXCIDEUIL

Eglise Notre-Dame-de-la-Purification

C'est un projet d'assainissement concernant l'église de Notre-Dame-de-la-Purification qui a motivé cette opération archéologique.

Le village de Preyssac-d'Excideuil est implanté sur un flanc de coteau dominant une petite vallée. Son église, dont la construction a été entreprise dès l'époque romane, présente un plan simple, à nef unique, de forme rectangulaire. Cet édifice comporte dans sa partie occidentale un clocher-mur daté du XIIIe, on y pénètre par un porche à voussures sur arc brisé, retombant sur des colonnettes. Le chevet plat, daté du XVe siècle, est renforcé à l'extérieur par quatre épais contreforts.

Deux sondages ont été ouverts sur la façade septentrionale, le premier vers le chevet, le second le long du mur

gouttereau de la nef. Les bases des fondations atteignent pour les deux sondages les profondeurs de 1,10 m et 1,20 sous le niveau du sol. Elles reposent directement sur la roche mère. Cet édifice prend donc assise sur le paléosol qui correspond ici aux terrains cristallophylliens du Primaire.

Des habitants du village nous ont signalé la présence de sarcophages monolithes découverts, il y a une trentaine d'années, lors de travaux, à quelques mètres de l'église. Les terrains situés le long de la façade nord ont donc subi des remaniements, cela explique la présence de niveaux de remblais et l'absence de structure archéologique.

Dominique Bonnissent

SADILLAC

Église Sainte-Anne

Cette intervention archéologique a été motivée par un projet d'assainissement de l'édifice.

L'église Sainte-Anne est située sur un petit coteau, au sommet du village de Sadillac. Elle est englobée dans un ensemble de bâtiments médiévaux. Le plan de l'église est simple, il comprend une nef unique précédée d'un avant-choeur XIe siècle supportant une coupole sur pendentifs XIIe siècle. L'église est fermée à l'est par une abside en cul-de-four. Cet édifice, a été très remanié au XIXe, particulièrement le clocher-mur. L'église est connue en Bergeracois pour sa sculpture typiquement périgourdine.

Le sondage ouvert sur le parvis ouest a été réalisé dans l'axe du mur nord de la nef. La base d'un mur a été dégagée sur 3,60 m de long dans l'axe du mur nord de la nef. Ce mur correspondait à l'origine à une travée supplémentaire.

Ce sondage a donc révélé l'existence d'une travée ancienne. Par la suite la façade occidentale a été fermée

par un clocher-mur, renforcé au nord et au sud par deux contreforts. Le contrefort nord est directement implanté sur l'arasement du mur mis au jour.

Le deuxième sondage a été implanté au droit du mur gouttereau nord de la nef. Trois niveaux de sépultures en pleine terre y ont été repérés.

Les sondages réalisés sur l'église Sainte-Anne de Sadillac mettent en évidence la présence d'une travée supplémentaire en avant de la nef, sous le parvis ouest. Il s'agit là de l'extension primitive de la nef (XIIe/XIVe siècles). Trois niveaux de sépultures datant des époques médiévale et moderne ont été repérés au nord de l'église, ils correspondent à l'ancien cimetière.

Dominique Bonnissent

- SECRET J, 1968. *Périgord roman*. Saint-Léger-Vauban : Zodiaque. 310 p. La nuit des temps ; 27.

SAINT-AMAND- DE-COLY

La porte de Salignac

L'aménagement d'une voie d'accès à l'école, située à l'intérieur de l'enceinte du prieuré, par la porte de Salignac, localisée au sud s'est accompagnée d'une surveillance archéologique. Cet accès a été abandonné et obstrué par l'amoncellement des terres apportées au cours des âges.

L'opération archéologique avait pour but d'essayer de recaler chronologiquement les différentes étapes de l'utilisation, puis de l'abandon, de cette porte. Elle a permis de mettre en évidence les différents niveaux de voies utilisés à l'époque médiévale, au-dessus desquels ont été, et ce après la condamnation de l'ouverture, installés des sols d'habitat (?).

Parallèlement, des informations concernant l'évolution architecturale de la porte ont pu être récoltées. En effet, le dégagement des structures a permis de mettre au jour un mur doublant le mur ouest de la porte. Cette reprise peut être en relation avec l'élévation au-dessus de la porte d'un étage.

Le mobilier céramique, mal connu et peu abondant, ne nous a pas permis d'affiner les datations.

Anne Métois

SAINT-ROMAIN- DE-MONPAZIER

L'Église

Un projet de travaux d'assainissement autour de l'église de Saint-Romain-de-Montpazier a suscité une série de sondages visant à l'évaluation d'éventuels vestiges archéologiques le long des façades est et sud.

L'église, entourée de son cimetière, est construite sur un flanc de coteau dans la partie basse du village de Saint-Romain-de-Montpazier. Il s'agit d'un petit édifice dont la construction remonte aux XIIe et XIIIe siècles. Le plan original comprend un chœur carré avec une nef d'une seule travée, perpendiculaire à celui-ci. La nef, voûtée d'un berceau plein cintre, occupe la partie inférieure d'un clocher-tour imposant, à caractère défensif. Le mur sud du chœur a été ouvert au XVIe siècle par un arc plein cintre donnant sur une chapelle latérale.

Le premier sondage a été pratiqué le long du mur est de l'édifice, au droit du contrefort. Nous avons repéré à 80 cm sous le niveau du sol le sommet de la fondation. Ce mur est a été construit en tranchée large, la fondation est constituée de quelques blocs calcaires noyés dans un mortier rouge et sableux. Aucun vestige archéologique n'a été découvert.

Ce deuxième sondage, implanté sur le côté sud de l'édifice, nous a permis de mettre au jour un massif de fondation situé à 40 cm sous le niveau du sol. Ce massif est construit de blocs calcaires assez grossièrement appareillés et liés par un mortier rouge et sableux. Là encore, il y a absence d'artefacts.

Dominique Bonnissent

SAINT-VINCENT- LE-PALUEL L'Église

L'église de Saint-Vincent-le-Paluel devant faire l'objet de travaux d'assainissement, une série de sondages a été réalisée autour de l'édifice pour en évaluer le potentiel archéologique.

L'église, construite aux XII^e et XVI^e siècles, présente un plan irrégulier relatif aux différentes phases de construction et de destruction. La nef unique, voûtée en berceau, mène au transept qui ne comporte plus que le croisillon nord, le croisillon sud étant détruit.

Les sondages ont permis d'identifier plusieurs événements archéologiques. Le long de la façade occidentale, deux niveaux de sépultures en pleine terre correspondent à l'ancien cimetière, aujourd'hui limité au côté sud de l'édifice. Sur la façade australe, sont apparus l'infrastructure de l'arc formeret et le chaînage du croisillon sud du transept aujourd'hui disparu. Enfin, le sondage ouvert au nord de l'église n'a révélé aucun vestige notable.

Dominique Bonnissent

SARLIAC- SUR-L'ISLE Combe Saunière

Evolution de la problématique

La problématique archéologique qui détermine la conduite des recherches dans ce site, pour la campagne triennale 1993-1995, est basée sur l'étude exhaustive de la séquence des niveaux solutréens (couche IV et ses subdivisions) et sur l'exploration la plus étendue possible des conditions de dépôt de l'ensemble à industries du Gravettien (couches V et VI).

Les niveaux solutréens et gravettiens

Pour le Solutrén, au cours de la campagne réalisée entre juillet et septembre 1993, 204 décapages d'unités spatiales de 50 cm x 50 cm ont été effectués. Au sein des volumes de sédiments fouillés, le nombre d'artefacts enregistré en trois dimensions est de 2 337, sans compter la quantité beaucoup plus importante de petits objets associés qui n'ont été localisés horizontalement qu'à la maille de 50 cm.

Pour le Gravettien de la couche V, ce sont 196 décapages qui ont été réalisés en 1993 et 274 pour la couche VI.

La coupe sagittale de la bande H

De 7 m de longueur, cette bande fouillée sur 1 m à 1,50 m de largeur atteint 2,50 m de puissance vers le Sud. Même si elle n'a permis la reconnaissance des niveaux les plus profonds de Moustérien que sur 2 m², elle fournit, à ce jour, l'essentiel des éléments d'interprétation dynamique de la formation de la cavité de Combe Saunière 1 et de son remplissage.

En 1993, nous avons tenté sans succès, faute de moyens appropriés, d'établir des corrélations avec les dépôts situés à l'extérieur de la cavité, en pied de talus, afin de déterminer si les massifs rocheux des carrés G17 à K13 étaient bien indépendants du substratum rocheux. La complexité de la masse calcaire intersticielle, recarbonatée et altérée en pied de falaise, n'a pas permis d'apporter de réponse décisive. Cette formation rocheuse sera à nouveau, en 1994, attaquée par des engins de terrassement plus appropriés sur plusieurs mètres de longueur. Dans le même temps, il est prévu de tenter de percer, au marteau pneumatique, le fond rocheux atteint au point le plus bas de cette coupe en G21 et G22 afin d'observer s'il s'agit bien, là aussi, de la roche mère de fond d'abri ou bien d'un effondrement.

Le Paléolithique supérieur ancien

Les implications archéologiques les plus importantes obtenues en 1993 résident dans la conservation, en G16-H16, de niveaux très bien conservés du Paléolithique supérieur ancien. Ces niveaux archéologiques, qui sont en position stratigraphique identique à celles des niveaux aurignaciens déjà mis en évidence en G21-G22 (couches IX-X), sont particulièrement abondants et riches en vestiges organiques (restes carbonisés, faune) et industrie lithique et osseuse. Il est probable que dans ce secteur la séquence archéologique culturelle est beaucoup plus continue et mieux conservée que dans le fond de la cavité où les dépôts du Paléolithique supérieur ancien précédemment mis en évidence étaient inexploitablement du fait de leurs altérations post-dépositionnelles.

Les formations sédimentaires anthropiques

L'imbrication de différents phénomènes intervenus au cours de l'histoire sédimentologique de ce remplissage de grotte rend délicate l'interprétation des données archéologiques. La succession stratigraphique des dépôts solutréens et gravettiens résulte, en effet, à la fois de processus de dépôts et de perturbations post-sédimentaires dont les résultats sont difficilement dissociables (Th. Gé, B. Kervazo). Une grande partie du travail actuel des archéologues consiste donc à interpréter, avec le maximum de précision, les limites réelles et originelles des ensembles sédimentaires associées aux niveaux anthropiques afin de déterminer la nature et la composition des ensembles archéologiques.

Travaux et analyses

Parallèlement aux recherches de terrain, les études annexes progressent notamment dans les domaines de la technologie des outillages lithiques solutréens (J.-P. Chadelle, J.-M. Geneste, H. Plisson, J. Pélegrin).

Un projet collectif de recherche, sollicité pour 1994-1995, "Technologie fonctionnelle des pointes solutréennes", coordonné par H. Plisson, concerne en partie l'étude expérimentale fonctionnelle de cette catégorie d'objets techniques et, plus largement, les mêmes types d'objets provenant des fouilles récentes ou en cours des gisements solutréens du Placard en Charente (J. Clottes) et de Azkonzilo en Pyrénées-Atlantiques (Cl. Chauchat).

■ Technologie lithique

Une approche technologique des galets de roches métamorphiques, utilisés dans les niveaux solutréens en provenance des formations alluviales de l'Isle voisine (1 km environ), est entreprise dans le cadre d'un mémoire de maîtrise de Préhistoire à l'Université de Paris X-

Nanterre par S. Borg. Au-delà de la problématique d'une étude économique et technologique de ce type de production d'objets techniques en roches grenues qui ne représente qu'une très discrète composante de l'assemblage lithique solutréen en majorité produit à partir de roches siliceuses, cette analyse contribue à l'étude de l'organisation spatiale des activités techniques dans la cavité.

■ Les matières osseuses

Les objets techniques en matières osseuses, qui sont assez abondants et diversifiés, élaborés à partir d'os, de bois de cervidé et d'ivoire sont étudiés de manière transversale par plusieurs chercheurs : D. Liolios, Ph. Morel et J.-M. Geneste. L'approche technologique globale du système technique solutréen, attesté à Combe Saunière, sera, par conséquent, élaborée conjointement par tous les chercheurs qui conduisent dès à présent des recherches sur des ensembles d'objets techniques distincts.

■ Matières colorantes

Une recherche thématique sur les matières colorantes mises en évidence dans les niveaux solutréens et gravettiens de Combe Saunière a été réalisée en 1993 dans le cadre d'une maîtrise à l'Université de Paris X-Nanterre (Regert 1993).

■ Paléontologie et archéozoologie

L'analyse paléontologique et archéozoologique des faunes solutréennes par J.-Ch. Castel concerne, actuellement, plus de 50 % des vestiges fauniques recueillis depuis 1978.

Les résultats les plus significatifs concernent la détermination des espèces présentes dans l'assemblage de la couche IV dans son ensemble qui sont, par ordre décroissant d'abondance : Renne, Renard, Lagomorphes, Loup, Oiseaux (à déterminer par Ph. Morel), *Equus caballus*, Antilope Saïga, Ours, Bovinés, Chamois, petits carnivores, *Equus sp.*

■ Palynologie

En palynologie, en dehors de la découverte de nouvelles séquences sédimentaires, les résultats actuels sont considérés par M.-F. Diot comme définitifs.

Jean-Michel Geneste,
Jean-Pierre Chadelle

- REGERT, M. *Techniques de transformation des matériaux ferrugineux en contexte paléolithique* : l'exemple du site magdalénien de Monruz (Neuchâtel, Suisse) et du site solutréen de Combe-Saunière (France). Paris : Université de Paris X, 1993. 82 p., fig., pl. Mémoire de DEA Environnement et Archéologie.

Historique et présentation du site

Un projet de forge de Savignac-Lédrier est mentionné en 1521 et un maître de forge apparaît dans les textes en 1541. Les archives sont abondantes pour le XIXe siècle surtout dont la seconde moitié est la période d'apogée du site, la fonte se faisant toujours avec du charbon de bois alors que partout ailleurs on emploie le coke. La dernière coulée eut lieu en 1930.

Les structures visibles aujourd'hui datent du XIXe siècle et du début du XXe : le haut-fourneau (9 m de côtés, 11 m de hauteur), 2 fours à puddler, halle à charbons de bois, bureau, affinerie, turbine, bocard, gazogène, pointerie, cantine...

Cadre des opérations

Classé monument historique en 1979, le site fait l'objet d'un programme de restauration et de restitution des bâtiments (maître d'œuvre : Architecte en chef des Monuments historiques) et des machines (maître d'œuvre : Conservateur départemental des Musées de la Dordogne, Ludovic Pizano). Le site fait également l'objet d'un projet de viabilisation ou mise en valeur muséographique. La maîtrise d'ouvrage est déléguée par les Monuments historiques au département de la Dordogne qui est propriétaire du site et assure, conjointement avec les premiers, le financement de chaque campagne annuelle.

L'intervention archéologique 1993

■ Affinerie ou Forge à battre le fer

Il s'agit d'un espace, autrefois couvert, d'environ 290 m², 24 m x 12 m duquel nous avons sorti 160 m³ de déblais.

Nous avons dégagé les bases et le carter du volant du laminoir, un massif en élévation avec deux citernes, deux fours à réchauffer ou souder, plusieurs contreforts aux murs du bief et du chenal de soufflerie, et les vestiges *in situ* du marteau à drome.

Nous avons pu mener une étude des structures bâties qui permet de définir diverses étapes d'aménagement de cet atelier. Il nous reste à confronter ces résultats aux données des archives...

■ Ancien haut-fourneau

Le cadastre de 1810 et un plan de la forge de 1812 figurent un haut-fourneau de 7 m de côté, avec soufflerie à l'est. La superposition de ces plans avec le plan actuel montre un déplacement du haut-fourneau vers l'est. Une série de sondages à la pelle mécanique nous a permis de trouver, entre les fondations du gazogène, le chenal de soufflerie et la buse en fonte qui alimente le bocard, les vestiges d'un massif en gros blocs de pierres, à une altitude cohérente pour des fondations d'un haut-fourneau. Juste au-dessus, une couche de démolition contenait des blocs de grès chauffés, identiques à ceux de la chemise interne du haut-fourneau actuel, des blocs en calcaire jaune taillés dont un corbeau identique à certains de ceux qui sont encastés dans le haut-fourneau actuel.

Les archives ne mentionnent pas de déplacement de reconstruction du haut-fourneau mais livrent plusieurs indices qui permettent de situer cet événement vers 1850. Il nous reste à étudier l'impact de ce déplacement au niveau des chenaux et, éventuellement, de l'affinerie.

Claude Dubois, F. Teyregeol,
en collaboration avec les salariés
de l'Association Pyrene

TEYJAT

Bois Bernard

Il a été décidé, à l'occasion d'une demande d'autorisation d'exploitation d'une carrière, d'effectuer une série de sondages-diagnostics. Le site où elle doit s'implanter s'étend sur deux hectares, dans une zone où des vestiges attribués au Paléolithique moyen ont été signalés

par Claude Barrière. Les six sondages, réalisés sur l'ensemble du site, se sont révélés négatifs.

Michel Olive

TURSAC

Grotte de la Forêt

Au mois de février 1994, un groupe de quatre personnes (N. Aujoulat, J.-M. Bouvier, M. Bouyssonie, Ch. Dubourg) pénétrait dans la grotte de la Forêt à Tursac. Cette petite cavité, dont l'entrée est habituellement scellée, fut ouverte par Ch. Archambeau qui nous accompagnait et refermée par lui immédiatement après.

L'étude du panneau des cervidés ponctués dura deux heures environ au cours desquelles des photographies furent réalisées.

Cette opération, ainsi que d'autres dans plusieurs grottes ornées, était justifiée par la réalisation d'une étude portant sur les expressions de la saisonnalité dans les arts paléolithiques sur support lithique en Aquitaine, dans le cadre d'un mémoire de D.E.A. de l'Institut du Quaternaire de l'Université de Bordeaux I qui fut soutenu en juin 1993 par Ch. Dubourg.

Christine Dubourg

AQUITAINE
DORDOGNE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Opérations communales et intercommunales

1 9 9 3

					Prog	Epoque	Page
BERGERAC, Contournement sud	Jean-Pierre CHADELLE	SDA	SD				42
Canton de Bussière-Badil	Jean-Guy PEYRONY	BEN	PI				42
Marquay, Tamniès et Marcillac-Saint-Quentin	Norbert AUJOLAT	SDA	PI				43
Vallée de la Dordogne	Christian CHEVILLOT	BEN	PI				44
Vallée de la Dronne	François DIDIERJEAN	EN	PI				45
Allemans, Bertric-Burée, Bouteille St Sébastien, Chassaignes, Comberanche, Epeluche, Coutures, St Martial-Viveyrol, Verteillac, Villeteureix	Wandel MIGEON	AFA	PR SD				—
BOUTEILLES SAINT-SEBASTIEN	Claude BURNEZ	AUT	PI				cf 18
MONPAZIER	Marc RIME	AFA	PS				—

BERGERAC

Contournement sud

Le projet de création d'un nouvel axe routier, élément du contournement sud de Bergerac, entre la R.D. 933 et la R.N. 21, a nécessité une opération de sondage-diagnostic dont les premières phases ont été achevées en janvier 1994.

Le projet concerne essentiellement la terrasse fluviale attribuée à la partie moyenne du Riss.

L'étude pédo-géologique, réalisée en collaboration avec Jean-Pierre Texier de l'U.M.R. 99.33 du C.N.R.S., a montré que la partie supérieure de ces dépôts était

affectée de phénomènes périglaciaires attribuables au dernier pléni-glaciaire.

Ces terrains sont à même de renfermer des niveaux archéologiques paléolithiques bien préservés. Des artefacts de silex ont été recueillis en partie est du projet.

Un pré-décapage général, sous contrôle archéologique, de la zone sensible est envisagé en 1994, avant le début des travaux.

Jean-Pierre Chadelle

Canton de

BUSSIÈRE-BADIL

Cette prospection, demandée pour le territoire du canton de Bussière-Badil, a porté sur les communes de Piégut-Pluviers, Etouars, Bussière-Badil et Saint-Barthélémy-de-Bussière. L'objectif premier est d'établir la carte archéologique de ce canton du Haut-Périgord, tout au nord de Nontron.

Toutes les périodes ont été prises en compte dans la mesure où, hormis la prospection menée par Claude Barrière durant les années 50, aucun inventaire exhaustif des sites archéologiques n'a été effectué. Nous précisons, qu'en prélude à ce travail de terrain, les monographies, notes et publications traitant de l'histoire des communes prospectées ont été rassemblées (originaux ou copies) pour constituer une base de travail.

■ Sur la commune de Saint-Barthélémy

5 sites recensés :

- deux à proximité du hameau de Lapeyre pour un total de 105 pièces lithiques d'origines diverses et très atypiques,
- un au lieu-dit «Chez Jambel», en bordure du ruisseau Le Trieux. Il s'agit sans doute du site le plus intéressant mis au jour par la prospection : 259 pièces lithiques ; le tout forme un ensemble assez homogène dont certains éléments sont altérés par le feu. A noter 5 tessons de poteries communes (Gallo-romain ou Médiéval),
- un monument type mégalithique «Chez Guaud», en sommet de colline, à un confluent de deux ruisseaux, orienté sud-est. De part et d'autre du monument se trouve un mur de parement constitué de pierres sèches,
- une cavité découverte au lieu-dit «Le Badil», à proximité d'un vieux puits (départ d'un cluzeau ?).

■ Sur la commune de Piégut-Pluviers

2 sites à La Nozilière, implantés à 300 m de distance, ils ont permis de récolter une abondante collection de 355 pièces lithiques réparties ainsi :

- Nozilière 1 : 152 silex divers avec quelques fragments de tuiles à rebord,
- Nozilière 2 : 203 pièces (2 herminettes, 6 grattoirs circulaires, 1 perçoir et 1 pointe + 15 tessons de céramique (Gallo-romain).

■ Sur la commune d'Etouars

2 sites, à proximité l'un de l'autre, au lieu-dit «La Croix du Pêcher» :

- 1 site gallo-romain ; tessons disparates et pierres de taille,
- 1 site néolithique : 111 pièces dont 1 talon et 1 tranchant de hache polie, 4 grattoirs.

■ Sur la commune de Bussière-Badil

Découverte d'un autre site intéressant, à proximité du hameau de Panivol. Nous avons pu dissocier deux époques bien distinctes :

- du Moustérien : 13 pièces dont 2 pointes, 1 racloir type Quina, 2 racloirs et 8 éclats divers,
- du Néolithique : 138 pièces dont 10 grattoirs, 1 tranchant de hache polie et 1 éclat poli.

..

La prospection de surface a été menée sur les labours frais, durant les périodes de l'année qui le permettent. Des reconnaissances aériennes ont été faites conjointe-

ment, sans résultat probant du fait que 70 à 80 % des zones prospectées sont recouvertes de bois avec quelques prairies pour l'élevage.

D'ores et déjà, la première année de prospection est très riche d'enseignement sur un secteur qui ne comportait que très peu de découvertes nouvelles. En conséquence de quoi nous proposons une extension sud-est vers les

communes limitrophes du canton voisin (le but étant de juger de l'extension des gisements découverts).

Jean-Guy Peyrony
avec la collaboration de A. Deville, J.-P. Legrain,
H. Parachout, Ch. Bas, Fr. Weill

MARQUAY, Tamniès et Marcillac-Saint-Quentin

Une année de prospection sur les communes de Marquay, de Tamniès et de Marcillac-Saint-Quentin, a permis d'établir un premier inventaire des grottes et abris de ce secteur. Ainsi, 23 cavités naturelles de plus de dix mètres, à développement horizontal ou vertical, ont fait l'objet d'analyses aussi bien karstologiques, archéologiques que conservatoires. Plusieurs sites présentent de nombreuses traces d'aménagements se traduisant au niveau des parois par des feuillures,

des élargissements très localisés ou des boulines mais aussi par des chèneaux ou des larmiers. L'ensemble de ces témoignages peuvent être rapportés au Moyen Âge.

Au cours de cet exercice, et en compagnie de B. et J.-P. Bitard ainsi que de D. Grebenard, nous devons découvrir, vers l'amont de la Petite Beune, le site hypogé de Puymartin et ses témoignages pariétaux.



Marquay, Grotte de Puymartin. Représentation d'équidé traitée en bas-relief.

Ce secteur est caractérisé par une succession de méandres, entre les lieux-dits Vintajol et Bénivès. Le site de Puymartin s'inscrit en rive droite de l'amorce de cette formation, au pied d'un escarpement du Coniacien supérieur. La configuration actuelle de la vallée a, depuis la fin du Paléolithique, subi quelques évolutions, notamment un enfouissement du fond sous des dépôts carbonatés, gréseux et tourbeux dont la conséquence première est de masquer une partie du ressaut et le talus qui devait précéder, autrefois, l'accès à la cavité.

Toutes les traces d'activité humaine sont concentrées dans le vestibule d'entrée. Sur les deux premiers mètres du conduit, les parois ont été rectifiées au pic. Ces aménagements successifs ont peut-être eu pour conséquence la destruction d'éventuelles gravures ou sculptures paléolithiques.

La zone d'entrée franchie, on ne relève plus d'empreintes de structures significatives ; les représentations pariétales se substituant à ces dernières.

On peut remarquer, tout d'abord, sur la paroi de gauche, une unité graphique incisée, d'emprise triangulaire, dont à la fois l'interprétation et la chronologie nous échappent quelque peu.

Sur la paroi opposée sont deux figures positionnées sur une même ligne horizontale, à une hauteur de 1,20 m

par rapport au sol actuel. Le panneau est une frise de chevaux, de profil gauche, traités en bas-relief. Le premier de la file est fortement altéré par des agents naturels, seules les pattes et la ligne inférieure de l'encolure subsistent. Le second, remarquablement conservé, possède la quasi-totalité des contours décrits par «l'artiste» du Paléolithique, tête, encolure et crinière, corps, queue et membres antéro-postérieurs. L'amplitude du relief est importante (4 cm) pour un cadre d'inscription de 75 cm de large et une hauteur de 40 cm.

Des incisions profondes, à hauteur d'un joint sub-horizontale, soulignent ce panneau. Leur contemporanéité n'est cependant pas établie.

La sculpture apparaît à plusieurs reprises au cours du Paléolithique supérieur. On peut isoler trois périodes majeures : le Gravettien (abri du Poisson), le Solutrén supérieur (Fourneau du Diable) et le Magdalénien moyen (Cap Blanc). Une première lecture permettrait d'écarter l'origine périgordienne de cette œuvre, trop élaborée. Ne serait retenue que la phase solutréo-magdalénienne. Toutefois, par analogie graphique, les sculptures les plus proches seraient celles du Fourneau du Diable.

Norbert Aujoulat

Vallée de la DORDOGNE

La vallée de la Dordogne, dans sa traversée du département de la Dordogne, représente une vaste zone à prospecter avec une grande densité de sites concernant toutes les périodes.

Le cadre chronologique qui a été retenu est la Protohistoire, du Néolithique aux Gaulois. Le premier objectif était de poursuivre le travail entrepris depuis de nombreuses années afin de réunir une documentation aussi complète que possible. Notre souhait était de pouvoir inventorier, afin de mieux connaître et surtout de mieux protéger les gisements protohistoriques de la vallée de la Dordogne et de son bassin :

- pour le Néolithique, les sites d'habitat de plein air et leurs sites annexes, les gisements d'exploitation de matières premières (en particulier les ateliers de silex) et les lieux de polissage et les nécropoles (mégolithiques et en grotte) ;
- pour les Âges des Métaux, l'inventaire des sites d'habitat de hauteur mais aussi de terrasses et de plaines et des nécropoles à inhumation et à incinération ; tenter de déterminer, à partir du Bronze Moyen/Final, le rôle des

sites d'habitat de hauteur par rapport aux sites troglodytiques ; enfin pour la période gauloise, déterminer l'implantation au sol grâce aux témoins du commerce du vin italien.

Pour 1993, mis à part des recherches ponctuelles dans la région de Domme-Beynac, nous avons concentré notre recherche sur un secteur du Bergeracois, homogène géologiquement (Maestrichien), celui de Mouleydier-Maurens, particulièrement riche en découvertes et fort mal connu.

Pour les communes de Maurens, Campsegret, Queyssac et Mouleydier, une dizaine de gisements ont été retenus ; pour la plupart, il s'agit d'ateliers de taille du Néolithique qui produisaient des haches polies et divers outils et dont certains ont livré les "livres de beurre" en silex local.

Pour le secteur de Saint-Aignan/Varennes, ce sont les sites de terrasses alluviales, rive gauche, qui ont retenu notre attention.

Claudine Girardy,
pour Christian Chevillat

En 1993, l'équipe est restée stable : F. Didierjean (coordination prospection aérienne et au sol), A. Mazeau et R. Lavaud (prospections et contrôles au sol), C. Varailhon (prospection au sol, traitement et dessin du mobilier). Pour certaines pièces de mobilier, nous avons bénéficié des avis éclairés de spécialistes comme C. Chevillot ou C. Burnez.

L'activité s'est répartie selon deux pôles : prospection aérienne sur la vallée moyenne de la Dronne et prospection au sol de la commune de Montagnier.

La prospection aérienne

Elle a représenté 10 heures 34 minutes de vol, réparties en quatre missions échelonnées au long de l'année (février, juin, octobre, novembre), concentrées sur le secteur de la vallée entre Aubeterre-sur-Dronne et Tocane-Saint-Apre. Les conditions de détection ont été moins favorables que l'an dernier (pluviosité persistante) ; néanmoins, quelques résultats ont été obtenus :

- détection de structures sur des sites néolithiques connus : tronçons de fossés sur les sites de Chez Nicou (commune de Bouteilles-et-Saint-Sébastien), Bauby et Le Vignoble (Celles), Le Bois-du-Fau (Festalemps), Sauzet (Montagnier) ; enceinte circulaire sur un des sites du Port (Saint-Méard-de-Dronne) ; trace possible d'un rempart arasé aux Pièces du Moulin du Pont (Montagnier) et près de La Reysetie (Grand-Brassac) (à confirmer pour ce dernier) ;
- détection de structures attribuables à la Protohistoire : fossé barrant le promontoire de Sarraute (Vanxains), enclos de Puydautard et Le Planègre (Grand-Brassac) ;
- quelques vestiges plus récents ont été enregistrés : motte castrale de La Vigerie (Saint-Aquilin), chemin fossile aux Désertines (Festalemps) ;
- documentation des sites découverts en prospection au sol sur la commune de Montagnier.

En liaison avec cette activité, on a réalisé des contrôles au sol de traces enregistrées précédemment. Une présence néolithique s'est confirmée au Breuilh (Saint-Victor), au Bos du Pic (Tocane-Saint-Apre), un peu de mobilier lithique a été récolté sur l'emplacement des enclos circulaires des Barthoumeries (Saint-Pardoux-

de-Dronne) et un site médiéval est attesté aux Peyronnies Hautes (Tocane-Saint-Apre).

Prospection au sol de Montagnier

■ Secteur étudié.

La partie ouest du couloir formé par la vallée de la Dronne (entre auge alluviale et rebord du plateau). La vallée est, en effet, la partie de la commune la plus concernée par le remembrement en cours. Prospection systématique de toutes les parcelles accessibles. La période favorable est assez courte (février à mai). La densité inattendue des sites découverts explique la faible étendue couverte.

■ Résultats.

20 sites ont été enregistrés qui se répartissent chronologiquement comme suit : Néolithique : 7 sites ; Protohistoire : 7 ; Antiquité : 3 ; Moyen Age et Temps modernes : 5 ; Indéterminé : 1. Parmi ces sites, la plupart sont de faible extension, certains présentent une superposition d'occupations. Un des sites néolithiques se détache par son étendue (2 ha au moins) et l'abondance du mobilier : Les Pièces du Moulin du Pont (n° 18). L'occupation protohistorique se manifeste, le plus souvent, par une céramique très fragmentée et peu dense, ce qui rend les sites peu détectables. Nous avons intégré le site de Fonts du Mayne (n° 1), bien connu pour ses structures gallo-romaines, car on y relève aussi une présence néolithique. L'attribution à la Protohistoire de l'enclos n° 19, découvert par avion en 1992, est confirmée par un peu de céramique protohistorique. Par contre, l'enclos n° 20 n'a fourni aucun mobilier.

■ Bilan.

La densité des sites recensés et leur diversité confirment l'intérêt archéologique de la vallée de la Dronne, moins remaniée sans doute dans le passé que celles de l'Isle et de la Dordogne, et rappellent la nécessité d'accompagner des travaux d'aménagement du paysage par un suivi archéologique.

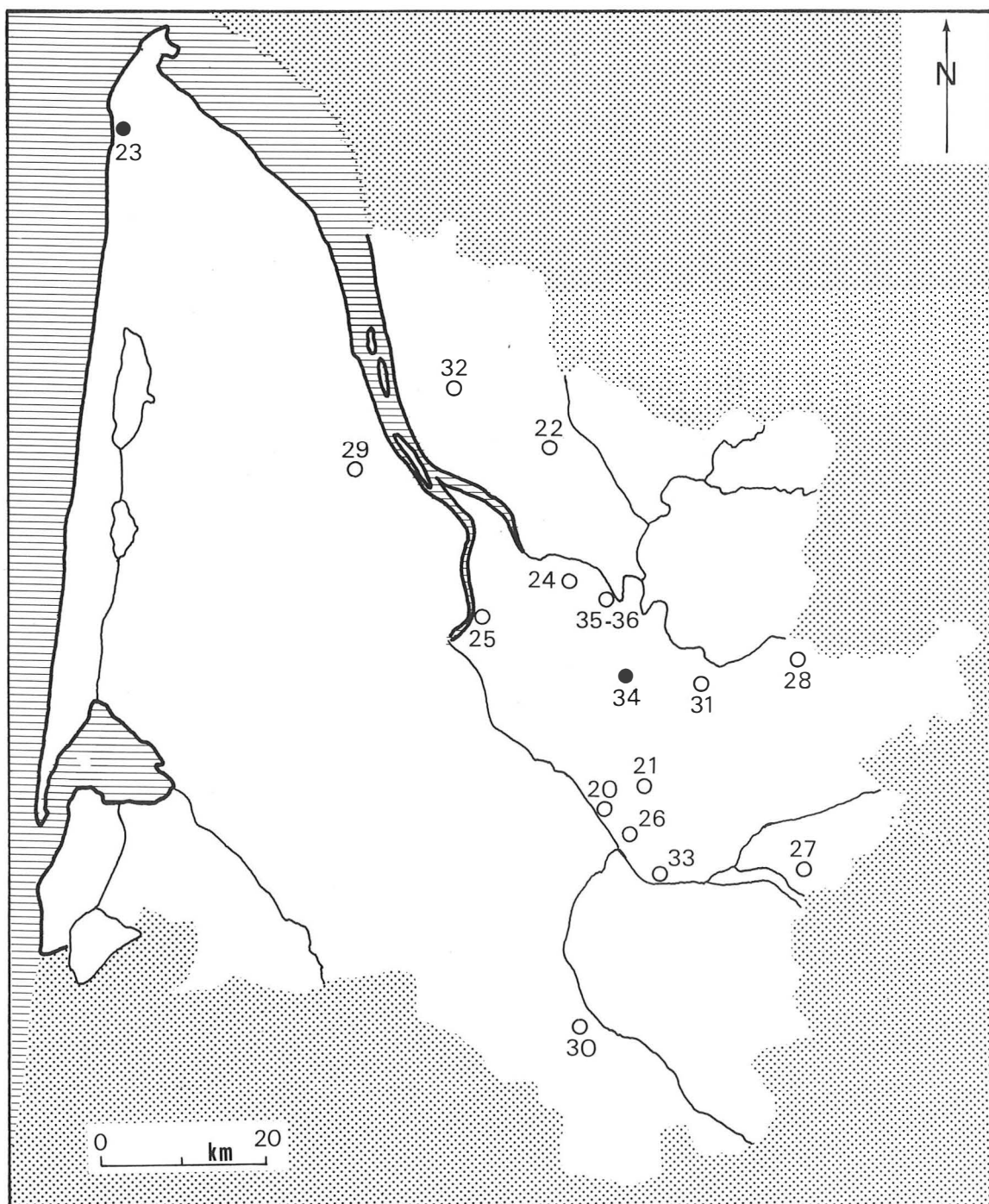
François Didierjean

AQUITAINE
GIRONDE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 3



GIRONDE, carte de répartition des sites.

					Prog	Epoque	Réf. carte	Page
33/081/007/AH	CADILLAC, Château	Anne METOIS AFA	SD			MOD	20	48
	CASTELVIEL, Eglise Notre-Dame	Anne METOIS AFA	SD			MÉD/MOD	21	49
33/142/001/AH	CUBNEZAIS, Eglise Saint-Martin	Dominique BONNISSANT AFA	SD			MÉD/MOD	22	48
33/185/004/AH	GENISSAC, Château Rambeau	Michel MARTINAUD SUP	PG				—	—
33/193/001/AP	GRAYAN ET L'HOPITAL, La Lède du Gulp	Nicolas ROUZEAU SDA	SU			MÉS...PRO	23	49
33/207/003/AH	IZON, Eglise	J.-B. BERTRAND-DESBRUNAIS SDA	SU			MÉD/MOD	24	50
33/529/005/AH	LA TESTE, Dune du Pyla	Joëlle BURNOUF SUP	SD				—	—
33/243/001/AH	LIBOURNE, Bel Air	Bernard DUCASSE BEN	SD				—	—
33/249/003/AH	LORMONT, Le Grand Tressan	P. REGALDO-ST-BLANCARD CNR	FP	H9		MA	25	51
33/253/002/AH	LOUPIAC, Saint-Romain	J.-B. BERTRAND-DESBRUNAIS SDA	SU			BAS ou HMA	26	51
33/255/003/AH	LUCMAU, Eglise Saint-André	Dominique BONNISSANT AFA	SD			MÉD/MOD		52
33/291/001/AH	MONTAGOU DIN, Eglise Saint-Saturnin	Marie-Noëlle NACFER AFA	SU			HAU...MOD	27	52
33/296/014/AH	MOULIETS ET VILLEMARTIN, A la route	Christophe SIREIX AFA	SD			FER/MA	28	53
33/297/009/AH	MOULIS, Eglise Saint-Saturnin	Marie-Noëlle NACFER AFA	SU			BAS...MOD	29	53
33/336/001/AH	PRÉCHAC, Château de Cazeneuve	Joëlle BURNOUF SUP	SD			MA...MOD	30	54
33/375/004/AH	SAINT-AUBIN-DE-BRANNE, Eglise	Dominique BONNISSANT AFA	SD			MÉD/MOD	31	55
33/377/001/AH	SAINT-AVIT-DE-SOULÈGE, Eglise	Dominique BONNISSANT AFA	SD			IND		55
33/382/002/AH	SAINT-CHRISTOLY-DE-BLAYE, Eglise	J.-B. BERTRAND-DESBRUNAIS SDA	SD			MÉD	32	56
33/394/008/AH	SAINT-ÉMILION, Cloître de la collégiale	Anne METOIS AFA				Ø		56
33/408/001/AH	SAINT-GENES-DE-LOMBAUD, Le Bourg	Philippe VERGAIN SDA	SD				—	—
33/435/003/AH	SAINT-MACAIRE, Cimetière Saint-Michel	Xavier CHARPENTIER SDA	SU			MÉD/MOD	33	57
33/466/005/AP	SAINT-QUENTIN-DE-BARON, Bourcey	Michel LENOIR CNR	SD			PAS	34	58
33/466/003/AH	SAINT-QUENTIN-DE-BARON, Château de Bisqueytan	Jean-Luc PIAT AUT	SD			IND		57
	SOULAC, Plage de l'Amélie	Jacques MOREAU BEN	PI			BRO		58
33/539/002/AH	VAYRES, Berges du Château	Christophe SIREIX AFA	SU			MOD	35	59
33/539/001/AH	VAYRES, Le Château	Christophe SIREIX AFA	PR			GAL	36	59

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 3

CADILLAC

Le château
des Ducs d'Épernon

Lors de la pose d'une canalisation, le creusement de la tranchée risquant de porter atteinte à des structures archéologiques enfouies, une surveillance des travaux a été entreprise. Les travaux, en ménageant une ouverture dans le tablier, ont permis l'examen des structures architecturales internes du pont qui enjambe les douves du château et donne accès à la ville de Cadillac.

A l'intérieur du pont se trouve une ossature faite de deux murs parallèles possédant, dans leurs parties basses, des arcs de décharges. Cette technique de construction, en ménageant des vides et en répartissant le poids de la structure, a permis d'alléger le poids de la construction extérieurement très massive.

Anne Métois

CUBNEZAIS

Église Saint-Martin

C'est un projet d'assainissement concernant l'église de Saint-Martin qui a motivé cette opération archéologique. Les travaux prévoyant le passage d'un drain le long des façades sud et est, nous avons sondé celles-ci.

L'église romane de Saint-Martin est située au cœur du village de Cubnezais. Cet édifice est connu pour son portail à voussures et sa corniche à corbeaux historiés. Seule cette façade occidentale est inscrite aux Monuments historiques. L'église a été agrandie au XVII^e siècle par le bas-côté nord. Une troisième nef, de style XIII^e, a été rajoutée au XIX^e siècle.

Le premier sondage a été ouvert le long du mur sud de l'église, à l'emplacement d'un alignement de petits blocs de pierre. Il s'est avéré qu'il s'agit d'un muret, non fondé, constitué de moellons calibrés, de type antique. Un

fragment de tegula était piégé dans l'appareil. Ce muret peut être rapporté soit à une antiquité tardive soit au haut Moyen Âge, avec récupération de matériaux antiques. Sur cette structure prennent appui, en partie, les fondations du mur sud. Nous avons rencontré, en premier lieu, un niveau constitué d'une terre noire homogène et meuble contenant quelques os humains sans connexion anatomique sur le sommet puis, en profondeur, deux sépultures en pleine terre. Il s'agissait d'un enfant et d'un adulte positionnés en décubitus dorsal, la tête regardant vers l'est. Une troisième inhumation, concernant un individu adulte, a été localisée en fin de sondage.

Nous avons ouvert le second sondage sur le chevet, au droit du mur est. Le massif de fondation est de belle facture : blocs de pierre calibrés, liés au mortier. La

tranchée de fondation est encore visible au sol grâce à une différence de couleur de sédiment. Un sarcophage monolithe en pierre, de type anthropomorphe avec logette céphalique, a été repéré non loin du mur à faible profondeur. Il faut noter que, contrairement à la coutume, le sarcophage n'était pas dans l'axe est/ouest mais dans l'axe nord/sud. L'édifice ayant été repris aux XVIIe et XIXe siècles, il est possible que ce sarcophage ait été déplacé lors d'une éventuelle reprise du mur est ou à l'occasion de tous autres travaux affectant le sous-sol.

Cette hypothèse, selon laquelle le sarcophage aurait été déplacé, est renforcée par le fait que celui-ci ne comportait plus son couvercle et qu'une partie de la cuve était cassée et absente.

Les sondages effectués sur cet édifice ont mis en évidence une partie de la zone d'implantation du cimetière médiéval.

Dominique Bonnissent

CASTELVIEL

Église Notre-Dame

Des travaux de restauration entraînant l'enlèvement de la totalité du carrelage de l'église romane, une surveillance archéologique a été entreprise.

Sous les carreaux ont pu être repérées les bases des deux anciens autels situés dans la nef de part et d'autre de l'arc triomphal qui ont été relevés avant leur destruction

par Léo Drouyn. Une banquette de pierre longeant le mur nord de la nef a également été mise au jour. Ces structures fonctionnent avec un premier sol dallé que le sol actuel a recouvert.

Anne Métois

GRAYAN-ET-L'HÔPITAL

La Lède du Gurp

Le site de la Lède du Gurp occupe une position instable en bordure de falaise à une quinzaine de kilomètres au sud de la pointe de Grave.

Le gisement archéologique vient en comblement d'une dépression, atteignant 4 mètres d'épaisseur, creusée dans les sables, formée en période périglaciaire dans des conditions hydrodynamiques non éclaircies. La géométrie de cette dépression qui se dirige, en apparence, vers l'est n'a pas pu être appréciée en raison de la présence de dunes qui occupent la zone rétro littorale. Dans sa configuration reconnue, elle couvre une surface de 1500 m², pour une largeur maximum, observée en coupe, de 40 mètres.

Le remplissage de cette cavité est essentiellement garni de formations sédimentaires sablo-tourbeuses dans lesquelles sont inclus les vestiges d'occupations humaines successives couvrant une période de 8 000 ans précédant notre ère.

Au total, une stratigraphie forte de 26 couches a été établie en fond de cette cuvette.

Les battements de nappe épisodiques subies par ce point d'eau ont provoqué l'accumulation, la fixation, et par suite, la conservation de matières organiques variées, qui ajoutent à l'intérêt stratigraphique proprement dit une dimension environnementale de premier ordre.

La base du dépôt présente une accumulation de lentilles sablo-argileuses d'une épaisseur variant de 0,50 à 1 cm observable sur environ un mètre d'épaisseur. Ces formations, déposées en contexte mésolithique (Sauveterrien), sont intercalées par de fins niveaux sableux et évoquent des mécanismes de sédimentation cyclique.

Ces formations, ainsi que les sables qui les supportent, contiennent localement des vestiges d'ouvrages anthropiques repérés en fond de tranchée et à la base de la coupe frontale, tels que bois travaillés, nasse d'osier, etc. Ces niveaux n'ont été à ce jour que très ponctuellement atteints.

Les campagnes de fouilles conduites depuis 1972 ont d'abord concerné la périphérie de la dépression, et atteignent maintenant les niveaux profonds du colmatage,

dont le pendage approche 60°. Elles ont été dirigées d'abord par Guy Frugier puis, à partir de 1984, par Julia Roussot-Larroque. Comme l'ensemble de la côte du littoral nord-médocain, ce site subit d'importants dégâts dus à la très forte érosion marine. En effet, le recul moyen du trait de côte varie de 1,50 à 2,50 m par an depuis le début du siècle, mais certains pics d'érosion sont périodiquement observés dans des zones rendues particulièrement sensibles du fait de leur morphologie. Par exemple, la section littorale comprise entre la plage de l'Amélie et la Pointe de la Négade (Soulac-sur-Mer) a subi un recul de 4,70 m par an depuis 1940.

La formation des dunes par transit éolien du sable d'estran s'effectue selon un flux compris entre 10 et 30 m³ par an et par mètre linéaire, le stock sédimentaire intertidal se reconstituant au détriment de la falaise sableuse. A ce titre, le gisement de la Lède du Gulp (Pointe de la Négade) occupe une position particulièrement critique du point de vue de l'évolution du trait de côte, car situé au point de divergence de la dynamique érosive : attaque vers le nord au nord de la pointe et attaque au sud à partir du même point, selon une vitesse de déplacement de 0,70 km/an (*Rapport de la Mission Interministérielle pour l'Aménagement de la Côte Aquitaine*, 1979-1985). La menace de destruction à court terme du potentiel archéologique du site a conduit le Conseil supérieur de l'Archéologie à conditionner la poursuite des fouilles à la présentation d'une méthodologie adaptée à cette particularité.

La réalisation d'un diagnostic a été confiée au Service régional de l'Archéologie en relation avec le responsable de la fouille pour mettre au point les modalités de mise en œuvre d'une opération lourde destinée à terminer l'étude des parties directement menacées de ce site.

Le mode opératoire choisi pour situer le gisement dans son cadre géologique et environnemental et approcher une évaluation sommaire du cubage de matière archéologique menacée par l'avancée marine a consisté en un redressement de la coupe frontale sur près de cent mètres et à l'exécution d'une tranchée exploratoire implantée 20 mètres en retrait du front d'érosion. L'analyse en cours d'une carotte sédimentaire au point bas du gisement par le département de Géologie et Océanographie de l'Université de Bordeaux I (J.-P. Tastet) est destinée à appréhender les modalités de dépôt des séries sédimentaires et en préciser la chronologie.

Parallèlement, un relevé photographique redressé de l'ensemble de la stratigraphie a été effectué. Il a été procédé à des arrachés de coupe par imprégnation de résine, destinés à produire aux experts de la commission spéciale des témoins authentiques d'une stratigraphie maintenant oblitérée par le dispositif de protection contre la mer mis en place à l'issue du diagnostic (palissade de troncs de pins battus).

Nicolas Rouzeau

IZON

L'Église

Izon se trouve sensiblement à mi-chemin entre Bordeaux et Libourne.

Dans le cadre d'un projet de réaménagement de la route départementale 242, et de la place au chevet de l'église, le Service Régional de l'Archéologie a été amené à intervenir, d'abord pour des sondages préalables en septembre 1993 puis pour une surveillance de chantier en novembre 1993.

La découverte, au siècle dernier, à proximité de l'église, de tombes construites au moyen de tuiles antiques laisse supposer la présence d'une nécropole. Les sondages menés dans la zone concernée par les travaux ne mirent au jour que des sépultures contemporaines (fin du XIXe siècle) ainsi que des remblais constitués lors du déménagement du cimetière à la fin du siècle dernier. En raison du peu d'intérêt archéologique des niveaux rencontrés lors des sondages, il fut décidé d'une simple surveillance lors du chantier.

Durant le décaissement du chevet, trois sépultures médiévales furent découvertes, toutes situées au nord-est du bâtiment. Ces tombes étaient des sarcophages en coffres de dalles.

Une seule sépulture était complète, encore munie de son couvercle scellé au mortier. Les deux autres étaient partiellement détruites : de l'une, il ne restait que la logette céphalique et une partie de la paroi nord ; de l'autre la partie occidentale avait été détruite par la pose d'un drain.

En conclusion, il apparaît, dans un premier temps, qu'à l'est de l'église la nécropole n'existait pas ou a été entièrement détruite par la constitution du cimetière médiéval ; dans un deuxième temps, que le cimetière médiéval a été lui-même détruit par le cimetière moderne.

Jean-Baptiste Bertrand-Desbrunais

LORMONT

Le Grand Tressan

Dans le cadre de l'opération pluriannuelle engagée en 1992 (cf *Bilan Scientifique* 1992, p. 57-58), l'année 1993 était consacrée, d'une part, à un prolongement des interventions de terrain, au-delà des parties de l'officine déjà fouillées qui contenaient les fours, afin de mieux déterminer et de documenter les zones d'habitat et d'extraction ; d'autre part, à des analyses, à l'étude du matériel céramique et aux synthèses.

Ce programme a pris un retard très net en ce qui concerne les derniers points.

En revanche, la fouille confirme bien la présence de fosses d'extraction en contrebas du site, fosses en partie détruites par le creusement d'une grande excavation d'époque moderne. Il convient cependant encore de vérifier par analyse la coïncidence des pâtes et des terres provenant de ces fosses, et plus particulièrement de tenter de déterminer s'il y a eu un travail de préparation de ces terres, enlèvement partiel de la fraction non plastique ou autre.

Les opérations de terrain ont aussi porté sur les traces observées, non loin du site, à l'occasion du défrichement du lotissement du Coteau des Hirondelles. C'est dans ce secteur que, essentiellement pour des raisons topographiques, on envisageait de chercher l'habitat correspon-

dant aux zones de travail déjà étudiées. Dans la partie du lotissement proche de la route, apparaissait une dispersion, sur une distance de plus de 100 m, de tessons analogues à la production reconnue. Les nombreux sondages menés dans ce secteur n'ont rien révélé sous les traces de l'ancien labour ; si habitat il y eut en cet endroit, il a complètement disparu.

En revanche, tout à fait à l'extrémité est de la parcelle (et de cette dispersion), est apparue une fosse contenant de nombreux témoignages de destruction d'un four ; il s'agit probablement d'une fosse d'accès, le four se trouvant sur la parcelle voisine. Le matériel qui en provenait semble correspondre aux éléments les plus récents contenus dans le site fouillé l'an passé ; il faut en particulier noter la présence de rares tessons portant une glaçure de mauvaise qualité, apparemment les premières tentatives de cette officine.

Avec plus ou moins de force, tout cela semble confirmer les hypothèses. Quelques analyses restent cependant encore à faire, ainsi qu'une bonne partie de l'étude du matériel et les synthèses, pour que l'on puisse avoir une certitude suffisante en ce sens.

Pierre Régaldo Saint-Blancard

LOUPIAC

Saint-Romain

C'est à 50 m du site de la villa de Loupiac, connue pour ses nombreux décors de mosaïques, qu'une sépulture a été mise au jour.

Sur la propriété de Madame Serf, le creusement d'une fosse d'eaux usées a permis la découverte d'une tombe maçonnée à une profondeur de 1,30 m sous le niveau du sol actuel.

Aucun mobilier qui aurait aidé à la datation n'a été recueilli. Les caractéristiques de la tombe montrent qu'il s'agit, vraisemblablement, d'une sépulture de l'Antiquité tardive ou du haut Moyen-Age. Cette sépulture appartient, apparemment, à la nécropole qui s'est installée à proximité de la villa comme la tombe en tegulae découverte dans les années 1970.

Jean-Baptiste Bertrand-Desbrunais

LUCMAU

Église Saint-André

L'église Saint-André devant faire l'objet de travaux d'assainissement dans la zone du chevet (décaissement des terrains), nous avons entrepris une série de sondages visant à évaluer le potentiel archéologique du sous-sol.

L'église Saint-André est construite sur une terrasse dans le centre du village de Lucmau. La partie la plus ancienne de cette église est le chevet formé d'une abside romane. A la nef du XIV^e siècle sont greffés deux collatéraux. La façade occidentale comprend un clocher-pignon ; on y pénètre par une porte en arc brisé. L'abside, qui nous intéresse plus particulièrement, est rythmée par quatre contreforts plats et un cordon de billettes. Cette abside romane est en partie masquée au nord par la sacristie et au sud par un appenti.

Le premier sondage a été implanté au droit d'un des contreforts de l'abside. Sous un remblai de déchets de construction, puis un sédiment sableux et homogène, nous avons identifié une sépulture en cercueil de bois

contenant les ossements d'un individu adulte. Cette sépulture peut être datée de l'époque moderne. Les fondations sont constituées d'une maçonnerie de pierres non taillées et liées de mortier.

Le deuxième sondage a été ouvert, toujours du côté est de l'église, mais cette fois-ci à quelques mètres en arrière de l'abside, dans la zone où sont prévus les travaux de décaissement. Des niveaux similaires au premier sondage ont été identifiés. Une sépulture en pleine terre a été repérée ; il s'agissait d'un adulte en décubitus dorsal. L'absence de matériel archéologique ne nous permet pas d'avancer de datation pour cette inhumation.

Les sondages effectués sur l'église Saint-André mettent en évidence, dans le secteur en arrière de l'abside, la présence de l'ancien cimetière aujourd'hui déplacé.

Dominique Bonnissent

MONTAGOUTIN

Église Saint-Saturnin

Cette fouille de sauvetage urgent, menée sur le site de l'église Saint-Saturnin de Montagoudin, s'inscrit dans une problématique générale de travaux préalables aux assainissements des églises romanes pratiqués depuis plusieurs années en Gironde.

Localisée sur le flanc sud de l'église, la zone fouillée est une bande de terrain parallèle au mur gouttereau sud. D'une largeur de 3 m pour une longueur de 17 m, les terrassements effectués ont atteint une profondeur de 0,50 m. Les vestiges archéologiques ont juste été effleurés ; en concertation avec le maire de la commune, il a été décidé de pousser plus avant les investigations archéologiques dans une zone de 15 m².

Trois grandes phases d'occupation du cimetière ont été mises en évidence. Le niveau le plus récent est caractérisé par des cercueils en bois se situant entre le XIV^e et

le XIX^e siècle. Le second niveau couvre une période allant probablement du IX^e jusqu'au XIII^e. Cette phase est illustrée par des tombes en blocs disposés de chant. Enfin, l'occupation la plus ancienne est représentée par un sarcophage monolithe attribuable aux VI^e-VIII^e siècles.

De nombreux remaniements concernant le bâti ont été effectués au cours des siècles sur le site. C'est ainsi que nous avons pu mettre en évidence la présence d'au moins deux bâtiments antérieurs à l'église actuelle. L'étude du mobilier céramique en phase avec les différents murs permet d'établir l'appartenance d'un des bâtiments au I^{er} siècle et l'autre au Ve-VI^e siècle.

Marie-Noëlle Nacfer

MOULIETS- ET-VILLEMARTIN

«A la Route»

A la suite d'un labour profond sur un terrain proche du site protohistorique de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin, est apparue, en surface, une vaste zone cendreuse qui contenait des tessons de céramique, des fragments d'épées en fer du début du Second âge du Fer et des esquilles d'os humain brûlé.

Dans un premier temps, une série de photographies aériennes a permis de déterminer la configuration générale de cette zone ainsi que ses limites et de localiser un axe routier très proche, d'orientation nord-sud. Puis une prospection systématique au sol a été effectuée sur l'ensemble des parcelles labourées afin d'obtenir, avec un maximum de précision, la répartition et la cartographie des objets récoltés, en fonction de leur nature. Enfin, une vaste et large «tranchée diagnostic» a été pratiquée en bordure de la zone cendreuse, dans le but de déterminer la nature et l'état de conservation des structures funéraires qui étaient fortement pressenties.

Les principaux résultats sont les suivants :

- La cartographie des objets ramassés en surface montre que le mobilier métallique et céramique du début du

Second Age du Fer est intimement mêlé aux terres cendreuses qui contiennent des esquilles humaines.

- La route est confirmée par la découverte d'un lambeau encore en place qui date du second ou du premier siècle avant notre ère. L'origine de cette route est certainement plus ancienne.

- Les hypothétiques structures funéraires du début du Second Age du Fer ont été complètement perturbées par des structures agraires d'époque médiévale peu profondes (XI-XIIIe siècles). Le labour récent n'a fait que déplacer des objets qui étaient déjà en position secondaire.

- Une sépulture à incinération a été fouillée mais elle date du Premier Age du Fer (V-VIe siècles av. J.-C.). Les terres cendreuses remaniées qui contiennent des esquilles humaines associées à quelques objets du début du Second Age du Fer, pourraient être issues d'un *ustrinum* qui sous-entend une nécropole voisine ou peu éloignée et à proximité d'une route proche de l'agglomération protohistorique de Lacoste.

Christophe Sireix

MOULIS-EN-MEDOC

Église Saint-Saturnin

Cette fouille de sauvetage urgent, menée sur le site de l'église Saint-Saturnin de Moulis, s'inscrit dans une problématique générale de travaux préalables aux assainissements des églises romanes pratiqués depuis plusieurs années en Gironde. Si nos interventions sont fréquentes dans l'Entre-deux-Mers et dans le Blayais, la fouille de l'église de Moulis est une première en Médoc.

L'importance de ce site réside autant dans la continuité d'occupation humaine que dans la persistance du lieu de culte et d'inhumation. Quelques indices très ténus affirment avec certitude la présence d'une communauté sur le site dès le Ier siècle.

L'occupation du Bas-Empire est caractérisée par un ensemble bâti assez conséquent et riche. Les strates en relation avec la période d'abandon de ces bâtiments ont

livré de nombreux morceaux d'enduits peints, de marbres et quelques morceaux de verre plat (certainement verre à vitre). Enfin, un important lot de céramiques associées à du mobilier métallique, du verre et de la faune dénotent un espace voué à la vie quotidienne durant les IIIe et IVe siècles.

Dès la fin du Ve siècle, un édifice à vocation cultuelle est implanté à l'emplacement occupé aujourd'hui, et ce depuis le XIIe siècle, par l'église Saint-Saturnin.

De ce bâtiment, nous avons pu dégager le mur sud, conservé au moins sur une longueur de 9 m et l'abside dont le diamètre est légèrement inférieur à la largeur de la nef. Le plan des vestiges relevés sur le terrain nous permet d'indiquer qu'il s'agit d'un bâtiment orienté, à nef unique, terminé à l'est par une abside.

En ce qui concerne la période de construction et d'utilisation de ce bâtiment, la chronologie relative est parfaitement relayée par la présence de tessons de céramique estampée, dans la tranchée de fondation de l'abside et dans une fine couche d'occupation riche en charbons de bois à l'intérieur de l'abside. Le caractère funéraire du bâtiment est nettement marqué par un caveau contemporain de la construction de l'édifice.

Que se passe-t-il entre le VIII^e et le XII^e siècle ? Il est probable qu'il n'y ait pas eu de hiatus et que le lieu de culte n'ait pas été délaissé bien que nous n'ayons pas vu de trace d'un bâtiment carolingien ; celui-ci, s'il a existé, peut se développer sous l'église actuelle. La continuité

du lieu de culte a donc été assurée au moins depuis le VI^e siècle jusqu'à nos jours.

Enfin, ce chantier permet de compléter la carte de diffusion des céramiques estampées ; à ce jour, aucune estampée n'avait encore été signalée en Médoc.

Dans la zone intéressée par les fouilles, nous avons pu mettre en évidence quatre périodes principales d'utilisation du cimetière depuis le VI^e jusqu'au début du XX^e siècle. Cependant, cette zone, très limitée, ne peut que donner une image partielle du fonctionnement de l'espace cémétériel au cours des siècles.

Marie-Noëlle Nacfer

PRECHAC

Château de Cazeneuve

Le site est installé sur un "faux éperon", un banc calcaire au confluent du Ciron et du Homburens. Le château est cité pour la première fois le 14 août 1250 et l'existence probable du bourg est attestée en 1241 par une mention de "burgenses". Dans l'état actuel, le château, qui est toujours habité, présente les vestiges de plusieurs états de construction.

L'assiette du site couvre une surface d'un peu plus de trois hectares. Au confluent, les vestiges des parties considérées comme les plus anciennes revêtent l'aspect d'un tertre triangulaire qui occupe la proue de l'éperon, haut de plus de 10 m, large à la base de 15 m à la pointe de l'éperon et de 40 m au contact des bâtiments, avec un sommet plat de 500 m². Le sondage de diagnostic, sur une surface de 75 m², effectué au sommet, au contact avec les murs nord du château actuel, a montré qu'il ne s'agissait pas d'une motte, comme le pensait la tradition historiographique, mais d'un site de "rocca" ; l'enceinte qui entourait la plate-forme, d'une largeur de 2 m, délimitait un espace utile de 400 m² ; à l'intérieur se trouvaient des bâtiments -dont peut-être une tour- à l'extrémité de l'éperon, comme le montre la découverte de contreforts de 1,15 m de large à l'extrémité nord de la plate-forme.

Une première étape de l'occupation a été démolie à la fin du XIII^e siècle et, sur les décombres, de nouveaux bâtiments ont été construits dont la démolition a été entreprise au XVIII^e.

Un autre sondage de diagnostic, sur une surface de 81 m², a été entrepris à l'emplacement du bourg castral, situé au sud de l'ensemble castral, en fonction des anomalies enregistrées lors de la prospection électrique. Il a permis de mettre au jour les fondations d'une maison de plan rectangulaire qui ne comportait qu'un seul niveau d'occupation. La démolition de cette construction pourrait dater de la fin du XIV^e siècle ou du début du XV^e siècle. A proximité, quatre trous de poteaux pourraient représenter la trace d'un grenier.

Cet habitat avait été construit sur les couches d'un important chantier (chaux, argile, déchets de taille de pierre) renvoyant peut-être à la construction de l'enceinte du bourg castral dont il reste quelques pans de murs.

Joëlle Burnouf

SAINT-AUBIN- DE-BRANNE

L'Église

Cette intervention archéologique a été motivée par un projet d'assainissement de l'église de Saint-Aubin-de-Branne ; il est prévu de décaisser les terrains le long de la façade nord. Nous avons donc entrepris cinq sondages diagnostics dans cette zone.

L'édifice est construit sur une terrasse naturelle qui surplombe un petit vallon encaissé. Cette église romane est de plan rectangulaire ; on y pénètre par un porche à colonnes qui est venu s'accoller à la façade occidentale. La nef de trois travées est couverte d'ogives, le chevet plat est renforcé à l'extérieur par deux contreforts placés de biais. Le clocher a été restauré au XIX^e siècle.

Un premier sondage a été réalisé au droit du mur nord du porche de l'église. Nous avons repéré une série de niveaux de sépultures dans un sédiment constitué d'une terre noire homogène et grasse. Deux sépultures en pleine terre, orientées est/ouest ont été repérées à 50 et 60 cm sous le niveau du sol ; il s'agissait de deux adultes. Le second individu avait l'avant-bras replié sur la face antérieure du thorax et tenait dans sa main une monnaie. Il s'agit d'un double tournois en cuivre Gaston d'Orléans (1627-1650) ; on déchiffre encore sur l'avers les trois fleurs de lis sous un lambel.

Enfin, un sarcophage, daté de l'époque médiévale, a été repéré à 70 cm sous le niveau du sol. Ce sarcophage de pierre, de type anthropomorphe (avec loge céphalique), est directement accolé au mur du porche et positionné, comme il se doit, selon l'axe est/ouest. Le couvercle du sarcophage était absent.

Le deuxième sondage a été réalisé à l'aplomb du clocher, toujours du côté nord. Nous avons mis au jour un nouveau sarcophage médiéval à logette céphalique.

Le projet d'aménagement prévoit un décaissement des terrains sur une épaisseur de 70 cm au plus profond. Or les sarcophages ont été repérés à 55 et 70 cm sous le sol actuel mais ils n'étaient plus refermés par leur couvercle. Si d'autres sarcophages étaient situés à ces altitudes et étaient encore couverts, ils pourraient alors devenir gênants lors du décaissement des terrains.

Deux sondages successifs ont été réalisés le long de la nef, dans la zone concernée par le décaissement. L'un était situé à l'aplomb du mur, l'autre à quelques mètres en retrait. Les terrains, dans ce secteur, ne présentent pas de structure ni de matériel archéologique.

Le cinquième sondage, implanté le long du mur nord du chevet, s'est révélé lui aussi vierge.

Les sondages réalisés sur l'église de Saint-Aubin-de-Branne mettent en évidence, principalement dans la zone nord du porche, la présence de différents types de sépultures médiévales, inhumations et sarcophages. Nous avons également daté une sépulture en pleine terre aux alentours du XVII^e siècle. Le côté nord de cette église apparaît donc comme une zone archéologiquement riche, correspondant à l'ancien cimetière.

Dominique Bonnissent

SAINT-AVIT- DE-SOULÈGE

L'Église

Un projet de travaux d'assainissement autour de l'église de Saint-Avit-de-Soulège a suscité une série de sondages sur les façades ouest et sud ayant pour objectif l'évaluation du potentiel archéologique.

L'église, dite de Jacquimeau, est implantée sur un éperon rocheux qui domine toute la vallée. Elle a été construite au XIX^e siècle. Le plan comprend une nef unique fermée par une abside en cul-de-four. Une petite sacristie a été rajoutée sur le côté sud de l'abside du chevet.

Certains ouvrages mentionnent la présence des ruines d'une ancienne commanderie sur ce site. Nous avons remarqué vers l'est, en avant de la sacristie, un mur conservé en élévation sur environ un mètre. Il est possible qu'il corresponde à une partie des vestiges de la commanderie.

Le premier sondage a été implanté sur la façade occidentale. Le sous-sol est constitué d'un épais remblai de matériaux de construction : pierres, tuiles et mortier. Le sédiment est une terre grise, sableuse et sèche. Nous

avons repéré, en fond de sondage, un bloc de pierre taillé, de grand module, qui était en place sur les restes d'une fondation. S'agit-il des vestiges de l'ancienne commanderie ? Aucun matériel archéologique permettant de proposer une datation n'a été rencontré.

Un deuxième sondage a été ouvert le long de la façade sud de l'église. Le sous-sol, formé d'une terre argileuse, contenait des déchets de matériaux de construction alors que le fond du sondage est formé par un sédiment sableux de couleur beige. Là encore, pas de matériel archéologique.

La localisation topographique et géographique font de ce site un lieu d'implantation privilégié. En effet, il pré-

sente des facilités défensives de par sa configuration. Une rapide prospection a permis de repérer les traces d'une occupation protohistorique ou préhistorique (silex débité), d'une implantation pendant la période antique (céramique, fragment de plaque de marbre et tegulae), enfin, la construction d'une commanderie à l'époque médiévale. Ces traces d'occupation font de ce site une zone archéologiquement riche. Toutefois, comme nous l'avons signalé plus haut, le secteur entourant l'église n'a révélé que la présence d'un mur ancien, peut-être un de ceux de l'ancienne commanderie.

Dominique Bonnissent

SAINT-CHRISTOLY- DE-BLAYE

L'Église

En novembre 1993, la démolition de trottoirs en béton sur le mur sud de l'église de Saint-Christoly-de-Blaye a mis en évidence un couvercle de sarcophage en forme de bâtière.

Le Service régional de l'Archéologie, prévenu par le maire de Saint-Christoly-de-Blaye, réalisa un décapage et une série de sondages. Cinq sarcophages furent repérés, quatre d'adultes et un d'enfant.

Lors de cette opération, seul le dernier a été fouillé. Cette tombe, constituée de deux blocs de pierre, avait une forme trapézoïdale à l'extérieur, le logement pour le corps étant en forme ovoïde. Les quatre autres sarcophages trapézoïdaux n'ont fait l'objet que d'un relevé.

Une opération de sauvetage sera réalisée dans le courant de l'année 1994 pour permettre l'aménagement de la place.

Jean-Baptiste Bertrand-Desbrunais

SAINT-ÉMILION

Cloître de la Collégiale

Des travaux visant à remplacer les caniveaux bordant les allées du cloître par une canalisation souterraine, une surveillance archéologique a été effectuée. Aucune structure archéologique n'a été perturbée par les tranchées, les rares niveaux en place ayant certainement disparu lors de l'installation du premier

dispositif d'écoulement des eaux pluviales. La surveillance a cependant permis d'effectuer les relevés d'altitude du substrat calcaire sur lequel est fondé le cloître.

Anne Métois

SAINT-MACAIRE

Cimetière Saint-Michel

L'église Saint-Michel, située hors les murs de Saint-Macaire, n'est attestée, d'après Virac, qu'à partir de 1473 par des actes notariés ; un cimetière y est mentionné en 1507 et 1512 et sur ce site des squelettes ont été découverts sous la Restauration. En 1618, l'église est réaménagée au profit d'un couvent des Ursulines. L'intervention archéologique provoquée par les travaux de rénovation de la maison de retraite implantée sur ce lieu a permis de documenter un peu mieux cette histoire peu fournie.

Dans l'espace très étroit qui a pu être fouillé, neuf sépultures ont été localisées et sept d'entre elles ont pu être étudiées. Deux renvoient au couvent des Ursulines : l'inhumation en pleine terre d'un enfant, datée par de la céramique moderne, et une sépulture en cercueil. Les sept autres sont certainement antérieures au XVI^e siècle. Quatre coffres étaient bâtis de

dalles calcaires de chant. L'un d'eux recouvrait un coffre bâti de briques. Enfin, sous la sépulture en pleine terre d'un enfant, avec un orcel à double col torsadé à la droite du crâne, était enterré un adulte dans une fosse emplies de grave.

Comme Saint-Sauveur et, peut-être, le couvent des Cordeliers fondé en 1265, Saint-Michel est donc bien un lieu d'inhumation ancien. Il reste à déterminer si cette pratique était ici occasionnelle ou constante, si l'utilisation des trois cimetières fut successive ou simultanée et, en ce dernier cas, s'ils étaient destinés à l'ensemble de la population.

Pierre Régaldo-Saint Blancard
pour Xavier Charpentier

■ D. A. Virac, *Histoire de Saint-Macaire*, vol. II, rééd. Paris, 1990.

SAINT-QUENTIN- DE-BARON

Château de Bisqueytan

Mené dans le courant du mois d'avril 1993, le sondage archéologique effectué dans l'un des corps de bâtiment du château de Bisqueytan, à Saint-Quentin-de-Baron avait pour but de vérifier l'hypothèse de silos taillés dans le rocher calcaire à l'intérieur même de l'enceinte et d'apporter à ces structures, une datation.

Le sondage avait été incité en outre par des travaux d'aménagements intérieurs qui devaient venir condamner toutes interventions archéologiques futures.

La fouille a permis de révéler effectivement la présence de deux de ces aménagements en creux, du côté intérieur de l'enceinte du château, comme le laissaient présumer ceux visibles à l'extérieur. Il faut préciser que ce genre de silos taillés dans la roche ont été signalés dès la fin du XIX^e siècle à Bisqueytan.

Quant à leur fonction précise et à leur origine, le sondage n'a pu apporter de réponse, n'ayant dégagé à l'intérieur des deux silos, que des niveaux de remblais modernes. En rapprochant ces structures du contexte historique immédiat, on peut penser à les rattacher à l'époque médiévale en les liant à l'implantation au milieu du XII^e siècle d'un donjon assis sur motte et d'une chapelle romane ; ils auraient très probablement une vocation de stockage.

Cependant le doute persiste : on peut aussi les interpréter comme des silos protohistoriques ; le vallon de Bisqueytan a, en effet, livré de nombreux indices d'occupation pour cette période.

Jean-Luc Piat

SAINT-QUENTIN- DE-BARON

Bourcey

Ce gisement de l'Entre-Deux-Mers, découvert il y a une vingtaine d'années par R. Cousté et Y. Krtolitz, appartient au bassin versant de la Canodonne, affluent de la basse vallée de la Dordogne. Ce petit abri sous roche s'ouvre dans une falaise de calcaire à astéries ; son talus est un peu étendu (une vingtaine de mètres carrés). Les recherches que nous y avons effectuées ont eu pour but de vérifier l'existence d'une occupation préhistorique, d'en préciser la nature et d'en établir l'extension.

Le sondage entrepris dans la partie gauche de l'abri a permis de dégager sur 1 m² la surface structurale du remplissage pléistocène qui, peu épais, renferme un seul niveau archéologique, au contact du substratum rocheux. Quelques vestiges remaniés ont été recueillis à l'interface de cette couche et des dépôts superficiels modernes qui la coiffent.

Un ravivage de coupe a concerné un front limité à un quart de carré afin de n'extraire qu'un nombre réduit de vestiges. Dans cette partie du gisement, le remplissage consiste en un dépôt blanchâtre sablo-argileux, très carbonaté, riche en petits éléments calcaires probablement issus de la desquamation du plancher rocheux.

Le matériel archéologique, bien que peu abondant, appartient à une industrie laminaire et lamellaire qui, par ses caractéristiques techniques et par le choix des matières premières, rappelle beaucoup celle des gisements du Magdalénien moyen des gisements de Bisqueytan et de Moulin-Neuf tout proches.

Michel Lenoir

SOULAC-SUR-MER

Plage de l'Amélie

A l'issue de la campagne de prospection sur le littoral atlantique du Nord Médoc en 1993, c'est le site de la plage de l'Amélie qui a fourni les découvertes les plus intéressantes. Ce site est connu depuis plus de 30 ans et a permis, dans le passé, la mise au jour de nombreux objets s'échelonnant du Néolithique au Gallo-romain.

Les découvertes de 1993 ont eu lieu en deux temps, en février et en octobre-novembre, c'est-à-dire pendant les périodes où l'estran des plages balayé par les flots permet l'apparition des argiles sous-jacentes qui constituent la couche d'habitat ancien.

En février 1993 a été découvert un pectoral de cuivre décoré au repoussé de rangs de pirouettes, de marguerites de perles et de glands. L'objet avait été plié en quatre et déposé dans le sol, probablement à titre d'offrande. Il est composé de cuivre pour 97,5 % et montre des traces de soudure sur tout le pourtour et sur le centre de sa face postérieure. Son style et la rigoureuse structure de sa composition excluent une oeuvre gauloise et fait plutôt penser à une oeuvre hellénistique mais son usage reste, pour le moment, énigmatique.

S'agit-il de la représentation d'un bijou qui aurait été fixé sur une statue de métal possédant une âme en bois ou doit-on penser à une phalère qui aurait décoré un mors de cheval ? La minceur de cette plaque décorée rend cette seconde attribution douteuse. Cette découverte est due à Jean-Paul Cathelot.

A la même époque, sept haches de bronze ont été rencontrées éparpillées sur la plage ; il s'agit de deux grandes haches médocaines, de quatre petites haches médocaines à tranchant élargi et d'une hache à talon. Toutes sont datables du Bronze moyen médocain soit environ 1 400 avant J.-C.

L'explication de cette découverte nous a été donnée par les trouvailles effectuées en octobre et novembre 1993. En effet, a pu être localisé, grâce au recul de la côte, un important dépôt de bronzier.

Les nouvelles découvertes effectuées conjointement par Mesdemoiselles Jeanine et Jacqueline Dubarry et par Jean-Claude Cathelot comprennent :

- tout un lot de lingots et de déchets de bronze dans un fond de pot écrasé en place (plus de 7 kg de métal) ;

- divers débris d'un vase incomplet décoré de cordons et de pastillages avec, à proximité, deux haches de bronze dont une brisée et cinq petites bobines de fil d'or disposées en chapelet, ce qui indique que le bronzier était aussi orfèvre car on est là en présence de son stock d'or ;
- éparpillées sur la plage six haches de bronze de type médocain ;
- un vase avec décor de pastillage et couvercle, très fracturé, encore en place dans la couche archéologique contenant 18 haches de bronze (8 grandes haches médocaines et 10 petites) ;
- un autre vase, à 2,25 m du premier, décoré de cordons et pastillages, également fracturé en place, contenant 10 grandes haches de bronze ;

- enfin 3 nouvelles haches de bronze enfouies dans un sol remanié par les travaux de construction d'un épi qui ont bouleversé une partie du site. Parmi ces trois haches, deux sont de type médocain et la troisième est une hache à talon.

C'est donc en tout 47 haches de bronze qui ont été découvertes dans ce secteur de la plage de l'Amélie à Soulac-sur-Mer, ce qui en fait un des plus importants dépôts du Médoc.

Jacques Moreau

VAYRES

Le Château

La poursuite des prospections électromagnétiques sur le site du château à Vayres a permis de déterminer la présence de nouveaux fours de potiers gallo-romains. Cette prospection a été effectuée par M. Martinaud et L. Mouillac (Armédis, Recherches Géophysiques) à l'aide d'un matériel (SH3) prêté par le Centre de recherches géophysiques de Garchy (C.N.R.S.).

La nouvelle surface explorée concerne l'extrémité nord du site, zone boisée triangulaire, bordée à l'est par la Dordogne et, à l'ouest, par son affluent le Gestas.

Au moins vingt fours sont dorénavant localisés.

Christophe Sireix

VAYRES

Berges du Château

A la suite d'une nouvelle phase d'érosion très active des berges de la Dordogne près du château de Vayres, une série d'épaves de bateaux est apparue au mois de février 1993.

Parmi ces épaves (6 ont été localisées), l'une d'entre elles a fait l'objet d'une fouille de sauvetage urgent. Un relevé très précis a été effectué par Yan Laborie et Louis Mouillac. Il s'agit d'une embarcation fluvio-maritime incomplète, dont la longueur est d'environ 10 mètres. Cette épave a pu être datée par dendrochronologie par Béatrice Szepertyski (Laboratoire d'analyses et d'expé-

tises en archéologie et oeuvres d'art), la période d'abatage des arbres utilisés se situe entre 1609 et 1620.

Deux autres épaves ont également pu être datées, l'une est de la première moitié du XVII^e siècle, l'autre de la fin.

Ces 6 épaves qui, malheureusement, subissent quotidiennement les assauts répétés des marées et des mascarets, offrent un échantillonnage varié des différents types de bateaux en activité sur la Dordogne au XVII^e siècle.

Yan Laborie, Louis Mouillac, Christophe Sireix



Vayres, bateau du XVII^e siècle.
Cliché Ch. Sireix.

AQUITAINE
GIRONDE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Opérations communales et intercommunales

1 9 9 3

				Prog	Epoque	Page
De Montalivet à la point de Grave	Jacques MOREAU	AUT	PI			cf 58
Canton de BOURG-SUR-GIRONDE	Didier COQUILLAS	AUT	PI			62
Côte girondine	Michel OLIVE	SDA	PI			63
Littoral girondin	Pierre GARMY	SDA	PI			—
Entre-Deux-Mers	Jean-Luc PIAT	AUT	PI			63
Entre-Deux-Mers	Jean-Pierre PETIT	BEN	PI			63
Industries anciennes de la moyenne terrasse du vignoble des Graves Sud	Dominique MILLET	EN	PP	P2	PAL	64
Canton de LABRÈDE	Michel LENOIR	CNR	PI			65
LA RÉOLE	Sylvie FARAVEL	SUP	PI			65
SAINT-MACAIRES	Sylvie FARAVEL	SUP	PI			65
Secteur Nord-Médoc	Julia ROUSSOT-LARROQUE CNR		PI			66
VAYRES	Christophe SIREIX	AFA	PI			67

Canton de BOURG-SUR-GIRONDE

La campagne de prospection réalisée de janvier à août 1993, sur le canton de Bourg-sur-Gironde, s'inscrit dans la continuité du programme établi en 1992. Nos travaux s'insèrent toujours dans le cadre de recherches universitaires menées en collaboration avec le Service régional de l'Archéologie pour l'élaboration de la carte archéologique.

La zone prospectée cette année se situait dans la partie septentrionale du canton de Bourg-sur-Gironde (Bayon, Bourg, Comps, Gauriac, Mombrier, Saint-Ciers-de-Canesse, Saint-Seurin-de-Bourg, Saint-Trojan, Samonac et Villeneuve-de-Blaye). Un des premiers objectifs de cette campagne était de confirmer les découvertes anciennes. Nous souhaitions avant tout recueillir des informations concernant la superficie des sites et, par la découverte de matériel en surface, en préciser les dates d'occupation. Mais, dans le cas de découvertes fortuites, nous avons procédé à des relevés et inventorié l'ensemble du site. Ce n'était pourtant pas l'objet principal de nos travaux.

Contrairement à la zone des marais de Saint-Ciers-sur-Gironde, il n'y a pas eu de contraintes particulières liées au terrain. Il s'agit d'un vaste plateau argilo-calcaire globalement tourné vers l'estuaire. Nous avons joint à la prospection au sol un important travail d'enquête orale auprès de l'habitant qui, même si elle ne suscita qu'une coopération modérée, se révéla le seul moyen pour localiser les sites avec précision. C'est à cette occasion que de nouveaux sites ont également été identifiés.

Les résultats n'ont pas eu l'ampleur de ceux de l'an dernier. Nous avons vérifié 46 sites inventoriés en 1990 ; 37 d'entre eux avaient été mentionnés avant 1945, dont 28 au siècle dernier. Nous sommes parvenus, à de rares exceptions près, à les repérer tous. A ce total, il faut ajouter 7 sites inédits, ce qui porte l'ensemble à 53.

Quelques grands aspects de ces recherches méritent d'être soulignés. L'un des points positifs de cette campagne, par exemple, fut d'apporter certaines clarifications qu'exigeait l'abondance des découvertes néolithiques. Dans de nombreux cas, il ne s'agit que d'objets isolés (haches polies, pointes de flèche). En revanche, d'importants sites d'habitat ont été révélés, notamment des habitats de hauteur (fortifiés ?) du Néolithique final. Nous les trouvons sur les coteaux dominant l'estuaire (Gauriac, Saint-Seurin-de-Bourg) mais aussi dans les terres (Mombrier, Saint-Ciers-de-Canesse, Samonac).

Un «menhir» avait été signalé en 1950 à Villeneuve-de-Blaye. Depuis lors, tout laissait croire qu'il avait été détruit ou même qu'il n'avait jamais existé ! En fait, la pierre se trouve toujours à l'endroit indiqué. Il ne s'agit pas d'une borne de propriété ; son aspect ainsi que sa situation méritent qu'on s'y intéresse davantage.

Une petite hache à douille en bronze inédite (Bronze final) découverte à Bayon doit être mentionnée. L'objet semble isolé.

Jusqu'à présent, l'inexistence de découvertes attribuées à l'Age du Fer avait laissé croire à certains auteurs que ce secteur était alors inoccupé. Un site d'habitat de La Tène finale vient pourtant d'être reconnu à Gauriac. Les éléments se limitent actuellement à de la céramique (urne et gobelet).

Les découvertes les plus importantes concernent l'Antiquité. De simples «débris romains» signalés au siècle dernier, se sont révélés être de vastes et riches exploitations agricoles (Gauriac, Saint-Ciers-de-Canesse, Bourg). Les bâtiments d'exploitation ont pu être repérés dans le cas de Gauriac et Bourg, ce qui est nouveau pour ce secteur. Mais notre attention s'est particulièrement portée sur des constructions gallo-romaines de taille plus modeste. Il s'agit souvent de petites villas avec des murs en petit appareil et des toits de tuiles (Bayon, Mombrier). Il faut signaler également le cas intéressant d'une construction (Bourg) dotée d'un toit de tuiles mais aucun mur n'a pu être dégagé (épierré ou mur en matériaux périssables ?). Enfin, on a relevé un dernier type de constructions, sans doute courant mais peu prospecté, entièrement composé de matériaux légers (bois, torchis, chaume) et dont la seule trace est la céramique commune conservée sur place. Si les grandes villas perdurent sur toute la période (Ier/Ve siècle après J.-C.) et même au-delà (VIe siècle), une rupture est assez nette pour les autres formes d'occupation entre la fin du IIe siècle et celle du IIIe siècle, en particulier pour les petites villas (transformation des structures agraires ?).

Si les nouvelles découvertes sont rares cette année, la reprise des sites anciennement connus s'est révélée très fructueuse. Pour avoir une vue d'ensemble satisfaisante, il conviendrait de poursuivre ce travail sur la partie méridionale du canton de Bourg et sur celui de Blaye.

Didier Coquillas

LA CÔTE GIRONDINE

A l'occasion des fortes marées des 10 et 11 mars 1993, une prospection a été organisée le long du littoral médocain entre Soulac-sur-Mer et Le-Pin-Sec. Malgré de forts coefficients de marées, bien que la faiblesse du vent ait facilité une large découverte, l'érosion marine

a été inexistante. Pour ces raisons, beaucoup de sites anciennement connus n'ont pu être retrouvés et aucun nouveau n'a été localisé.

Michel Olive

ENTRE-DEUX- MERS

L'opération de prospection diachronique menée sur 16 communes¹ de l'Entre-deux-Mers bordelais, dans le courant de l'année 1993, avait pour objectif premier de venir appuyer une étude universitaire sur l'occupation et le peuplement ancien des bassins versants de la Canaudonne et de la Souloire, situés sur la rive gauche de la Dordogne, en grande partie sur le canton de Branne.

La prospection consista d'abord à la vérification de certains sites pour lesquels des incertitudes d'interprétations subsistaient, puis elle s'attela ensuite à la reconnaissance d'éventuels sites archéologiques inédits ayant pu être repérés par un travail préliminaire de cartographie sélective, par le dépouillement d'archives médiévales et modernes et, enfin, par un certain nombre d'enquêtes orales.

Sur le terrain, en fonction du nombre de prospecteurs, fut procédé, soit à un ramassage systématique du matériel aperçu sur les parcelles parcourues, soit, et le plus fréquemment, à un ramassage épisodique et partiel en

fonction des zones à fortes concentrations en vestiges archéologiques. A chaque ramassage furent précisés la nature du matériel récolté, sa datation et son disséminement, l'identification du site présumable pouvant y être rattaché, le contexte géographique et les conditions de visibilité au sol.

Les résultats de la prospection ont permis de réactualiser les informations archéologiques de certains sites, d'établir une cartographie provisoire de l'ensemble des vestiges archéologiques de toutes périodes découverts jusqu'à présent pour la région considérée et de dresser une série de 33 fiches descriptives de sites inédits pour l'établissement de la carte archéologique.

Jean-Luc Piat

1. Les 16 communes sont : Arveyres, Baron, Blésignac, Cadarsac, Camiac-et-Saint-Denis, Daignac, Dardenac, Espiet, Génissac, Grézillac, Guillac, Moulon, Nérigeon, Saint-Germain-du-Puch, Saint-Quentin-de-Baron et Tizac-de-Curton.

ENTRE-DEUX- MERS

Pour cette deuxième année de prospection, l'action entreprise a été menée sur trois axes :

- Vérifier et établir des fiches sur les découvertes antérieures à la mise en place de la carte archéologique. Il s'agit de quatre mottes féodales, objet de précédents rapports de prospections aériennes, de quatre sites

gallo-romains et de quelques sites non datables dont un ensemble de tombes mérovingiennes (Grézillac) et un site peut-être protohistorique.

- Une prospection aérienne et de surface dans le Monségurais faisant suite à la publication réalisée lors du colloque de Monséjour (C.L.E.M.) : il s'agit des sites

du Trieu, du Jaile, de Bourdajean et d'un secteur de voie traversant le site de Neujon ; cette prospection a été réalisée avec Serge Camps. Puis, dans le canton de Targon, découverte d'un site gallo-romain à Montignac («La Luce») dans le vignoble et d'une section de voie médiévale à l'est de la Commanderie de Sallebruneau.

- Une étude spécifique sur la plaine dite de «Saint-Brice» englobant les communes de Coirac, Martres et Saint-

Brice, le long d'une partie importante d'une voie antique dont un élément s'appelle encore de nos jours «le chemin romain». J'ai découvert une série de sites gallo-romains et médiévaux centrés autour de la villa Galbesse dont quelques éléments sont encore visibles dans le vignoble.

Jean-Pierre Petit

Industries anciennes des GRAVES SUD DE BORDEAUX

Les prospections ont répondu à deux orientations :

- suivi des principaux locus,
- prospection dans la gravière de *La Hourcade* à Illats.

Le quartier de la Hourcade, à Illats, est situé sur la terrasse de Saint-Selve attribuée au Mindel.

■ Coupe stratigraphique synthétique (ép. : 7 m)

- Mort terrain (ép. : 0,20 m) podzol sans matériel archéologique.
- Terrasse alluviale (ép. : 6,80 m - base non atteinte) avec deux strates distinctes :

Strate supérieure rubéfiée (ép. : 5,2 m) à litages rythmés et granulométrie grossièrement décroissante vers la base. Matériel archéologique roulé et rubéfié en position dérivée (**G2**).

Zone de discontinuités géométriques et granulométriques, pavages, érosion, dépôts résiduels argileux brunâtres (remplissage de chenal). Prélèvements pour tests palynologiques.

Strate inférieure «grise» (ép. : 1,79 m - base non atteinte) à dépôts irréguliers mal classés et à matrice fine, gris blanchâtre, kaolinisée. Matériel roulé, non rubéfié en position dérivée (**G3**).

■ Analyse palynologique

Sur quatre échantillons prélevés dans le niveau situé dans les argiles brunâtres, la dernière comportait une microflore abondante (332 pollens), très abîmée. La matière organique est très peu abondante, les débris ligneux rares.

Taxons recensés : **Conifères** : *Pinus* (93,9 %), *Picea*, *Abies* ; **Feuillus** : *Betula*, *Alnus*, *Quercus* (1,8 %), *Ulmus* (1,2%), *Corylus* ; **Herbacées** : *Ericaceae* ; **Spores** : *Sphagnaceae*.

Age présumé : «Le prélèvement 4 révèle une microflore dominée par les Conifères suggérant un caractère frais. Une datation précise ne peut-être faite sur un seul échantillon : il s'agit de Quaternaire récent» (G. Farjanel, B.R.G.M.-Orléans).

■ Matériel archéologique (n = 81)

Le matériel recueilli provient de la surface de la terrasse ou de tas (**G1** : n = 11 - non décrit car d'origine incertaine), de la strate supérieure et de la strate inférieure.

- **Groupe 2** (n = 44). Les choppers dominent (n = 37) ; leurs tranchants sont surtout transversaux, les supports constitués par des galets de quartzite et de quartz à section planoconvexe. La taille est effectuée au percuteur dur selon un schéma centripète partiel. La fonction outil domine. Le débitage (n = 2) est caractérisé par des éclats d'amorçage à talon et surfaces dorsales corticales. Un éclat issu d'un débitage bipolaire a été façonné en racloir latéral par une retouche directe et profonde.

Nous n'avons pas noté de tendance à la standardisation ou à la prédétermination au sein des chaînes opératoires.

- **Groupe 3** (n = 26). Les caractéristiques typo-techniques des choppers sont identiques à celles de la série précédente. Il faut noter la présence d'un pic sur dièdre cortical et d'un mauvais hachereau sur éclat. Un seul outil sur éclat (encoche clactonienne) a été recueilli.

Ces séries archaïques, à l'effectif encore faible, issues d'une formation attribuée au Pléistocène moyen, constituent un élément important dans le cadre des industries paléolithiques antérieures du Bassin Aquitain.

Dominique et Françoise Millet

Canton de LABRÈDE

Région des Graves-

Lande girondine

Ce secteur, situé immédiatement au sud de l'agglomération bordelaise, est traversé par divers affluents de la rive gauche de la Garonne. Plusieurs terrasses alluviales s'y relaient d'ouest en est jusqu'au lit actuel du fleuve. Des formations anciennes appartenant au substratum oligo-miocène apparaissent localement à la faveur de l'érosion.

Le long de la vallée du Gua-Mort, dans le secteur de Villagrains, une ride anticlinale fait affleurer des formations mésozoïques riches en accidents siliceux dont la présence abondante a attiré l'homme préhistorique. Quelques trouvailles anciennes de J. Béraud, les recherches systématiques de D. et F. Millet et nos propres découvertes ont montré la présence d'industries sur galets du Paléolithique ancien dans ce secteur alors que

les industries du Paléolithique moyen sont surtout représentées dans la haute vallée du Gua-Mort. Le Paléolithique supérieur n'est, pour l'instant, pas connu dans la partie nord des Graves. Certaines industries de Villagrains lui appartiennent peut-être mais sous des faciès d'ateliers inhabituels et difficiles à diagnostiquer. En revanche, la présence humaine semble mieux représentée aux débuts du Post-glaciaire. Un site à céramique et la présence de mégalithes témoignent d'une occupation néolithique. La période protohistorique est surtout connue par des tumuli et par des découvertes anciennes d'objets en métal mais c'est au cours des périodes historiques que le peuplement s'intensifie en relation avec l'exploitation du terroir.

Michel Lenoir

LA RÉOLE ET SAINT-MACAIRE

Dans le cadre des programmes de recherche du Centre Charles Higounet (URA 999 du C.N.R.S.) deux Plans d'Occupation des Sols Historiques et Archéologiques (POSHA) consacrés aux communes girondines de La Réole et de Saint-Macaire ont été lancés simultanément en mars 1993.

Distantes d'une quinzaine de kilomètres, les deux communes se trouvent en Entre-deux-Mers, en rive droite de la Garonne, à un peu plus de 50 km au sud-est de Bordeaux. La Réole est à la fois le principal et le plus ancien centre urbain de l'Entre-deux-Mers né autour d'un prieuré conventuel bénédictin fondé en 977 sur un promontoire surplombant la Garonne. Au Moyen Âge, elle a connu plusieurs enceintes successives dont l'extension maximale enserme 110 ha sur une superficie communale de 1016 ha.

Saint-Macaire, au contraire de La Réole, est une petite commune, d'une superficie de 179 ha, aux trois-quarts urbanisée autour d'un noyau d'origine médiévale. Il s'agit d'un site de plaine, ancien port fluvial aujourd'hui déserté par la Garonne. La ville, dans sa morphologie actuelle, semble née de la fondation en 1026 d'un prieuré de Sainte-Croix de Bordeaux. Deux enceintes sont attestées, construites entre le XII^e et le XV^e siècles, pour une extension maximale d'environ 15 ha.



La Réole, architecture médiévale retrouvée à l'occasion de travaux.

Les deux communes possèdent de nombreuses similitudes, en particulier un terroir urbanisé ancien, au patrimoine architectural et archéologique assez bien conservé, épargné par la relative stagnation des deux villes depuis le siècle dernier. De lourds programmes de restauration étant entrepris intra-muros dans les deux cas, il fallait dresser un état des lieux en menant une prospection systématique comprenant un large volet analytique du bâti ancien conduit à l'échelle de la parcelle. Hors les murs, il était nécessaire, en outre, de mener une enquête systématique sur un terroir rural de plus en plus menacé par l'extension des constructions péri-urbaines. Le travail de terrain effectué par Éric Gassies et Xavier Charpentier en six mois est terminé. La phase d'étude, en cours, débouchera en 1994 sur la

remise de deux documents évaluant la nature, l'importance et le degré de conservation du sous-sol archéologique. Ils serviront de base à l'établissement d'un système de protection des centres anciens -secteur sauvegardé, Z.P.P.A.U.- et au P.O.S. en zone rurale. Cet outil de travail permettra non seulement de repérer et d'identifier les sites archéologiques mais, en outre, de dresser un état précis des formes de la chronologie de l'architecture civile existante. Le tout sera cartographié sur un fond de plan élaboré à partir du fond cadastral actuel à deux échelles : 1/100 pour le terroir urbain et 1/50000 pour le terroir rural des deux communes.

Sylvie Faravel

Secteur NORD-MÉDOC

Communes de Grayan, Talais, Saint-Vivien-de-Médoc, Vensac, Vendays-Montalivet, Jau-Dignac-Loirac, Queyrac, Valeyrac, Blaignan, Civrac, Bégadan, Couquèques.

Pour l'année 1993, l'opération de prospection et d'inventaire archéologique a porté sur les communes de Bégadan, Civrac, Queyrac, Grayan-et-l'Hôpital, Talais et Vendays-Montalivet. Les travaux ont été menés conjointement avec plusieurs membres de la Formation archéologique médocaine (P. Bernat, P. Duluc, M. Estada, F. Fischer, O. Moranvillier, J.-G. Peyrony). Les recherches ont été menées selon quatre axes :

- recherches bibliographiques ;
- inventaire des collections publiques et privées ;
- vérification sur le terrain ;
- prospection systématique.

Au terme de cette opération, 17 fiches de sites, dont certains occupés de façon diachronique, ont été établies. Les périodes concernées sont les suivantes :

■ *Épipaléolithique (Azilien), 1 site :*

Talais, «Le Luc».

■ *Néo-Chalcolithique, 11 sites :*

Civrac, «Bessan»
 Grayan-et-l'Hôpital, «Les Franquettes»
 Grayan-et-l'Hôpital, «Les Placettes»
 Grayan-et-l'Hôpital, «Valade»
 Queyrac, «L'Angle»
 Queyrac, «La Grande Rivière»
 Queyrac, «Le Guadet»
 Queyrac, «Au Loc»
 Queyrac, «Le Plancat»
 Talais, «Le Luc»
 Vendays-Montalivet, «La Colonne».

■ *Age du Bronze, 11 sites :*

Bégadan, «Canissac»
 Bégadan, «Le Gaey»
 Bégadan, «Lassus»
 Bégadan, «Layga»
 Grayan-et-l'Hôpital, «Les Franquettes»
 Grayan-et-l'Hôpital, «Les Placettes»
 Queyrac, «L'Angle»
 Queyrac, «Clairieu»
 Queyrac, «Le Plancat»
 Talais, «Le Vignaud»
 Vendays-Montalivet, «La Colonne»

■ *Époques historiques, 3 sites :*

Grayan-et-l'Hôpital, «Les Franquettes»
 Grayan-et-l'Hôpital, «Les Placettes»
 Queyrac, «Le Plancat».

Cette première campagne de prospection-inventaire met en évidence l'importance des sites de marais ou bord de marais (parfois semi-immergés actuellement) au Néo-Chalcolithique et au Bronze ancien et moyen. On doit souligner la difficulté des prospections dans cet environnement particulier (sites souvent inondés, peu accessibles, indices repérables seulement à l'occasion de tranchées de drainage ou de dessouchages et de mandant un suivi régulier).

On soulignera également que, des trois dépôts d'objets de cuivre ou bronze inventoriés, l'un (Bégadan, «Le Gaey») était inédit.

Julia Roussot-Larroque

A la suite de la découverte d'un centre de production céramique du début de l'époque gallo-romaine sur le site du Château à Vayres (Gironde), il nous a paru nécessaire d'établir un inventaire général des richesses archéologiques de cette commune afin de :

- voir comment s'articule ce centre de production céramique par rapport à une agglomération secondaire gallo-romaine pressentie,
- prendre en compte toutes les périodes, du Paléolithique à l'époque contemporaine, afin de mieux comprendre l'évolution de l'occupation du sol sur ce petit territoire de l'Entre-Deux-Mers.

Le premier point nous a permis de définir avec un peu plus de précision la nature de cette agglomération, sa chronologie, sa vocation, sa superficie et sa position topographique.

Le second point a permis, quant à lui, de souligner l'importance du substratum géologique par rapport à l'implantation humaine, mais aussi et surtout le rôle prépondérant que joue la rivière (Dordogne), dès le Néolithique.

Les moyens mis en œuvre pour réaliser cette enquête sont principalement basés sur une recherche bibliographique minutieuse. Depuis la fin du siècle dernier de nombreuses découvertes ont été signalées dans cette commune. Elles sont principalement publiées dans le *Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux* et surtout dans celui de la *Société historique et archéologique du Libournais*. Il a donc été procédé à l'inventaire de l'ensemble de ces découvertes, leur cartographie, leur

classification chronologique et leur vérification au sol par prospection pédestre (et aérienne suivant la nature de sites). Parallèlement à ce travail, nous avons effectué une enquête orale auprès de la population locale afin de retrouver certains sites disparus ou d'en localiser de nouveaux.

Certains contrôles ponctuels ont été réalisés sur des lieux très précis :

- un sondage a été effectué à partir de l'élargissement de la chambre inférieure du four n° 2 (fouille 1992). Nous avons remarqué, lors de la fouille de ce four, que des niveaux d'occupation antérieurs à sa mise en place, avaient été perforés par le creusement de sa chambre inférieure. Une coupe stratigraphique a permis de repérer une série de niveaux de l'Age du Fer inédits dans ce secteur du site du Château.

- une prospection électrique est actuellement en cours. Sa finalité repose sur la recherche des fondations d'une «grosse tour ronde» signalée par Léo Drouyn en 1865.

Enfin des prospections pédestres sur les berges de la rivière ont permis de déterminer la présence d'une série d'épaves de bateaux du XVII^e et XVIII^e siècle (cf ci-dessus, p. 59-60), ainsi que d'une zone de «fréquentation» protohistorique et gallo-romaine.

Au total 15 sites ont pu être répertoriés, du Paléolithique moyen à l'époque contemporaine ; cet inventaire n'est pas exhaustif.

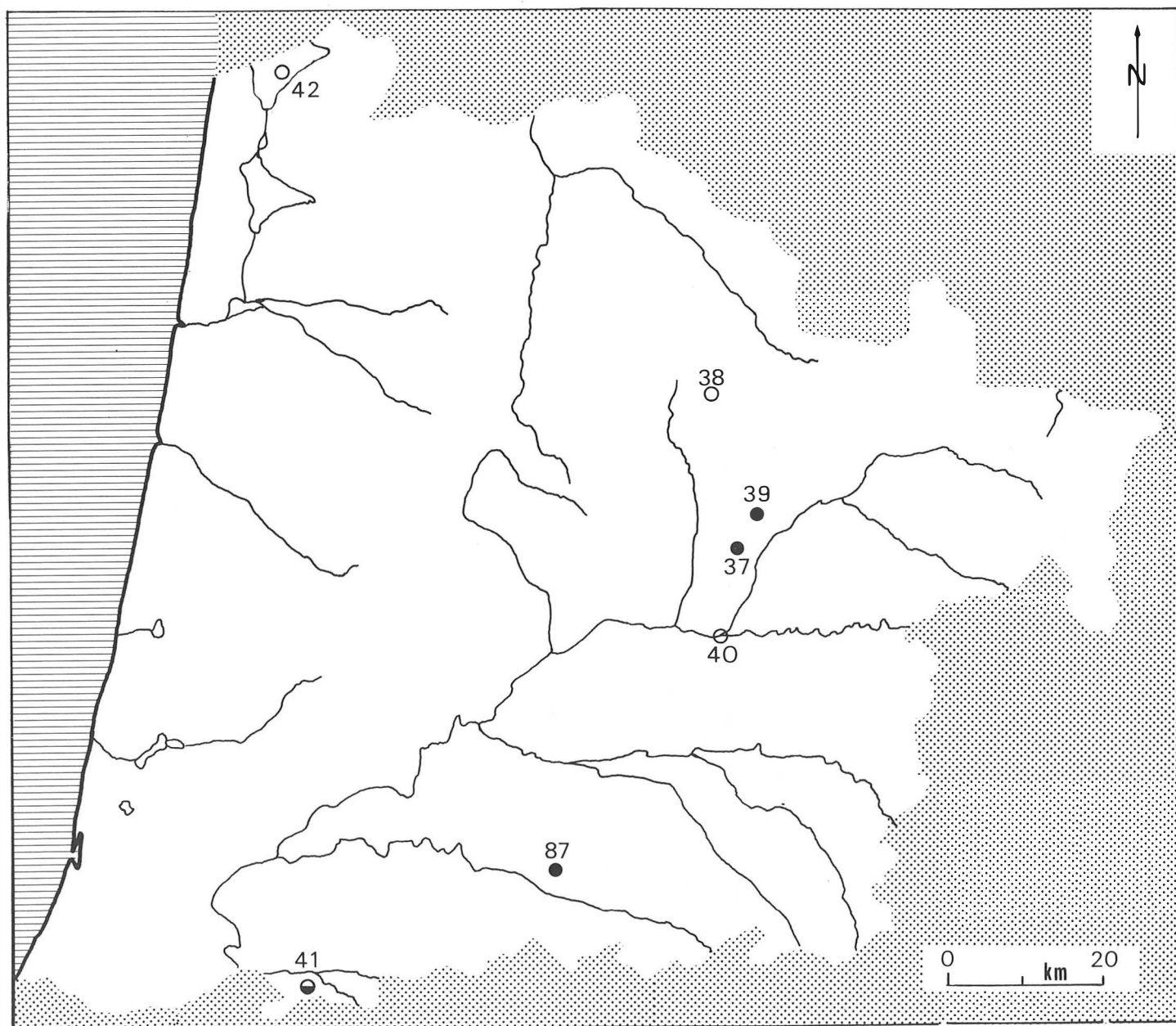
Christophe Sireix

AQUITAINE
LANDES

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 3



LANDES, carte de répartition des sites.

						Prog	Epoque	Réf. carte	Page
40/064/010/AP	CANENX ET REAUT,	Loustaounaou	Jean-Claude MERLET	BEN	SU		NÉO...BRO	37	70
	DAX,	Collège St Vincent	Nicolas ROUZEAU	SDA	SU			—	—
40/135/001/AH	LABRIT,	Albret	Yan LABORIE	MCT	PI				71
40/135/001/AH	LABRIT,	Albret	Yan LABORIE	MCT	FP	H17	BMA/MOD	38	71
40/170/001/AP	MAILLERES,	Saint-Rémy	Bernard GELLIBERT	BEN	SU		NÉO/CHA	39	71
40/192/001/AH	MONT DE MARSAN,	rue Maubec	Nicolas ROUZEAU	SDA	SU		FE2/ MÉD/MOD	40	72
40/206/002/AH	OEYREGAVE,	Trebesson	Pascal VAN WAEYENBERGH AFA		SU		NÉO/BAS	41	73
40/287/003/AH	SANGUINET,	Le Lac	Bernard MAURIN	BEN	PP	H10	BRF/FE	42	74

CANENX-ET-RÉAUT

Loustaounaou

Au printemps 1993, un labour forestier mettait au jour plusieurs concentrations de céramique sur une parcelle située à la limite sud de la commune de Canenx-et-Réaut et distante seulement de 500 m à vol d'oiseau du site campaniforme et Bronze ancien du Grand Séouguès fouillé en 1991. Devant la menace de destruction par un nouveau labour, une opération de sauvetage était décidée pour la fin de l'année.

La dispersion des vestiges en surface dessine une zone d'un hectare environ en forme de croissant. A l'intérieur de cette zone, chacune des quatre concentrations principales a été fouillée de manière exhaustive. La fouille a également porté sur cinq autres points où des vestiges significatifs avaient été recueillis en surface.

La concentration n° 1, d'une étendue de 65 m², correspond à une occupation campaniforme. Le mobilier céramique comprend 600 tessons permettant de reconstituer partiellement 11 récipients. A côté d'une vaisselle fine, non décorée (2 bols avec bouton, 3 écuelles, une

tasse, 2 vastes globuleux), coexistent de grands vases à fond plat dont la paroi épaisse porte extérieurement des traînées de lissage au doigt. Le mobilier lithique est très pauvre. Aucune structure de construction n'a pu être mise en évidence et l'organisation spatiale des témoins céramiques apporte peu d'informations à ce niveau.

La concentration n° 2, restreinte en superficie (16 m²), a livré un tesson campaniforme décoré au peigne de lignes horizontales encadrant une ligne brisée, associé avec un tesson de grande jarre à perforations préorales et avec les fragments de 4 gobelets non décorés.

Les concentrations n° 3 et 4, peu étendues (respectivement 14 m² et 10 m²) correspondent à des sols d'occupation du Bronze ancien-moyen avec des vases à décors plastiques de cordons lisses ou digités et de pastillages.

Chaque autre locus fouillé a fourni quelques témoins provenant le plus souvent de grandes jarres à fond plat et de vases à cordon.

Ces travaux confirment la présence sur le même terrain d'implantations du Chalcolithique et du Bronze. Ils confirment la précarité des installations humaines de ces périodes dans cette région sablonneuse au nord de Mont-de-Marsan, déjà mise en lumière par les fouilles récentes dans ce secteur.

Pour le campaniforme, les caractères de la céramique domestique de la région sont reconnus et la comparaison avec d'autres régions devient possible. D'après les premiers éléments de l'étude, nous serions en présence d'une phase avancée du campaniforme présentant typologiquement des analogies avec les productions céramiques de l'Ouest et même d'autres régions plus éloignées.



Canenx-et-Réaut, Loustaounaou.
Tesson campaniforme décoré au peigne.
Cliché J.-C. Merlet.

Jean-Claude Merlet
Bernard Gellibert

LABRIT

Château d'Albret

Les deux premières campagnes conduites sur le site du château éponyme de la famille d'Albret -du type motte à basse-cour- permirent d'une part de situer l'abandon définitif de cette forteresse dans le courant du XVII^e siècle et d'en comprendre en partie les raisons ; d'autre part, de constater qu'antérieurement à cette époque son enceinte accueillait, en plus de la résidence seigneuriale, et au moins depuis le tout début du XVI^e siècle, une occupation civile, semble-t-il essentiellement constituée par un regroupement de familles exerçant des activités artisanales.

En 1993, il fut possible, conformément au programme fixé, d'aborder la question des origines de cette forme d'occupation de la basse-cour. Les résultats obtenus tendent à révéler qu'au bas Moyen Age cet espace était déjà peuplé, du moins dans sa partie est, de constructions civiles.

Jouxtant un atelier de réduction du fer, l'une d'entre elles, une modeste maison à pièce unique, probablement longtemps habitée par des métallurgistes et maintes fois reconstruite, se perpétua au même emplacement, depuis la fin du XIII^e siècle ou la première moitié du XIV^e siècle, jusqu'au début du XVII^e siècle. A proximité de cette habitation, de l'autre côté d'un axe de voirie empierré qui la bordait et desservait un grand puits à eau alimentant la basse-cour, d'autres habitats, semble-t-il plus riches et eux aussi plusieurs fois réédifiés, furent également mis au jour durant la campagne.

Ces découvertes renseignent sur l'évolution locale, du bas Moyen-Age à l'époque moderne, des modes de construction et d'aménagements intérieurs de l'habitation landaise, à l'histoire jusqu'ici parfaitement inconnue.

L'une de ces maisons fournit, entre autres, un bel exemple du passage, au cours du XV^e siècle, du foyer central ouvert à la cheminée murale.

Par ailleurs, la fouille révéla, adossée au rempart de terre du front nord de l'enceinte, l'existence d'une vaste construction quadrangulaire, d'environ 100 m² (dégagement en cours), solidement édifiée en maçonnerie de brique. Ce bâtiment, pour l'instant interprété comme le vestige probable d'une des salles seigneuriales qui furent successivement édifiées dans la basse-cour du château, possédait certainement un étage et pourrait avoir été édifié, soit dans la seconde moitié du XIII^e siècle, soit au début du siècle suivant et fut, apparemment, arasé à la fin du XV^e siècle, époque où de grands remaniements remodelèrent la configuration globale de la vieille forteresse de terre des Albret. D'après les dernières données collectées cette année, on situerait les origines de celle-ci vers 1127, datation proposée par l'analyse dendrochronologique de pieux de chêne, prélevés dans le fossé succédant au premier rempart de l'enceinte, ouvrage taluté, habilement réalisé par l'apport alterné de couches de sédiments de différentes granulométries, ancrées sur un grillage de base constitué d'un entrecroisement de fortes poutres de bois, monté sur un sol préalablement nettoyé de sa végétation et nivelé avec soin. A l'occasion des sondages qui permirent ces observations, divers prélèvements palynologiques furent effectués pour tenter de cerner l'environnement végétal du site lors de l'édification de ce vaste ensemble castral.

Yan Laborie

MAILLERES

Saint-Rémy

Le gisement de Saint-Rémy, à 14 km au nord-est de Mont-de-Marsan, est situé sur une terrasse sablonneuse dominant la Douze, dans un méandre de la rivière. Un sondage effectué en 1992 avait permis d'évaluer l'intérêt. Devant la menace de destruction par les travaux sylvicoles, une intervention de sauvetage a été réalisée durant l'été 1993.

Le niveau archéologique, à 40 cm de profondeur, a été fouillé dans son intégralité, soit sur 215 m². L'espace s'organise en trois zones :

- Une concentration de vestiges céramiques et lithiques, dessinant une nappe allongée de 60 m², répartis autour de deux amas circulaires de petits blocs de grès plantés de chant. Distants de 3 m, ces deux amas sont interprétables comme des structures de calages de poteaux. Ce

sont les seuls éléments qui témoigneraient d'une construction (cabane ?). La céramique (220 tessons) comprend notamment les restes de six vases à perforations préorales et de plusieurs vases à fond rond et tétos de préhension, non décorés. Le mobilier lithique comprend des meules et des broyeurs en grès et un outillage en silex : armature tranchante, lames retouchées, grattoirs.

- A 7 km au nord-ouest de la concentration qui précède, une aire de débitage du silex couvrant 40 m², où ont été relevés 450 produits en silex. Les différentes phases du débitage et du façonnage des outils sont représentées et une véritable organisation spatiale du travail est décelable. L'outillage est constitué essentiellement par des lames et lamelles retouchées, des grattoirs, des perçoirs. La matière première provient, pour l'essentiel, de Chalosse. Cette aire est, elle-même, contiguë à une aire diffuse de charbons dispersés sur 2 m².

- A 8 m au nord-est, une zone de 50 m² contenait les tessons (120) de plusieurs grandes jarres à fond plat, ornées de cordons lisses ou digités, simples ou doubles et de pastillages. La préhension est assurée par des oreilles et des anses tunellaires. Cette céramique

appartient au style Bronze médocain. Des considérations stratigraphiques et typologiques autorisent à y voir les témoins d'une réoccupation du site au Bronze moyen.

La fouille a donc mis en évidence une habitation du Néolithique final/Chalcolithique comportant un aménagement de l'espace avec des structures de calage et les restes d'activités domestiques. La présence d'éléments de meunerie et de lames de silex à lustré militent en faveur d'une activité agricole, tandis que l'importance du débitage du silex encore à cette époque est bien marquée ici.

Le campement de Saint-Rémy s'inscrit dans tout un ensemble d'occupations du Néolithique final et du Chalcolithique en cours d'étude dans cette région sablonneuse au nord de Mont-de-Marsan. L'exploitation des informations de la fouille devrait permettre de préciser la nature et la fonction de ces multiples occupations.

Bernard Gellibert
Jean-Claude Merlet

MONT-DE-MARSAN

Rue Maubec

La réalisation par la municipalité de Mont-de-Marsan d'un parc de stationnement de surface a été l'occasion de vérifier les potentialités d'étude du bourg castral, installé sur un plateau taillé par les cours des rivières de la Douze et du Midou.

Les fouilles de sauvetage ponctuellement entreprises dans les années 1970 avaient mis en évidence une occupation protohistorique des versants de ce site de confluence.

Les sondages conduits au mois de décembre 1993 par le Service régional de l'Archéologie avec le concours des services techniques de la ville ont confirmé la présence de cette occupation au point culminant du site.

En ce point, le bâti moderne installé sur cave a largement affecté les formations archéologiques médiévales. Localement, des lambeaux d'un niveau d'occupation ont été observés à une profondeur d'un mètre sous la cote de la chaussée. Ce niveau, rubéfié par endroits, est matérialisé par un fin épandage de limon chargé de matière organique et de cendres.

Quelques tessons de céramique d'allure antérieure à la conquête gallo-romaine y ont été reconnus.

En déblayant une anfractuosité du mitoyen les techniciens de la ville ont récolté un lot de vaisselle datable de la fin du XVI^e siècle, comprenant des formes de cruche, jatte et assiettes vernissées.

Nicolas Rouzeau

OEYREGAVE

Trebesson

L'extension d'une gravière sur la commune d'Oeyregave a nécessité une opération de sauvetage au lieu-dit Trebesson situé sur le versant nord d'une terrasse appartenant au complexe alluvial des Gaves réunis. L'intervention, qui débuta le 1^{er} mars 1993 et dura deux mois, a porté sur un vaste établissement rural du Bas-Empire entouré de nombreuses structures annexes réparties sur une surface totale avoisinant les 1 400 m².

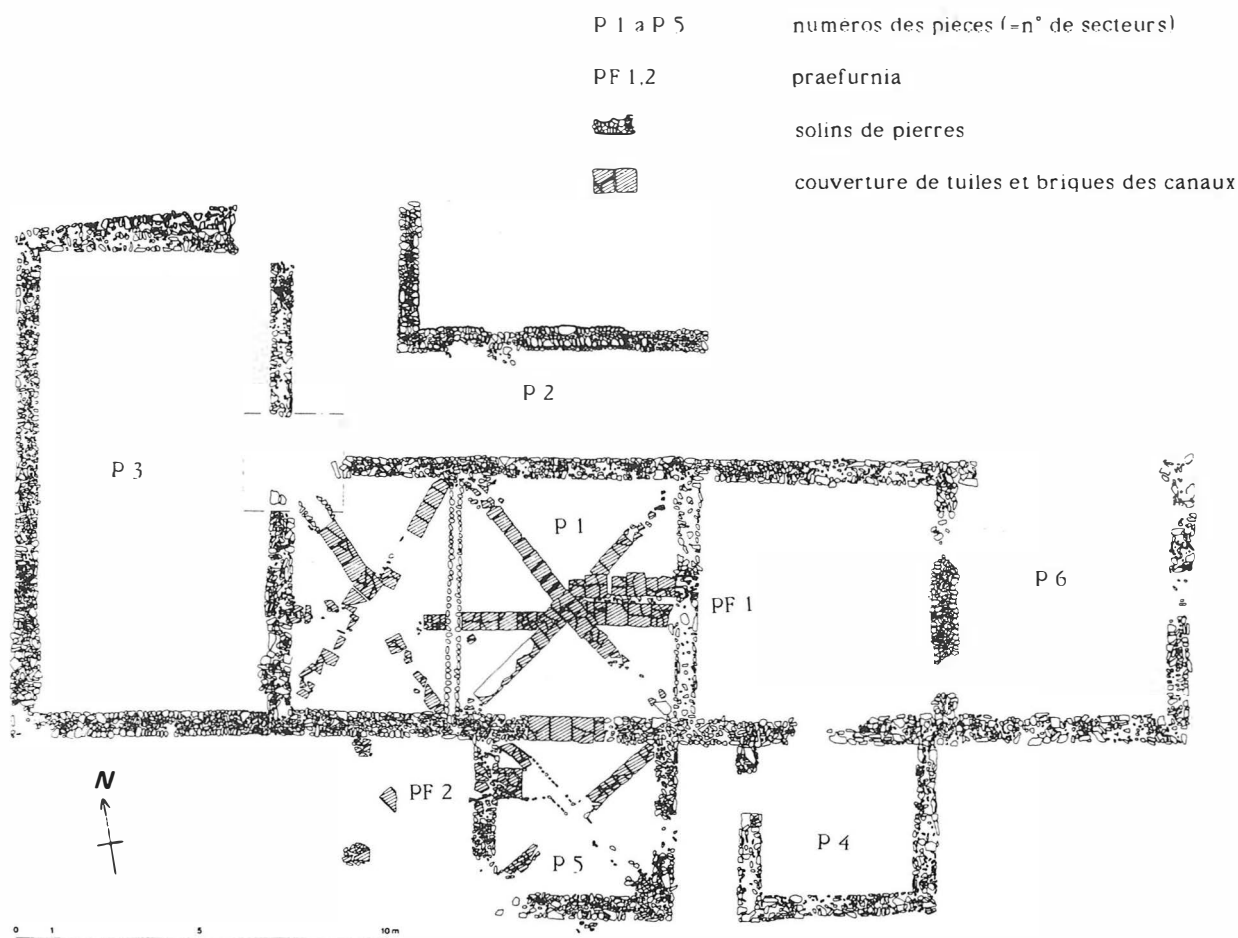
Le bâtiment mis au jour mesure 32 mètres sur 20 dans ses grands axes et comporte quatre pièces principales agrémentées d'un vaste appentis et d'une galerie de façade au nord. Organisé selon un plan ouvert asymétrique, il ne correspond en rien aux types des sites ruraux de la même époque qui adoptent plus volontiers un plan fermé où les bâtiments s'organisent autour d'une grande cour ou un plan ouvert symétrique présentant deux ailes en saillie encadrant une galerie de façade.

Pendant la première phase, deux pièces présentent un système de chauffage par hypocauste à canaux rayonnants alimenté par deux *praefurnia* dont l'un à double

alandier. Lors d'une seconde phase, la surface chauffée subit une réduction matérialisée par le colmatage des canalisations et de l'alandier du secteur 5 et par la construction d'une cloison de refend et l'abandon d'un alandier dans le secteur 1.

La particularité de l'hypocauste de Trebesson réside dans l'adoption d'une technique de construction n'utilisant pas le mortier ni pour les murets des canalisations, ni pour la construction du sol. Le béton de tuileau caractéristique de l'hypocauste antique se voit, en effet, remplacé ici par un sol de terre battue à charge de fragments de tuiles sur radier de pierres. Cette caractéristique pose le problème de la diffusion de la chaleur et il se pourrait que pour compenser le faible rendement calorifique de la terre battue les constructeurs aient établi un plancher sur vide sanitaire.

Autour du bâtiment, de nombreuses structures annexes contemporaines sont dispersées sur plus de 1 000 m². Au sud court un large drain de surface orienté est-ouest et destiné à écarter du bâtiment les eaux de ruisselle-



Oeyregave, Trebesson, plan d'ensemble du site.

ment dévalant la pente qui le surplombe. Ont également pu être fouillés un sol d'habitat temporaire, quatre petits foyers à sole de galets ainsi qu'une série de zone d'épandage de déchets (tuiles, céramique, etc.). Toutes ces structures ont livré un mobilier comparable à celui de l'habitat antique.

Le mobilier recueilli concerne deux périodes chronologiques bien distinctes. Tout d'abord, un important lot d'objets lithiques trahit une occupation du site durant le Néolithique (109 pièces). Ce mobilier ne peut être rattaché à aucune structure et se trouvait mélangé à la céramique des niveaux antiques. Le reste du matériel récolté concerne la période d'occupation de l'habitat tardif et est majoritairement constitué de céramique dont 98 % de céramique commune non tournée et 1,75 % de céramique commune tournée. Aucun mobilier d'import-

tation (amphores, sigillée, D.S.P., ...) n'a été rencontré et seules deux formes produites dans les ateliers tardifs d'Eauze permettent de situer l'ensemble dans la seconde moitié du IV^e siècle de notre ère. A la céramique s'ajoutent quelques fragments de verre à vitre caractéristiques du IV^e siècle et une monnaie très endommagée qui pourrait être un denier fourré, également tardif.

Il semble donc que nous soyons en présence d'un ensemble cohérent composé d'un vaste établissement rural dont la phase d'activité se situe dans la seconde moitié du IV^e siècle de notre ère et autour duquel s'organisent des structures domestiques temporaires indiquant le rôle attractif qu'a joué ce site auprès de populations non sédentaires.

Pascal Van Waeyenbergh

Lac de SANGUINET Le Put Blanc

Le site archéologique de Put Blanc, à 2,5 km à l'ouest du site de Losa dans la conche de Sanguinet, a fait l'objet, en 1993, d'une autorisation de prospection thématique. Il est situé à 3,7 km de la pointe est du lac à des profondeurs variant de 12 à 14 m. Les zones d'habitat apparaissent dispersées sur un vaste espace couvrant plusieurs hectares à proximité, semble-t-il, d'un lac primitif.

Problématique générale

Le site de Put Blanc se place dans la chaîne chronologique des habitats de bord de rivière recouverts par le lac de Sanguinet.

L'étude du site concourt donc tout naturellement à la problématique générale qui sert de fil conducteur aux travaux sur les différents sites connus. Il s'agit de retracer, à travers les vestiges recueillis, la vie quotidienne et les activités économiques des groupes humains qui ont occupé cet espace dans une fourchette chronologique encore imprécise, allant semble-t-il du Bronze final au milieu de l'Age du Fer. A cet égard, la présence d'un ensemble important de pirogues monoxyles disséminées sur le site constitue un domaine de recherches des plus importants.

La géomorphologie de cette région a connu des modifications très importantes lors de la mise en place du lac dont nous essayons de définir les étapes. Nous nous attachons à retrouver les caractères essentiels de la topographie antique dans un relevé précis devant permettre l'élaboration d'une carte bathymétrique de l'espace archéologique de Put Blanc.

L'action thématique programmée, à laquelle nous nous sommes associés, doit, par ailleurs, nous permettre d'apporter des réponses concernant le paléo-environnement.

Les objectifs de la campagne 1993

L'autorisation de prospection thématique définissait deux objectifs prioritaires.

En premier lieu, il convient de préciser la topographie générale du site archéologique de Put Blanc. En effet, les relevés bathymétriques déjà effectués ne concernent qu'une partie de la zone et le maillage très large utilisé en 1982 alors que le site n'était pas encore connu n'apportait pas une précision suffisante.

En second lieu, pour l'étude des pirogues, le C.N.R.A.S. nous demandait d'affiner notre technique en utilisant, pour les relevés, une structure rigide.

Il s'agissait également de poursuivre la prospection générale du vaste espace archéologique de 24 hectares délimité en association avec la Société de pêche de Sanguinet et protégé par un arrêté préfectoral le classant en réserve de pêche.

Le relevé bathymétrique

La zone archéologique de Put Blanc, représentant un quadrilatère de 600 m par 400 m (classé en réserve de pêche), a été matérialisée par des bouées placées tous les 200 m. La méthode consiste à relever à l'échosondeur enregistreur l'ensemble du quadrilatère en le parcourant le long de lignes parallèles espacées de 10 m.

Le relevé des pirogues

■ *Réalisation d'un châssis rigide*

Suite aux suggestions, nous avons étudié et réalisé un bâti rigide permettant de mesurer les pirogues.

Cette structure mesure 8 m de long, 1 m de large et 80 cm de haut. Elle a été conçue en deux éléments de 4 m. Chaque élément est composé de trois panneaux longitudinaux et d'un panneau d'extrémité.

Le chariot de mesures est un ensemble mobile formé de deux montants verticaux et d'un tube horizontal sur lesquels translatent trois coulisseaux. Ces derniers supportent trois piges graduées.

Prospection

Parallèlement aux divers travaux entrepris, nous poursuivons la prospection systématique de l'espace archéologique de Put Blanc.

■ *Zone de Put Blanc I*

Des équipes de plongeurs ont entrepris la couverture d'une bande d'une trentaine de mètres de large au sud du cordeau de référence. La prospection a permis de repérer une pirogue à une dizaine de mètres au sud du cordeau, au niveau de la balise 80. Cette pirogue, qui a été inventoriée sous le n° 21, est dans un parfait état de conservation.

■ *Zone de Put Blanc III*

C'est au cours d'une prospection élargie que deux pirogues d'une typologie tout à fait différente de celles

répertoriées jusque là ont été découvertes (septembre 1993). Ces deux pirogues, numérotées 20 et 22, ont, dans un premier temps, fait l'objet d'un repérage sommaire. Les premières observations font apparaître une typologie très originale puisque l'arrière de ces deux pirogues est constitué d'une cloison mobile.

Étude du paléo-environnement

Pendant la campagne de fouille de 1993, deux sondages ont été réalisés en vue d'une analyse palynologique dans le cadre de l'A.T.P. «Morphogenèse, paysages et peuplement holocènes de la zone littorale aquitaine». Ils ont été menés grâce au support logistique du laboratoire d'océanographie de l'Université de Bordeaux I. Amaury de Receguier a adapté le carottier à un piston stationnaire à ce sondage sous l'eau avec l'aide des plongeurs du C.R.E.S.S. Le carottage a pu être mené jusqu'à une profondeur maximum de 170 cm avec un tassement réduit des sédiments dans le tube. Ces premiers sondages ont permis d'expérimenter le matériel et de prévoir une amélioration pour ceux à venir.

Les analyses palynologiques en cours sont réalisées par M.-Fr. Diot du département de palynologie au Centre national de Préhistoire de Périgueux.

L'étude palynologique complète de ces sondages devrait permettre de préciser le type de paysage juste avant l'installation des hommes : terre ferme mise en culture proche d'une forêt diversifiée pour le 1^{er} siècle ; rivage du bord des eaux, sans anthropisation, pour le premier Age du Fer.

Bernard Maurin

					Prog	Epoque	Page
	AIRE-SUR-ADOUR, Retenue sur le ruisseau du Brousseau	Wandel MIGEON	AUT	PS			76
	Nord Chalosse	Philippe VERGAIN	SDA	PI			77
40/054/001/AP	BRASSEMPOUY	Henri DELPORTE	MET	FP	P5	PAS	77
	Littoral landais	Jean-François PICHONNEAU SDA		PI			78
	LATRILLE, Retenue sur le ruisseau du Brousseau	Wandel MIGEON	AUT	PR/SD			78
	Nord de MONT-DE-MARSAN	Jean-Claude MERLET	AUT	PI			79
	SAINT-PAUL-LES-DAX, Abbesse-Antigues-Maisonnavé-Estoty	Inaki ZUBILLAGA	AUT	PI			79

AIRE-SUR-L'ADOUR

Le Brousseau

A l'occasion de la création d'une retenue d'eau sur le cours du ruisseau le Brousseau, commune d'Aire-sur-l'Adour, une prospection pédestre associée à une série de sondages, a été réalisée sur l'emprise foncière du projet durant le mois d'août 1993.

C'est environ 30 hectares qui ont été parcourus de part et d'autre du ruisseau. Un peu plus d'une centaine de sondages mécaniques ont été réalisés sur toutes les parcelles accessibles à la pelle mécanique. Aucun site

archéologique n'a été identifié sur l'emprise foncière du projet, ce qui a permis sa réalisation. Par contre, hors emprise des travaux et aux abords de la zone considérée, de nombreux vestiges et sites archéologiques furent identifiés et répertoriés dans l'inventaire archéologique national. La période protohistorique est la plus représentée par le nombre important de tumuli à proximité d'anciens axes de circulation.

Wandel Migeon

La campagne de 1993 eu lieu du 5 juillet au 28 août avec 64 fouilleurs effectuant un stage d'une durée moyenne de 22,1 jours. Quant aux prospections effectuées par le mécénat E.D.F., elle se sont déroulées entre février et novembre.

La fouille a concerné les trois chantiers habituels :

■ *La grotte du Pape*

L'étude des structures précédemment dégagées dans le fond de la grotte (carrés RST-8 à 10) a été terminée. L'activité principale a consisté à démonter, relever et photographier la série des sols aurignaciens qui se répartit sur une épaisseur de plusieurs dizaines de centimètres. Le témoin gravettien n'a pas été fouillé.

■ *Abri Dubalen*

La stratigraphie comporte une alternance de niveaux à prépondérance argileuse et de niveaux à prépondérance sableuse ; cette alternance traduit des variations mineures du climat, variations qui devront être calées chronologiquement. La fouille a confirmé que les vestiges castelperroniens se trouvent essentiellement dans la couche 2, tandis que quelques rares objets aurignaciens existent dans la couche de surface 1, vraisemblablement en relation avec la partie profonde de la grotte des Hyènes.

■ *Grotte des Hyènes*

- Dans le secteur antérieur, la couche aurignacienne la plus ancienne 2F, en grande partie détruite par les sapes de Piette, n'a pu être fouillée que sur une très faible surface mais s'est révélée très riche.
 - La barre rocheuse située dans les bandes 7 et 8 gêne le raccordement stratigraphique entre les secteurs antérieur et moyen. Des observations précises ont cependant permis d'établir des corrélations valables entre les couches de ces secteurs.
 - Dans la zone des carrés BA, BZ, BY-6 et 7, le travail a continué sous le porche dégagé en 1992, notamment dans la couche 1, très riche en grosse faune mais dépourvue de vestiges anthropiques.
 - Dans le secteur profond de la grotte, l'accumulation de la blocaille rend difficile l'établissement d'une stratigraphie évidente. Le fait majeur est le début de dégagement, dans le carré BY10, d'une galerie qui semble se diriger vers l'abri Dubalen ; ce carré a livré un mobilier plus abondant que le reste du secteur et notamment des restes humains (une incisive perforée et un fragment crânien, sans doute de pariétal).
- De nouvelles mesures, dues à M. Fontugne, confirment les dates de 30 à 32 000 B.P. pour l'Aurignacien du secteur antérieur mais demeurent aberrantes pour celui du secteur profond.

Henri Delporte

NORD-CHALOSSE

La prospection archéologique menée en 1993 dans le nord de la Chalosse a concerné 16 communes de trois cantons différents, autour de l'anticlinal d'Audignon. Elle associait une équipe pluridisciplinaire d'archéologues au géologue du B.R.G.M. chargé de la carte géologique d'Hagetmau. Au début de l'opération étaient recensés 62 sites préhistoriques avec des imprécisions de localisation et seulement 9 sites historiques sur l'ensemble des communes concernées. Elle a été précédée d'une mission aérienne confiée à F. Didierjean.

Les objectifs étaient d'approcher les réseaux d'organisation du territoire aux différentes périodes et de reconnaître les secteurs d'exploitation des matières premières (silex, argile, pierre et minéral...).

La vérification au sol des sites recensés dans la thèse de C. Thibault, travail amorcé par J.-Cl. Merlet a permis de mettre à jour les données pour plus de la moitié d'entre eux. Pour la période historique tout était à faire, à commencer par un inventaire exhaustif des sources et de la bibliographie.

La cartographie précise des zones à silex exploitables par l'homme préhistorique, associée au recensement des sites paléolithiques, témoigne de la richesse de ce secteur pour cette période. La qualité du silex le plus propice aux industries humaines préhistoriques semble se trouver dans les niveaux campaniens et surtout maestrichtiens et, plus particulièrement, dans les altérites qui les surmontent. Ils forment une auréole bien identi-

fiable autour de l'anticlinal. Les données sur l'exploitation des autres matières premières sont faibles, à l'exception de quelques carrières de pierre.

L'occupation humaine pour la préhistoire récente reste mal connue même si un site nouveau, station de plein air daté du Néolithique, a pu être repéré en prospection au sol sur la commune de Sainte-Colombe. Pour la protohistoire, en dehors des structures funéraires déjà recensées, des sites de hauteur peut-être liés aux activités pastorales ont été repérés. Certains ont été réutilisés à l'époque médiévale. L'occupation gallo-romaine est, quant à elle, mal connue. S'agit-il d'un "vide" à l'époque romaine dans cette zone ? Une étude approfondie des contextes pédologiques programmée pour février 1994,

pourra alimenter la réflexion. La période médiévale, grâce à une confrontation précieuse des textes, des cadastres anciens et du terrain, s'est avérée bien documentée, permettant d'enrichir le fichier d'au moins une trentaine de sites en élévation pour partie ou enfouis.

Ce travail de localisation demandera un investissement spécifique durant l'année 1994, tant pour ces sites médiévaux que pour les sites préhistoriques évoqués précédemment.

Jeanne-Marie Fritz, Marie-Christine Gineste,
Jean-Claude Merlet, Jean-François Pichonneau,
Alain Turq, Philippe Vergain

LATRILLE

Le Brousseau

Une campagne de prospection-sondage a été réalisée durant le mois d'août 1993 sur le cours du ruisseau le Brousseau, commune de Latrille, préventivement à la réalisation d'une retenue d'eau qui doit ennoyer environ 60 hectares. Une prospection pédestre a pu être réalisée sur toutes les parcelles concernées par l'emprise foncière du projet.

Aucun indice archéologique n'a été relevé de part et d'autre du ruisseau. Aucun sondage mécanique n'a été réalisé, les parcelles considérées n'étant pas libres d'accès.

Hors emprise foncière, et aux abords de la zone ennoyée, le plateau du Tursan a livré de nombreux vestiges et sites archéologiques qui furent identifiés et répertoriés. Un grand nombre d'indices de sites ont été positionnés grâce à la photographie aérienne ; après étude de trois clichés aériens de l'I.G.N. concernant un axe nord-sud, Aire/Garlin, 160 points ou indices de sites d'époque protohistorique et antique ont été positionnés.

Seule une vérification au sol à l'époque des labours, ou bien au printemps, pourra confirmer ou infirmer ces indices.

Wandel Migeon

LITTORAL

LANDAIS

Durant la semaine du 8 au 12 mars 1993, des marées de coefficient 117 devaient découvrir vers le large de grandes étendues du plateau continental. Ce phénomène naturel a donc occasionné une surveillance de la côte landaise. Les zones surveillées sur trois communes ont été :

- Moliets : «Le Huchet»,
- Contis : «Tuquelets, Cap de l'Homy»,
- Mimizan : «Leslurgues, Estey d'Aureillan».

Le constat est le même pour l'ensemble de la côte, la mer a déposé une importante couche de sable recouvrant aussi les sites déjà connus. On constate que certaines conditions climatiques -grandes tempêtes- sont plus favorables pour la découverte de sites en bord de mer.

Jean-François Pichonneau

Nord de MONT-DE-MARSAN

Les prospections entreprises en 1992 sur trois communes au nord de Mont-de-Marsan (Uchacq-et-Parentis, Saint-Avit, Canenx-et-Réaut) ont été étendues en 1993 à trois autres communes : Cère, Maillères, Lucbardez-et-Bargues.

Malgré un taux de boisement important, 15 sites ont été inventoriés, se répartissant ainsi : Néolithique/Chalcolithique/Bronze : 9 ; Age du Fer : 1 ; Antiquité : 1 ; Moyen Age : 4.

Les résultats obtenus confirment la densité remarquable d'occupations pour la période allant du Néolithique final au Bronze moyen, sur ce plateau sablonneux parsemé de lagunes.

Les menaces de destructions qui pesaient sur deux sites ont justifié des interventions de sauvetage : Saint-Rémy (commune de Maillères) et Loustaounaou (commune de Canenx-et-Réaut). L'ensemble des travaux actuelle-

ment en cours sur ce secteur, et dont les prospections ne sont qu'un volet, permet de caractériser la forme et la fonction des installations des hommes du Néolithique final et des débuts du Bronze, de reconnaître le registre de leurs productions céramiques et lithiques et de replacer ces installations dans leur cadre naturel.

La densité importante d'occupations dont il vient d'être fait état contraste avec la rareté des sites repérés pour l'Age du Fer et l'Antiquité. Il y a là une constatation qui débouche sur des questions relatives au type d'économie pratiquée localement à ces périodes et à l'organisation sociale.

Une nouvelle colonisation des terres est observée au Moyen Age avec l'aménagement de plusieurs mottes en particulier.

Jean-Claude Merlet, Bernard Gellibert

SAINT-PAUL- LES-DAX

Abbesse, Antiques,
Maisonnave

Dans le cadre d'un travail universitaire sur le site métallurgique des forges d'Abbesse, à Saint-Paul-les-Dax, une prospection diachronique sur l'ensemble du territoire immédiatement proche a donné lieu à la localisation d'un certain nombre de sites potentiels caractérisés par des concentrations importantes de silex, parfois associés à de la céramique et pouvant être rattachés à la préhistoire récente.

A proximité du site métallurgique moderne ont été repérés, dans un fossé de drainage ancien, des vestiges d'une occupation antique. S'il est impossible, à l'heure actuelle, d'associer les éléments de bois, les scories et

le matériel céramique important qui y ont été retrouvés, ils témoignent cependant d'une présence antique qu'une analyse rapide de la céramique permet de situer aux premiers siècles de notre ère et à la fin de la période gallo-romaine. Une étude confiée à Fr. Réchin (Université de Pau et des Pays de l'Adour) est en cours.

Des projets d'aménagements du secteur nécessiteront des opérations archéologiques préventives qui permettront d'envisager une interprétation de ces vestiges.

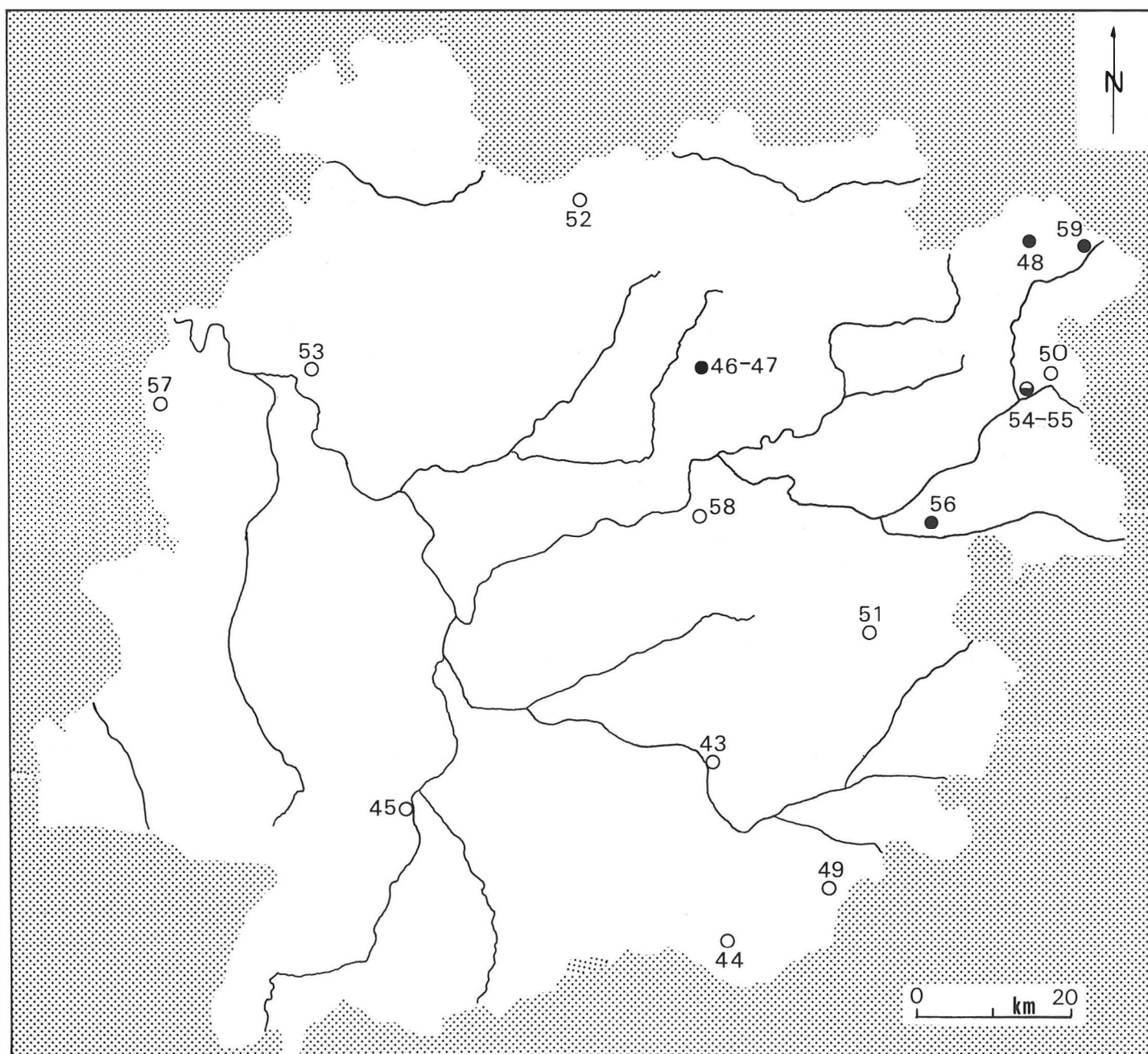
Philippe Vergain
pour Inaki Zubillaga

AQUITAINE
LOT-ET-GARONNE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 3



LOT-ET-GARONNE, carte de répartition des sites.

						Prog	Epoque	Réf. carte	Page
47/001/101/AH	AGEN,	Eglise des Jacobins	Anne METOIS	AFA	SD				82
47/001/002/AH	AGEN,	L'Ermitage	Richard BOUDET	CNR	FP	H10	FE2/GAL/ MA/CON	43	82
47/001/100/AH	AGEN,	Lycée B. Palissy	Michel OLIVE	SDA	SD				83
47/015/012/AH	ASTAFFORT,	Rue Saint-Félix	Alain BEYNEIX	BEN	SU		MOD	44	84
47/021/004/AH	BARBASTE,	Cablanc	Alain BESCHI	AUT	SD		FE1	45	84
47/023/001/AP	BEAUGAS,	Bordeneuve	Alain TURQ	SDA	SP	P6	PAS	46	85
47/023/032/AP	BEAUGAS,	Les Moucheyroux	Arnaud LENOBLE	AUT	SD		PAM/NÉO	47	85
47/029/004/AP	BLANQUEFORT-SUR-BRIOLANCE,	Le Callan	André MORALA	SDA	FP	P6	PAS	48	86
47/060/001/AH	CAUDECOSTE,	Berty	J.-B. BERTRAND-DESBRUNAIS SDA	SU			HAU BAS	49	87
47/106/016/AH	FUMEL,	Place de l'église	Michel OLIVE	SDA	SU		MA	50	87
47/106/011/AH	FUMEL,	Place Léo Lagrange	Michel OLIVE	SDA	SD				—
47/117/002/AH	HAUTEFAGE-LA-TOUR,	Eglise Sainte Marie	Anne METOIS	AFA			MOD	51	88
47/142/004/AH	LAUZUN,	Le Bourg	Sylvie FARAVEL	SUP	PP		MA/MOD		88
47/142/004/AH	LAUZUN,	Le Château	Sylvie FARAVEL	SUP	SU		MA/MOD	52	88
47/157/007/AH	MARMANDE,	93 rue Labat	P. REGALDO-ST-BLANCARD SDA	SD			BMA/MOD	53	89
	MEZIN,	Calès	Richard BOUDET	CNR	PI		GAL		90
47/179/001/AH	MONSEMPRON-LIBOS,	Ancien prieuré	Yannick ZABALLOS	AUT			MÉD/MOD	54	90
47/179/001/AP	MONSEMPRON-LIBOS,	Sous-les-Vignes Las Pélénos	Alain QUINTARD	BEN	SP	P3	PAM/PAS	55	92
	NICOLE,	Pech de Berre	Alain BEYNEIX	BEN	PI		PRO/MÉD		93
47/196/002/AP	NICOLE,	La Croix	Alain BEYNEIX	BEN	SD				—
47/203/001/AP	PENNE D'AGENAIS,	Camping du Saut	Luc DETRAIN	AFA	SU		ÉPI	56	94
47/277/001/AH	SAINT-SAUVEUR-DE-MEILHAN,	Saint-Sauveur	J.-B. BERTRAND-DESBRUNAIS SDA	SD			HMA/MÉD	57	95
47/252/017/AH	SAINTE-LIVRADE,	Rue d'Agen	Michel OLIVE	SDA	SU		MÉD/MOD	58	95
47/292/005/AP	SAUVETERRE-LA-LEMANCE,	Le Roc Allan	Alain TURQ	SDA	FP	P10	PAS/MÉS	59	96

AQUITAINE
LOT-ET-GARONNE

BILAN
SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 3

AGEN

L'église des Jacobins

Deux sondages archéologiques ont été exécutés en préalable à la pose d'un drain commandée par l'Architecte en Chef des Monuments Historiques. Cette opération a permis de repérer le ressaut de fondation de l'église qui correspond, en altitude, au niveau de sol

inférieur de l'édifice. Les niveaux archéologiques liés à l'église ont disparu, détruits par l'installation de bâtiments adventices lors des restaurations du XIX^e siècle.

Anne Métois

AGEN

L'Ermitage

La campagne de 1993 sur l'*oppidum* de l'Ermitage à Agen a essentiellement vu la poursuite des travaux de fouille engagés en 1992 dans la partie sommitale du site et un contrôle géophysique du fossé du rempart septentrional.

Les travaux sur le rempart en 1992 avaient permis d'observer un large fossé entaillé dans le substrat calcaire portant d'évidentes reprises appartenant aux XVIII^e/XIX^e siècles. Afin de contrôler son parcours et surtout de vérifier s'il suivait bien celui de la ligne de la levée (en particulier l'inflexion présente au niveau de la porte de l'*oppidum*), M. Martinaud (L.E.R.G.G.A., Bordeaux I) a engagé une prospection géophysique. Ses travaux ont clairement mis en évidence le tracé du fossé qui suit exactement celui du rempart et de la porte. Un sondage de contrôle en 1994 permettra définitivement de prouver l'origine protohistorique de cette puissante structure.

Une surface, à peu près égale à celle ouverte en 1992 (environ 1 500 m²) et l'accostant, a été ouverte. Le puits repéré l'an passé près du probable sanctuaire a été en

partie fouillée par Saint-Laurent. Son ouverture, au sommet, est d'environ 2 m x 2 m. Il traverse sur ce module la couche d'argile sous-jacente sur environ 4 m avant d'atteindre le plateau calcaire où il se réduit à 1 m x 1 m. La roche est traversée sur près de 3 m et laisse la place à des marnes verdâtres très indurées. La fouille 1993 a été arrêtée à 8 m de profondeur, le niveau de nappe phréatique ayant été rencontré à 7 m. La partie sommitale du puits est obturée par une chape d'argile concave sur laquelle a été entretenu un foyer autour duquel une douzaine de monnaies d'argent (parfois alliées) ont été retrouvées. Sous ce foyer et jusqu'au calcaire, plusieurs dizaines d'amphores vinaires italiques de type Dressel IA (plus d'une cinquantaine) ont été précipitées (les cols sont souvent cassés, en place, et la pointe repose vers le haut) en compagnie d'un sédiment riche en cendres contenant de nombreux vestiges de faune, de vaisselle indigène ou importée (parois fines et à vernis noir), de métal (nombreux clous en fer mais aussi une pointe de javeline ou une serpette en bronze dont des anneaux et perles, un bracelet, des fibules de type Nauheim...), en

verre (perles), en os... Il convient de noter la présence d'une douzaine d'amphores portant des inscriptions peintes en rouge sur le col (dont une double marque consulaire datée de 104 avant notre ère) et de plusieurs opercules dotés de marques épigraphes ou anépigraphes (en particulier une tête de face à collier perlé et à quatre reprises le nom de C. MAEVI). Une estampille (PARN) se répète à plusieurs exemplaires. Ph. Marinval (C.N.R.S., Toulouse) a isolé, dans ce comblement, de nombreuses paléo-semences, des noyaux de prunes (très convoitées aujourd'hui à Agen...), des coquilles d'œuf...

Au moment où il se réduit, le puits n'a plus livré dans un comblement marneux que quelques rares vestiges archéologiques épars parmi lesquels il faut mettre en évidence quelques vases indigènes brisés, une anse complète de cruche de type Kelheim en bronze et deux (voire trois) clavettes de char identiques à tige de fer et tête en bronze décorée, dotée de deux anneaux volontairement cassés. Un dépôt d'objets (organisé sur un vase anciennement écrasé) a été rencontré à près de 8 m de profondeur, recouvert de plusieurs planches en bois à plat et de chant (dont certaines moulurées d'après B. Szepertyski qui va se charger de leur étude et en particulier de leur datation par dendrochronologie). Ce dépôt est constitué de trois vases indigènes (deux décorés sur l'épaule) dont un reposant le fond vers le haut, d'un crochet en fer et d'un casque en bronze de type Mannheim intact, la calotte inversée. Le comblement de ce dernier contenait des éléments de cordelettes tressées pouvant appartenir à la protection interne. La fouille de ce puits sera achevée en 1994. D'ores et déjà, il semble bien que son rôle, comme celui fouillé en 1990/1991, soit d'inspiration religieuse. Le comblement paraît ici nettement plus organisé que dans le premier cas (divers indices laissent penser à la présence d'un plancher sous le foyer). Son étude détaillée devrait apporter des éclaircissements intéressants sur le sujet

délicat des puits «funéraires» de type toulousain. Sa datation est à rechercher dans le premier tiers du 1^{er} siècle avant notre ère.

La fouille de 1993 a permis la mise en évidence d'une partie d'un bâtiment antique très arasé au Moyen Âge. Sa fouille n'est pas achevée. Il ne semble pas s'agir du sanctuaire gallo-romain dont la présence est fortement pressentie dans le secteur. Il recoupe partiellement un chapelet de fosses gauloises comblées par un riche mobilier céramique. Ce bâtiment est accosté d'une large fosse contenant un agencement de pierres sèches encore mal interprété mais surtout un abondant cortège de vaisselle fine et de petit module en terre cuite (sigillée, plombifère de l'Allier, parois fines, «commune»...) et en verre, ainsi qu'une cuillère en bronze argentée, une fibule en bronze, des épingles en os, un probable as de Claude, des éléments de statuette en terre (dont une tête), de la faune... L'âge de cette structure est estimée de la première moitié du premier siècle de notre ère. La surface de fouille a également livré plusieurs fossés dont la chronologie n'est pas assurée (dont un semi-circulaire) et de grandes fosses médiévales du XII^e siècle. Deux ont livré de très nombreuses paléo-semences carbonisées.

Grâce à l'important dépouillement d'archives, réalisé par S. Faravel (Université de Toulouse - Le Mirail) aux Archives municipales d'Agen, l'occupation médiévale et moderne du plateau, mais également l'ermitage troglodyte qui lui donne son nom, s'entrevoit d'un jour nouveau. Il apparaît ainsi de plus en plus évident que la paroisse Sainte-Croix d'Agen s'est organisée sur la partie centrale de l'ancien *oppidum* autour d'une église et de son cimetière, à l'emplacement d'un établissement antique pourvu d'un probable sanctuaire, reprenant lui-même la zone d'activité religieuse liée au fonctionnement de l'*oppidum* de la fin de l'Âge du Fer.

Richard Boudet

AGEN

Lycée Bernard Palissy

A la suite d'une demande de permis de construire concernant un bâtiment dont la construction impliquait d'importantes excavations dans un site susceptible de contenir des vestiges archéologiques, le Service régional de l'Archéologie a décidé de réaliser des sondages préalables. Le terrain est localisé à l'extérieur de la ville antique et médiévale, sur une zone où l'extension ur-

baine ne s'est faite qu'à partir des XVIII^e-XIX^e siècles. Ces sondages ont eu lieu dans l'enceinte du lycée, au croisement de l'avenue Maurice Luxembourg et du boulevard Édouard Lacour-Pelletan. Ils se sont révélés négatifs.

Michel Olive

ASTAFFORT

Rue Saint-Félix

L'opération de sauvetage réalisée fin juillet dans le bourg d'Astaffort a été motivée par le creusement d'une tranchée des Télécom le long de l'église Saint-Félix. Ces travaux menaçaient une série de sépultures modernes (XVIIe siècle) appartenant au cimetière paroissial créé lors de la dernière extension de l'édifice religieux en 1615. Neuf tombes ont pu être fouillées. La majorité des corps reposait directement dans la fosse sépulcrale

sans aucun aménagement ; parfois le défunt était enveloppé dans un linceul (ce qu'atteste la présence d'épingles en billon) et plus rarement était placé dans un cercueil en bois. Le mobilier funéraire est quasi-inexistant si l'on excepte les restes d'un bracelet en perles de verre découvert sur une sépulture.

Alain Beyneix

BARBASTE

Cablanc

A l'occasion du creusement d'une tranchée et d'une fosse lors de travaux d'assainissement au lieu-dit Cablanc (commune de Barbaste), un bracelet de bronze, d'époque protohistorique, fut trouvé dans les remblais, motivant l'intervention archéologique. La tranchée ayant été rebouchée, il fut nécessaire de la vider à l'endroit où le bracelet avait été découvert afin de s'assurer de la nature du gisement.

Au total, la fouille a livré cinq autres bracelets, tous identiques, à décor hachuré et fruste ; deux fibules typologiquement différentes, en fer, dont l'une présente des rondelles de bronze effilées dans l'axe du ressort latéral ; un fragment de torque, également en bronze, portant un décor de chevrons. Enfin, une agrafe de ceinture décorée de grainetie, à deux échancrures et trois crochets, d'un type rare mais déjà rencontré en Charente (information de Christophe Sireix), complète le mobilier métallique. Seuls quelques fragments de plat couvercle et un tessou de vase d'accompagnement ont été retrouvés. Bien que rien n'ait été découvert en place, le passage de la pelle mécanique ayant tout perturbé, il semble que nous soyons en présence d'une sépulture à

incinération datable de la phase finale du Premier âge du Fer. Il a pu être établi, à partir d'une esquille d'os brûlé, que le sujet incinéré et placé dans l'urne était gracie, adolescent ou femme. Ce diagnostic concorde tout à fait avec la petite taille des bracelets.

La rive gauche de la Gélise était déjà connue pour avoir livré deux nécropoles du Premier Age du Fer, aux Riberotes et à Lesparre (commune de Barbaste), à 2 500 m de Cablanc. Même si aucun habitat contemporain n'a, à ce jour, été découvert, la présence de ces nécropoles suggère, à cet endroit, une densité de peuplement non négligeable en bordure du triangle landais. Il est vrai que ce secteur présente le double avantage d'être au contact des sables et des terres, d'offrir d'une part des ressources vivrières et, d'autre part, de fournir la matière première pour la fabrication d'objets en fer, par l'extraction de l'alios ; une forge utilisant ce type de ressources a d'ailleurs existé non loin, au lieu-dit Le Martinet, jusqu'au XIXe siècle.

Alain Beschi

BEAUGAS

Bordeneuve

L'année 1993 a vu se terminer l'opération de sauvetage du site. Cette campagne avait pour principal objectif de poursuivre la fouille de la structure de blocs découverts l'année précédente et de procéder à son démontage.

Néanmoins, sa fouille n'a pu être totale en raison de son imposante dimension. La partie dégagée mesure plus de 15 mètres de long et est constituée de plus de deux tonnes de matériaux. Cet agencement s'individualise de fait de toutes les structures paléolithiques découvertes en Europe occidentale à ce jour et son caractère anthropique n'est plus discutable. En effet, la partie dégagée cette année montre clairement une organisation dans la disposition des blocs qui ne peut être attribuée à des phénomènes naturels. Cet agencement se constitue de trois alignements de blocs qui se définissent par leur largeur, la taille et les modalités de connexion des éléments constitutifs. En outre, l'alignement médian limite la densité de répartition des vestiges archéologiques.

L'intégration de cette structure dans l'espace de l'habitat a pu être clairement mise en évidence. En effet, d'une part l'extension des fouilles vers le nord a révélé un net

appauvrissement de matériel archéologique tel qu'il était supposé. D'autre part, la mise au jour d'amas de vestiges lithiques et osseux a montré qu'ils étaient positionnés par rapport aux alignements de blocs.

Le matériel archéologique s'inscrit dans la continuité de la série précédemment récoltée. Notons cependant que la faune était un peu mieux conservée dans la zone dans laquelle s'est porté notre effort. De nombreuses hémi-mandibules de bovinés ont pu être dégagées ainsi qu'une molaire de mammoth. Quant aux silex exogènes, ils montrent une répartition différentielle au sein de l'habitat.

Des expertises palynologique, sédimentologique et tracéologique ont été menées et montrent que le matériel et le site ne sont pas favorables à ce genre d'études. En revanche, une étude par résistivité a été réalisée. Elle fournit de nombreuses informations sur la nature et la genèse du paléo-relief.

Des datations par radiocarbone à l'accélérateur, par TL et par ESR, ont été entreprises.

Olivier Ferullo, Arnaud Lenoble, Alain Turq

BEAUGAS

Les Moucheyroux

Le site des Moucheyroux se situe sur un point haut du plateau de Cancon, formé par la table calcaire de l'Aquitainien inférieur, dans la partie nord de la commune de Beaugas.

Ce plateau recèle des formations siliceuses exploitées par les préhistoriques. Le site des Moucheyroux a été signalé lors de notre prospection des communes de Cancon et Beaugas. Nous y avons alors noté la présence de Paléolithique moyen et de Néolithique.

La demande de sondage a été motivée par notre intention de caractériser la matière première lithique locale exploitée sur le site proche de Bordeneuve. Ce sondage devait permettre de prélever des échantillons de sédiments et de matière première en vue d'analyses géochimiques de leur néocortex. En outre, il devait servir à un profil sédimentaire type des gîtes du plateau des terrains molassiques.

Sous 25 cm de terres labourées a été rencontré un ensemble composé de l'alternance de couches décimétriques à pluridécimétriques d'argiles vertes et de limons argileux orangés à cailloutis et granulats calcaires et industrie lithique. D'une puissance d'environ 1 m, cet ensemble semble provenir du comblement d'une cuvette créée par des cantonniers il y a quelques dizaines d'années de cela pour extraire la meulière utilisée pour l'aménagement des chaussées.

Sous cet ensemble se rencontre l'horizon de décalcification du substrat présent sous la forme d'une argile plastique orange à gros blocs altérés de silex. Des échantillons de matière première ont été prélevés et un type d'altération propre au plateau a pu être dégagé.

Néanmoins, il ne s'agit là que d'un premier pas vers une étude des gîtes locaux de matière première siliceuse.

En outre, et même s'il s'avère qu'il y ait peu de chance pour qu'existent sur ce site des niveaux préhistoriques non perturbés, les ramassages de surface permettent de rapprocher, notamment sur la base de petits bifaces

cordiformes, l'industrie du Paléolithique moyen du site à un Moustérien de tradition acheuléenne.

Arnaud Lenoble

BLANQUEFORT- SUR-BRIOLANCE

Le Callan

Malgré la rencontre de grandes difficultés liées aux intempéries, les recherches conduites cette année se sont déroulées sensiblement selon les orientations définies dans le programme 1992.

Deux zones ont été concernées en priorité par les recherches, toutes deux situées dans le secteur sud-ouest du site. Il s'agit, pour la première, de la zone d'habitat du Périgordien supérieur qui se trouve sous l'abri rocheux et, pour la seconde, de la tranchée du dépôt de pente (travée des carrés G), réalisée au pied de la falaise en contrebas de l'abri.

Pour ces deux secteurs, et plus particulièrement pour la zone d'habitat périgordienne dont l'exploitation se poursuit depuis plusieurs années, les résultats obtenus viennent corroborer les acquis des campagnes précédentes, ceci tant au plan paléoenvironnemental qu'industriel (Morala 1991).

Sous l'abri, le niveau archéologique sommital (NA I) a livré un matériel abondant aussi bien lithique qu'osseux. Douze carrés ont été exploités, de façon plus ou moins extensive en fonction de leur localisation : sept l'ont été sur la totalité de leur surface (G4, H4, I4, G5, G6, I6 et I7) et cinq seulement en partie (G3, F4, I5, J6 et J7). Malgré une progression forcément ralentie par la nature des dépôts géologiques, extrêmement cryoclastique et un enregistrement très rigoureux du matériel archéologique ainsi que de tous les éléments calcaires formant le sol d'occupation pouvant nous renseigner sur l'organisation spatiale de l'habitat, l'exploitation de ce niveau s'est poursuivie sans difficultés majeures et les résultats obtenus s'avèrent satisfaisants.

Dans les carrés G4, G5, G6 et H7, la base du niveau archéologique I a été atteinte. La progression dans ces carrés est tout à fait positive puisqu'elle permettra, après enlèvement de la moitié inférieure de la grande dalle calcaire qui structure la surface d'habitat, d'accéder aux niveaux archéologiques sous-jacents (NA II, III et IV). Cette réalisation, désormais éminente, reste néanmoins tributaire de l'avancement des recherches dans les carrés I6 et I7 qui jouxtent la dalle sur son bord inférieur droit. Cependant, si dans cette zone les fouilles se déroulent de façon aussi satisfaisante que l'année pré-

cédente, nous pensons que l'enlèvement de ce fragment de dalle pourra être réalisé au cours de la prochaine campagne.

Le carré I4, qui occupe la partie nord de la structure de combustion, se révèle d'une même richesse que ses voisins G4 et H4. Matériel osseux et débitage y sont abondants et nombre de ces vestiges ou plaquettes calcaires, carbonisés ou rubéfiés, témoignent du fonctionnement du foyer. L'outillage, qui fait également partie du matériel de ce carré, a été rencontré sur toute la surface allant de I4 à I7. Cette zone a livré plusieurs petits amas de débitage, en particulier dans I6 et I7. Dans le premier carré, il s'agit de produits de mise en forme d'un (ou plusieurs) nucléus en silex bleu-nuit du Turonien, dans le second, il se peut que nous ayons affaire à une concentration de déchets de production (éclats, fragments de lame, nucléus...) rejetés par paquets en périphérie de l'habitat.

Dans le carré G5, deux petites colonnes stratigraphiques ont été préparées en prévision de futures analyses (micromorphologiques...).

Les autres carrés du secteur sud-ouest, G4 et H4, ont fourni des éléments très précieux concernant la morphologie et le contenu de la cuvette foyère et F4, G3, I5, J6 et J7 nous ont apporté des informations ponctuelles notamment sur la nature géologique et l'origine des dépôts.

La deuxième zone sur laquelle ont porté les recherches concerne le talus de l'abri dans lequel a été réalisée une tranchée exploratoire. Après un nettoyage complet des coupes, rendu absolument nécessaire par les intempéries du début de l'été, l'étude géologique du remplissage du pied de gisement a été poursuivie par B. Kervazo. Parallèlement, le relevé stratigraphique et l'examen des dépôts anthropiques de cette zone ont été repris, ce qui nous a permis de localiser puis de recueillir quelques nouveaux éléments de céramique protohistorique.

Une autre réalisation à laquelle nous tenions a pu être entreprise. Il s'agit d'un nouveau levé topographique, complémentaire à celui du gisement dressé en 1986, intégrant cette fois-ci les abords immédiats du site, c'est-à-dire une partie du vallon et la base du massif rocheux du Callan.

Ce relevé topographique, exécuté par L. Mouillac, qui sera ensuite couplé aux autres données environnementales (géologie, palynologie...) devait permettre une meilleure compréhension du modelé, des paléo-reliefs et des modifications successives qu'a connu le site.

Pour terminer, nous signalerons que nous sommes dans l'attente, pour le Périgordien supérieur du niveau I, d'une datation par le radiocarbone, en cours de réalisation au Laboratoire des faibles radioactivités de Gif-sur-Yvette.

André Morala

- Morala, A. 1991. Blanquefort-sur-Briolance. Abri du Callan. In U.I.S.P.P. *Le Paléolithique supérieur Européen : rapport quinquennal 1986-1991*. Liège : M. Otte, Service de Préhistoire, Université de Liège, p. 163-164, 2 fig. ERAUL ; 52.
- Morala, A. 1992. Blanquefort-sur-Briolance. Le Callan. In FRANCE. Ministère de la Culture. Service Régional de l'Archéologie. *Bilan scientifique 1991*. Bordeaux : Service Régional de l'Archéologie, p. 96-97.
- Morala, A. 1993. Blanquefort-sur-Briolance. Le Callan. In FRANCE. Ministère de la Culture. Service Régional de l'Archéologie. *Bilan scientifique 1992*. Bordeaux : Service Régional de l'Archéologie, p. 94.

CAUDECOSTE

Berty

La commune de Caudecoste, située à l'extrémité est du département de Lot-et-Garonne, est surtout connue pour sa bastide médiévale de plan circulaire.

C'est à l'occasion de sondages systématiques menés dans le cadre d'une demande d'autorisation d'ouverture d'une carrière qu'un site antique a été découvert au lieu-dit Berty.

La zone d'exploitation de gravier, située sur une terrasse de la Garonne à une altitude de 50 m, est recouverte par des limons plus ou moins argileux, d'une épaisseur variant entre 2 et 4 m.

Ce sont ces limons argileux qui ont été exploités, à l'époque antique, pour produire des céramiques. Dans l'ensemble des sondages, une fosse remplie de ratés de cuisson (tuile et céramique de table) ainsi qu'un four ont été découverts.

D'autres fours ont vraisemblablement été détruits au cours du temps par les activités agricoles et les inondations.

Le seul four découvert est de type circulaire à languette ventrale. D'un diamètre de 1,10 m, ce four possède une sole formée d'éléments mobiles, probablement des tuiles (imbrex) dont nous avons trouvé de nombreux éléments succincts dans le comblement. Cette sole reposait en périphérie du four sur un bourrelet d'une dizaine de centimètres de large.

Le mobilier céramique découvert dans le four ainsi que dans la fosse nous permettent d'envisager une occupation du site entre le I^{er} et le III^e siècles.

Jean-Baptiste Bertrand-Desbrunais

FUMEL

Place de l'Église

La construction d'une nouvelle poste dans le quartier médiéval de Fumel a rendu nécessaire une campagne de sondages-diagnostics. L'assiette du projet occupe un léger promontoire dont la surface est à peu près horizontale. Cette morphologie du coteau est due à l'amoncellement des remblais produits lors de la destruction, dans les années 1975, du quartier ancien qui renfermait des maisons médiévales.

Quatre tranchées ont été réalisées en avril 1993. La tranchée située dans la partie sud du terrain n'a livré que des couches successives de remblais récents. Les tranchées situées dans la partie nord ont permis la mise au jour de murs modernes appartenant aux caves des maisons détruites. La présence, dans le sol, de lignes électriques enterrées a rendu impossible l'évaluation de la frange nord.

Le début des travaux ayant, dans cette zone, mis au jour quelques vestiges a entraîné une deuxième intervention. C'est alors qu'une coupe de 4 m de haut et de 40 m de long a pu être observée.

Le substratum, constitué d'argiles du Tertiaire, a été entaillé en plusieurs endroits. Une fosse de 2,30 m de largeur (avec un fond horizontal), comblée par des remblais anciens, a livré une monnaie trouvée en prospection par A. Morala. L'expertise faite par J.-B. Bertrand-Desbrunais a montré qu'il s'agit d'une monnaie en cuivre (double tournoi) présentant :

- sur son avers : GASTONUS (buste tête à droite avec fraise)

- sur son revers : DOUB... TOUR... 1635 (trois lis sous un lambel).

Deux sépultures en coffre, dont une d'enfant, ont également été observées dans la partie est de la coupe. Ces sépultures sont prises dans un sédiment brun-noir délimité, côté ouest, par un mur pouvant correspondre à la limite de l'ancien cimetière.

L'ensemble de cette coupe est recouvert par des remblais modernes sur une épaisseur pouvant atteindre 2 m par endroits.

Michel Olive

HAUTEFAGE- LA-TOUR

Église Sainte-Marie

L'église Sainte-Marie d'Hautefage a été bâtie sur une source dont les vertus miraculeuses ont fait du site un lieu de pèlerinage.

Des problèmes de conservation et d'affaissement de la façade occidentale de l'édifice ont amené l'architecte en chef des Monuments historiques à décider un repérage de la source canalisée à l'intérieur de l'église ; les travaux de creusement ont fait l'objet d'une surveillance archéologique.

Un bassin creusé dans le rocher a été découvert dans l'abside, sous l'autel. De cette réserve part une canalisation faite de mortier et de briques qui se poursuit dans la nef, vers l'ouest, et traverse le mur occidental. A l'exté-

rieur, la source s'écoule dans une vasque en pierre ; c'est actuellement le seul endroit où elle se trouve à l'air libre.

Aucune occupation liée à une utilisation de la source, antérieure à la construction de l'église (fin du XVe siècle), n'a pu être mise en évidence. La surveillance a permis, cependant, de repérer deux niveaux de sols successifs. Le premier est lié aux travaux de canalisation de la source, le second concerne plus particulièrement une surélévation de la nef qui, d'après le mobilier étudié, serait postérieure au XVIe siècle.

Anne Métois

LAUZUN

Le Château

En 1993, les travaux effectués pour la troisième année consécutive au château de Lauzun dans le cadre de la mise en valeur du site ont été de deux types : fouilles très ponctuelles et, surtout, travaux d'analyse.

Peu d'éléments nouveaux ont été apportés cette année par l'intervention d'urgence. Il s'est agi, essentiellement, de surveiller le creusement de nombreuses tranchées implantées le long des corps de logis conservés en élévation. Ce suivi a permis de saisir l'emprise originelle du corps de logis du XVe siècle, de retrouver la trace du rempart primitif et surtout de confirmer l'ampleur du réaménagement global du site entrepris au XVIe siècle.

Afin d'affiner les résultats de trois ans d'interventions, mais aussi dans la perspective d'une évaluation archéologique en prévision des futurs réaménagements du parc, des études complémentaires ont été et seront mises en œuvre.

Une prospection géophysique de la totalité du parc du château a été effectuée sous la direction de M. Martinaud par Louis Mouillac (Armédès géophysique). Il s'agissait à la fois de repérer le tracé des fortifications disparues du XVe siècle et de savoir si l'actuel parc du château, né d'une extension moderne, n'avait pas provoqué la destruction d'une partie du bourg castral de Lauzun.

D'une part, une analyse dendrochronologique des charpentes a été entreprise par Béatrice Szepertyski (LEA). Des problèmes de datation se posaient pour chacune des parties actuellement conservées du château que la fouille et les archives ne permettaient pas de résoudre et que la dendrochronologie des charpentes en chêne devait permettre d'aborder. Dans un premier temps, les prélèvements ont porté sur la partie non classée des logis castraux afin de savoir quand a été construit le pavillon central reliant les deux ailes et si la charpente du logis médiéval pouvait donner des indices de datation de sa surélévation. Des prélèvements seront effectués en

1994 sur l'aile renaissance, classée monument historique, où les fouilles ont montré, sans apporter d'élément de datation, qu'elle n'a pas été construite d'un seul jet.

Les résultats de ces travaux, effectués en novembre 1993, ne sont pas encore disponibles mais seront inclus dans la publication de synthèse prévue pour 1994.

Au mois de janvier 1994, en conclusion du programme 1993, sera effectué un relevé général du château de Lauzun (plan et topographie).

Sylvie Faravel

MARMANDE

93 rue Labat

A l'occasion de la construction d'un immeuble HLM, une intervention fut menée dans des conditions d'extrême urgence qui rendirent impossible toute observation fine.

Le chantier était situé entre les deux enceintes médiévales ; la première fut abandonnée vers 1265 et la seconde construite au XIV^e siècle, pour autant que l'on puisse savoir. L'essentiel de la problématique renvoyait donc à une chronologie de l'extension urbaine médiévale dans ce secteur de Marmande.

■ *Le bâti subsistant*

Le pâté de maison -cerné par les rues Bayle de Seyches au nord-est, Barthe au nord-ouest, Sauvestre au sud-ouest et Labat au sud-est- montrait un parcellaire à peu près régulier composé d'unités d'environ 5 m de large en façade des rues Labat et Barthe et d'une seule grande parcelle au nord-est.

Cette grande parcelle, et particulièrement l'angle est du chantier, était occupée par un hôtel, construit en briques avec chaînages de pierres, pouvant remonter au XVII^e siècle : un plan en L ouvert au sud autour d'une cour ; une petite tour rajoutée à l'angle externe du L, vers le nord. Différents aménagements sont plus tardifs : construction de bâtiments annexes vers le nord et l'ouest ; fermeture et couverture par une terrasse de la cour. Au moment de l'intervention, seuls subsistaient les bâtiments qui longeaient la rue Bayle-de-Seyche.

Immédiatement extérieure au chantier, à l'angle sud, se dressait une maison aux murs en poutres et torchis d'aspect ancien. C'était le plus proche témoin subsistant du parcellaire régulier. Les résultats de l'étude dendrochronologique des poutres, entreprise dans le cadre de cette intervention, tendent à faire interpréter ces murs comme un bâti du XV^e siècle (après 1441) avec des reprises au XVII^e (1638, 1644).

■ *Les vestiges observés*

Différentes traces de murs en brique détruits prolongeaient le parcellaire régulier vers le nord-est d'au moins deux unités et probablement de quatre, jusqu'au contact avec l'hôtel. De rares traces se laisseraient peut-être interpréter comme des solins de fondations de constructions en torchis, analogues à la maison du sud-est, et donc comme une première époque précédant l'emploi des briques. Plusieurs fosses étaient intégrées dans cette trame, aucune ne possédait du matériel reconnaissable antérieur au XVI^e siècle.

Sous l'aile détruite de l'hôtel fut reconnu un sol en cailloutis contenant du matériel céramique du XIV^e siècle. De rares pierres jalonnaient ce qui pourrait être pris pour des traces de murs. Quelques fosses accompagnaient ces vestiges d'un habitat, le plus ancien constaté sur le site.

Dans ce qui fut la cour de l'hôtel, fut retrouvé un puits comblé au XIX^e siècle ou au début du XX^e. Dans l'état qui correspondait à l'hôtel, il était couvert par un portique longeant la cour et possédait une margelle en briques. Dans un état antérieur, un mur, sans doute en torchis, s'appuyait sur lui diamétralement, lui donnant un air de mitoyenneté.

Enfin deux paléochenaux d'une part et d'abondantes infiltrations d'eau à l'angle nord du chantier d'autre part montrent le déplacement progressif du ruisseau, aujourd'hui canalisé vers l'ouest et font imaginer un contexte ancien nettement marécageux. Différentes constatations confortent cette idée : l'absence de construction ancienne à l'angle nord du chantier, les importants contreforts de la tour de l'hôtel, la puissance des fondations nord-sud alors que les murs est-ouest liés sont beaucoup plus légers, etc.

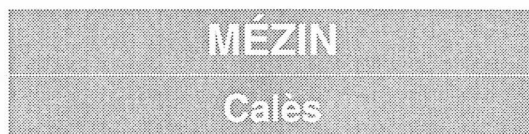
■ Evolution de l'habitat

En fonction de ces observations, on peut envisager

- que ce site marécageux a été occupé en son point le plus élevé au XIVe, après l'abandon de la première enceinte, occupation relevant d'un habitat assez diffus,
- qu'un parcellaire à peu près régulier n'a été mis en place qu'environ un siècle plus tard : assainissement partiel du secteur et densification de l'occupation,

- qu'à l'habitat le plus ancien a succédé (indirectement ?) l'habitat majeur, l'hôtel du XVIIe siècle, avec des remaniements sensiblement contemporains des maisons voisines.

Pierre Régaldo Saint-Blancard



Le site antique de Calès à Mézin doit sa découverte et sa notoriété à la mise au jour, en 1972, d'une importante série d'éléments de statues (dont une complète représentant un Jupiter) et de quelques autels. Une fouille de sauvetage, d'abord engagée par M. Gauthier, puis conduite et achevée par Y. Marcadal permit de retrouver divers états d'un sanctuaire de plan original ainsi que des vestiges d'autres bâtiments (habitats, thermes...). La publication de synthèse de ces travaux, sous la direction d'Y. Marcadal en collaboration avec divers chercheurs, est aujourd'hui en cours d'achèvement.

Le contexte de ces vestiges n'était pas établi. Une série de prospections réalisées en collaboration avec Saint-Laurent, tant au sol qu'aériennes, a permis d'apporter quelques informations utiles. Plusieurs points semblent aujourd'hui acquis. Le site paraît s'étendre d'est en ouest devant la ferme de Calès sur près de six hectares. La fouille d'Y. Marcadal et donc les sanctuaires dégagés (avec la statuaire) se trouve en bordure de la limite

orientale de la zone archéologique repérée. La surface concernée porte à croire que nous ayons affaire à une petite agglomération secondaire (*vicus*).

Les prospections ont apporté quelques détails complémentaires concernant l'organisation interne de cette surface dont un schéma sera donné dans la publication du site. Un secteur a livré de nombreuses pièces de pilettes carrées d'hypocauste, un autre des éléments de fûts de colonnes en calcaire, un autre encore des dalles de calcaire et enfin un dernier une base de colonne à double tores. Il est à noter que de manière générale la surface du site est assez pauvre en débris de mobiliers archéologiques. La bordure de la falaise septentrionale contient une importante quantité de pierres arrachées au site par les travaux agricoles et rejetées dans le talus. Certaines sont visiblement des éléments d'architecture, mais l'accès dans les taillis est difficile.

Richard Boudet



Suite aux premiers travaux de restauration du prieuré Saint-Géraud de Monsempron, et avant leur poursuite, une étude du bâti était nécessaire.

Ce prieuré fut certainement fondé au XIe siècle par l'abbaye bénédictine Saint-Géraud d'Aurillac. L'église et le prieuré attenants sont situés à l'extrémité nord-est de l'éperon rocheux qui porte le village de Monsempron et qui commande le confluent de la Lémance et du Lot.

La lecture du bâtiment a été facilitée par l'enlèvement des enduits des XIXe et XXe siècles, effectué avec le concours de l'atelier patrimoine du collège de Libos et l'utilisation d'un plan partiel de 1793, conservé aux Archives départementales du Lot-et-Garonne.

Cinq grandes phases de construction et de transformation ont été distinguées auxquelles il faut ajouter la récente restauration d'une partie de l'édifice.

Dans la seconde moitié du XIIe siècle, un monastère, composé d'un rez-de-chaussée sur caves semi-souterraines, est construit contre le flanc nord de l'église qui vient d'être rebâtie (notons que si l'église conserve une crypte du XIe siècle, aucun indice ne permet, à ce jour, de préciser l'organisation du monastère de cette époque). Trois ailes s'organisent autour d'un petit cloître formé d'une cour, avec un puits creusé dans le rocher, et d'une galerie dont les arcades géminées s'ouvrent sous de grandes arcatures en arc brisé. Les caves s'étendent sous l'aile nord et se prolongent sous les ailes est et ouest, traversant ainsi le bâtiment de part en part. La cave de l'aile semble avoir été indépendante, avec un accès sur la façade est, jusqu'à ce qu'au XVIe siècle soit ouverte une porte de communication avec les autres caves. La façade nord est intégrée au rempart qui, dans le *castrum*, nous montre un édifice fort semblable aux donjons romans. L'aile est, légèrement en avant par rapport au reste du bâtiment, est datée de contreforts plats sur cette façade.

Vers la fin du XIIIe ou au début du XIVe siècles, on surélève le monastère d'un étage sur l'aile nord et de deux étages sur les ailes est et ouest. L'entrée, comme au XIIe siècle, est située dans l'aile ouest mais on y installe alors un grand escalier à vis. On accède à deux étages de l'aile nord et par les combles au-dessus. La façade nord conserve les traces de trois fenêtres dont la moulure formant larmier courrait tout le long de la façade. Le monastère fortifié devient palais prieural.

Autour de 1500, on remet les portes, fenêtres et cheminées des étages au goût du jour. Les croisées et demi-croisées décorées de bâtons écartés, soleils, roses..., sont typiques du style cadurcien des années 1485-1520.

L'avant-dernière grande période de transformation se situe à l'extrême fin du XVIe ou au début du XVIIe siècle (remarquons que le prieuré a dû être sécularisé en 1561, comme l'abbaye mère et mis en commande à partir de cette date).

Jusqu'alors, le rez-de-chaussée ne semble pas avoir subi de grandes transformations. Ce dernier aménagement, avant la révolution, va diviser la salle de l'aile nord, certainement le réfectoire du monastère primitif, en trois petites salles. On bouche les petites baies romanes, sous linteau échancré en plein cintre, qui éclairaient cette salle, pour ouvrir de grandes fenêtres à merreaux doubles, sans décor. La galerie nord du cloître est, elle aussi, partagée par un mur et les arcades géminées sont remplacées par deux fenêtres à merreaux identiques à celles ouvertes sur la façade nord. L'aile est ne semble pas avoir été touchée par ces transformations.

En dernier lieu, le partage du bâtiment, après la révolution, et la destruction de l'aile ouest -qui comprenait, au rez-de-chaussée, la cuisine et l'entrée du monastère ainsi qu'une petite pièce dont nous n'avons pu définir précisément l'utilisation- vont amener un réaménagement total du système de communication. Un mur a été reconstruit vers 1880 pour fermer l'édifice éventré vers l'ouest. On y aménage, entre autre, une porte donnant

sur l'ancienne galerie du cloître. Une véranda, prolongée par un couloir donnant accès à l'église, est appuyée contre ce mur. Un escalier à vis permet de descendre dans les caves depuis cette véranda. Un escalier est aménagé dans la galerie nord du cloître pour accéder à l'étage et aux combles. La grande salle est cloisonnée pour créer cinq pièces. Une des grandes fenêtres gothiques donnant sur la façade nord est fermée et transformée en armoire, de même que la grande cheminée de cette salle. Un bâtiment à un étage est construit dans la cour du cloître. Pour y accéder, on a démolì l'une des fenêtres du XVIIe siècle et transformé en porte la grande fenêtre gothique qui regardait la cour, à l'étage. Le plafond est abaissé pour ménager un grenier. On y voit encore des traces de peintures murales sur un enduit datant probablement du début du XVIe siècle. Dans la cave voûtée, sous cette aile nord, de grandes portes et fenêtres, en plein cintre, remplacent les petites baies romanes. L'aile est, réservée au logement du curé dès les années 1680, se trouve coupée du reste du bâtiment. La plus petite des deux pièces du rez-de-chaussée ne subit que peu de transformations. La grande arcade, en plein cintre qui s'ouvrait sur la galerie du cloître, est conservée mais réduite, par des cloisons, aux dimensions normales d'une porte. Par contre, la fenêtre géminée qui éclairait cette pièce est démolie, probablement dès les années 1790, pour ouvrir une porte, laquelle sera plus tard retransformée en fenêtre. Une porte, donnant accès à la pièce voisine, avait peut-être déjà été ouverte dans le courant du XVIIIe siècle. Cette petite pièce, voûtée, accolée au bras nord du transept, est l'ancienne salle capitulaire du monastère du XIIe siècle. Dans la pièce voisine, probablement l'ancien dortoir, on respecte les deux portes romanes mais on en ouvre une troisième dans le mur est. L'une des portes romanes est une porte inverse, ouverte dans le mur nord, probablement la porte d'une latrine en bois. Toutes les baies romanes sont transformées ou fermées. La pièce est cloisonnée. Pour accéder à l'étage, on construit une cage d'escalier à la place de la galerie du cloître et de la galerie qui lui était superposée. La pièce au-dessus de l'ancienne salle capitulaire est respectée (cheminée, croisée du début du XVIe siècle), sauf la porte en arc brisé qui y donnait accès : elle est décalée vers le mur mitoyen avec la salle voisine, lequel est percé pour permettre le passage dans cette dernière. L'ensemble est aménagé avec du matériel de récupération : linteau du début du XVIe siècle, morceaux de marches d'escalier à vis... Dans la seconde pièce, sont conservées intactes deux demi-croisées mais on a démolì une grande croisée pour y établir une fenêtre de dimensions «normales». La grande cheminée, aménagée dans le mur mitoyen avec la première pièce, est détruite et remplacée par une cheminée plus petite. La porte d'accès originelle à cette pièce (elle communiquait avec la grande salle de l'aile nord) est fermée et transformée en placard. Par contre, la latrine en encorbellement sur le mur nord est conservée. Cette pièce sera, elle aussi, cloisonnée.

Pour ce qui est de la récente restauration, limitée à l'aile est, elle a rétabli les quatre baies romanes de la plus grande pièce du rez-de-chaussée. Par contre, la fenêtre géminée de l'ancienne salle capitulaire n'a, elle, pas été rétablie. Une porte à clef pendante a été aménagée à sa place, la porte du XIXe siècle de la pièce voisine ayant été rebouchée. Dans la grande pièce de l'étage, la croisée a été restaurée et la cheminée du XIXe siècle démolie. Les cloisons avaient déjà été abattues lors de chantiers de jeunes organisés par Gérard Sauret, Président du Groupe archéologique de Monsempron-Libos.

Malgré les destructions du XIXe siècle, le prieuré de Monsempron a pu conserver des éléments de chacune de ses transformations. En fait, il forme, avec son église, un bon résumé, en trois dimensions, de l'histoire religieuse (et économique) de notre région, du XIe au XIXe siècles. A ce titre, il mérite une restauration sérieuse et attentive visant à conserver et à mettre en valeur chacun des éléments parlants de son histoire.

Yannick Zaballos

MONSEMPRON- LIBOS

Sous-les-Vignes, Las Pélénos

L'été 1993 a vu la troisième et dernière campagne menée sur le site de Sous-les-Vignes, avant son recouvrement définitif par un parking. Nous avons, en outre, repris, après deux années d'interruption le site voisin de Las Pélénos, ces deux entités n'étant, en fait, que deux éléments d'un ensemble paléolithique unique.

Sous les Vignes

Dans cet environnement particulièrement perturbé par une ancienne carrière et l'implantation de constructions modernes, le gisement, situé à une trentaine de mètres de l'ancien front de taille, apparaît sous forme d'un dépôt de pente. Nous ignorons pour l'instant si celui-ci fait suite à un ancien abri ou s'il s'agissait d'un habitat en simple pied de paroi. Le remplissage est organisé en deux grands ensembles sédimentaires et nous nous sommes, cette année, plus spécialement attachés à l'étude de ses couches inférieures : couches 3, 4 et 5.

- Ensemble I : limoneux, livrant du Paléolithique supérieur, en position secondaire ;
- Ensemble II : beaucoup plus complexe, dominé par des éboulis calcaires et se décomposant en quatre couches. Le matériel lithique abonde surtout dans la couche 2 associée à une faune de gros herbivores ; il est beaucoup plus rare dans les couches 3, 4 et 5, la faune n'apparaissant alors que sous forme d'esquilles osseuses.

La fouille, et surtout le tamisage des déblais issus des terrassement préparatoires au parking, fournissent un matériel lithique tout à fait considérable, encore complètement exploité.

Le Paléolithique supérieur (environ 600 outils à ce jour) est représenté par du Périgordien supérieur à Noailles et de l'Aurignacien. L'origine de ce matériel a pu être retrouvée dans les sédiments recouvrant l'ancien front

de taille de la carrière : il se relie donc aux niveaux supérieurs du gisement voisin de Las Pélénos (cf. infra).

Une première approche du matériel Paléolithique moyen, portant essentiellement sur 342 outils (liste typologique F. Bordes, décompte essentiel), montre un Moustérien Quina riche en racloirs (54,38 %), les racloirs simples convexes étant les mieux représentés (47,31 % des racloirs) mais comportant une proportion inusitée de pièces à encoches (n° 42 à 54 de la liste type, 23,98 %) et de choppers, ces derniers réalisés quasi exclusivement sur de gros galets en basalte.

L'ensemble est dans un excellent état de conservation, sans trace d'actions mécaniques (cassures, impacts) ou fluviales (émoussé, roulé). Nous avons pu, sur certaines zones, effectuer un ramassage intégral des matériels, incluant le tamisage à l'eau, ce qui nous a permis de retrouver de nombreux éclats de taille et de retouche, confirmant la présence à Sous-les-Vignes de l'ensemble des chaînes opératoires de débitage.

La matière première provient essentiellement des terrasses du Lot, toutes proches. Près de 90 % de l'outillage est réalisé sur du silex, le reste se répartissant en quartz et basaltes. Le débitage est discoïde (pointes pseudo-Levallois, 8,48 %), les éléments Levallois très rares. L'abondance de matière première induit, en outre, un débitage «opportuniste», avec de petits nucléus informes abandonnés après extraction d'un ou deux éclats courts.

La faune est dominée par les bovidés (86 %), bison vraisemblablement en totalité puisque seule cette espèce est repérée au niveau des éléments déterminables (déterminations : J.-L. Guadelli).

L'équilibre typologique, avec la part remarquable des outils à encoches, rappelle très fortement les couches inférieures du gisement voisin de Las Pélénos ainsi que

la couche 17 de Combe Grenal ; par contre, la domination des bovidés éloigne nettement Sous-les-Vignes de ces derniers sites. Si l'on intègre la présence des choppers et des chopping-tools ainsi que l'importance du groupe IV (encoches et denticulés), le tout en association avec une activité cynégétique ultra-spécialisée, des parallèles apparaissent avec quelques autres sites tels La Borde (Lot) et Mauran (Haute-Garonne), même si ces derniers se situent dans un environnement de Moustérien à denticulés.

Las Pélénos

Sur le niveau Périgordien, nous avons élargi la zone fouillée afin de préciser les hypothèses de structuration de l'habitat évoquées en 1990. La fouille confirme l'idée de zones spécialisées : un seul carré (P7) rassemble la quasi-totalité des Noailles : 60,53 %. Nous avons aussi cherché à définir l'intégralité de la séquence stratigraphique, notamment l'articulation Périgordien supérieur/Aurignacien ainsi que celle de ce dernier avec le Moustérien sous-jacent.

Le décapage des niveaux périgordiens fait apparaître de nouvelles dents humaines, ce qui porte maintenant à 16 le nombre de pièces ainsi récoltées et donne, à ce titre, une importance particulière. Ces restes se présentent toujours sous forme de dents isolées. L'analyse permet d'envisager la présence de trois individus : un adulte, un jeune adulte et un enfant (détermination : D. Gambier).

La fouille des couches inférieures au Périgordien révèle une stratigraphie particulièrement complexe avec des passées limoneuses fugaces sinuant au sein de niveaux cryoclastiques et livrant une industrie pauvre, périgordienne vraisemblablement (niveaux F, G, G') ; l'Aurignacien n'a été qu'effleuré en fin de campagne (niveau H provisoire). Un autre niveau, se signalant pour l'instant par une zone de débitage livrant exclusivement des lamelles de coup de burin, a pu être individualisé quelques centimètres sous l'Aurignacien, à la faveur d'un terrier pénétrant au sein des niveaux : la morphologie des pièces évoque le Périgordien. La liaison avec le Moustérien reste inconnue et elle est rendue d'interprétation délicate par la présence d'une importante galerie karstique, comblée, mais qui a certainement joué, à de multiples reprises, dans des phénomènes de vidange, totale ou partielle du site, comme en témoignent les figures lenticulaires observées il y a quelques années lors de la réalisation de la coupe frontale des niveaux moustériens.

Il convient de rappeler la liaison, maintenant certaine, entre ces niveaux et ceux formant l'ensemble supérieur de Sous-les-Vignes, ce qui donne à ce gisement une extension minimale supérieure à 50 m. Il s'agit du seul site du département à présenter ainsi, avec un tel potentiel, Périgordien et Aurignacien interstratifiés.

Alain Quintard

NICOLE Pech-de-Berre

Les activités menées sur le plateau de Pech-de-Berre s'intègrent dans un programme de travail concernant l'Age du Bronze en Lot-et-Garonne. Le site est un éperon rocheux qui domine le confluent du Lot et de la Garonne ; des découvertes archéologiques y sont signalées depuis le XIXe siècle. Notre travail a consisté d'abord en un recensement des trouvailles anciennes puis d'une prospection du site qui a permis d'identifier huit zones qui ont livré du mobilier attribuable au Bronze final IIIb.

Un sondage entrepris sur l'une d'elles a révélé trois séquences d'occupations. Une du Bronze final IIIb (qui livra une altérie fusiforme en bronze à section quadrangulaire du type Vénat), une de la phase finale du Premier Age du Fer (fin VIe, Ve av. J.-C.) dans laquelle a été identifié un tesson de céramique d'importation de type pseudo-ionienne et, enfin, un dernier niveau d'occupation du Moyen Age.

Alain Beyneix

Le site du Camping du Saut est situé sur la rive gauche du Lot, à sa confluence avec le Boudouyssou, sur la commune de Penne-d'Agenais à Port-de-Penne (Lot-et-Garonne).

De nos jours, le gisement domine le Lot d'environ 5 mètres. Avant la mise en activité, à la fin des années soixante, du barrage hydro-électrique de Villeneuve-sur-Lot, à environ 8 km en aval, la rivière était encaissée d'une dizaine de mètres.

Il s'agit d'une occupation de plein air, stratifiée sur au moins quatre niveaux (un cinquième n'étant attesté que par quelques vestiges de faune), attribuée à l'Azilien. La surface totale de l'occupation est estimée à environ 1 000 m². Au XIV^e siècle, des tuiliers se sont installés à cet endroit, puisant leur matière première directement sur place. Ceci eut pour incidence de détruire partiellement les niveaux aziliens, à l'emplacement des fosses d'extraction du limon.

Une deuxième campagne de quatre mois de fouille a été menée en 1993, avant livraison du terrain à la commune qui projette la construction de logements sociaux.

La fouille a été essentiellement consacrée au décapage des zones périphériques aux structures mises au jour en 1992 et à l'extension de la reconnaissance du niveau 2, découvert en 1989 et inaccessible jusqu'à cette année.

La structuration de l'occupation s'en est trouvée précisée. En effet, il semble, d'après la répartition des vestiges, que les concentrations ne dépassent pas une vingtaine de mètres carrés, réparties autour des foyers et des amas de galets. Les études en cours, paléontologie, archéozoologie, cémento-chronologie, litho-typologie, tracéologie, étude fonctionnelle de l'industrie lithique et analyse spatiale devraient permettre de préciser le type d'activités liées à l'occupation, sa saisonnalité et l'organisation de l'occupation.

Dessondages complémentaires ont été réalisés et n'ont pas livré de concentration supplémentaire.

Rappelons ici les traits essentiels des structures :

- les foyers : ils sont en cuvette, bâtis en galets de rivière, mesurant 1,20 m à 1,30 m de long et présentant, en leur milieu, un étranglement qui divise les structures en deux parties sensiblement égales. Trois de ces structures ont été identifiées, dans trois niveaux différents ;
- les amas de galets : composés de galets fluviaux souvent rubéfiés, ils ont généralement un diamètre de 1 m.

La répartition spatiale des vestiges lithiques et osseux du niveau 1 a montré une organisation de l'espace. Celle-ci se structure autour d'amas de galets qui semblent être des rejets du foyer.

L'industrie lithique est dominée par les grattoirs (généralement sur éclats et de petites dimensions), puis viennent les lames tronquées, les pointes, les pièces à dos, les burins et les perçoirs. L'équilibre typologique de la série rattacherait cet ensemble à de l'Azilien.

La présence de quelques fragments d'outils en os est à souligner (poinçon, lisseur (?) et indéterminables).

La faune est très bien conservée et est constituée, par ordre décroissant, de cheval, de cerf et d'aurochs. L'absence du renne indique un climat doux. Le cheval induit un paysage relativement ouvert malgré la présence du cerf.

Le site du Camping du Saut est le seul site de plein air azilien connu, pour l'instant, en Aquitaine. La qualité de la conservation des vestiges, ainsi que sa stratification, en feront un site de référence pour la compréhension de cette période. L'étude du matériel doit se dérouler durant l'année 1994, afin d'aboutir à une publication en 1995.

Luc Detrain

SAINTE-LIVRADE

Rue d'Agen

Au cours du mois de janvier 1993 la commune de Sainte-Livrade décidait d'aménager la rue d'Agen qui va du centre du bourg à la place du 8 mai 1945.

Ces travaux avaient pour but d'installer un réseau de tout-à-l'égout le long d'une partie de la rue et, dans la seconde partie, de poser un dallage auto-bloquant après un abaissement du sol de 80 cm.

Située en plein coeur de la ville médiévale, cette opération devait détruire une partie des sols archéologiques. Le Service régional de l'Archéologie, n'ayant été avisé qu'au dernier moment, n'a pu engager qu'une opération de surveillance du chantier.

La tranchée d'adduction des eaux usées, longue d'une centaine de mètres pour 70 cm de large, à permis de mettre en évidence, à l'entrée du bourg, une importante structure bâtie en briques. Cette structure, qui se situe dans le prolongement du rempart (dont il reste un vestige en élévation à quelques mètres de là), fait penser à une

porte arasée. La configuration des couches à l'avant de cette maçonnerie peut correspondre au fossé.

Plusieurs autres murs ont été rencontrés au cours du creusement. Ils appartiennent très certainement aux anciennes façades des maisons qui ont été frappées d'alignement.

La stratigraphie ne présente, le long de la tranchée, que des couches de remblais successives. Leur datation est difficile car l'important matériel archéologique ramassé (datable du XIV^e siècle jusqu'à nos jours) n'a été trouvé que dans les terres remaniées par l'engin mécanique.

Le réaménagement de la rue vers le centre ville a révélé de nombreux murs en briques avec des jambages. Ces constructions font également partie, comme celles rencontrées dans la tranchée, des façades des anciennes maisons.

Michel Olive

SAINT-SAUVEUR- DE-MEILHAN

Saint-Sauveur

En 1994, une opération archéologique a eu lieu sur la commune de Saint-Sauveur-de-Meilhan. Il s'agissait de surveiller l'enlèvement de gravats et de dessouchage sur le site du vieux Saint-Sauveur.

En effet, la municipalité, en concertation avec l'Architecte des Bâtiments de France et le Service régional de l'Archéologie, a décidé de valoriser le site du vieux Saint-Sauveur et, plus particulièrement, l'emplacement de l'église détruite au siècle dernier.

La commune de Saint-Sauveur-de-Meilhan est située à l'extrémité ouest du département de Lot-et-Garonne, séparée du département de la Gironde par le Lisos.

Le village actuel est une création récente, l'église n'ayant été construite dans le nouveau bourg qu'aux alentours de 1880. De l'ancien bourg, situé à 1 km au sud-ouest, il ne subsiste plus aucun bâtiment en élévation, les pierres des constructions ayant été récupérées.

Le "vieux Saint-Sauveur" est implanté sur une colline de 250 m de long sur 1,25 m de large dominant d'une trentaine de mètres la vallée du Lisos. Sur la partie basse de la colline, une nécropole du haut Moyen Age et les vestiges de l'ancienne église ont été découverts au siècle dernier.

Jean-Baptiste Bertrand-Desbrunais

SAUVETERRE- LA-LÉMANCE

Le Roc Allan

L'objectif principal de la campagne de fouille 1993 a été l'étude des occupations sauveterriennes situées en fond d'abri.

La fouille a, comme l'an passé, mis au jour, au contact de la couche S indivise, de nombreuses structures de combustion (une vingtaine). Il s'agit essentiellement de foyers à plat de petite taille (diamètre moyen 50 cm) entourés par une nappe de vestiges charbonneux, lithiques, plus rarement osseux. Par leur aspect ils rappellent tout à fait ceux découverts en 1992 dans l'ensemble sus-jacent des tufs. Les analyses micromorphologiques en cours (J. Wattez) devront confirmer cette observation. Leur grand nombre, dans un espace réduit de 6 à 8 m², et la faible épaisseur de sédiment les séparant nécessitent une fouille lente et très méticuleuse.

L'analyse du sédiment de la couche S indivise a montré que dans cet ensemble, à première vue homogène, l'anthropisation très forte n'est probablement pas uniforme et que la vitesse de sédimentation est plus importante à la base et au sommet (travaux J.-E. Brochier).

Parallèlement, des efforts ont été faits dans deux domaines.

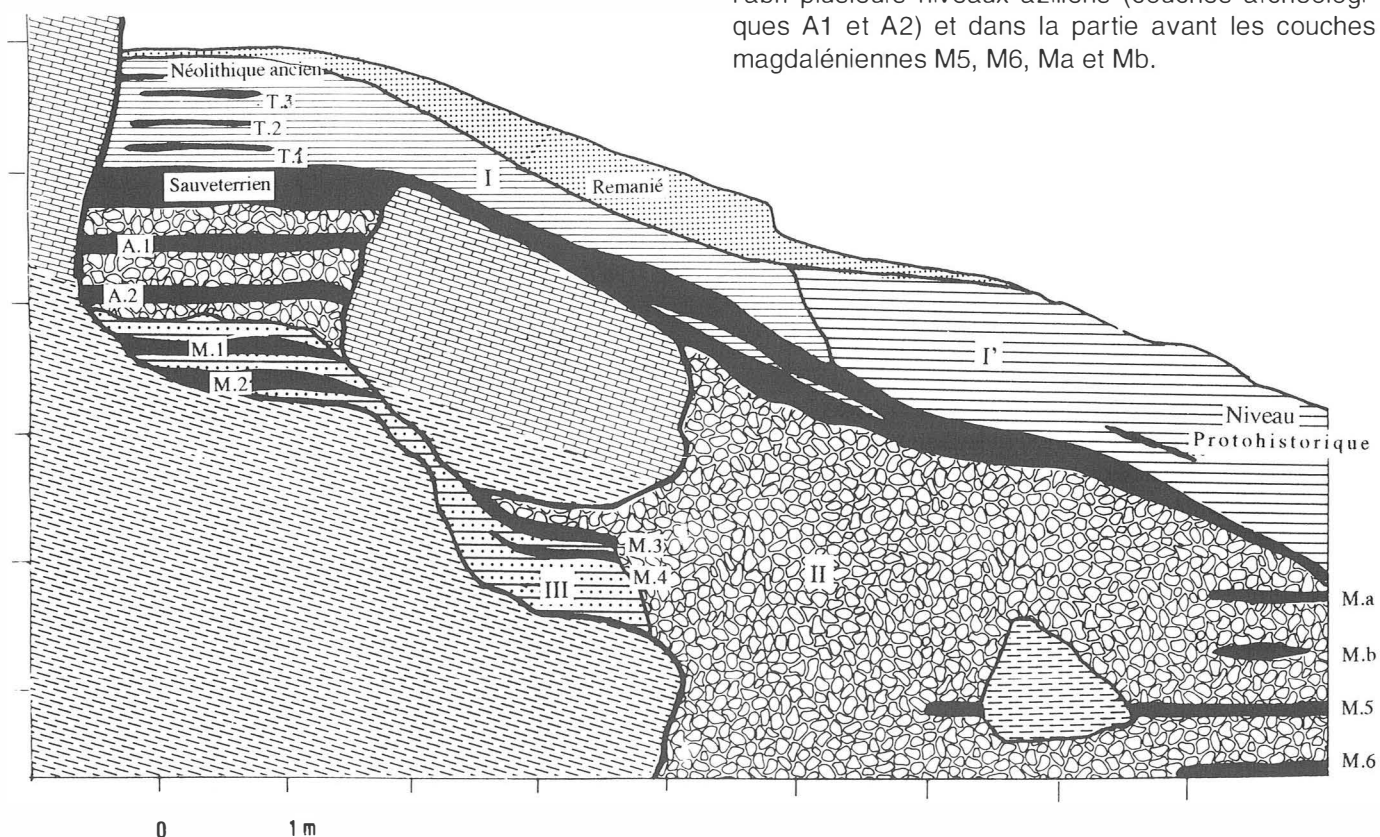
Avec l'aide de B. Kervazo, nous avons synthétisé les données géologiques et sommes aujourd'hui en mesure, sans avoir atteint la base du remplissage, de présenter la stratigraphie générale du site. Au Roc Allan on observe de haut en bas :

■ **Ensemble géologique I**, tufs qui renferment :

- dans la partie avant du site un puits probablement protohistorique et au sommet un lambeau de couche archéologique, néolithique ou proto-historique.
- en fond d'abri, un petit lambeau de niveau archéologique protégé dans une concavité de l'abri (T4 correspondant probablement à du Néolithique ancien), trois couches archéologiques non observables à la fouille mais nettes en diagramme de projection, T3, T2, T1 (Mésolithique récent ?).

■ **Ensemble géologique I-II**. Interstratification de dépôts d'origine détritique, chimique et anthropique : ensemble sauveterrien.

■ **Ensemble géologique II**. Il est composé d'éboulis plus ou moins secs répartis en trois grandes couches. Il renferme, dans la partie arrière, sous le surplomb de l'abri plusieurs niveaux aziliens (couches archéologiques A1 et A2) et dans la partie avant les couches magdaléniennes M5, M6, Ma et Mb.



Sauveterre-la-Lémance, le Roc Allan, coupe stratigraphique synthétique.

■ **Ensemble géologique III.** Il correspond au démantèlement des marnes dites de Sauveterre, se subdivise en trois couches et renferme les couches archéologiques magdaléniennes M4, M3, M2 et M1.

Pour ce qui concerne le Magdalénien, bien que selon les couches la fouille soit achevée ou interrompue, les études se poursuivent notamment pour les couches M1 et M2. Les premiers remontages faits par M. Lloret confirment bien l'existence de deux ensembles distincts et relativement bien conservés. L'analyse technologique a été entreprise par A. Morala. Elle montre une étroite ressemblance avec les séries issues du site du

Martinet. Le bloc gravé trouvé en M1 en 1988 a été étudié par M. Lorblanchet. Bien que très abîmé par la desquamation de sa surface, par le type de support, le style des gravures, il rappelle l'un des blocs découverts anciennement par L. Coulonges.

Alain Turq, Luc Detrain

- COULONGES, L. 1935. *Les gisements préhistoriques de Sauveterre-la-Lémance (Lot-et-Garonne)*. Paris : Masson, 1935. 56 p., 24 fig., 6 pl.h.t. (Archives de l'institut de paléontologie humaine ; mémoire 14).

AQUITAINE
LOT-ET-GARONNE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

Opérations communales et intercommunales

1 9 9 3

				Prog	Epoque	Page
MONSEMPRON	Joséphine PINEDA	BEN	PI			98
Pays d'Albret	Philippe LAMBERT	AUT	PI			99

MONSEMPRON

Afin d'établir une carte archéologique communale, avec l'aide de l'atelier patrimoine du collège municipal de Libos, nous avons entrepris une projection inventaire de la commune.

Outre la découverte et la localisation, dans la vallée de la Lémance, de plusieurs sites préhistoriques de plein air, un effort particulier a été porté sur le bâti médiéval de Monsempron. Le premier repérage effectué depuis la

voie publique a permis de le localiser et de le reporter sur le cadastre.

Une couverture photographique a été, également, réalisée. Pour l'heure, l'examen de l'intérieur des édifices n'a pu être mené à son terme et devra se poursuivre en 1994.

Alain Turq,
pour Joséphine Pineda

Les opérations de prospection/inventaire menées en 1993 sont une contribution à l'élaboration de la carte archéologique aquitaine. L'orientation générale vise à générer une prévention optimum des menaces sur les sites du patrimoine archéologique en zone rurale. Dans ce contexte, la faiblesse quantitative et qualitative des enregistrements sur l'arrondissement de Nérac nous a conduit à mettre en oeuvre une méthodologie et des moyens s'appliquant à l'urgence d'une situation globale de sous-information : saisie informatisée sur le terrain et sur archives, prospection aérienne, prospection au sol. En parallèle, et toujours dans l'optique d'une archéologie préventive, deux classes primaires du canton de Mézin ont été associées à un projet de sensibilisation précoce en milieu scolaire.

Au terme de cette campagne, le bilan chiffré permet d'évaluer globalement le niveau d'information sur l'arrondissement de Nérac, unité administrative regroupant 140 000 hectares, dans la zone sub-garonnaise du Lot-et-Garonne.

357 sites sont connus sur cet arrondissement, le canton de Mézin, soit 1/5 de la superficie totale, contribuant avec 142 sites pour 37,4 % de l'ensemble de ces enregistrements. Sur les sept cantons de l'arrondissement, deux apparaissent très nettement sous informés : le canton de Houeilles, mais dont la surface boisée prépondérante constitue une exception, avec seulement 3,2 % de la contribution totale, et celui de Casteljalous avec 5,9 %. Les cantons de Lavardac (11,2 %), Nérac (11,8 %) et Francescas (13,4 %) ne sont recensés qu'au tiers du potentiel si l'on se réfère au

niveau des enregistrements du canton de Mézin. Avec son tiers de superficie boisée, ce dernier canton ne constitue pas une zone exceptionnellement riche. On peut estimer par extrapolation que le potentiel global en sites de l'arrondissement de Nérac pourrait être porté au terme de 1995 à près de 900 unités diachroniques.

Les chiffres de répartition chronologique montrent une nette prépondérance des sites de la période médiévale (50 % pour le bas et haut Moyen Age). En moyenne, deux sites sur dix sont attribuables à la période gallo-romaine (Bas et Haut Empire) ; 1,6 sur dix à la Préhistoire ; moins d'un sur dix à la Protohistoire. On notera la faiblesse des enregistrements de sites modernes et contemporains : 0,4 sur dix. Enfin, 5,1 % des sites sont indéterminés du point de vue chronologique mais 60 % de ces sites sont enregistrés sur le seul canton de Nérac.

Les menaces à court terme sur ce site sont relatives aux travaux d'aménagement des localités urbaines et de leur proche périphérie : cloître de l'abbaye clunisienne de Saint-Jean-de-Mézin (place du club 1933-1994), abords de l'ancienne résidence des barons d'Albret (station thermale de Casteljalous). Les menaces chroniques sont plus généralement liées aux travaux aratoires, 40 % des sites étant implantés sur des parcelles cultivées.

De nouvelles pistes de recherche ont été initiées ou réactualisées implicitement par le recensement (centres de productions industrielles, exploitation des ressources géologiques...), susceptibles de faire l'objet d'études spécialisées.

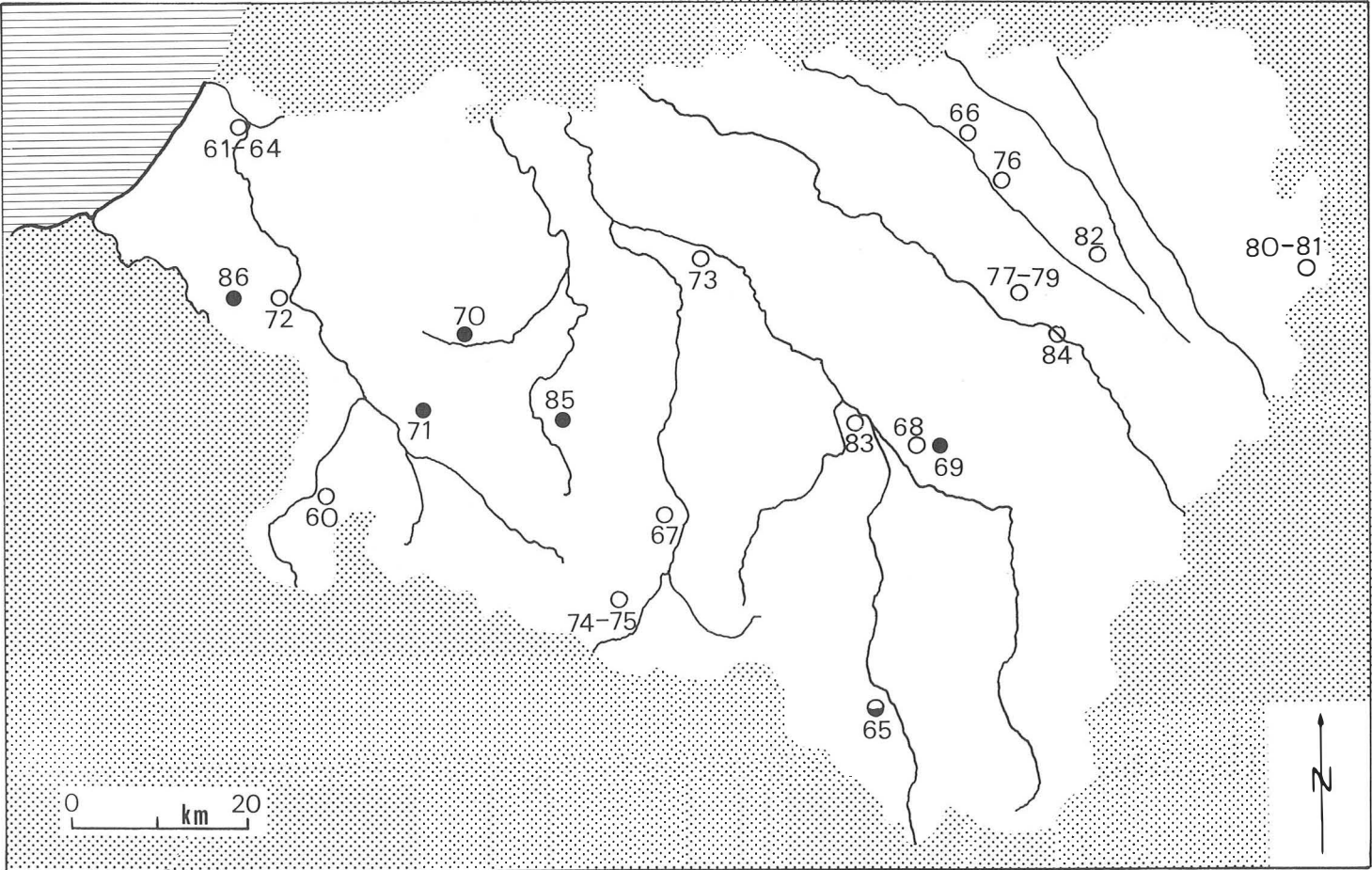
Philippe Lambert

AQUITAINE
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Travaux et recherches archéologiques de terrain

BILAN
SCIENTIFIQUE

1 9 9 3



PYRÉNÉES-ATLANTIQUES, carte de répartition des sites.

						Prog	Epoque	Réf. carte	Page
64/020/001/AH	ANCE,	Geneviève MARSAN	MCT	SD					cf 126
64/040/001/AP	ARETTE, Grotte du Mail Ardoun	Geneviève MARSAN	MCT	SD					cf 126
64/040/001/AH	ARETTE, Grotte du Pont du Fort	Geneviève MARSAN	MCT	SD					cf 126
64/040/003/AP	ARETTE, Pescamou	Geneviève MARSAN	MCT	SD					cf 126
64/040/022/AH	ARETTE, Tumulus de Garbas	Geneviève MARSAN	MCT	SD					cf 126
	BANCA, site minier	Gilles PARENT	BEN	PP	H3	MOD/CON	60	102	
64/102/004/AH	BAYONNE, 5-7 rue Lagréou	Sylvie RIUNE-LACABE	AFA	SD		BMA...CON	61	105	
64/102/004/AH	BAYONNE, Caserne de la Nive, Les Cordeliers	Sylvie RIUNE-LACABE	AFA	SD		MÉD/MOD	62	103	
64/102/002/AH	BAYONNE, Cathédrale Notre-Dame	Anne METOIS	AFA	SD		GAL/MA	63	104	
64/102/003/AH	BAYONNE, Place Montaut	Sylvie RIUNE-LACABE	AFA	SU		GAL...MOD	64	105	
64/136/020/AH	BORCE, L'Hôpital	J.-François PICHONNEAU	SDA	SD		BMA/MOD	65	106	
64/143/001/AH	BOUILLON, Pargade	Anne BERDOY	AUT	SU		MOD	66	108	
64/010/001/AH	CAMOU - SUHART, Le Château	J.-François PICHONNEAU	SDA	SU		MÉD	67	109	
64/209/003/AH	ESCOUT, Dalle	Claude BLANC	BEN	SD		FE2	68	110	
64/209/001/AP	ESCOUT, dolmen de Peyrecor	Patrice DUMONTIER	BEN	SP	P17	BRA	69	111	
64/27/1001/AP	IHOLDY, Unikoté	Patrick MICHEL	SUP	FP	P2	PAL	70	112	
64/27/3001/AP	IRRISSARY, Azkonzilo	Claude CHAUCHAT	CNR	FP	P5	PAS	71	113	
	ISTURITS, Patze	André MORALA	SDA	SD		IND		113	
64/279/011/AH	ITXASSOU, Cromlech de Méatsé	Jacques BLOT	BEN	SU		FER	72	114	
64/287/001/AH	LAAS, Ancienne église	J.-François PICHONNEAU	SDA	SD		MÉD/MOD	73	115	
64/316/015/AH	LARRAU, Bustanoby	J.-François PICHONNEAU	SDA	SD		CON	74	115	
64/316/014/AH	LARRAU, Etcheberrigaray	Marie-Noëlle NACFER	AFA	SU			—	—	
64/316/013/AH	LARRAU, Tumulus de Béhastoy	Marie-Noëlle NACFER	AFA	SU		BRO	75	116	
64/318/001/AH	LARREULE, Eglise	J.-François PICHONNEAU	SDA	SD		MÉD	76	116	
64/335/056/AH	LESCAR, Eglise Notre-Dame	Anne METOIS	AFA	SD		MÉD/MOD	77	117	
64/335/019/AH	LESCAR, La Cité	Raymond MONTURET	CNR	RA		GAL	78	117	
64/335/001/AH	LESCAR, Le Bialé	François RECHIN	SUP	SU		GAL	79	118	
	MONTANER, Château de Gaston Fébus	J.-François PICHONNEAU	SDA	SD		MÉD/MOD	80	119	
64/398/001/AH	MONTANER, Château de Gaston Fébus	Anne METOIS	AFA	SU		MÉD/MOD	81	120	
64/405/040/AH	MORLAAS, Eglise Sainte-Foy	Anne METOIS	AFA	SD		MÉD/MOD	82	121	
64/422/011/AH	OLORON-SAINTE-MARIE, Zac des Pyrénées	François RECHIN	SUP	SD		GAL	83	121	
64/445/002/AH	PAU, Tour de Gaston-Fébus	Anne METOIS	AFA	SD		MÉD	84	122	
64/487/005/AP	SAINT-JUST-IBARRE, Elzarrekko Karbia	Dominique EBRARD	BEN	SU		BRO	85	122	
64/504/017/AP	SARE, Grotte de Lezea	Christian NORMAND	EN	SD		PAS/BRO	86	124	

AQUITAINE PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 3

BANCA

Site minier

■ *Aperçu historique*

A partir de 1730, une activité minière et métallurgique liée à l'exploitation du cuivre et cuivre argentifère se développe près du village actuel de Banca.

Les exploitants de l'époque constatent l'existence d'anciens travaux miniers qu'ils attribuent aux Romains (découvertes de monnaies antiques décrites dans différents mémoires).

Une importante fonderie est construite et l'établissement connaît son apogée entre 1750 et 1760. La production décline ensuite jusqu'en 1793, date de la destruction des bâtiments par les troupes espagnoles.

De 1825 à 1850, une forge produisant de la fonte à l'aide de minerai provenant de la vallée de Baïgorry est en service à Banca, sur l'emplacement de l'ancienne fonderie.

L'extraction du minerai de cuivre reprend de 1865 à 1894, puis de 1907 à 1910 (le minerai n'est pas traité sur place).

■ *Le travail de l'équipe Leize-Mendi*

Il a consisté notamment à lever le plan du réseau de galeries accessible. Conjointement à des recherches

menées en archives, ce levé a permis de reconnaître certaines périodes d'activité connues et de situer une partie des ouvrages antérieurs au XVIII^e siècle.

Le levé souterrain a été intégré à un plan topographique de surface au 1/500^e où figurent, outre les éléments existants (relief, rivière, route, ruines, bâtisses), l'emplacement des anciens bâtiments de la fonderie du XVIII^e et ceux des bâtiments de la forge du XIX^e. Une synthèse a été présentée sur fond de plan cadastral.

Ce travail a, pour l'instant, débouché sur une exposition de plans, photographies de documents anciens et de sites souterrains présentée à la mairie de Banca en novembre 1993 et sur la préparation du classement M.H. du haut-fourneau de la forge du XIX^e siècle.

■ *Perspectives*

Le réseau est, aujourd'hui, encore imparfaitement exploré et les recherches en archives sont à poursuivre.

Il est cependant probable que seule l'archéologie pourra confirmer et préciser l'exploitation antique ou révéler une période d'activité durant le Moyen Âge ou la Renaissance, évoquée par certains auteurs.

Gilles Parent

BAYONNE

Casernes de la Nive

Les Cordeliers

Au cours du mois d'août 1993, une opération de diagnostic archéologique a eu lieu à l'emplacement des anciennes casernes de la Nive sur la partie basse dite *Les Cordeliers*. L'objectif de cette opération était, comme précédemment près de la place Montaut, l'évaluation des vestiges enfouis dans le sol : leur nature, leur chronologie, leur profondeur d'enfouissement et leur état de conservation.

A cet effet, une cinquantaine de sondages ponctuels ont été réalisés, qui, une fois de plus, démontrent l'énorme potentiel archéologique de la ville de Bayonne; potentiel qui exploité par le biais de fouilles archéologiques plus extensives, dépassant le simple cadre du diagnostic, permettrait d'en connaître bien plus sur l'histoire bayonnaise.

Avant les militaires, les moines occupent le site.

Ce que les archives nous disent...

L'annonce de la présence d'un couvent dans ce secteur n'est bien sûr pas une nouveauté. Le nom même du site en a gardé l'empreinte. Il renvoie aux ordres mendiants du Moyen-Âge et plus particulièrement aux Franciscains ou Frères Mineurs qui sont souvent appelés en France *les Cordeliers*.

Nous savons par les textes d'archives qu'en 1242 l'Évêque et le Chapitre autorisent cet ordre à posséder une chapelle au bord de la Nive.

Dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, l'ingénieur général des fortifications Ferry dresse le plan d'une église à longue nef unique fermée à l'est par une abside à cinq pans ; quatre chapelles vraisemblablement postérieures viennent s'accrocher sur la façade nord. Le cloître s'inscrit contre le mur méridional de l'église, les bâtiments conventuels étant distribués sur ses galeries est et sud ¹.

Le site des Cordeliers aujourd'hui...

De l'ensemble de ces édifices il ne reste rien. Les bâtiments qui pouvaient être encore intacts, ou les vestiges de ceux, plus anciens, qui auraient pu subsister, ont été entièrement rasés au début du XIX^e siècle lors des divers aménagements de l'Arsenal. Seule l'archéologie peut nous permettre de remonter dans le temps.

Une série de sondages réalisés dans la cour de la caserne, dans un espace sur lequel les textes restent muets, a permis de révéler la présence des premiers vestiges enfouis.

Ainsi, les murs d'un vaste bâtiment (à l'ouest de la cour) sont visibles à une profondeur qui varie entre 1,50 et 2,50 m sous le niveau du sol actuel. A première vue ses dimensions seraient assez importantes (de l'ordre d'une quarantaine de mètres de long sur une quinzaine de mètres de large). Les fragments de céramiques découverts dans ce contexte indiquent que la destruction de cet édifice est antérieure à la deuxième moitié du XIV^e siècle.

A l'est de cette même cour, à près d'un mètre de profondeur, les vestiges d'un ancien rempart de Bayonne ont été exhumés. Rempart médiéval ? Rempart moderne ? Les éléments manquent encore pour pouvoir trancher. Nous avons pourtant une certitude : il est détruit avant la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Entre ces deux premiers témoins de l'ancienne histoire de Bayonne, au centre de la cour actuelle de la caserne, il semble que dès l'origine cet espace soit dévolu à des jardins, voire déjà à une cour... S'il y a donc ici absence de toute construction, cet espace revêt pourtant la plus grande importance. En effet, les sondages révèlent que lors de la destruction finale du couvent au début du XIX^e siècle, de très nombreux éléments architecturaux ont été déposés là afin de remblayer le terrain. Ainsi, une bonne partie du couvent, semble se trouver ici en pièces détachées (fragments de colonnes peintes en rouge, bases de piliers, moellons...).

A l'ouest de la caserne, d'autres bâtiments ont été découverts. Leurs profondeurs d'enfouissement sont similaires à celles que nous avons vu précédemment. Ils semblent pour la plupart dater de l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècles) à l'exception de l'un d'entre eux, à plus de 2 m du sol, qui est antérieur à la fin du XIII^e siècle.

Venons-en enfin à l'emplacement du couvent lui-même, dans la partie nord de la caserne, près de la rue Pelletier.

Les sondages semblent mettre en doute les restitutions qui jusqu'à présent en ont été faites : si l'on compare à ce qui est généralement proposé, nous observons des décalages dans l'espace presque systématiques. Ceci vaut en particulier pour l'église, dont une base de pilier polygonale est préservée *in situ*, en parfait état de conservation (à environ 0,80 m de profondeur). Cette église (si toutefois il s'agit bien de l'église) se situe à plus de 60 mètres à l'est de celle qui est restituée dans les études qui ont été publiées sur le Bayonne historique ; de plus son orientation est nettement différente. Si l'on admet qu'il n'y a pas eu d'erreur dans les anciens plans, il est tentant de voir là, si ce n'est l'église originelle, du moins l'une des premières construites sur le site. L'édifice restitué que nous connaissons ne serait alors qu'une

construction postérieure. Il va de soi qu'il ne s'agit là que d'hypothèses de travail. En effet, la surface réduite qu'impose le sondage ne permet pas d'avoir une vue d'ensemble et donc d'avoir des certitudes...

En dehors de ce bâtiment, tous les sondages réalisés dans cette partie du site (au total 11) mettent en évidence la présence de murs (cloître, bâtiments conventuels ?). Par ailleurs, il est fréquent de voir accolés à certains de ces murs, des coffres, des sépultures en cercueils ou en pleine terre, voire même des pourrissoirs.

Le site des Cordeliers demain ?...

Pour conclure, si le diagnostic archéologique présente un intérêt évident, il est aussi très frustrant : nous sommes tentés d'en savoir davantage !

Pourrait-on réellement mettre en évidence des habitats antérieurs au XIV^e siècle dans cette partie «marécageuse» de Bayonne ? Quels autres bâtiments, autres

que le couvent, sont enfouis dans le sol ? Quelle est la datation exacte du rempart exhumé ? Quels sont les plans du couvent originel ? Quelles en ont été les modifications au cours des siècles ? Quelle était l'ampleur des bâtiments conventuels ? Combien de moines pouvaient-ils héberger ? Combien de personnes sont inhumées sur le site ? Quel était leur âge lors du décès ? Quel était l'état sanitaire de ces populations ? Et enfin, pourrait-on tenter une restitution de l'élévation des bâtiments religieux grâce aux matériaux architecturaux découverts dans la cour de la caserne ?

Autant de questions auxquelles un simple diagnostic ne permet pas de répondre. Seule une fouille exhaustive pourra éclaircir tous ces points.

Sylvie Riuné-Lacabe

1. Description issue de : E. LAMBERT, *L'architecture monastique à Bayonne*, 1948.
2. Signalons à titre anecdotique la présence du squelette d'un nourrisson sous les fondations de l'un de ces murs.
3. Une opération de sauvetage devrait être engagée à partir du mois de mars 1994

BAYONNE

Cathédrale Notre-Dame

Une opération de sondages a été entreprise afin de connaître l'ampleur des destructions occasionnées par le creusement d'un drain autour du chevet de la cathédrale afin d'assainir les murs de l'édifice assaillis par l'humidité. Un seul sondage a été exécuté contre le chevet, au pied du contrefort nord de la chapelle axiale.

Sous des niveaux de remblais ont été découvertes plusieurs sépultures se recoupant les unes les autres. La densité des inhumations est importante dans le secteur sondé puisque 9 sépultures ont été découvertes sur 2 m² et une profondeur de 1,60 m maximum.

Les individus reposent dans des coffres faits de planches calées de part et d'autre par des pierres. Elles sont

antérieures aux fondations de l'église (en l'occurrence celles du chevet daté du XIII^e siècle). Il est possible qu'on puisse les rattacher à un édifice de culte plus ancien auquel serait associé un cimetière.

Les fosses des sépultures ont perforé des niveaux d'occupation constitués de couches d'argile rubéfiée qui, d'après le mobilier céramique découvert en place, pourraient être antiques.

Ces niveaux sont les niveaux anthropiques les plus anciens découverts dans le secteur puisqu'ils reposent sur l'argile stérile qui se trouve à environ 1,50 m du niveau de circulation actuel.

Anne Métois

BAYONNE

5 et 7 rue Lagréou

Le projet de réhabilitation d'un immeuble situé dans la rue Lagréou à Bayonne, intégrait la remise en état d'une cave médiévale scindée aujourd'hui en deux parties sous les numéros 5 et 7 de cette rue. Afin d'évaluer l'épaisseur et la nature des terres accumulées au-dessus de son sol originel, nous avons réalisé un sondage exploratoire dans l'angle sud-est de la partie de la cave située sous le numéro 7.

Effectué dans la partie la plus basse de la cave, il met en évidence un exhaussement du sol d'origine d'environ 1,50 m. Cet exhaussement est dû à la superposition de 4 couches principales de remblais dont l'épaisseur moyenne varie entre 30 et 40 cm. De natures très similaires, ces remblais sont constitués de terres largement sableuses incluant, en plus ou moins forte densité, des résidus de mortiers chaulés, des fragments de tuiles ou de briques, des éclats et des blocs de calcaire bruts d'extraction ainsi que quelques moellons.

Le sol d'origine de la cave observé dans le sondage correspond à la surface du paléosol atteint par le creusement nécessaire à l'implantation de l'édifice. Il s'agit d'une argile sableuse brun-clair caillouteuse dont la surface a été damée par foulement. Ce sol laisse apparaître les 5 cm supérieurs de la base calcaire débordante sur laquelle reposent les ogives de cette partie de la cave. Si à cet emplacement aucun sol construit n'a été repéré, la présence, à quelques centimètres au-dessus du niveau argileux, de deux fragments d'une dalle de calcaire, n'exclut pas totalement la possibilité de l'existence d'un sol dallé simplement détruit postérieurement ou dont les dalles auraient pu être récupérées.

Le mobilier associé à ces remblais est constitué en majorité de céramiques contemporaines (XVIIIe, XIXe et XXe siècles), de faune, de quelques scories métalliques mais aussi de rares ossements humains épars (fragments de calottes crâniennes et vertèbres). Si l'on peut retenir pour l'édifice une datation du XVe siècle, seul un tesson de céramique peut se rapporter à cette période. Enfin, au titre de curiosité, signalons la présence d'une amphore antique presque intacte mêlée aux sédiments d'époque contemporaine.

Pour conclure, le mur qui scinde la cave en deux parties (marquant la limite entre les numéros 5 et 7) est tout à fait contemporain. Il est bâti à partir du remblai le plus récent, à environ 30-40 cm sous le niveau du sol actuel.

Sur la future opération de décaissage de la cave, nous avons estimé à environ 90 m³ la totalité des terres à évacuer pour atteindre le sol primitif de celle-ci sur toute sa surface. Lors de cette opération, il s'agira essentiellement de s'assurer qu'il ne subsiste effectivement aucun sol construit en place. Les deux «niches» aménagées à partir du sol d'origine livreront peut-être des indices quant à leur utilisation première.

Enfin, il sera peut-être possible de déterminer précisément la fonction de la construction hexagonale située contre le parement ouest de la cave : simple pilier ou escalier dont l'accès aurait été obturé par l'apport successif de remblais dans l'édifice originel ?

Sylvie Riuné-Lacabe

BAYONNE

Place Montaut

A la suite de la démolition des immeubles insalubres situés entre les rues Sabaterie et Vieille-Boucherie, à proximité de la Place Montaut (c'est-à-dire à l'intérieur du *castrum* antique), des sondages ont été réalisés afin d'évaluer le potentiel archéologique du site. Ceux-ci ont permis d'observer l'épaisseur des niveaux accumulés au cours des siècles, mais aussi de juger de l'état de conservation, de l'intérêt et de la nature des vestiges conservés dans le sous-sol de cette partie de la ville. Si les premiers résultats de ces travaux ne prétendent pas apporter toutes les réponses, l'intérêt archéologique des éléments mis au jour est indiscutable.

L'amorce d'une étude du parcellaire bayonnais

Les premières observations faites après la démolition des immeubles peuvent permettre, en les comparant aux données des anciens cadastres (XVIIe au XIXe siècle) et aux résultats des sondages, d'appréhender l'évolution de l'occupation de cet îlot. Des recherches systématiques pourraient mettre en évidence l'origine de ce plan parcellaire caractéristique de la ville et permettraient d'analyser les modifications de cet habitat urbain original aux époques médiévales et modernes.

Des sondages archéologiques exploratoires

Deux grandes tranchées perpendiculaires ont permis dans un premier temps de déterminer la puissance stratigraphique du site :

Les niveaux d'occupation successifs de l'îlot se superposent sur une épaisseur maximale variant pour l'essentiel entre 2 et 2,5 mètres. Elles ont d'autre part permis de reconnaître la présence de strates archéologiques importantes : habitats modernes aux fondations sur pieux de bois, vestiges d'habitat médiéval, cave ancienne, latrines, couches d'incendie, niveaux de circulation, foyers, traces d'artisanats liés à la métallurgie, mais aussi, ce qui est plus rare à Bayonne, un mur antique associé à des céramiques des III^e et IV^e siècles parmi lesquelles sont disséminés quelques éléments plus anciens datant de la fin du I^{er} et du II^e siècles après J.-C. Enfin, une poche de tourbe, dont il faudra déterminer précisément la datation, comble une dépression existant dans la terrasse naturelle à plus de 6 mètres de profondeur. La nature même de ce sédiment a permis la conservation de graines, d'insectes, de végétaux, de glands, de noyaux de cerises, de prunes ou de pêches, mais aussi, fait plus rare, de petites coupes en bois fragmentées.

Perspectives ... De nouveaux éléments pour une réflexion sur l'histoire de la ville

L'emprise volontairement limitée des sondages n'a pas permis de restituer les plans des bâtiments enfouis. Une fouille archéologique plus exhaustive permettrait d'étudier chacun de ces niveaux pour essayer de répondre aux principales questions posées :

- Que sont les niveaux antiques de la ville et dans quelle mesure sont-ils antérieurs à l'enceinte toute proche ?
- Comment est organisé le quartier aux différentes époques du Moyen Âge (plans et modes de constructions des maisons, ateliers, types d'activités...) ?
- Quelle est l'origine de la forme du parcellaire bayonnais et comment a-t-il évolué ?...

La mise au jour puis l'analyse du mobilier associé à ces niveaux (céramiques, verres, objets métalliques, monnaies, faune...) permettraient également de préciser la chronologie de l'occupation du site (les premiers résultats semblent par exemple indiquer un abandon de cet îlot entre le IV^e et le XI^e siècles) mais aussi de préciser quelques aspects de la vie quotidienne des bayonnais depuis l'Antiquité (habitudes alimentaires, type de mobilier utilisé, répartition et fonction des pièces à l'intérieur des habitats...).

Sylvie Riuné-Lacabe

BORCE L'Hôpital

Motifs de l'intervention et du diagnostic archéologique

Au cours des mois de juillet et août 1993, un chantier de jeunes, organisé par le Ministère de la Jeunesse et des Sports, a eu lieu dans un bâtiment du village de Borce. Cette opération a eu pour objectif de déblayer et de nettoyer cette chapelle et son annexe.

La chapelle et le bâtiment annexe de l'hôpital font l'objet d'un programme de restauration ; le maître d'œuvre est la Mairie de Borce, un architecte B. Laclau-Lacrouts coordonne le projet.

A cette époque, ces travaux ont entraîné la découverte d'ossements humains dans le chœur de l'édifice. A. Hugelé a alors contacté, comme cela doit être fait, le Service régional de l'Archéologie.

En raison du programme des travaux engagés sur et sous le monument, il a été décidé de réaliser un diagnostic archéologique.

Sondages archéologiques

■ Sondage 1

Ce premier sondage a été réalisé contre le mur est de la chapelle, à l'extérieur. On peut voir que la fondation du mur du chœur est composée de gros blocs émoussés, liés avec un mortier de chaux et de sable gris. Cette maçonnerie fondée seulement d'une vingtaine de centimètres, repose directement sur le sol géologique. D'une épaisseur de 30 cm, la première couche rencontrée est une «terre de jardin» ; elle recouvre un fin niveau de gravillons, cailloutis et galets. Cette fine strate plaquée contre la fondation pourrait bien correspondre à un sol. Sous ce «sol», deux couches de limon, de galets et de fragments d'ardoises forment le comblement d'une sépulture. La fosse de l'inhumation est creusée dans le substrat naturel. Le sujet contenu est un adolescent, orienté la tête à l'ouest. On peut constater que, chronologiquement, l'aménagement de cette tombe est postérieur à la construction du soubassement du mur-chevet, qui n'est, quant à lui pas fondé avant le XIV^e ou le XV^e siècle.

■ Sondage 2

Défini à l'extérieur, contre le mur sud de la chapelle, le deuxième sondage a permis de mettre en évidence la fondation du pilier soutenant l'arc de la voûte. Cette fondation — bouleversée par la construction d'une évacuation récente — est bâtie avec des pierres roulées assemblées avec du mortier de chaux et du sable gris. La base de fondation du pilier n'a pu être atteinte, elle est assisée dans le terrain naturel. Ce sondage a montré l'absence de niveaux archéologiques.

■ Sondage 3

Le troisième sondage a été implanté dans la zone centrale de la nef. Lors de la fouille, une structure circulaire est apparue, le sondage trop réduit en surface, a été agrandi pour la reconnaître complètement. La fouille de l'ensemble d'une fosse de 2 m de côté, a permis de dégager la base du noyau et la chape d'un moule à cloche. Celui-ci a été recouvert par une succession de remblais de sable et de grave. Sur ces comblements a été déposé un amas de briques, dont certaines sont vitrifiées et encore liées avec de l'argile rubéfiée. Au sein de cette couche on trouve également des coulées de bronze fondu. Cette strate, qui semble correspondre à la destruction d'une unité de cuisson, a été à son tour recouverte d'un remblai limoneux avec des inclusions de cendre, de charbon et d'argile rubéfiée. Cette dernière étape de comblement a été nivelée avant que ne soit étendue une couche de mortier chaux de 1 cm d'épaisseur. Il s'agit d'un premier sol aménagé après le comblement de la fosse, au fond de laquelle se trouve le moule

à cloche. Par la suite, un sol des galets plus ou moins bien retailés et calibrés, a été aménagé ; c'est le niveau actuel de circulation de la chapelle. Les ossements humains, mis au jour lors du nettoyage de l'édifice au mois d'août 1992, proviennent de trois sépultures, situées dans le chœur. Deux d'entre elles ont été creusées dans les formations géologiques ; elles renferment les restes osseux bouleversés de deux sujets adultes. Orientées toutes les deux la tête au sud, elles ont été sectionnées par le creusement de la tranchée de la fondation du collatéral sud du clocher. La troisième inhumation a été, elle aussi, établie dans le chœur de l'édifice. Il s'agit de celle d'un enfant dont la tête à l'ouest a été adossée contre la fondation du mur de refend, qui sépare la nef du chœur. La position stratigraphique du défunt, laisse supposer qu'il est l'un des derniers à avoir été inhumé, dans cette chapelle. En effet la construction de la fondation de ce mur peut être datée, au plus tôt, de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Un fait notable est à souligner, l'absence totale de niveaux archéologiques, la couche géologique affleurant dans tout le chœur. Ce phénomène a aussi été constaté à l'intérieur du bâtiment annexe.

Le moule à cloche

Le fond de la fosse décrite plus haut est donc occupé par un moule à cloche. On peut constater que le noyau a été construit sur le terrain naturel à l'aide de briques jointées avec de l'argile cuite. Ensuite le noyau a été recouvert par plusieurs couches d'enduit. La



Borce, l'Hôpital,
moule à cloche.

totalité de la circonférence du noyau subsiste, ce qui permet de dire que la cloche qui a été fondue dans ce moule a une bouche de 0,80 m de diamètre. À l'intérieur du noyau, outre la couche de cendre et de charbon, on peut aussi voir les trois points d'ancrage de l'axe autour duquel tourne la planche à trousser. La présence de la couche indique que le moule a séché *in situ*. Au moment du démoulage, lorsque la cloche a été hissée hors de la fosse, la partie basse de la chape est presque retombée en place. À partir de ces données, on pourra en partie restituer le profil de la cloche. Le seul motif existant contre la face interne de la chape est un filet qui orne le bas de la robe de la cloche. La conservation exceptionnelle du moule est due aux remblais de grave et de limon rapportés sur lui lors du démoulage. Au cours de cette opération, il semble qu'une partie du noyau soit restée collée au fond de la cloche. On a retrouvé des morceaux de ce noyau lors de la fouille de la couche de destruction, où sont également mêlés des fragments d'argile rubéfiée, des briques du four et de l'écheneau. Aucun indice chronologique ne permet de proposer une datation pour la fonte de la cloche. On peut cependant avancer deux hypothèses quant à l'époque de la fabrication de celle-ci. Soit elle est peut-être contemporaine de la construction du clocher (XVI^e ou XVII^e siècle), ou alors, elle est coulée au moment de la reconstruction de la voûte en 1721, pour le clocheton. L'inventaire de l'hôpital de Borce dressé le 26 août 1709 fait mention seulement d'une cloche en mauvais état. En revanche la position stratigraphique du sol de mortier qui recouvre la fosse, permet d'envisager plutôt l'hypothèse de la fonte de la cloche au moment de la construction du premier clocher au-dessus du chœur. Les sols de pierres roulées quant à eux ont peut-être été agencés lors de la réfection de 1721.

En guise de conclusion

Si cette intervention n'a pas permis de mettre en évidence de façon certaine, un état de construction remontant au XII^e siècle, on peut cependant penser que le bâtiment médiéval qui subsiste aujourd'hui se situe à l'emplacement de la halte mentionnée dès cette époque dans le guide du pèlerin. L'analyse architecturale et l'étude des enduits peints permettent de situer l'édification de cette chapelle au XIV^e ou au XV^e siècle. L'ensemble hospitalier comprend donc à cette époque, un bâtiment rectangulaire aménagé comme un lieu d'accueil et la chapelle. Celle-ci a son entrée primitive au sud, côté cour. Les sondages archéologiques ont permis de préciser l'emplacement du cimetière, accolé à l'est de la chapelle. Au XVI^e ou au XVII^e siècle, un clocher est bâti et le chœur est doté d'une voûte à ogive croisée. C'est peut-être aussi de cette période que date la construction du moule qui a servi pour la fonte de la cloche. Dans la première moitié du XVIII^e siècle d'important travaux de réfection sont entrepris sur la chapelle. La nef est en partie remaniée, le mur ouest est reconstruit et un clocheton le coiffe. L'aménagement de la voûte en bois à décor peint ciel étoilé, la tribune, l'escalier y accédant et le sol de galets à décor géométrique sont aussi des aménagements de 1721. À partir de 1794 et jusqu'en 1814, l'hôpital est mis à la disposition des autorités militaires. À cette époque le bâtiment va encore subir quelques modifications. Les dessins exécutés à l'encre et à la pointe sèche datent vraisemblablement de cette époque. Utilisée pour l'hébergement d'une garnison durant la guerre d'Espagne, la chapelle devient ensuite la propriété de la commune de Borce pendant une cinquantaine d'années avant d'être rachetée en 1864 par un particulier qui la transforme en bergerie.

Anne Berdoy, Jean-François Pichonneau

BOUILLON

Pargade

Une opération de sauvetage urgent a été menée, au cours du mois de juin 1993, sur le site d'une officine potière du village de Bouillon. Trois fours avaient en effet été mis au jour, il y a quelques années, lors de l'élargissement de la voirie. Visibles dans la coupe du talus, ils menaçaient de disparaître avec l'effondrement de celui-ci. Avant que ne soient réalisés les travaux d'enrochement nécessaires à sa stabilisation, une fouille a été entreprise sur l'un des fours, le mieux conservé.

Il s'est rapidement avéré qu'il n'y avait pas une mais deux structures, toutes deux imparfaitement conservées. Un premier four subsistait, en partie volontairement détruit par les potiers qui l'avaient utilisé ensuite comme fosse d'accès pour le second four construit à proximité immédiate.

En attendant les résultats de l'analyse archéomagnétique, on peut avancer l'hypothèse d'un fonctionnement de ces structures de cuisson au XVI^e ou au XVII^e siècle, par comparaison des ratés de cuisson avec différents lots de matériel provenant de contexte d'habitat actuellement en cours d'étude.

On dispose, d'ores et déjà, grâce à cette opération des premières données archéologiques relatives à un type de four du centre potier de Garos et Bouillon. Dans ces fours à chambre unique, l'alandier (1016) et les deux couloirs de chauffe (1011-1014 pour le four 1 et 1024 pour le four 2) -situés de part et d'autre d'une pseudo-sole (1006)- sont creusés directement dans le substrat argileux. La «sole» (plate-forme centrale, globalement circulaire) est construite grâce à des apports successifs

de terre. En ce qui concerne la voûte (1012), les réfections, les probables réaménagements et sa très partielle conservation (sur l'un des fours seulement), rendent plus aléatoires les tentatives de restitution. Il semblerait néanmoins qu'il s'agisse d'un élément en grande partie construit (en terre) après chargement du four et détruit pour le défournement.

Ces fours ne représentent que l'un des aspects de l'officine à laquelle ils appartenaient. L'étude doit maintenant se poursuivre pour tenter de les replacer dans ce contexte. S'il semble en effet plausible de les rattacher à la maison Pargade près de laquelle ils se trouvent ; les textes font cependant encore défaut pour vérifier cette hypothèse.

Anne Berdoy

CAMOU-SUHART

Le Château

Au mois de janvier 1993 des sondages ont été effectués préalablement aux travaux de réhabilitation du château de Camou-Suhart. Parallèlement, les travaux de terrassement pour les aménagements drainants ont été réalisés sous contrôle archéologique.

Actuellement, les vestiges en partie conservés sont les murs du château, la motte sur laquelle il a été édifié et le fossé qui ceinture l'ensemble. L'église et le cimetière ont été édifiés à l'est, au-delà du chemin n° 24.

Quelques notes historiques

Le Cartulaire de l'abbaye Saint-Jean-de-Sorde nous informe de l'existence d'une seigneurie à Camou dès le XI^e siècle.

Arnaud Raymond du Leu, seigneur de Camou, «engage» un verger entre les mains de Raymond d'Escos, curé de Camou, afin de suivre le vicomte de Béarn Gaston IV, auprès duquel il périt vers la fin du XI^e siècle.

La cure de Camou, sous le patronage des seigneurs de Camou, se situait sur les terres du château dès le XII^e siècle.

Arnaud de Camou est mentionné comme témoin lors de la confirmation de la dîme à l'abbaye Saint-Jean-de-Sorde par le duc d'Aquitaine, Guillaume VII.

Passa Aye de Comou assiste en 1203 au château de la Mularie à l'hommage du seigneur de Gramont au roi de Navarre.

En 1443, à Tafalla en Espagne, l'ordre est donné au trésorier de Navarre de verser 150 livres à Léonor d'Uhart, femme de Tristan de Camou.

Au XV^e siècle la seigneurie de Camou est rattachée à une branche des seigneurs de Gramont. Par la suite, d'autres noms sont mentionnés, comme Fortaner, seigneur de Camou en 1453.

Résultats des sondages

Trois sondages ont donc été effectués sur l'emprise du château. Le premier, déterminé à l'angle nord-est du monument, a permis de montrer la fondation du mur orienté ouest-est qui se prolonge vers l'est ; sur cette partie du mur l'élévation a été arasée. La technique de



Camou-Suhart.

la construction des fondations est la même pour l'ensemble du château ; sur les parties visibles, elles ont été construites avec des dalles de marnes compactées.

Le deuxième sondage, implanté en avant de l'angle sud-est, permet de visualiser un sol de mortier reposant sur un remblai hétérogène. Ce niveau de circulation recouvre la fondation du mur nord-sud.

Le troisième sondage a été défini en vis-à-vis du précédent, de l'autre côté du mur nord-sud. Sous une couche de limon de pierres et de tuiles repose un sol de gravier de la période contemporaine. Ce sol repose à son tour sur un limon argileux avec du mortier et des pierres roulées. Définie comme un remblai, cette dernière couche recouvre un sol de mortier et tuiles ; celui-ci a été

aménagé directement sur les remblais de comblement de la tranchée de la fondation du mur nord-sud. Dans ce sondage, le dernier sol décrit et le mur nord-sud forment un état construit du château.

Résultats de la surveillance archéologique

Parallèlement à ces sondages, une surveillance archéologique a eu lieu sur l'emprise de la tranchée drainante. Ces travaux de terrassement ont mis au jour, outre les limons de comblement du fossé, une maçonnerie ceinturant la base nord du tertre. Cette structure stabilise et retient les remblais à l'aplomb du fossé.

Anne Berdoy, Jean-François Pichonneau
avec la participation de Christian Normand

ESCOUT

Dalle

Cette dalle est située à quelques kilomètres d'Oloron-Sainte-Marie, sur la ligne de crête qui surplombe la plaine dans laquelle débouchent les vallées d'Aspe et d'Ossau. Au sommet de cette colline, trois dolmens sont connus : Précilhon, Escout-Peyrecor II (actuellement fouillé par P. Dumontier), Escout-Peyrecor I ; deux autres ne sont que probables : Escou-Cassou de Crampé (Blanc 1981) et, plus au sud, Herrère.

C'est dans ce contexte mégalithique qu'un affleurement rocheux fut remarqué lors de prospections par P. Dumontier et J. Dumonteil. Malgré la probabilité importante qu'il s'agisse d'un affleurement naturel, un sondage a été entrepris.

Les premiers travaux ont permis de mettre au jour une dalle d'environ 2,5 m x 1 m, de 30 cm d'épaisseur, posée horizontalement sur le sol. Une fouille a été entreprise tout autour de cette dernière ainsi que trois sondages sous elle. Ces travaux ont permis d'exclure les hypothèses d'un dolmen dont la dalle aurait servi de couverture et d'un monolithe anciennement dressé qui se serait affaissé.

Ils ont permis, par contre, de mettre au jour des tessons de céramique inégalement répartis autour de la dalle ainsi qu'un important dépôt de vases brisés au nord-ouest de celle-ci.

Plusieurs constatations ont été effectuées lors du relevé de ce dépôt :

- aucun vase n'était entier ;
- les tessons ont été déposés dans une couche de 20 cm d'épaisseur ;

- ils sont confinés dans l'espace, dans une bande de terre parallèle au nord de la dalle, et large d'environ 50 cm. Au-delà, le dépôt s'arrête brutalement et l'argile devient stérile. Par contre, la céramique semble continuer sous la dalle ;
- deux types de répartition des tessons appartenant à un même vase ont été discernés : soit des fragments très dispersés et, très vraisemblablement, volontairement ; soit, à l'inverse, de gros fragments d'un même vase ont été déposés les uns sur les autres ;
- un nombre important (une quinzaine) de fragments de cols appartenant à des vases différents ont été mis au jour. Les panses sont -sauf dans un cas- limitées à la partie supérieure, celle qui est attenante au col ;
- dans tous les cas, sauf un seul, il s'agit de céramique non tournée et de bonne qualité. On remarque, sur plusieurs éléments, un décor réalisé au peigne dans l'argile crue ;
- il faut enfin noter que, à côté de ce dépôt de céramique, légèrement sous la dalle, un fragment de verre bichrome a été mis au jour.

L'étude du matériel n'a pas encore été entreprise. Avec beaucoup de réserves, celui-ci est attribué au Second Age du Fer. Quant à la signification du dépôt, seule la fouille de ce que la dalle protège, après enlèvement de celle-ci, permettra d'apporter des éléments de réponse.

Claude Blanc

- BLANC, C. 1981. Note sur les dolmens de Précilhon, Escout et Escou (Pyrénées-Atlantiques). *Cahiers du Groupe Archéologique des Pyrénées-Occidentales*, n° 1, p. 23-29.

Le dolmen sous tumulus de Peyrecor 2 a fait l'objet d'un sauvetage urgent en 1989, suivi d'une autorisation de sauvetage programmé pluriannuelle de 1990 à 1992. Un rapport de synthèse a été établi en novembre 1992.

La campagne de fouille 1993, liée à la décision de restauration arrêtée en 1992, associant la Direction régionale des Affaires culturelles d'Aquitaine, le Conseil général des Pyrénées-Atlantiques et la Municipalité d'Escout, avait pour objectif :

- le démontage des structures afin d'étudier l'architecture interne du monument,
- l'étude des niveaux environnants, avant nivellement pour mise en valeur,
- la restauration.

La campagne de fouille 1993 a apporté des données nouvelles qui, en dehors de la présence du niveau C3S, qui n'est pas associée au monument, sont venues préciser l'architecture de l'ensemble tumulus-dolmen et l'occupation du site, sans remettre en cause nos analyses présentées en 1992.

■ Au niveau C3S

Nous sommes en présence d'un sol d'occupation qui a livré un mobilier limité, mais homogène. Les nucléus, la taille au percuteur de pierre des éclats, l'angle de frappe, la patine des quartzites, nous font proposer une attribution au Paléolithique moyen.

Si, dans la région, un macro-outillage en quartzite, de tendance Paléolithique moyen, est très rencontré sur les sites du Néolithique ou du Bronze ancien, les techniques de taille sont très souvent différentes et le mobilier contient souvent, associée, une industrie récente bien datée.

Sur le niveau C3S, nous n'avons pas d'association avec l'industrie lamellaire relativement abondante rencontrée dans les niveaux C2I ou C2S ainsi qu'en C1.

Au niveau C2I correspond l'édification du monument mégalithique de Peyrecor 2.

Le mobilier est d'une relative pauvreté. Dans cette petite série lithique, qui comprend le mobilier en provenance de la chambre, on notera la présence de microlithes (comme dans les niveaux suivants), d'un petit tranchet, d'un racloir double, d'une lame bord abattue concave et d'éclats retouchés.

Cette série est trop restreinte pour permettre une attribution chrono-culturelle.

L'architecture du monument, remarquable pour la région, est différente de l'environnement mégalithique régional,

dominé par des dolmens à chambre rectangulaire, avec dalle de chevet engagée. Généralement, cette chambre se trouve au centre du tumulus dans les Pyrénées.

Le dolmen de Peyrecor 2, dont l'ouverture est orientée à l'est-sud-est, est à classer dans les dolmens simples, à support en épis et dalle de chevet non dégagée, s'ouvrant en façade d'un tumulus circulaire, parementé. Cette terminologie, encore couramment utilisée des deux côtés des Pyrénées, peut être complétée, voire remplacée, par la notion de tombe à couloir et chambre peu différenciées, correspondant à la classification proposée par C. Boujot en 1993.

Par ailleurs, l'apport des fouilles de 1993 est significatif au niveau du massif de blocs entourant la chambre. Ce massif était apparent au moment de l'utilisation du monument par les occupants du niveau C2I et C2S. Le tumulus devait se présenter sous la forme d'un tertre à double banquette, la couverture de la chambre (si elle était en place) étant apparente et reposant sur des supports latéraux au niveau de la banquette centrale.

Des points de convergence existent avec le mégalithisme du Quercy : chambre semi-enterrée, ouvrant à l'est-sud-est, sur un tumulus parementé. Par contre, les divergences sont également importantes car il s'agit, dans l'ensemble, de dolmens rectangulaires à dalles de chevet engagées de parements rectangulaires ou trapézoïdaux, en dehors de deux exceptions¹ connues à ce jour.

L'architecture de Peyrecor 2, assez tardive, semble cependant antérieure et devrait correspondre à un Néolithique récent-final.

La couche 2 supérieure (C2S) a confirmé qu'après condamnation du monument (cf. rapport 1992), le tertre avait subi plusieurs détériorations associées à des actions complémentaires ; creusement de fosses et aménagement de structures à galets à la périphérie, en relation directe avec les zones démantelées, aménagement, en parallèle de la chambre, au nord de l'entrée, d'une structure de combustion. Le niveau de base C2S a livré, en 1992, un vase appartenant à l'environnement campaniforme. Le mobilier trouvé en 1993, pauvre en éléments significatifs, ne remet pas en cause cette attribution.

La couche 1 (C1) elle aussi n'a pas livré, au niveau mobilier, d'éléments nouveaux remettant en cause l'attribution au Bronze ancien proposée en 1992.

La fosse datée de -LY 56983765 ± 60 B.P. contenait une structure carbonisée en bois, qui est la seule trace reconnue de l'intervention humaine sur le tumulus des occupants de la couche 1.

Pour conclure, nous espérons que les analyses radio-carbones demandées apporteront plus de précisions au niveau de la chronologie du site. La pauvreté du mobilier, le caractère exceptionnel, à ce jour, du monument rendront difficile une approche culturelle dans une région où le Néolithique est encore peu connu.

La restauration du monument, qui devrait être terminée au tout début de 1994, permettra sa présentation au public dans de bonnes conditions grâce aux moyens mis en oeuvre par les différents responsables de cette opération.

Patrice Dumontier

1. Information B. Pajot lettre du 19.11.1993 concernant les dolmens de Souillac (Lot) et Bartalbenque Ouest à Sepfonds (Tarn-et-Garonne).

IHOLDY

Unikoté

La grotte d'Unikoté¹ se situe non loin du petit village d'Iholdy dans les Pyrénées-Atlantiques. Creusée dans les calcaires du Crétacé supérieur, elle s'ouvre dans la portion la plus méridionale de la gouttière dite de Bonloc.

Malgré le nombre assez important de restes osseux récoltés lors du sondage et lors de cette première campagne attestant d'une fréquentation assez intense de cette cavité par les carnivores, et en particulier par les hyènes des cavernes (repaire de Hyènes), les pièces maîtresses restent, sans conteste aucun, les trois éléments qui appartiennent à *Homo sapiens sapiens*.

L'intérêt du crâne humain, outre le fait qu'il s'agisse d'une première dans les Pyrénées-Atlantiques, ou qu'il provienne d'un niveau au moins chronologiquement contemporain des couches 8 ou 9 qui, à notre avis, dateraient du Würm ancien, n'échappera à personne. Les deux autres vestiges d'Hominidé (fragment d'astragale et fragment de scapula) ont été trouvés dans la couche 3-4. Ce niveau pourrait fort bien être du Würm ancien récent (cf. présence d'*Equus caballus germanicus*) ou Würm récent (cf. *Coelodonta antiquitatis*). Ces deux fragments trouvés sur moins d'un mètre carré ne peuvent que nous inciter à poursuivre des investigations dans cette cavité.

Au terme de cette première étude préliminaire, l'ensemble des vestiges fauniques récoltés donne une assez bonne image de la faune et du paléoenvironnement du piémont basque à une période se situant pour le moins

à la charnière Paléolithique moyen-Paléolithique supérieur et au Paléolithique moyen. De par la présence de *Equus caballus germanicus*, d'un *Sus scrofa* «puissant», du *Megaceros* et de *Crocota spelaea* (abondamment représentée dans les niveaux inférieurs), les couches 8 et 9 montrent un net cachet Würm ancien ou Würm III. Si *Megaceros*, *Cervus* et *Sus scrofa* indiquent des conditions tempérées et humides, le premier serait plus familier de paysages ouverts, les deux autres indiquant un milieu plutôt forestier. En fait, cette différence est à mettre sur le compte de la situation géographique particulière du site d'Unikoté. Il s'agirait d'une région de collines avec des zones herbeuses parsemées de taillis, d'arbres ou de bouquets d'arbres et donc, d'un environnement favorable aussi bien au Cerf mégacéros qu'au Cerf élaphe ou au Sanglier (les analyses palynologiques pourront bientôt, espérons-le, confirmer ces données).

Il ressort clairement de tout cela qu'il y a nécessité absolue de poursuivre des travaux pluridisciplinaires dans cette cavité riche en potentialités.

Patrick Michel

1. Unikoté est orthographié de différentes façons : soit Unikotegui, soit Unikoti. Il semblerait qu'il s'agisse d'une déformation du mot basque Unagoiti qui signifierait haut de colline ou colline haute (communication orale de Ch. Normand)

IRISSARRY

Azkonzilo

Rappelons que cette grotte s'est formée à la faveur d'une faille dans les schistes et quartzites de l'Ordovicien, roche primaire acide, ce qui entraîne l'absence de tout objet en matière organique, reste de faune ou outillage osseux. Une importante séquence de Solutrén y a été mise en évidence à partir de 1984. Le Solutrén ancien y a été rencontré, pour la première fois, dans le piémont pyrénéen lors de la campagne de 1991.

L'extension de la fouille a tenu compte de la nécessité de déterminer rapidement la stratigraphie. Elle a donc commencé sur les deux bandes métriques 12 et 13, soit environ 5 mètres carrés. A partir de 1991, elle s'est étendue d'un mètre vers l'entrée, jusqu'à l'aplomb de l'auvent et d'un mètre vers le fond où des couches en place plus récentes ont été conservées. Une coupe transversale en cours de dégagement permettra un bon relevé ainsi que des prélèvements de palynologie et de micro-morphologie.

La campagne de 1993 a été consacrée à la poursuite de la fouille de la couche 6 de Solutrén ancien. Le matériel lithique ne présente pas de différence avec ce qui a été récolté lors des campagnes précédentes mais nous fournit un échantillon plus important de cette industrie rare. Les galets de quartz apportés de la rivière pour le foyer sont abondants. Dans le carré

G12, la surface d'une couche brun jaunâtre plus claire a été atteinte.

Dans un deuxième temps, la fouille sera agrandie en arrière jusqu'à atteindre le premier sondage de 1984, situé un mètre après la coupe transversale actuelle. Son extension sera alors suffisante pour les objectifs choisis dans ce programme : stratigraphie et caractérisation des ensembles solutréens.

L'analyse tracéologique effectuée par H. Plisson (C.R.A.) sur les pointes à face plane montre un usage conjoint de pointe et de couteau, sans pouvoir y discerner un ordre préférentiel.

L'analyse anthracologique des charbons de bois effectuée par P. Uzquiano (Laboratoire de Paléobotanique de Montpellier) met en évidence un paysage en mosaïque : sur les collines des espaces découverts avec genévriers (prédominants) et prunelliers ainsi que des bosquets de sapins et pins à crochets ; dans les ravins abrités, une flore d'arbres variés, dominée par le chêne, avec également le hêtre, le chataigner, l'aulne. L'ensemble n'a pas une tonalité franchement glaciaire mais évoque plutôt la moyenne montagne actuelle. Ces données sont évidemment controversées et une confirmation par la palynologie est indispensable.

Claude Chauchat

ISTURITZ

Patzé

Au cours du mois de novembre 1993, une prospection serrée a été réalisée au lieu-dit «Patzé» ou «Paratcé» dans le but de déterminer le potentiel archéologique de cette zone particulièrement sensible puisque située d'une part au pied même de l'enceinte protohistorique d'"Abarratia" et, d'autre part, à seulement trois kilomètres des grottes préhistoriques d'Isturitz.

Cette opération, rendue nécessaire par le projet d'extension d'une importante carrière, a été conduite selon deux orientations : réalisation de sondages dans la partie culminante du coteau et dans le talweg nord-ouest et exploration méthodique du versant sud-est du massif.

Les sondages en tranchée, réalisés dans la couverture sédimentaire argilo-limoneuse d'épaisseur variant entre

0,05 m et 1,50 m, se sont révélés à peu près négatifs. Seuls quelques moellons calcaires vaguement équarris ont été rencontrés dans les trente premiers centimètres. Ils peuvent correspondre aux derniers témoins d'un «cayolar» ruiné.

L'examen des surfaces rocheuses du versant sud-est a, par contre, été plus positif puisqu'il a permis d'observer le départ de plusieurs diaclases et de mettre en évidence l'existence d'une cavité aux dimensions très correctes. Elle se compose d'un conduit externe effondré, d'environ 5 m de longueur, prolongé par une galerie relativement spacieuse : 10 m de long sur 3 m de large et d'à peu près 5 m de hauteur. Sa longueur réelle nous est cependant inconnue puisque la galerie

interne est interrompue par une puissante coulée de calcite. Seule une exploration approfondie de ce karst permettrait d'en connaître les dimensions précises, de même qu'elle nous renseignerait sur le contenu de l'épais cône d'éboulis qui jonche le sol de la grotte et qui contient, dans sa partie supérieure, des vestiges céramiques et fauniques.

Compte tenu de ses dimensions (plusieurs dizaines de mètres carrés au sol), de son excellente orientation, plein sud, et de son environnement archéologique pré- et proto-historique, cette cavité doit être épargnée par les travaux d'exploitation.

André Morala

ITXASSOU

Cromlech de Méatsé 8

Le cromlech Méatsé 8, érigé dans un site de montagne très fréquenté par les touristes, a été endommagé par un engin fin 1992.

Les structures mises à nu exigeaient une intervention très rapide, en particulier la ciste centrale.

■ *La ciste centrale*

Elle était recouverte d'une dalle, carrée, de 0,90 m de côté, et délimitée par huit autres plus petites, plantées verticalement jusqu'à 0,80 m de profondeur.

Ce caisson, de forme sensiblement octogonale, mesurait 0,62 m de long, 0,40 m de large et 0,60 m de profondeur et était doublé, à l'extérieur, par tout un assemblage de dalles prenant appui sur lui mais n'ayant aucun rôle de soutien.

■ *La couche périphérique ou péristalithe*

Ce cercle de pierres, d'un diamètre de 4,30 m «hors tout», affecte la forme d'une petite murette de dalles verticales, en position radiale, pouvant atteindre 0,50 m de haut. Là encore, on observe un grand soin dans l'élaboration de cette architecture sophistiquée et très originale puisqu'on ne connaît, dans le Pays basque français, que deux autres exemplaires de ce type de péristalithe...

La partie nord du cercle a été endommagée par l'engin avec dalles verticales «décapitées», déplacées mais heureusement sans véritable bouleversement des structures.

■ *Mobilier - Charbons de bois*

Il n'y avait aucun mobilier métallique, céramique, lithique ou osseux. Par contre, des charbons de bois ont été

trouvés, en quantité abondante, à l'intérieur de la ciste, contre sa paroi est mais sans trace d'ossements calcinés et, à l'extérieur de celle-ci, sous les dalles appuyées contre sa paroi est.

Enfin, un semis de particules carbonatées a été noté, tout au long de la fouille, dans l'ensemble du monument.

■ *Un cercle tangent*

Dans la partie sud du péristalithe, et tangent à lui, on a mis au jour une structure de même type avec dalles verticales radiales et d'autres couchées. Il paraît donc s'agir d'un monument très semblable à Méatsé 8 et construit, semble-t-il, après lui d'après la position de certains éléments.

L'intérêt de Méatsé 8 réside essentiellement dans la perfection et la très grande originalité de son architecture. On retrouve, là, un monument à vocation essentiellement symbolique, plus «cénotaphe» que sépulture, et qui s'inscrit parfaitement dans la tradition des monuments à incinération de l'Age du Fer en Pays Basque.

On n'oubliera pas de souligner la richesse de cette nécropole (où douze monuments ont déjà été identifiés), qui en recèle certainement bien plus et dont l'étude d'ensemble s'impose. Une prospection géophysique s'y déroulera en 1994 afin de dresser la cartographie complète de cette nécropole souvent dégradée.

Jacques Blot

- Mesure d'âge par carbone 14
Gif 9573 2960 ± 50 B.P.
CalBC : 1313,1004

LAÀS

Ancienne église paroissiale

Au cours du mois de juillet 1993, l'ancienne église paroissiale de Laàs a fait l'objet d'une intervention archéologique. Une étude du bâti, confiée à Pascale Diriberry, a été accompagnée d'une série de sondages et de la surveillance des travaux de nettoyage pour dégager la végétation qui envahissait le bâtiment ruiné. Les objectifs étaient de préciser la chronologie de l'édification et des remaniements de l'édifice et de fournir des données indispensables à sa remise en état (niveau de fondations, type de couverture, etc.).

Dédiée à Saint-Barthélémy (Sent Bertomiu), cette église paroissiale fut abandonnée en 1890 lors de la construction d'un nouveau lieu de culte au centre du village. Son plan est simple : une nef unique est terminée à l'est par une abside semi-circulaire et à l'ouest par un clocher-mur.

Si l'abside, partie la plus homogène de l'édifice, ne paraît pas antérieure au XII^e siècle, il est en revanche plus difficile de dater le reste de l'élévation très remaniée. On peut cependant émettre, avec prudence, l'hypothèse

d'une reprise avant que ne soient entrepris des travaux plus importants de consolidation du bâtiment. Celui-ci, en l'absence de fondations et sous l'effet des poussées de terre, tendait à se déverser et à s'ouvrir. C'est pour répondre à ces menaces que furent construits, dans un premier temps (fin du Moyen Age - époque moderne) de puissants contreforts et que, dans un second temps, fut rechemisée l'abside. Les deux chrismes présents sur les façades ouest et sud sont vraisemblablement des réemplois et n'apportent en tout cas pas d'éléments de datation fiables.

Cet édifice paraît avoir été construit *ex nihilo* et, hormis quelques sépultures modernes, il semble que les travaux de pose d'un drain et le réaménagement du cimetière à l'époque contemporaine aient profondément bouleversé ses abords.

Anne Berdoy, Pascale Diriberry,
Jean-François Pichonneau

LARRAU

Bustanoby

Au cours du mois d'août 1993, sur la commune de Larrau, au lieu-dit Bustanoby, les travaux de creusement de la tranchée pour le gazoduc ont entraîné la découverte et la destruction d'un four à chaux.

Une fouille de sauvetage a eu lieu afin d'en effectuer les relevés et les observations nécessaires. Affleurant à même le sol, le four, édifié dans des formations colluvionnées, a un diamètre restitué de 2 m environ.

Lors de la fouille -à l'extérieur de la structure- deux poteaux de petite section ont été retrouvés ; cette

information permet de penser que le four a été doté d'une couverture. La sole a été construite avec des blocs polygéniques d'origine métamorphique. Sur celle-ci, une couche de résidus de chaux correspond à la dernière cuisson réalisée. Malgré l'absence d'indice chronologique, il ne semble pas hasardeux d'attribuer cette unité de combustion à la période contemporaine et de la rattacher à une exploitation agricole -actuellement en ruine- située à proximité.

Anne Berdoy, Jean-François Pichonneau

LARRAU

Tumulus de Béhastoy

La structure dite «Tumulus de Béhastoy», située sur la commune de Larrau, n'était pas directement menacée par les travaux du gazoduc mais par ceux de l'élargissement de la route réalisés par la Direction Départementale de l'Équipement consécutivement à la pose de la canalisation.

Cette structure se trouve isolée sur une saillie correspondant à la partie convexe d'un virage de la route qui mène au Port de Larrau (D 26) ; elle est bordée à l'ouest par un tronçon résiduel de l'ancien chemin pastoral d'Ochagabia à Burkeguy.

Avant décapage, l'ensemble est recouvert par une pelouse rase et une végétation de genévriers poussant essentiellement sur les grandes dalles de calcaire gréseux. Un bourrelet herbeux continu décrit au sommet de la butte un fer à cheval. Une dépression centrale atteint une trentaine de centimètres de profondeur.

Le décapage de la couverture végétale laisse apparaître un éboulis qui s'organise suivant un plan où les lignes directrices sont pratiquement orthogonales. Les blocs présentent un pendage qui s'inverse de part et d'autre de cette ligne, courant au sommet de l'éboulis.

Des arguments dominants semblent s'imposer d'emblée en faveur d'une cabane aux dépens d'un monument funéraire. Le premier est certainement la présence de murs en élévation auxquels il faut ajouter une aire de feu ainsi que l'absence d'aménagement de type funéraire, au centre de la structure.

Les quatre murs sont bâtis sur le même schéma. Ils ne sont pas fondés et reposent directement sur la surface irrégulière du sol naturel. Ils ne sont pas assisés et sont montés à partir de moellons et de blocs bruts de délitage.

Aucune trace de liant n'a été rencontrée. Cependant, il semblerait que les murs nord-est et nord-ouest soient chaînés.

La dépression centrale, qui était visible avant le début de la fouille et qui pouvait correspondre à un pillage ancien de la structure, s'avère être exempte de blocs. Cette aire centrale est approximativement rectangulaire. Les dimensions sont les suivantes : longueur : 4 m ; largeur : 3 m.

Le niveau de circulation correspond au sommet du sol naturel où une aire de feu a été observée. Sur ce niveau, contre le mur sud-est, quelques tessons ont été trouvés.

L'entrée de la structure se situait probablement face à l'est, là où le mur sud-est s'amenuise considérablement. La largeur de la porte devait avoisiner 0,80 m. Le seuil n'est pas bâti.

Une vingtaine de tessons, appartenant au minimum à six vases, a été trouvée. À l'intérieur de la structure, ils sont localisés à proximité du mur sud-est ; à l'extérieur, ils se situent à la base de l'éboulis dans les quarts sud-est et nord-est. Les tessons trouvés à l'extérieur de la structure sont tous à la base des murs sur le sol de circulation fonctionnant avec la cabane et ont été piégés par l'effondrement des premiers blocs qui les ont maintenus en place. L'ensemble des tessons forme un lot homogène tant par les formes que par la pâte ; il en va de même pour le mode de cuisson et les décors. Le mobilier céramique recueilli se rapporte exclusivement à la période du Bronze ancien voire du Bronze moyen ; aucun élément plus récent, médiéval ou moderne, n'a été trouvé.

Marie-Noëlle Nacfer

LARREULE

Eglise

Préventivement à la réalisation d'un drain autour de l'église de Larreule, des sondages archéologiques ont été réalisés au mois de juin 1993. Au nombre de quatre, ces sondages ont été répartis au nord et à l'est, contre la fondation du monument. Dans le mur nord de l'église, on constate les amorces de départ d'une voûte. Les sondages dans ce secteur ont montré qu'il existe deux soubassements maçonnés orientés nord/sud qui délimitent ainsi une salle avec cette voûte. Les couches et les sols contemporains de cet ensemble ont été détruits par des travaux de réfection, comme en témoignent les remblais qui recouvrent cet espace. Les

sondages à l'est contre le chevet et dans le cimetière actuel ont, quant à eux, mis au jour les vestiges de deux sépultures en cercueil. La base du parement du mur, composé de blocs de grès taillés, est occultée par des remblais du cimetière.

En conclusion, les structures exhumées au nord de l'église sont, peut-être, à mettre en relation avec les bâtiments claustraux de l'abbaye de Larreule dont il est fait mention dès le Xe siècle.

Anne Berdoy, Jean-François Pichonneau

LESCAR

La Cité

Lors d'un repérage sur le rebord de la colline portant la cité de Lescar, les vestiges d'un bloc antique pris dans la végétation ont été reconnus. Cette découverte a donné lieu à une demande de prospection limitée au rempart de la ville haute.

Bâti en moellons réguliers de petit appareil avec des lits d'assises en briques en alternance, ce fragment, qui semble prolonger celui repéré par G. Fabre dans la cave d'une maison au sud de la cathédrale, contenait une portion de courtine et une partie saillante. Il a fait l'objet

d'un relevé en plan et en élévation, exécuté par Messieurs Fourdrin et Monturet du Bureau d'Architecture antique du Sud-Ouest.

La reprise d'une prospection diachronique sur la commune de Lescar en 1994 devrait permettre de mieux comprendre le développement de la cité depuis l'antiquité et de définir, en liaison avec le Service régional de l'Archéologie, la mise en place d'un périmètre archéologique sur cette commune.

Philippe Vergain,
pour Raymond Monturet

LESCAR

Eglise Notre-Dame

Des travaux d'aménagement étant prévus le long du bas-côté sud de la nef, un sondage a été exécuté à l'angle de la nef et du transept. Il devait permettre d'évaluer le potentiel archéologique de ce secteur.

Le sondage a permis de dégager la fondation du transept (1 m) jusqu'aux niveaux d'argile stérile et de mettre au jour une fondation perpendiculaire à celle du transept dont nous ne connaissons pas la destination.

Quelques fragments d'ossements humains ont été exhumés dans le niveau de remblai supérieur. Les

vestiges d'une sépulture constituée de pierres calcaires, posées de chant, reposant sur une dalle de schiste formant le fond du coffre restent les seuls éléments en place.

Le secteur sondé a, semble-t-il, été largement perturbé par des "travaux archéologiques" commandités par la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau au XIX^e siècle.

Anne Métois

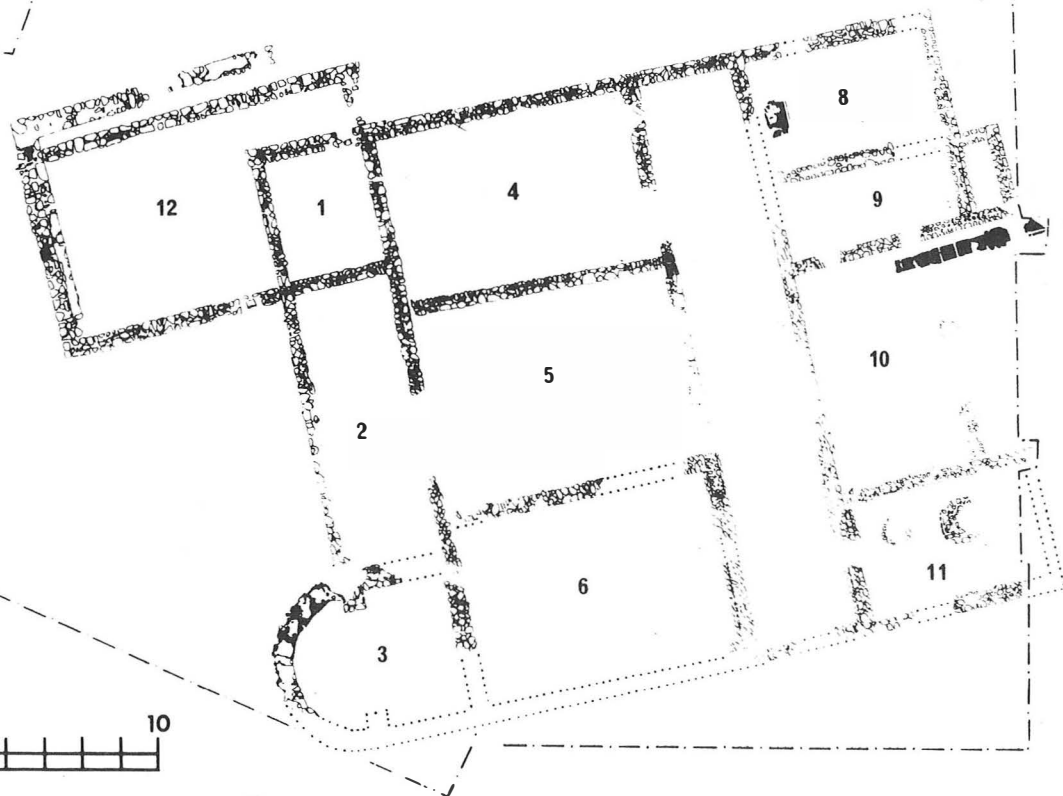
LESCAR

Le Bialé

Modalités

Le projet de création d'un bâtiment supplémentaire à l'intérieur du domaine de l'A.D.A.P.E.I. de Lescar a rendu nécessaire une opération de sauvetage. En effet, la présence de structures urbaines antiques ayant déjà été démontrée par les travaux de M. Bats (C.N.R.S., fouille programmée 1978-1982) dans la zone concernée, les différents partenaires en cause ont convenu des dispositions suivantes :

- Le bâtiment devait être décalé plus au sud, vers une zone que les archéologues savaient moins densément occupée et ses fondations devaient être implantées de sorte qu'elles n'entament pas la partie supérieure des éléments archéologiques située à une profondeur oscillant entre 40 et 60 cm.
- Le décapage de la zone d'emprise du futur bâtiment devait être réalisé jusqu'au sommet des structures archéologiques de façon à repérer l'organisation du secteur durant l'Antiquité. La fouille de 1993 se plaçant



ÉCHELLE: 1/200

Lescar, site du Bialé. Extrait du plan de la fouille
(fouilles Fr. Réchin, 1993 ; M. Bats 1976-1981)

exactement dans le prolongement sud de l'emprise de la fouille de M. Bats, cela permettait de tracer la suite des bâtiments déjà repérés.

Premiers résultats

■ *Un bâti orthonormé*

- Une large voie de circulation construite en galets (16-17 m), équipée d'un égout central et orientée nord-est/sud-ouest occupe le centre de l'espace fouillé. La fouille a confirmé en outre que cet égout était parfaitement perpendiculaire à celui qui avait été fouillé plus au nord par M. Bats en 1973-1974.

- A l'ouest, un petit bâtiment rectangulaire (habitat précaire ou cabane ?) était implanté parallèlement à l'axe de la rue. Cet abri trouve son pendant dans des constructions mises au jour par M. Bats plus au nord.

- A l'est, nos travaux ont permis de découvrir la suite d'une maison repérée par les fouilles précédentes et d'en tracer ainsi un plan complet. Il s'agit d'une demeure d'inspiration méditerranéenne, installée parallèlement à la rue. Elle est sans doute organisée autour de deux cours (espaces 5 et 10), dotée au sud d'une pièce allongée (galerie ?, espace 2) et peut-être d'une partie thermale privée à l'est (espace 3). Une pièce supplémentaire (12) a été ajoutée dans un second état à l'angle sud-ouest de cet édifice.

■ *Des données chronologiques confirmées*

Un sondage pratiqué sur le côté oriental de l'égout a confirmé que l'occupation de l'ensemble du secteur avait bien débuté par une fréquentation précoce (époque

Auguste-Tibère) directement sur la grave de la basse terrasse du Gave. La rue et l'égout ont été édifiés immédiatement après, probablement en liaison avec la mise en place des structures d'habitat qui la bordent.

Si aucun élément supplémentaire n'a pu être fourni sur l'abandon, probablement assez précoce (seconde moitié du II^e siècle ?), de la maison occupant la partie orientale de la fouille, l'ampleur des récupérations dont elle a été victime a pu être mise en évidence. L'abandon de l'égout et son comblement systématique sont probablement datables de la fin du III^e siècle ou du début du IV^e.

■ *Une limite d'agglomération mieux connue*

Au-delà des habitations qui ont été repérées, nous sommes sans doute assurés d'être en présence de la limite méridionale de l'agglomération antique. A cet égard, les tranchées de prospection qui ont été creusées à l'emplacement de l'aile méridionale du futur bâtiment de l'A.D.A.P.E.I. ont permis de recouper les informations fournies par les précédentes campagnes de fouille.

Il s'agit d'une zone très humide marquée par de fortes couches d'alluvionnement historique (traces de charbon et des morceaux de bois à environ 2 m de profondeur) et progressivement aménagée par l'homme. Les traces de canalisation d'un ruisseau (fouille M. Bats, 1982), quelques structures légères de galets (fouilles 1993) et l'abondant matériel céramique ou osseux qui ont été mis au jour (sondages 1992, S.R.A.) montrent que cette zone a été intensément fréquentée durant l'Antiquité, même si la présence de structures en dur n'a été décelée ponctuellement que lors de la fouille de 1982.

François Réchin

MONTANER

Le château

Diagnostic archéologique 1993

■ *Topographie*

Le château et le bourg castral actuellement désertés formaient le chef-lieu historique d'un important domaine seigneurial, le Montanérès. L'assiette géologique sur laquelle fut érigé le château éponyme se situe à la

confluence de deux ruisseaux, le Lis-Darré à l'ouest et le Lis-Daban à l'est, qui ont entaillé leurs vallées respectives dans les alluvions à galets de granite. Dépôts de l'époque tertiaire, ces formations ont été par la suite recouvertes de limons colluvionnés issus de l'érosion du plateau.

Au pied de la colline et sur le flanc est de la vallée du Lis-Daban, le village, créé dès 1281, s'est développé autour de l'église paroissiale.

■ Historique

La seigneurie de Montaner -attestée dès le Xe siècle- devient une possession des vicomtes du Béarn à partir de la fin du XIe siècle. Gagé par Gaston VI pour Pierre d'Aragon en 1196, le domaine de Montaner est signalé par Gaston VII dans son legs testamentaire de 1290, parmi les biens inaliénables du terroir vicomtal. Une «villeneuve» est mentionnée en 1281 par une charte qui fixe 100 colons assurant l'entretien du château.

De 1373 à 1391, Gaston VII Fébus y fit rebâtir un ensemble défensif, château et «villeneuve», susceptible de répondre à la double fonction de forteresse et de résidence princière. Durant les XVe et XVIe siècles, il ne joua aucun rôle militaire ; sa démolition, ordonnée par le roi, entreprise au milieu du XVIIe siècle, signa définitivement son abandon.

Diagnostic archéologique, les résultats

Au mois d'août 1993 des sondages archéologiques ont été réalisés à la demande du Conseil général, dans le cadre du projet de mise en valeur du site.

Les sondages, au nombre de 4, implantés sur la plate-forme en avant de la tour, ont permis de mettre au jour plusieurs murs bâtis en galets. Ces structures sont peut-être contemporaines de la forteresse ; des sols de

circulation et des couches d'occupation datant de cette période et antérieures à celle-ci, y ont été également reconnus.

Les sondages, au nombre de 2, dans le sous-sol de la tour, permettent de mettre en évidence l'absence de niveau archéologique, seul subsiste un ressaut de la fondation nord de la tour.

Une opération de fouille a eu pour but, de reconnaître, sauver, protéger et étudier un four anciennement connu et en partie arasé lors des travaux pour la création du parking. D'un plan circulaire de 3 m de diamètre, cette structure de combustion a conservé une élévation de 2,20 m maximum. Un niveau de destruction et une couche d'occupation représentée par un lit de charbon et de chaux sont scellés par des apports de remblai. Les quelques rares fragments de céramique contenus dans le comblement semblent médiévaux. Les blocs de calcaire retrouvés et les résidus de chaux contenus dans les deux couloirs de chauffe, attestent que la dernière cuisson réalisée était destinée à la fabrication de la chaux.

Si la décision est prise de conserver et présenter le four, une fouille de la fosse d'accès et des abords immédiats sera indispensable.

Anne Berdoy, Jean-François Pichonneau

MONTANER Château

Dans le cadre de la remise en valeur du site de Montaner, le projet d'aménagement d'un bloc sanitaire à l'extérieur du château a nécessité une opération archéologique préventive : l'emplacement choisi étant situé entre l'ancienne Villeneuve, dépendant du premier château, et la basse cour du château de Gaston Fébus (cf l'historique donné dans la notice précédente).

Quatre sondages ont été effectués. Aucune structure pouvant être rattachée à l'une ou l'autre des périodes concernées n'a pu être mise en évidence au cours de l'opération, les travaux de terrassement effectués lors

de l'aménagement du parking voisin ayant sans doute éradiqué les niveaux sous-jacents.

Les sondages ont cependant livré une stratigraphie constituée de niveaux d'argile anthropisés (présence de fragments d'une céramique de pâte blanche que l'on retrouve aussi dans la tour). Ces niveaux apparaissent comme des remblais successifs pouvant avoir participé à l'aménagement de la plate-forme encore visible devant le château actuel.

Anne Métois

MORLAÀS

Eglise Sainte-Foy

Des travaux de drainage et un aménagement de la place au nord de l'église devant être entrepris, deux sondages archéologiques préalables ont été effectués. L'un d'eux a été pratiqué au pied de la porte murée au XIXe siècle et que l'on suppose du XVe.

Le sondage a mis au jour les restes du seuil, en partie arraché, de cette porte sans pouvoir confirmer ou invalider cette datation. La fondation de l'église a été entièrement dégagée jusqu'aux niveaux géologiques : elle

est massive et profonde (1,40 m) et constituée de galets noyés dans du mortier.

Plusieurs niveaux ont pu être mis en évidence dans un second sondage situé sur la place plus à l'ouest. Ils sont liés aux restaurations et aménagements successifs des XIXe et XXe siècles. Du cimetière médiéval et moderne ne demeurent que quelques fragments d'ossements.

Anne Métois

OLORON- SAINTE-MARIE

Z.A.C. des Pyrénées

Le site est placé à 300 m au nord de la Cathédrale et à environ 200 m de la bordure supposée de l'agglomération antique. Depuis peu, des découvertes isolées laissent supposer la présence d'installations antiques. La construction d'un pavillon a permis la mise au jour d'une petite structure antique.

Données de fouille

Nous sommes ici en présence d'un creusement ovale dont la partie longue, orientée nord-sud devait dépasser de peu les 4 m pour une largeur maximale d'environ 2,50 m. La profondeur originelle de ce creusement dans le substrat devait approcher 80 cm.

Le remplissage de cette fosse était principalement constitué par une couche de galets presque stérile d'un peu plus de 0,65 à 0,30 m d'épaisseur. Ce remplissage paraissait nivelé par une couche de terre très chargée en matériaux organiques et contenant de nombreux tessons de céramiques.

Ce comblement pourrait avoir été effectué durant le IIe siècle (peut-être seconde moitié ?) si l'on en juge par les sigillées, presque exclusivement hispaniques, qui étaient prises à l'intérieur.

Interprétation

Cette structure est semblable à celle que nous avons eu l'occasion de fouiller sur le site de la villa du lieu-dit l'Enfan, à la limite des communes d'Oloron et de Goès en 1990. Nous pourrions être à nouveau en présence d'un puisard destiné à capter et évacuer des eaux usées ou de ruissellement. Mais nous n'avons pu rattacher ce « puisard » à aucune structure environnante. Toutefois, les découvertes de matériaux épars dans les environs immédiats tendraient à prouver que cet aménagement n'était pas totalement isolé.

Conclusion

Pour modeste que soit cette découverte, elle permet d'ajouter un point supplémentaire sur la carte archéologique d'Oloron ; elle fournit un exemple original d'aménagement et elle donne un lot supplémentaire de céramiques tout à fait cohérent qui apportera sa contribution à la connaissance des poteries antiques aquitaines.

François Réchin

PAU

Tour de Gaston Fébus

Des travaux d'aménagement du rez-de-chaussée de la Tour Gaston Fébus à Pau étant envisagés, des sondages préalables ont été exécutés.

Un sondage de 4 m² a été réalisé au sud-est de la tour ; il a permis de mettre au jour les fondations d'un mur antérieur à la construction de la tour du XIV^e (initiée par Gaston Fébus). Le mur sud de la tour vient s'ancrer sur cette première construction qui repose, elle-même, sur un poudingue fait de galets pris dans une gangue

d'oxyde de fer. Les niveaux géologiques sont peu profonds, situés à 0,60 m sous le niveau du sol actuel.

Deux fragments de céramiques médiévales ont été découverts dans les niveaux préparatoires à la pose des dalles de sol.

Un grattoir rattachable au Néolithique a été trouvé sur la terrasse géologique.

Anne Métois

SAINT-JUST-IBARRE

Grotte sépulcrale d'Elzarreko Karbia

Cette petite cavité sépulcrale, qui se situe dans la partie centrale du massif des Arbailles proche des sources de la Bidouze, a été découverte le 20 septembre 1992 par C. Meyier. Cette grotte correspond à une exurgence fossile probablement très ancienne. Elle comprend deux entrées. L'entrée méridionale donne accès directement à la partie la plus profonde de la cavité par un boyau étroit, colmaté en partie par de l'argile. L'accès oriental correspond à l'entrée actuelle. Il mène par un éboulis à une petite salle de 20 m² occupée par une plate-forme sur laquelle reposent les vestiges humains. Cette plate-forme, qui s'étend sur environ 3 m², est constituée de blocs cimentés par un concrétionnement relativement récent.

- Les **vestiges humains** étaient visibles en raison de l'absence de sédimentation. Ils correspondent aux restes de quatre défunts. Aucun des squelettes n'était en connexion au moment de la découverte. Les indices de dépôts primaires n'ont été attestés que par le maintien de trois ensembles de relations articulaires appartenant à un même sujet. L'un des sujets n'était que partiellement représenté ainsi qu'en atteste l'absence d'un crâne. Les individus étaient représentés par trois adultes et un adolescent masculin décédé entre 17 et 20 ans. Les sujets matures sont composés de deux hommes et

d'une femme. Deux des crânes avaient été rassemblés au centre de la plate-forme. D'autres éléments, appartenant essentiellement au squelette thoracique et aux extrémités, avaient été manipulés. L'étude visant à reconstituer les squelettes permettra de préciser, d'une part les positions originelles de dépôt et d'autre part les rangements dont ils ont fait l'objet.

- L'**accès préhistorique**, constitué par le puits, aboutit au sud de la cavité. Son ouverture a été colmatée à la fin de l'utilisation funéraire par des blocs disposés en surface. A l'intérieur de la cavité, quelques concrétions ont été cassées pour faciliter la circulation.

Les limites nord et est de la zone, destinée à recevoir les défunts, ont été aménagées sous la forme de bordures de pierre dont une partie a été consolidée par la calcite. Les aménagements concernent également l'argile qui a été modelée sous la forme de quelques mottes.

- Le **mobilier** est constitué de deux poteries attribuables au Bronze ancien/moyen. Elles avaient été déposées à proximité de la plate-forme, c'est-à-dire qu'elles n'étaient pas en relation directe avec le dépôt funéraire. En attente des résultats d'une datation C₁₄ sur os, c'est le seul marqueur chronologique que nous possédons. Les cadavres n'étaient accompagnés d'aucune parure.

Cette grotte est maintenant complètement fouillée. Notre travail concernera essentiellement le matériel osseux et portera sur «l'histoire» du dépôt funéraire et sur les caractéristiques biologiques des défunts. Nous espérons qu'à l'avenir d'autres gisements identiques pour-

ront être découverts et fouillés avec des techniques minutieuses dans la mesure où ce site constitue, à l'heure actuelle, la seule grotte sépulcrale intacte étudiée au Pays Basque.

Patrice Courtaud, Dominique Ebrard



SARE

Grotte de Lezea

Lezea est une grande cavité, située dans un petit massif calcaire, à une altitude voisine de 200 m. Après un porche haut de 11 à 15 m pour plus de 40 m de large, s'ouvre une vaste salle d'environ 30 m de long qui se prolonge par une série de galeries.

Visitée par de nombreux touristes, le site fut sensiblement modifié dans les premières années de notre siècle. Afin d'en faciliter l'accès, on déblaya de nombreuses zones et on aménagea même un lac à l'entrée.

Plusieurs chercheurs se sont intéressés à Lezea. Cl. Chauchat (Chauchat et Prat 1973) a étudié une série d'objets recueillis par l'ancien gardien de la grotte et en a déduit la présence, très majoritaire, d'un Gravettien à burins de Noailles. En juin 1988, à l'aplomb du porche, nous avons effectué un sondage qui a livré du matériel céramique et lithique assez abondant, en majorité attribuable au Bronze ancien-moyen, hélas en position remaniée.

La recherche de cette année avait pour objectif l'évaluation du potentiel archéologique de la grotte. Ce travail, mené en collaboration avec la Société Aranzadi, s'est concrétisé par cinq sondages, implantés en fonction des données que nous possédions (circulation d'eau, déblaiements divers, récoltes antérieures). Il a été également procédé au nettoyage d'une coupe dans une galerie presque totalement vidée de son remplissage au début du siècle.

Malgré le nombre de secteurs explorés, les seuls niveaux archéologiques que nous ayons rencontrés sont soit en position secondaire, soit de très faible puissance. Aussi, les résultats peuvent paraître assez décevants.

Cependant, plusieurs éléments sont positifs :

- l'éventail chronologique des occupations humaines s'est élargie ; il est désormais plus en accord avec l'importance du site. La plus ancienne connue peut être reculée vraisemblablement au-delà du Paléolithique supérieur ; une fréquentation à l'Aurignacien, et sans doute au Magdalénien, devient très probable. Ces attributions devront être vérifiées, si possible par des analyses et des datations C_{14} ;
- si le potentiel archéologique paraît maintenant limité à de rares secteurs, quelques lambeaux de couches ou placages contre des parois, il se confirme que Lezea a dû contenir un gisement préhistorique important mais que celui-ci a été presque totalement détruit par la circulation de l'eau et les travaux d'aménagement anciens.

Christian Normand

- CHAUCHAT, Cl. et PRAT, F. 1973. La grotte de Lezea à Sare, quelques nouvelles données. *Bull. du Musée Basque*, n° 61, 3ème trim., p. 155-170.

AQUITAINE

PYRÉNÉES ATLANTIQUES

BILAN SCIENTIFIQUE

Opérations communales et intercommunales

1 9 9 3

				Prog	Epoque	Page
AYDIUS	Alain TURQ	SDA	PI			126
Occupation de la montagne barétounaise de la Préhistoire à la mise en place du système pastoral	Geneviève MARSAN	MCT	PP	P11		126
Côte basque	Philippe VERGAIN	SDA	PI			127
Pays basque, mines d'or antiques	Béatrice CAUJET	CNR	PC	H3		127
Région de Bayonne	Martine GRAMONTAIN	AUT	PI			128
Vallée de la Bidouze	Christian NORMAND	EN	PI			128
GAROS ET BOUILLON Centre potier	Anne BERDOY	AUT	PI		MÉD/MOD	129
ITXASSOU	Jacques BLOT	BEN	PP	H9	FER	cf 114
Gazoduc Lacq-Calahorra	Wandel Migeon	AFA	PR			130
LAAS Centre potier	Anne BERDOY	AUT	PP	H19	MOD	130
Canton de Salies-de-Béarn	Marcel SAULE	BEN	PI			131
Pays de Soule et Massif des Arbailles	Dominique EBRARD	BEN	PI			132
SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT	Jacques BLOT	BEN	PI			—

Parallèlement à l'étude et au relevé de l'abri orné Gandon-Lassus, renfermant notamment une figuration anthropomorphe schématique (couverture du bilan scientifique 1992) comparable aux nombreuses connues sur le versant sud des Pyrénées, une prospection pédestre a été réalisée sur la commune d'Aydius. Cette opération a été entreprise afin de s'assurer qu'il n'existait pas d'autres abris ornés et de préciser le contexte archéologique de celui-ci. Pour l'instant, les premiers résultats se sont révélés négatifs. Les quelques abris visités ayant sensiblement les mêmes caractéristiques sont colmatés par d'importants dépôts de pente et/ou fortement altérés par le gel, ou encore mal exposés.

Les quelques observations que nous pouvons faire actuellement sur le contexte environnemental de l'abri sont seulement d'ordre général. Plateaux, lignes de crêtes et zones d'estives -entre 1 000 et 2 000 m d'altitude- sont souvent sillonnés de chemin au tracé immuable et parsemés de nécropoles tumulaires de l'Age du Bronze et/ou du Fer, comme par exemple le plateau d'Ourdinse (au-dessus de l'abri) ou celui de Bergon. Certains grands habitats sont, quant à eux, situés plus bas en altitude comme le site du Poey à 650 m sur la commune d'Accous.

L'analyse et les comparaisons des peintures rupestres de l'abri Gandon-Lassus doivent se poursuivre en étroite collaboration avec les chercheurs espagnols travaillant ou ayant travaillé sur l'Art Levantin, notamment dans le parc national de la Sierra de Guara.

Cette opération a également fourni l'occasion de faire un bilan historique sur le village d'Aydius. Mentionnée dès 1385 lors du recensement de Gaston Fébus, la communauté villageoise d'Aydius comprend trente feux, une église ("lo temple de Sent Martin d'Aydius", 1590), une abbaye laïque qui ressort du bail d'Aspe et est vassale de la vicomté de Béarn. Comme en témoignent les nombreux toponymes (Artigues, Lartigalet, Lartiguelot), la naissance et la fixation de cet habitat sont liées étroitement aux défrichements de la forêt. Cette entreprise collective dans le massif forestier correspond à une colonisation organisée du sol qui engendre l'essaimage d'une communauté plus ancienne. Le défrichement du massif a vraisemblablement été entrepris dès le début du XIIe siècle et a seulement cessé au XIXe siècle.

Alain Turq

Occupation de la montagne barétounaise de la Préhistoire à la mise en place du système pastoral

Suite du travail engagé dès 1989, la campagne 1993 a porté sur quatre zones : La Pierre-Saint-Martin (haute montagne, frontière), La Mouline, Issor et val de Lourdios (moyenne et basse montagne). Elle a consisté en prospections de surface et spéléologiques et en sondages-diagnostic.

Zone de La Pierre-Saint-Martin

- Découverte et relevé de gravures (deux croix datables probablement du Moyen-Age) dans les Bracas de Soudet ainsi qu'examen et plan d'un tumulus de taille moyenne au Soum de Soudet ;
- Prospection des cinq grottes de Pescamou dont deux sont encore exploitées pour la pratique pastorale (Pescamou 2 et 3 : saloirs à fromages de brebis ; Pescamou 5

est un saloir abandonné ou inachevé). Pescamou 5 a fait l'objet d'un sondage positif : dans un remplissage peu épais, un niveau de charbons de bois contient d'autres traces de séjour humain : silex, petit campement d'été, dont la datation reste à préciser ;

- Prospection, relevé et sondage au gouffre de Mail Ardoun. C'est dans le boyau qui précède les deux puits de 30 et 50 m qu'ont été relevés quelques ossements en surface (humain et bovidé). En raison de la pente et du ruissellement observé, on a noté que la sépulture (dont P. Boucher avait recueilli quelques éléments dans les années 1970 qui la rattachent à l'Age du Bronze moyen) avait dû être entraînée peu à peu par les eaux et que son contenu était descendu dans le puits de 30 m. Une prospection spéléologique a été sollicitée auprès de M. Lauga.

Zone de La Mouline

Un deuxième tumulus a été relevé sur la crête de Garbas. La grotte du Pont du Fort (fouilles P. Boucher, 1968-1971) a fait l'objet d'un nettoyage, nécessaire après le constat de la fracture de la grille de protection. Le sédiment remanié de fouilles clandestines, recueilli et lavé, a livré de nombreux vestiges osseux, surtout humains, et de la poterie de l'Age du Bronze.

Des trois sondages engagés, celui de la zone postérieure a montré que reste à étudier, dans cet ossuaire du début de l'Age des Métaux, au moins une couche en place où les vestiges humains apparaissent en désordre.

Zone d'Issor

Ont été examinés : le Tussau d'Ambielle, le Soum de Berret, le col de Lie et de Boucoig, Napatch et Biscacou. De ces deux derniers pâturages encore en fonction, celui de Biscacou présente un ensemble de structures en pierres sèches traditionnelles dont la datation reste à préciser.

Zone du gave de Lourdios

Elle contient des massifs calcaires aux falaises abruptes où quelques cavités sont visibles. Leur approche reste difficile, à cause de la végétation très dense.

Geneviève Marsan

PAYS BASQUE

Mines d'or antiques

La prospection sur les sites miniers du Pays Basque, coordonnée par B. Cauuet, s'est poursuivie en 1993, privilégiant les aurières de la région d'Itxassou, Louhossoa et Cambo-les-Bains repérées en photographies aériennes les années précédentes et tout à fait comparables aux sites en alluvions connus en Espagne.

Une visite au sol de ces sites, leur repérage précis sur le cadastre ainsi qu'une prospection à leurs abords immédiats ont permis de déterminer la potentialité de ces structures et les emplacements possibles d'habitats qui leur sont liés. Des sondages seront à programmer dans les années à venir.

En liaison avec le Service régional de l'Archéologie, des mesures de protection ont été envisagées après délimitation des secteurs les plus sensibles afin de créer, dans les communes concernées, de véritables réserves archéologiques pour de futures recherches. L'inscription de deux sites au titre des Monuments Historiques et la prise en compte de ceux-ci lors de la révision du plan d'occupation des sols de Cambo-les-Bains seront concrétisées en 1994.

Philippe Vergain,
pour Béatrice Cauuet

CÔTE BASQUE

Deux grandes marées à fort coefficient ont motivé l'octroi de cette prospection limitée dans le temps et les moyens cette année. Des conditions climatiques défavorables expliquent les faibles résultats de cette prospection. Elle a cependant permis de mettre l'accent sur l'extrême fragilité des sites côtiers du Pays Basque et sur un potentiel méconnu tant pour les périodes historiques (port antique, établissements artisanaux liés aux produits de la mer, épaves récentes ou modernes) que pour

les périodes préhistoriques. Un bilan complet de ce potentiel, s'appuyant sur les rares travaux existants et sur des possibilités nouvelles de l'exploitation de l'image reste à faire, même si les sites les plus importants semblent avoir été détruits par la nature ou par des aménagements de la côte.

Philippe Vergain

Région de BAYONNE

Ce secteur du Pays-Basque, caractérisé par la présence de vastes épandages alluvionnaires, se traduit par un relief de plateaux n'excédant pas 80 m où E. Passemard (1924) et Cl. Chauchat (1968) distinguent quatre niveaux de terrasses du Mindel au Riss final.

Cette prospection, qui suit celle menée en 1992 par Ch. Normand, a concerné les communes de Ahetze, Briscous, Lahonce, Mouguerre, Saint-Pée-sur-Nivelle, Urcuit, Urt et Ustarritz, couvrant une superficie de 32 887 ha.

Il s'agissait de repérer des sites correspondant aux anciennes collections (Baudet, Raout, du Museum d'Histoire Naturelle et du Musée Basque) et de prospecter des secteurs mal connus en privilégiant l'occupation médiévale et les secteurs en cours d'urbanisation et donc menacés.

Aucun site nouveau n'a été reconnu mais 16 maisons, signalées par le professeur Orpustan, ont été vues dont 12 visitées donnant lieu à des fiches d'inventaire. Pour ce qui concerne les repérages de sites à partir des collections, les résultats sont décevants : la plupart des sites étaient déjà signalés par Cl. Chauchat.

En dehors des réserves du musée, seule la collection Baudet a pu être étudiée sérieusement grâce à la mise à disposition de manuscrits. Elle nécessitera un retour sur le terrain pour exploiter ces données en 1994. Trente fiches de sites ont été réalisées cette année.

Philippe Vergain,
pour Martine Gramontain

Vallée de la Bidouze

Comme en 1992, la prospection-inventaire a eu pour cadre le territoire des communes traversées par la Bidouze et ses affluents. Elle s'est déroulée avec le concours d'une équipe composée de membres de l'association Euskarkeologia.

Axes de travail

Notre activité a été structurée à partir de plusieurs axes :

- inventaire des collections préhistoriques existantes. Commencé l'année précédente, nous l'avons poursuivi avec les séries récoltées par un chercheur amateur, Cl. Lapenu ;
- prospections au sol dans les zones mal connues. Les secteurs privilégiés ont été, d'une part, les collines d'altitude voisine de 200 m, entre les communes d'Orègue et d'Isturitz et, d'autre part, la vallée de l'Ostibarret ;
- repérage des sites médiévaux. Nous avons travaillé à partir de plusieurs documents, en particulier l'inventaire fait par J.-B. Orpustan, des maisons mentionnées dans les livres de comptes du royaume de Navarre aux XIV^e et XV^e siècles et les diverses publications du Dr. Urrutibéhéty liées aux chemins de Compostelle. Le nombre pléthorique des maisons médiévales (plus de 800) nous a incité à restreindre l'inventaire aux seules maisons infançonnes - c'est-à-dire nobles - (près de 140) ;

• prospections aériennes et subaquatiques. Les premières ont été faites à partir de clichés pris par F. Didierjean. Les secondes sont réduites à deux plongées car la mauvaise visibilité due à des fonds très vaseux ne nous a pas paru favorable à une poursuite des recherches dans ces conditions.

Bilan

Plus de 150 sites ont été signalés.

En Préhistoire et Protohistoire, les observations de cette année apportent peu d'informations nouvelles : la grande masse des objets, souvent très intéressants, provient en fait d'un nombre limité de sites qui couvrent, par contre, un large éventail chronologique, de l'Acheuléen et du Moustérien (hachereaux et bifaces, très majoritairement en quartzite) au Néolithique ou à l'Age du bronze (haches polies, meules, etc.). Il faut cependant signaler des séries magdaléniennes, récoltées en plein air, par Cl. Lapenu et un tumulus en surface où ont été recueillis de nombreux objets taillés en quartzite.

Quelques sites médiévaux ont été découverts mais l'apport le plus intéressant est constitué par le repérage et la localisation précise de plusieurs édifices, connus jusque-là par les textes seuls, et par la mise en évidence de véritables « maisons fortes ».

Ces dernières sont dans un état de conservation très variable, parfois réduites à des murs arasés au niveau du sol. Le plus souvent englobées dans des reconstructions modernes, elles sont plus ou moins remaniées. Sans entrer dans les détails architecturaux, nous signalerons que les plans et les superficies sont variées (le rapport longueur/largeur varie de 1 à 2,8 et les surfaces de 69 m² à plus de 240). Les murs sont épais (jusqu'à 1,45 m). Lorsque cette observation a pu être faite, ceux-ci sont montés en moyen appareil régulier. Les rares ouvertures anciennes correspondent, le plus souvent, à des portes conservées pour la plupart au deuxième

niveau primitif et à des meurtrières en nombre et de dimension très variables qui constituent les seuls systèmes défensifs visibles.

Christian Normand

- ORPUSTAN, J.-B. 1984. Les maisons médiévales du Pays Basque de France. *Bull. du Musée Basque*, n° 105, 3ème trim., p. 121-176.
- URRUTIBÉHÉTY, Cl. 1993. *Pélerins de Saint-Jacques. La traversée du Pays Basque*. Biarritz : J. et D. éditions.

GAROS ET BOUILLON

Centre potier

La première campagne de prospection, menée en 1992, à Garos et Bouillon avait permis d'évaluer le potentiel archéologique de ces deux communes. Celui-ci s'était d'emblée avéré exceptionnel, notamment en ce qui concerne les vestiges de l'activité potière.

En préalable aux recherches de terrain pour 1993, le premier travail a eu pour but de commencer à poser quelques jalons chronologiques à partir, essentiellement, de deux types de sources.

Tout d'abord, grâce à l'étude de lots de matériel issus de contextes d'habitat, dans lesquels figurent des productions de Garos et Bouillon, les grandes lignes de l'évolution typologique et technologique des céramiques de ce centre potier commencent à être cernées. Ainsi, au travers des céramiques provenant des fouilles de Sarron et de Dax ou de collections particulières, dispose-t-on de quelques critères de différenciation des productions pour l'époque médiévale, l'époque moderne et la période contemporaine. Ceux-ci n'en demeurent pas moins, parfois, hypothétiques et demandent à être infirmés ou confirmés et, dans ce dernier cas, affinés.

Par ailleurs, le dépouillement des sources manuscrites -en particulier les cadastres du XIXe siècle et les terriers- permet de localiser pour chaque période considérée les officines potières qui transparaissent dans ces documents (indication de profession ou mention de four à pots).

Ces données, conjuguées aux quelques indications typologiques dont nous disposons maintenant, étaient indispensables à l'identification chronologique des sites. Elles doivent être confrontées aux informations

fournies par la prospection pédestre, ce qui permettra de mieux cerner la répartition des officines aux différentes époques d'activité du centre potier et de saisir ainsi cette évolution (il est cependant nécessaire de tenir compte du fait que plusieurs générations de potiers ont travaillé au même endroit). Cette nécessaire confrontation des différents types de sources s'est attachée, pour l'année 1993, aux sites d'officines des XVIIIe et XIXe siècles. Elle se poursuivra dans les prochains mois pour les époques antérieures.

En parallèle à cette étape de la recherche, les photographies aériennes verticales de l'I.G.N. ont été consultées. Si aucun vestige de four n'apparaît sur ces clichés, quelques indices de sites, des zones d'extraction et peut-être des habitats, ont en revanche été repérés.

Enfin, l'essentiel du travail sur le terrain de l'année s'est déroulé dans les zones boisées des deux communes. C'est en effet dans ces secteurs que subsistent des excavations témoignant de l'extraction de matières premières (argile pour les pots et calcaire pour la chaux). Si de tels vestiges ne peuvent être datés, en revanche positionner les sites d'extraction de terre potière s'avère indispensable car la superposition de la carte de répartition ainsi obtenue avec la carte géologique permet de mettre en évidence des prélèvements dans des horizons géologiques différents. Ces résultats -bien qu'encore partiels- viennent, semble-t-il, étayer les témoignages écrits et oraux qui rapportent que les potiers de Garos et Bouillon utilisaient, pour la fabrication de leurs pots, plusieurs types de terre en mélange.

Anne Berdoy

LAÀS

Centre de potiers

Les recherches menées, en relation avec l'étude du centre potier de Garos et Bouillon, sur les autres lieux de production céramique du département des Pyrénées-Atlantiques, nous ont amenés à considérer le village de Laàs où la présence de potiers est attestée par les textes depuis le XVI^e siècle et jusqu'au début du XX^e siècle.

Le fonctionnement d'officines dans ces trois villages, aux mêmes époques, incitait à entreprendre dans celui de Laàs une étude sur cet artisanat afin de pouvoir établir, si possible, des comparaisons entre ces centres de production.

Au cours du mois de juillet 1993, une campagne de prospection a donc été décidée profitant de la présence, dans la commune, de Guides de France qui participaient, en priorité, à l'opération de nettoyage de l'ancienne église paroissiale. La prospection a néanmoins été conçue comme systématique et diachronique intégrant quelques jeunes et ciblant les traces de l'activité potière. Les mauvaises conditions de lisibilité du terrain (zone de maïsiculture) en cette période ont limité le repérage des sites. Outre le ramassage de quelques silex, des éclats qui ne permettent pas de proposer une datation,

de nombreuses informations ont pu être recueillies qui seront utiles à une prochaine campagne.

En ce qui concerne l'activité potière, si tous les fours portés sur le cadastre de 1827 ont disparu, une probable structure de cuisson et une ou deux tessonnnières ont en revanche été repérées. Des enquêtes orales, les premiers dépouillements d'archives et l'inventaire de céramiques contemporaines conservées chez des particuliers nous ont permis de recueillir quelques informations sur ce centre potier (organisation sociale et économique, techniques des potiers, productions, etc.).

A l'occasion de ces recherches, nous avons appris, par ailleurs, l'existence de potiers au XIX^e siècle dans la commune voisine de Montfort. L'hypothèse d'un centre potier regroupant au moins ces deux villages peut être émise au vu de la communauté de production que l'on pressent au regard des céramiques qui y étaient fabriquées.

Ces premiers éléments demandent maintenant à être complétés par des recherches supplémentaires.

Anne Berdoy

Gazoduc

Lacq-Calahorra

La troisième campagne de prospection sur le tracé du gazoduc Lacq-Calahorra s'est déroulée entre les mois de janvier et mars 1993 faisant suite aux précédentes réalisées en 1991 et 1992 (Berdoy 1991 ; Berdoy, Migeon 1992).

En suivant le tracé des travaux de Lacq à Roquiague, on signale la présence d'un four à chaux sur la commune de Lagor, au lieu-dit «Tauzi». Le site se trouve à l'ouest de l'habitation et se matérialise par un talus surmonté d'une haie d'arbres. Vraisemblablement liées à l'activité de ce four, on trouve, dans les parcelles environnantes, deux zones d'extraction de calcaire plus ou moins conséquentes. Au lieu-dit «Bounife», au pied de la colline de «Sarradingue», sur la commune de Lagor, on a pu

relever en coupe de fossé une superposition d'argiles rubéfiées et de tuiles type «Picon». Aucune structure bâtie correspondante ne peut être distinguée sur la surface de la prairie si ce n'est la ferme située à proximité.

A l'ouest de la ferme «Lucbéreille», sur la commune de Lagor, se trouve un coteau situé en position dominante sur Vielleségure. La plate-forme sommitale est de faible dimension et possède, partiellement, sur l'extrémité nord une levée de terre de trois à quatre mètres de hauteur. Le site peut correspondre à l'aménagement d'un système défensif matérialisé par une plate-forme isolée, un rempart et des versants de coteaux très abrupts.

Au sud du village de Vielleségure, lieu-dit «Castets», on note la présence d'une motte castrale de plan carré avec fossé attenant. Une ferme occupe actuellement la plate-forme. Sur la commune de Dognen, plusieurs trouvailles isolées de matériel lithique moustérien n'ont pas permis d'attester la présence d'un gisement de plein air. La présence d'outillage lithique sur les coteaux de Dognen et Ogenne est plutôt liée aux colluvions limoneuses superficielles ou aux terrasses fluviales des stades glaciaires Würm I et Würm II.

Sur la commune de Jasse, au lieu-dit «Les Prébendes», se situe une petite presqu'île entre le gave d'Oloron et le Layon. Deux moulins hydrauliques se trouvent au nord de l'îlot, en aval du Layon, un autre sur la rive gauche du gave face à la presqu'île. La prospection aérienne a fait apparaître plusieurs anomalies sous la surface her-

beuse de l'îlot ; deux levées de terre sont contournées par un mur conséquent encore visible en élévation.

La prospection ainsi que la surveillance des travaux dans le bois de «Toupierres», sur la commune de Sus, n'ont rien révélé quant à une éventuelle occupation du site par des potiers. Le cadastre napoléonien a cependant montré l'existence d'une exploitation de marne en de nombreux points aux abords du bois.

Non menacée par les travaux du gazoduc l'enceinte protohistorique de «Gastellaya» située à Hoquy, sur la commune de Cheraute, fut identifiée comme étant sans conteste un ouvrage d'époque protohistorique comprenant une série successive de levées de terre (remparts) et de fossés circulaires conséquents.

Wandel Migeon

Canton de SALIES-DE-BÉARN

La ligne de coteaux qui s'intercale entre la vallée du Saleys, affluent du Gave d'Oloron au sud, et celle du Gave de Pau au nord est parcourue par une voie de crête, Chemin royal à l'est, Chemin de Serre-Caute à l'ouest. Cette ancienne voie de circulation côtoie des croupes, traverse des zones planes ou en faible déclivité d'altitude modérée, certes, comprise entre 167 m à La Trinité et 118 m au point le plus bas sur la route Carresse-Lahontan mais dominant avec netteté les basses plaines alluviales des Gaves et du Saleys, entre 50 et 12 m d'altitude. La vue est immense vers les Pyrénées d'une part, depuis le Pic du Midi de Bigorre jusqu'à La Rhune, vers les coteaux de Chalosse, d'autre part. A ces avantages topographiques s'ajoutent le sol poreux constitué par des épandages sableux et graveleux du Pléistocène inférieur (attribués au Günz), la proximité des gîtes à silex du Crétacé supérieur (Maestrichtien) et la présence de sources ou de ruisselets permanents à faible distance.

Dès les années 1960, avec les défrichements et l'extension de la culture du maïs, des vestiges préhistoriques mis au jour sont signalés par Claude Thibault dans sa thèse sur les terrains quaternaires du bassin de l'Adour et par R. Arambourou. La prospection systématique des zones labourées à l'occasion des travaux successifs de mise en culture au cours du printemps 1993 et pendant

la belle saison a permis de localiser à côté de découvertes isolées en dehors de tout contexte, des ensembles d'outillage lithique et de débitage assez riches, correspondant à des ateliers de taille ou à des campements de plein air qui ont accueilli les groupes de chasseurs nomades depuis l'Acheuléen jusqu'au Paléolithique supérieur (Aurignacien notamment) en passant par un Moustérien à bifaces et à racloirs abondamment représenté, cultures confirmées par des pièces caractéristiques comme le biface acheuléen allongé à talon réservé. Sur les 7 km de crête prospectés, six stations témoignent de la pérennité de l'occupation humaine pendant le Paléolithique. Deux autres, dont une un peu à l'écart de la crête, sur un lambeau de terrasse mindelienne formant promontoire entre deux ravins, évoquent par leur matériel (haches en pierre polie à deux méplats, fragments de meules, pointe de flèche pédonculée, broyeur ou boucharde, grattoirs à front très large, galets à double encoche) les débuts de l'agriculture à la fin du Néolithique ou pendant le Chalcolithique et le Bronze ancien.

L'étude approfondie de ces ensembles d'outils et des matières premières utilisées devrait apporter des informations intéressantes sur la diffusion des cultures de la préhistoire et de leurs faciès particuliers, sur la circulation, les échanges, les techniques de fabrication, etc.

Marcel Saule

Pays de Soule et Massif des Arbailles

Nous avons continué l'exploration des massifs karstiques de la Haute-Soule et des Arbailles, commencé la prospection de surface des collines de Basse-Soule, surveillé divers travaux (voirie, fondations, défrichements) et participé à deux études d'impact (révision du P.O.S. de Mauléon et aménagement des gorges de Kakoueta).

■ *Partenariat*

ARSIP, association Ikherzaleak, Association Mountain's Ecosystems (N. Saint-Lèbe), Association Syndicale Autorisée, Basaburuko Kezentzat, CDS.64, Commission Syndicale du Pays de Soule, S.S.P.B., S.S.P.P.O., Basaburuko Lezentzat, Ch. Meyier (localisation des sites) et O.N.F.

■ *Zones prospectées*

Différents secteurs ont été parcourus sur les communes de Sainte-Engrace, Larrau, Mauléon, Viodos, Tardets, Barcus, Alos-Sibas-Abense, Alçay, Ossas-Suhare, Lacarry, Camou-Cihigue, Aussurucq, Ordiap, Hosta, Mendive, Béhorleguy, Lecumberry et Saint-Just-Ibarre.

■ *Principales découvertes*

Des tessons protohistoriques ont été repérés dans six nouvelles grottes. Un abri sous roche sépulcral et trois nouvelles tanières à ours en grotte ont été découverts. Environ 150 abris et grottes, probablement utilisés à différentes époques, ont été topographiés bien qu'aucun vestige n'ait été vu en surface.

■ *État des lieux*

- Dolmen d'Ithé I : plusieurs mini-sondages clandestins ont été constatés,
- grotte ornée Etxeberry : les visiteurs clandestins ont forcé à nouveau la fermeture. Dans la fissure ornée, le dos du bison a été maculé d'argile. Il ne restait déjà des 17 autres peintures que les relevés de G. Laplace (1951) et les photos de P. Boucher,
- certaines grottes du massif des Arbailles sont surfréquentées en période estivale (dégradations, pollutions et désobstructions affectant des niveaux archéologiques).

■ *Conservation et/ou valorisation du patrimoine archéologique*

Le Syndicat Intercantonal du Pays de Soule et la Commission Syndicale de Soule ont sollicité la collaboration d'un conseil scientifique pluridisciplinaire en vue de mettre en place une politique cohérente et globale de protection, de valorisation et gestion du massif des Arbailles.

■ *Perspectives*

Nous espérons pouvoir développer, en partenariat avec le Service régional de l'Archéologie, le CDS 64 et les associations archéologiques locales, un programme collectif de recherche diachronique sur l'insertion humaine et animale dans les différents karsts des Pyrénées-Atlantiques.

Dominique Ebrard

AQUITAINE

BILAN SCIENTIFIQUE

Opérations interdépartementales Projets collectifs de recherche

1 9 9 3

				Prog	Epoque	Page
Corpus des châteaux à mottes	J.-Bernard MARQUETTE	SUP	PC	H17	MÉD	134
Caractérisation des sources de matières premières siliceuses du Nord-Est du Bassin Aquitain	Alain TURQ	SDA	PC	P2	PAL	134
Datation des séquences culturelles paléolithiques du Nord du Bassin Aquitain	Françoise DELPECH	CNR	PC	P1 à P8	PAL	135
Nord-Est du Bassin Aquitain	Jean-Pierre CHADELLE	SDA	PI		PAL	135
Technologie des anciennes industries du Paléolithique du Sud-Ouest de la France	Eric BOËDA	SUP	PC	P3	PAL	136
T.R.A.N.S.I.T.	Jean-Pierre TEXIER	CNR	PC	P4	PAL	137
Territoires et peuplements paléolithiques dans le Sud-Sarladais	Jean-Philippe Rigaud	SDA	PI		PAL	137

Caractérisation des sources de matières premières siliceuses du Nord-Est du Bassin Aquitain

La mise en place régionale des crédits d'État pour travaux et analyses n'a autorisé la remise des échantillons au Centre National de Préhistoire et au Bureau de la Recherche Géologique et Minière que pendant l'hiver 1992-1993.

Les matériaux qui ont été retenus pour les analyses sont ceux qui posaient des problèmes de caractérisation macroscopique : les silex gris noirs et les silex blonds du Sénonien, les silex zonés des altérites et les silex translucides ou calcédonieux des formations lacustres tertiaires. Le protocole d'analyse a été mis au point en étroite collaboration avec J.-P. Platel, J. Dubreuilh et J.-P. Capdeville, ingénieurs du B.R.G.M. En effet, pour faire le choix des échantillons nous devons tenir compte à la fois de la paléogéographie du Bassin Aquitain, des zones d'affleurement des silicifications, des données et problèmes archéologiques. Nous avons recherché dans les échantillons les pollens ou les micro fossiles, en particulier les dinoflagellés.

Premiers résultats des analyses

L'examen préliminaire des lames faites à partir des échantillons provenant des gîtes a permis de faire les constatations suivantes :

- Les résultats sont différents selon les grands types de matériaux. Les silex lacustres tertiaires, très pauvres en matière organique, n'ont donné aucun résultat ; les silex blonds et des altérites sont également peu favorables

mais deux échantillons de silex dit du Bergeracois ont livré des pollens quaternaires ; les silex gris et noirs sont plus riches et plus prometteurs. Quels que soient les étages, ce sont les échantillons les plus foncés et provenant des calcaires crayeux qui sont les plus riches.

- Il existe des différences au sein d'un même banc et d'un même bloc.

Parallèlement quelques échantillons archéologiques, produits de débitage provenant de 4 sites (Flageolet 1, Pont d'Ambon, abri Peyrony et abri du Callan) ont été traités.

Travaux de terrain réalisés en 1993

Outre la poursuite des recherches dans les deux zones retenues autour des foyers archéologiques nord et sud (moyenne vallée de l'Isle et vallée de la Lémance), des prospections ont été également entreprises :

- dans les altérites qui surmontent le sommet du Maestrichien dans la vallée de la Dordogne autour de Bergerac et dans la vallée de l'Isle au sud de Neuvic ;
- sur les formations géologiques prospectées autour des sites mais cette fois dans les vallées proches, Dronne, Vézère pour le programme nord, Lède pour le programme sud.

Alain Turq, avec la collaboration de
Jean-Pierre Chadelle, Jean-Michel Geneste,
Pierre-Alain Gillioz, André Morala

Corpus des châteaux à mottes

Depuis 1991 a été entrepris un inventaire des sites de fortifications de terre en Aquitaine.

Le choix des régions a été réalisé en fonction des études historiques terminées ou en cours de manière à rendre le travail plus pertinent. Les travaux de relevés topographiques ont été réalisés chacun pour leur région par les chercheurs : Bazadais méridional (Joëlle Burnouf), Entre-deux-Mers bazadais (Sylvie Faravel), Pays de Coutras (Gérard Louise), Landes (Yan Laborie), Marsan (Marie-Jeanne Fritz), Pyrénées-Atlantiques/Pays Basque (Christian Normand), par ailleurs pour certaines petites régions, dans le cadre de travaux de maîtrise (Médoc, Albret-Néracais, Cernès, Bassin d'Arcachon, Gers).

L'enregistrement des sites a été normalisé en utilisant la fiche élaborée dans le cadre du programme d'A.T.P. 1984-1986 sur les fortifications de terre (dir. J.-M. Pezez). Les relevés ont été réalisés avec un T IOOO Wild, la transmission des fichiers points originaux a été effectuée à l'aide de l'interface matérielle et logicielle SURFER (Golden Software) et ATLAS pour le contrôle de la polygonation, les calculs, la sortie graphique des fichiers de points et la sortie graphique des données en courbes d'isovaleurs en deux ou trois dimensions.

Au bout de trois ans a été relevée une vingtaine de sites.

Jean-Bernard Marquette

Datation des séquences culturelles paléolithiques du nord du Bassin Aquitain

Ce projet collectif de recherche propose aux physiciens, notamment ceux réunis dans le GDR n° 1033 "Datation et caractérisation des matériaux archéologiques par les méthodes nucléaires" dirigé par J.-N. Barrandon, un éventail de sites à dater groupés en des ensembles réunissant les mêmes problématiques. Les demandes des préhistoriens sont régies par deux impératifs. Le premier est évident : c'est l'utilisation des données disponibles. Le second est la prise en compte des problèmes d'actualité.

Au sein de l'Unité Mixte de Recherche 9933 du C.N.R.S. à laquelle est rattachée la majorité des membres concernés par ce projet, trois thèmes de recherche sont centrés sur des périodes qui constituent des pôles chronologiques de première importance. Ce sont :

- la période antérieure au dernier interglaciaire avec industries du Paléolithique inférieur et moyen,
- la période de passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur,
- le dernier maximum glaciaire (autour de 18 000 B.P.) et les cultures matérielles associées.

L'année 1993 a permis de faire le point des acquis et des besoins en matière de datation pour les trois périodes retenues. Durant l'année 1994, la programmation est la suivante.

Pour la période la plus ancienne, 13 échantillons pourraient être datés par ESR, 5 par la famille de l'uranium et 1 par la thermoluminescence. Ils concernent les gisements suivants : Grotte XIII, Grotte XIV et La Turq, Grotte XV et La Peysonnie en Dordogne.

Ces datations, avec celles déjà obtenues et en cours d'obtention, permettront d'établir, pour la région, un cadre chronologique dans lequel seront intégrées les données biostratigraphiques et morphostratigraphiques. Ceci permettra d'interpréter la variabilité technotypologique des industries. Remarquons que les formations

fossilifères pléistocènes les plus anciennes du Périgord sont ici prises en compte. On les rencontre dans les grottes de la falaise du Conte (Grotte XIII, XIV et XV). La castinière de La Peyronie, quant à elle, contient du matériel dentaire (Cheval) qui permettrait de dater, pour la première fois, des dépôts de pente stratifiés livrant une industrie du Paléolithique moyen formés sous climat arctique océanique.

Pour la période de passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur, le nombre d'échantillons proposés est plus élevé. Une formation stalagmitique pourrait convenir pour datation par la famille de l'uranium, 17 échantillons pour datations ESR et 20 par AMS. Les sites concernés sont les suivants : La Berbie, Camiac, Combe Saunière, La Pronquière et Unikoté. Deux d'entre eux, Camiac et Unikoté, sont des gisements ayant servi de repères à l'Hyène des cavernes qui livrent également quelques artefacts lithiques. L'importante découverte, en 1993, par P. Michel dans la grotte d'Unikoté d'un crâne humain nous a conduite à prendre en compte, dans ce projet, ce gisement d'Aquitaine méridionale.

Pour le dernier maximum glaciaire, seuls quatre échantillons sont proposés pour datation en 1994 : 2 pour TL (OSL) et 2 pour AMS. Le cas des sites de Lascaux, La Jaubertie et Laugerie Haute sera examiné en 1995. Sont pris en considération, cette année, l'abri Houleau et les fentes de gel de Saint-Morillon en Gironde. L'abri Houleau, dont les fouilles doivent être reprises par M. Lenoir, livre une séquence du Magdalénien inférieur et moyen. Quant aux fentes de gel de Saint-Morillon, elles indiquent la mise en place d'un pergélisol (conditions arctiques) en Aquitaine au cours d'une période qu'il faut précisément situer.

Françoise Delpech

Nord-est du BASSIN AQUITAIN

Cette opération s'inscrit dans le cadre d'un projet collectif de recherche autorisé pour trois années (1991, 1992, 1993) et concernant transversalement les programmes P3, P4, P5 et P6. Ce projet collectif de recherche regroupe, en tant qu'organisateurs, des chercheurs et des structures du Ministère de la Culture et de la Franco-

phonie (Service régional d'Archéologie d'Aquitaine), du Ministère de l'Industrie (Bureau de Recherches Géologiques et Minières, Service de Géologie national, département cartes et synthèses géologiques) ainsi qu'un archéologue suisse.

Deux zones de prospections privilégiées du nord-est du Bassin Aquitain avaient été retenues. Les échantillons recueillis *in situ* étaient destinés à la réalisation d'un référentiel stratigraphique régional à base micropaléontologique. L'essentiel des moyens sollicités concernait des analyses minéralogiques et micropaléontologiques, les prospections ne représentant qu'une petite partie du budget de l'opération. En 1993, une première tranche d'analyses a été réalisée ainsi que trois prospections en Dordogne et une en Lot-et-Garonne.

En 1993, les prospections au sol du sous-programme nord ont permis d'échantillonner 47 sources de matières premières siliceuses sur 24 communes, de la Vallée de

la Dordogne au sud, à celle de la Dronne au nord. Les silex recueillis constitueront la deuxième tranche d'analyses minéralogiques et palynologiques par le Bureau de recherches géologiques et minières.

En outre, le vallon de Combe Saunière, à Sarliac-sur-l'Isle, et les communes limitrophes, ont été l'objet d'une prospection très serrée qui a permis de compléter l'inventaire exhaustif des ressources minérales et des gisements archéologiques avec, notamment, la découverte de petites carrières d'exploitation de calcaire.

Jean-Pierre Chadelle

Technologie des anciennes industries du Paléolithique du Sud-Ouest de la France

Ce projet collectif de recherche triennal s'est achevé en 1993 par un bilan général des industries les plus anciennes du Sud-Ouest de la France qui ont pu être réexaminées d'un point de vue technologique.

Les ensembles archéologiques examinés ont été les suivants : les couches XII et XI de la grotte Vaufray (fouilles J.-Ph. Rigaud), les couches 9 et 8 du Pech de l'Azé II (fouilles F. Bordes), les niveaux inférieurs d'Artenac, couche IIa (recherches J.-Fr. Tournepiche) et de Fontéchevade, couches EI et EII (fouilles G. Henri-Martin).

Les séries ont été examinées au Musée National de Préhistoire des Eyzies, au Musée des Antiquités Nationales et au Musée d'Angoulême où J.-Fr. Tournepiche, A. Delagnes et A. Debénath ont collaboré à l'examen des séries et la visite des sites du Paléolithique inférieur et moyen (La Chaise, Artenac, Fontéchevade).

Artenac

La faible importance numérique de cette série ne doit pas limiter son intérêt chronologique puisqu'il s'agit de niveaux sédimentaires attribués au Mindel sur la base des données paléontologiques. Des pièces de facture bifaciale (comportant de vrais bifaces) et du débitage (nucléus et produits) attestent de schémas de débitage et de façonnage qui doivent être comparés à ceux mis en évidence au Pech de l'Aze, couches 9 et 8.

Fontéchevade

La matière première locale est une chaille grise à matrice assez fine du Bajocien souvent diaclasée. Les matériaux exogènes sont rares mais il existe des silex turoniens, sénoniens et tertiaires ainsi que du quartz et du quartzite.

■ Ensemble EI

Au sein de cette très abondante série, la production Levallois est évidente même si elle n'est pas abondante.

Les nucléus sont classiques et les éclats Levallois présents. Une production plus abondante est attribuable à un débitage discoïde.

Dans la publication princeps de ce gisement, des nucléus discoïdes et les produits caractéristiques sont également bien représentés. Les éclats obtenus sont majoritairement courts avec des angles d'éclatement assez ouverts ; c'est un débitage au percuteur dur. Les talons sont lisses et parfois facetés. Les nucléus discoïdes ont été décrits tantôt comme "disques levalloiso-moustériens", tantôt comme chopping-tools (Henri-Martin 1957, p. 126 et suivantes).

■ Ensemble EII

L'étude de cette série n'est pas achevée mais plusieurs types de débitage ont été mis en évidence. Les nucléus étudiés attestent d'un débitage unipolaire avec production d'éclat préférentiel mais aussi de débitages discoïdes ainsi que d'autres schémas de débitage sur une face ou sur les deux faces de blocs et de fragments qui sont exploités à partir d'un de leurs bords. Ces industries sont encore en cours d'analyse.

Perspectives

La publication des résultats de cette étude est en cours. Au-delà d'une première synthèse, la poursuite de ces comparaisons dans une perspective d'examen de la variabilité des productions lithiques dans les premières industries paléolithiques du Sud-Ouest puis de tout le Sud de la France est une nécessité qui va progressive-

ment s'imposer à l'échelle européenne. Stratégiquement et scientifiquement, une interruption d'une année dans ce projet collectif de recherche est nécessaire pour rédiger un premier bilan et entreprendre la publication des données.

Dès 1995 sera proposé un nouveau projet collectif de recherche concernant, cette fois-ci, la région Midi-Pyrénées qui devrait concerner les industries anciennes de La Borde, de Coudoulous et, éventuellement, d'autres sites karstiques de cette région.

L'élargissement de l'équipe de recherches à d'autres chercheurs, dont J. Jaubert (S.R.A. LA275 C.N.R.S.), est déjà acquise puisqu'en 1993 l'étude des industries de Fontéchevade s'est réalisée avec sa collaboration.

Jean-Michel Geneste, Liliane Meignen,
Eric Boëda, Jacques Jaubert

- HENRI-MARTIN, G. 1957. La grotte de Fontéchevade. 1e partie. Historique, fouilles, stratigraphie, archéologie. Paris : Masson, 288 p., ill. Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine ; 28.

Territoires et peuplements paléolithiques dans le Sud-Sarladais

Dans le cadre d'une étude archéologique régionale portant sur le peuplement paléolithique du Sud-Sarladais, nous avons entrepris depuis 1992 une prospection des sites de plein air, des habitats abrités et des ressources en matières premières lithiques de cette région. Ce travail vient en complément d'un programme de fouilles programmées dans les sites de la grotte Vaufrey, des abris du Flageolet, de la grotte Maldidier, de la grotte XVI ainsi que d'autres sites d'importance moindre.

La campagne 1993 a été consacrée aux prospections d'une zone de 5 km au sud de la vallée de la Dordogne, entre Domme et Giverzac (à l'est). Plus de quinze sites de plein air ont été dénombrés auxquels il convient d'ajouter sept grottes dans lesquelles nous avons relevé des indices d'occupations paléolithiques et dix-huit gîtes de matière première.

Jean-Philippe Rigaud

"TRANSIT"

Basé sur une démarche actualiste, le projet TRANSIT (Transfert de Référentiels Actuels de l'étage Nival aux SITES paléolithiques) vise à une meilleure exploitation des documents paléolithiques. Il se propose, notamment, de caractériser qualitativement et quantitativement les modifications subies en milieu périglaciaire par les assemblages archéologiques lors des processus d'enfouissement et de diagenèse. Ces transformations paraissent, en effet, avoir été particulièrement importantes et, faute de pouvoir les identifier correctement, sont la source d'erreurs interprétatives plus ou moins graves.

Le projet, lancé en 1991 dans le site naturel du massif de La Mortice (3 100 m, Alpes centrales), comprend trois volets principaux :

- étude approfondie des processus périglaciaires actuels;
- étude des modifications subies par les assemblages archéologiques (silex taillés et ossements) créés artificiellement ;
- étude du piégeage et de la conservation des pluies polliniques.

■ *Étude des processus périglaciaires*

Les recherches ont porté principalement sur la solifluxion et les flots de débris, phénomènes paraissant avoir joué un rôle essentiel dans les processus de formation de la plupart des sites paléolithiques du Sud-Ouest. Elles ont mis en oeuvre une méthodologie comprenant des études morphologiques, climatiques, stratigraphiques, sédimentologiques, micromorphologiques et expérimentales. Elles ont permis notamment :

- d'identifier les structures et microstructures sédimentaires caractéristiques de ces deux types de phénomènes,
- de décrire précisément le contexte morpho-climatique dans lequel ils se manifestent,
- de caractériser les fabriques des cailloux (pente et orientation) propres à chacun de ces processus,
- d'évaluer la part respective des principaux mécanismes intervenant dans chacun des phénomènes étudiés : processus d'éluviation, de formation de lentilles de glace, de sursaturation, ruissellement, pression de dispersion, flottabilité, etc.

■ **Modifications subies par les assemblages archéologiques artificiels**

Les mesures et observations réalisées sur les cinq cellules archéologiques expérimentales installées en 1991 au front de coulées de solifluxion, ont permis de mettre en évidence les faits suivants :

- les objets ont subi un déplacement moyen de 1 à 2 cm par an (en liaison avec la solifluxion) mais celui-ci atteint parfois une valeur semi-métrique à supramétrique (intervention de la grêle et du vent) ;
- certains artefacts ont été basculés au front des coulées ; d'autres ont glissé dans les vides entre les cailloux (effet de tamis) ;
- un léger enfoncement de la plupart des objets dans le sol a été constaté (action du ruissellement et du phénomène de thixotropie) ;
- les mandibules présentent une fissuration sous la zone d'implantation des dents ;
- les diaphyses osseuses ont subi une dessiccation accompagnée d'un écaillage de leur surface (écailles semi-centrimétriques, non détachées de leur support).

D'autre part, la fouille exhaustive d'une des cellules expérimentales réalisée cette année va maintenant permettre d'aborder l'analyse fine (méso- et microscopique) des modifications intervenues sur le matériel osseux et lithique depuis son exposition aux conditions périglaciaires : en particulier, étude des modifications de la porosité des échantillons osseux et des traces sur les tranchants des silex.

■ **Piégeage et conservation des pluies polliniques**

Cette expérimentation, qui consiste à suivre le devenir d'assemblages polliniques marqués en milieu périglaciaire, a été mise en place cette année. Les premiers résultats sont attendus l'année prochaine.

Jean-Pierre Texier

Découvertes fortuites majeures

1 9 9 3

SOULAC-SUR-MER

Plage de l'Amélie

Le recul important du trait de côte du littoral du nord de l'Aquitaine entame une inéluctable destruction des sites archéologiques situés sur l'estran et en haut de falaise.

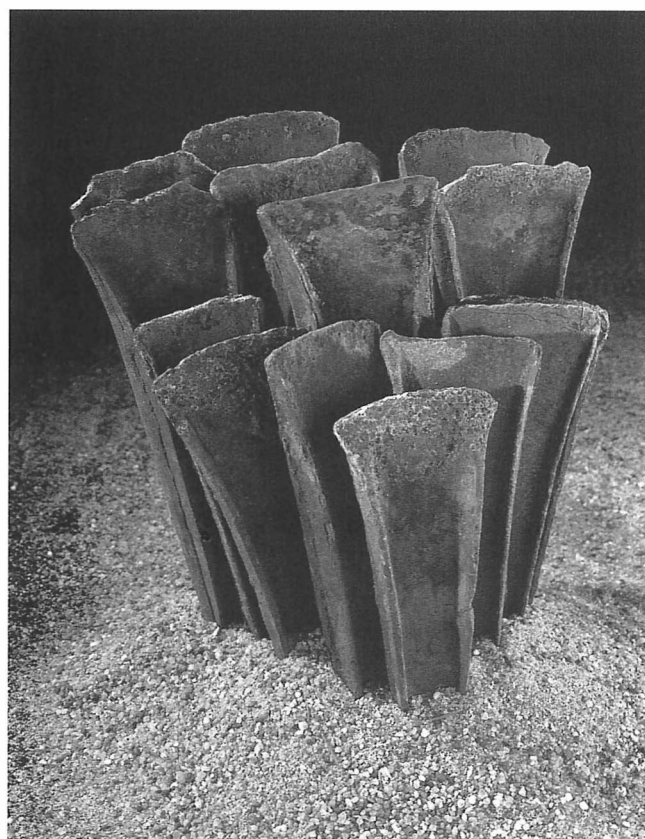
Durant les mois d'octobre et novembre 1994, trois dépôts de haches en bronze datées du Bronze moyen médocain ont fortuitement été découverts en haut de plage dans le secteur de la plage de l'Amélie, à Soulac-sur-Mer. Les haches, au nombre de 39, étaient disposées dans des jattes dont deux ont pu être reconstituées par l'inventeur, Jacques Moreau, titulaire d'une autorisation de prospection.

Après un traitement de déchloruration effectué par Madame Derion au laboratoire de restauration du Musée d'Aquitaine, les lots ont été confiés pour étude à Monsieur Coffyn.

Par suite, plusieurs sondages ont été entrepris sur l'estran par le Service régional de l'Archéologie, avec le concours du Département de Géologie et Océanographie de l'Université de Bordeaux I (J.-P. Tastet).

Ces sondages ont permis d'appréhender le contexte stratigraphique de la découverte et de la situer dans l'environnement géomorphologique de cette section du littoral, qui comporte notamment des séries sédimentaires venues en comblement d'un bras holocène de la Gironde.

Nicolas Rouzeau



Soulac-sur-Mer, plage de l'Amélie, haches du Bronze moyen médocain.

Bibliographie archéologique régionale

1 9 9 3

Cette bibliographie a été réalisée à partir des documents reçus au centre de documentation du SRA et des informations transmises par les auteurs des notices, depuis la parution du dernier bilan. Les documents qui étaient sous presse en 1992 sont donc inclus dans l'édition de 1993. Le bilan 1992 est pris en compte dans son ensemble mais n'a pas fait l'objet d'un dépouillement par auteur.

Généralités

- DUVERT, M. A propos de José-Miguel de Barandiaran, d'Ikaska et de l'école basque d'anthropologie. *Ikuska*, 1993, 1^o trim., p. 7-21.

Toutes périodes

- CAHUZAC, B. et MASSON, D. Le secteur du Cros à Roquefort (Landes). I. Intérêt géologique et écologique. *Bulletin de la Société de Borda*, 1993, n°432, p. 465-4487, ill.
- FRANCE. Ministère de la culture et de la francophonie. Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine. Service régional de l'archéologie. *Bilan scientifique 1992*. Bordeaux : Ministère de la culture et de la francophonie, 1993. 138 p. ill.

Préhistoire

- ABAZ, B. et BEYNEIX, A. Une jarre du Bronze ancien-moyen à Fourques-sur-Garonne (Lot-et-Garonne). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1993, t. 90, p. 443-445, ill.
- AUJOULAT, N. Une figuration pariétale anamorphosée (suite) : du mythe à la réalité. *Préhistoire ariégeoise*, 1992, t. XLVII, p. 105-106.
- AZEMA, M. La représentation du mouvement dans l'art animalier paléolithique des Pyrénées. *Préhistoire ariégeoise*, 1992, t. XLVII, p. 19-76, ill.
- BARRAGUE, J., CLOT, A. et MARSAN, G. Le Paléolithique de la Vallée de l'Arros. *Munibe*, 1993, n°45, p. 99-118.
- CASSEN, S. Le Néolithique le plus ancien de la façade atlantique de la France. *Munibe*, 1993, n°45, p. 119-129.

- CREMADES, M. La représentation des variations saisonnières dans l'art pariétal paléolithique. Application au groupe des Cervidés et limites de la méthode. *Paléo*, déc. 1993, n°5, p. 319-332.
- DEMARS, P.-Y. Les colorants dans le Moustérien du Périgord : l'apport des fouilles de F. Bordes. *Préhistoire ariégeoise*, 1992, t. XLVII, p. 185-194, tabl.
- DEVIGNES, M. Les architectures mégalithiques de la région néracaise. *Revue de l'Agenais*, avril-juin 1993, p. 93-105, fig.
- DEVIGNES, M. Les architectures mégalithiques de la région néracaise. *Revue de l'Agenais*, juillet-décembre 1993, p. 193-202, fig.
- DUHARD, J.-P., DELLUC, B. et DELLUC, G. Une femme sculptée dans la grotte ornée magdalénienne de Comarque à Sireuil. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 1993, t. CXX, 4^o livr., p. 843-850, pl.
- DUMONTIER, P. Le dolmen de Peyrecor 2 à Escout : note préliminaire. In *Mégalithes du Sud-Ouest*. Colloque, Bordeaux. *Bulletin de la Société d'Anthropologie du Sud-Ouest*, 1993, t. XXVIII.
- EBRARD, D. Architectures, stratigraphies et fonctionnements des dolmens I et II d'Ithé (Pyrénées-Atlantiques). In *Mégalithes du Sud-Ouest*, Colloque, Bordeaux. *Bulletin de la Société d'Anthropologie du Sud-Ouest*, 1993, t. XXVIII, p. 151-178.
- FEBLOT-AUGUSTINS, J. Mobility Strategies in the Late Middle Palaeolithic of Central Europe and Western Europe : Elements of Stability and Variability. *Journal of Anthropological Archaeology*, 1993, vol. 12, p. 211-265, tabl.
- GAMBIER, D. Les Hommes modernes du début du Paléolithique supérieur en France ; bilan des données anthropologiques et perspectives. In CABRERA VALDES, V. (Ed.) *El origen del Hombre moderno en el suroeste de Europa*. Madrid : Universidad Nacional de Educacion a Distancia, 1993, p. 409-430.
- GAUSSEN, J. Réflexion sur l'outil préhistorique (Forme veut-elle dire fonction ?). *Bulletin de la Société d'Anthropologie du Sud-Ouest*, 1993, t. XXVIII, 2^o trim., p. 279-286, ill.
- GAUSSEN, J. Stations magdaléniennes de la vallée de l'Isle. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1993, t. 90, n°1, p. 2-3.
- GAUSSEN, J., JARDEL, E., MERLAUD, B. Le champ Pagès. *Paléo*, déc. 1993, n°5, p. 239-248, ill.
- GAUSSEN, J., JOYEL, S., HESAULT, B. Parrain ouest (station magdalénienne de plein air). *Paléo*, n°5, déc. 1993, p. 209-237, ill.

- GUY, E. Enquête stylistique sur l'expression figurative épipaléolithique en France : de la forme au concept. *Paléo*, déc. 1993, n° 5, p. 333-373.
- Lascaux : premier chef d'oeuvre de l'humanité. Paris : Faton, 1993. 85 p., ill.
- LAVILLE, H. y MARAMBAT, L. Sur le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France : paléoenvironnements et chronologie : données et problèmes. In CABRERA VALDES, V. (Ed.) *El origen del Hombre moderno en el suroeste de Europa*. Madrid : Universidad Nacional de Educacion a Distancia, 1993, p. 13-22.
- LEBRUN-RICALES, F. Réflexions préliminaires sur le comportement litho-technologique et l'occupation du territoire du pays des Serres à l'Aurignacien : le gisement de «Toulousète» à Beauville (Lot-et-Garonne) : une occupation moustérienne et aurignacienne de plein air. *Paléo*, déc. 1993, n° 5, p. 127-153, ill.
- LEGIGAN, Ph. et MARAMBAT, L. Age de la formation d'une lagune landaise : premières données palynologiques et radiométriques. *Bulletin de la Société de Borda*, 1993, n° 432, p. 433-443, ill.
- LENOIR, M. Un gisement magdalénien en Gironde : le Roc de Marcamps à Prignac-et-Marcamps. *Bulletin de la Société Linéenne de Bordeaux*, 1993, t. 21.
- LENOIR, M. Léo Drouyn et la Préhistoire du canton de Targon. In *Léo Drouyn et le canton de Targon*. Bordeaux : A.S.P.E.C.T., 1993, p. 87-89.
- LEPOT, M. *Approche techno-fonctionnelle de l'outillage lithique moustérien* : essai de classification des parties actives en terme d'efficacité technique : application à la couche M2 sagittale du Grand Abri de La Ferrassie (fouilles Henri Delporte). Paris : Université de Paris X-Nanterre, Département d'Ethnologie, de Sociologie comparative et de Préhistoire, 1992-1993. 2 vol., 170 p., 90 p. de planches. Mémoire de maîtrise.
- MARAMBAT, L. Analyse pollinique du contenu de l'urne d'Urdanarre (Pays Basque). *Munibe*, 1993, n° 45, p. 163-164
- MARQUET, J.-Cl. *Paléoenvironnement et chronologie des sites du domaine atlantique français d'âge Pléistocène moyen et supérieur d'après l'étude des rongeurs*. Tours : s.n., 1993. 346 p., ill. Suppl. Cahiers de la Claise ; 2.
- MERLET, J.-Cl. Le tumulus Haut-Talamon n°3 à Estibeaux : fouilles 1913. *Bulletin de la Société de Borda*, 1993, n° 431, p. 323-332, ill.
- MOISAN, L. 1993. Les restes d'éléphantidés des formations alluviales du Dropt. *Paléo*, déc. 1993, n° 5, p. 43-51, ill.
- MORALA, A. Technologie lithique du Magdalénien ancien de l'abri Casserole (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne). *Paléo*, déc. 1993, n° 5, p. 193-207, ill.
- NESPOULET, R. Le Solutrén de l'abri Pataud, Les Eyzies-de-Tayac. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 1993, t. CXX, 3° livr., p. 499-518, ill.
- OBERLIN, C. SAKKA, M. Les mains de La Ferrassie. *Les dossiers d'Archéologie*, 1993, n° 178, p. 18-23, ill.
- PERRY, D. *The French Magdalenian Sites of Abri Mège and Grotte de la Mairie (Périgord, France)* : an archaeological analysis of artifacts in the Field Museum of Natural History, Chicago. New York : New York University, 1993. 143 p., fig.
- PIKE-TY A. y KNECHT, H. La caza y la transición del Paleolítico Superior. In CABRERA VALDES, V. (Ed.) *El origen del Hombre moderno en el suroeste de Europa*. Madrid : Universidad Nacional de Educacion a Distancia, 1993, p. 287-314.
- REGERT, M. *Techniques de transformation des matériaux ferrugineux en contexte paléolithique* : l'exemple du site magdalénien de Monruz (Neuchâtel, Suisse) et du site solutréen de Combe-Saunière (France). Paris : Université de Paris X, 1993. 82 p., fig., pl. Mémoire de DEA Environnement et Archéologie.
- RIGAUD, J.-Ph. La transition Paléolithique moyen : Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France. In CABRERA VALDES, V. (Ed.) *El origen del Hombre moderno en el suroeste de Europa*. Madrid, Universidad Nacional de Educacion a Distancia, 1993, p. 117-126.
- ROUSSOT-LARROQUE, J. L'Age du Bronze dans la grotte Vaufrey (Cénac-et-Saint-Julien, Dordogne). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1993, t. 90, n° 6, p. 446-467, ill.
- ROUSSOT-LARROQUE, J. Dolmens en Périgord. In *Le Périgord préhistorique* : reflet du Périgord, 1993, n° hors-série, p. 74-80, fig.
- ROUSSOT-LARROQUE, J. Le dépôt de Bronze final du Moulin de Prade, Césac. *Les Cahiers du Vitrezaïs*, déc. 1993, n° 84, p. 2, ill.
- ROUSSOT-LARROQUE, J. Relations sud-nord en Europe occidentale au Néolithique ancien : le point de vue occidental. In *Le Néolithique du nord-est de la France et des régions limithrophes*. Actes du XIII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Metz, 1986. Paris : éd. de la Maison des sciences de l'homme, 1993, p. 10-40, fig. D.A.F. ; 41.
- ROUSSOT-LARROQUE, J. et LENOIR, M. Léo Drouyn et la Préhistoire du canton de Targon. In *Léo Drouyn et le canton de Targon*. Bordeaux : éd. A.S.P.E.C.T., 1993, p. 87-89.
- ROUSSOT-LARROQUE, J. et LENOIR, M. Préhistoire. In *Association Géographie Active. Atlas de la Gironde*. S.I. : Association Géographie active, 1993, p. 108-109.
- RUSSEL, P. Forme et imagination : l'image féminine dans l'Europe paléolithique : application au groupe des Cervidés et limites de la méthode. *Paléo*, déc. 1993, n° 5, p. 375-373, ill.
- SOUBEYRAN, F. La vie quotidienne des rennes entrevue dans l'art magdalénien : essai d'éthologie préhistorique sur quelques représentations. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 1993, t. CXX, 2° livr., p. 219-263, ill.
- SURRE, Y. L'anamorphose dans l'art pariétal : mythe ou réalité ? *Préhistoire ariégeoise*, 1992, t. XLVII, p. 95-104, ill.
- TABORIN, Y. *La parure en coquillage au Paléolithique*. Paris : éd. CNRS, 1993. 538 p., ill. Suppl. Gallia préhistoire ; XXIX.
- TURQ, A. L'approvisionnement en matières premières lithiques au Moustérien et au début du Paléolithique supérieur dans le Nord-Est du Bassin Aquitain (France). In CABRERA VALDES, V. (Ed.) *El origen del Hombre moderno en el suroeste de Europa*. Madrid : Universidad Nacional de Educacion a Distancia, 1993, p. 315-326.
- WHITE, R. A technological View of Castelperronian and Aurignacian Body Ornaments in France. In CABRERA VALDES, V. (Ed.) *El origen del Hombre moderno en el suroeste de Europa*. Madrid : Universidad Nacional de Educacion a Distancia, 1993, p. 327-360.
- WHITE, R. *Préhistoire*. Bordeaux : éd. Sud-Ouest, 1993. 140 p., ill.

Histoire

- BESCHI, A. *Occupation du sol et peuplement de l'Albret néracais des origines à la guerre de Cent ans*. Bordeaux : Université Michel de Montaigne Bordeaux III, 1993. 2 vol. 213 p. , ill. Mémoire de maîtrise.
- BIZOT, B. et FINCKER, M. Un amphithéâtre antique à Agen. *Aquitania*, 1992, n°10, 49-74, fig.
- BLOT, J. Les cercles de pierres d'Urdanarre sud. 1 compte-rendu de fouilles 1989. *Bulletin du Musée Basque*, 1993, n°136, p. 171-180.
- BLOT, J. Protohistoria Aldudeko ibarrean. *Ikuska*, 1993, 3° trim., p. 3-9.
- BOUDET, R. Deuxième année de recherche sur l'oppidum de l'Ermitage à Agen (Lot-et-Garonne). *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, 1992, t.LII, p. 145-147.
- BOUDET, R. Le III^es. avant notre ère dans le Sud-Ouest de la France : état des recherches. Actes du XI^e congrès international d'études celtiques. *Etudes celtiques*, 1993, vol. 28.
- BOUDET, R. et GRUAT, Ph. La statuaire anthropomorphe de l'Age du Fer (ou supposée telle) dans le Sud Ouest de la France. In Comité des travaux historique et scientifiques. *Les représentations humaines du Néolithique à l'Age du Fer*. 115^e congrès national des Sociétés savantes, Avignon, 1991. Paris : CTHS, 1993.
- CARPONSIN, C. *La céramique commune, datée des années 1970 à 400, provenant du chantier de la place Camille Jullian à Bordeaux*. Bordeaux : Université de Bordeaux III, 1993. 141 p., fig. D.E.A.
- DUPRE-MORETTI, E. et SAINT-ARROMAN, Ch. Histoire moderne des mines d'Aïnoa. *Ikuska*, 1993, 2° trim., p. 29
- DUPRE, E., CHAMPENOIS, J., PARANT, D. et SAINT-ARROMAN, Ch. Mines et métallurgies de la région d'Aïnoa, Espelette et Urdax. *Ikuska*, 1993, 1° trim., p. 35-59.
- DUPRE, E., PARANT, D., SAINT-ARROMAN, Ch., TOBIE, J.-L. Mines et métallurgie antiques de la forêt d'Haya. *Ikuska*, 1993, 3° trim., p.9-25.
- FABRE-DUPONT, S. Etude d'un dépotoir médiéval en relation avec le palais épiscopal de Bazas. *Les Cahiers du Bazadais*, 1992, n°98-99, p. 89-98, ill.
- FAURE, M. Importante découverte archéologique à Moulis. *Les Cahiers méduliens*, 1993, n°20, p. 1.
- GIBUT, P. Découvertes gallo-romaines près des remparts de Dax en 1992. *Bulletin de la société de Borda*, 1993, n°430, ill.
- GRIMAUD, R. *Sous nos pas la Gaule*. Paris : Hatier, 1993. 93 p., ill.
- LACOUÉ-LABARTHE, M.-F. *L'art du fer forgé en pays bordelais de Louis XIV à la Révolution*. Bordeaux : Société Archéologique de Bordeaux, 1993, collection *Mémoires*, vol. 3. 368 p. 24x32.
- LAUT, L. L'habitat rural antique dans le Vic-Bilh. Prospections dans les coantons de Garlin, Lembeye, Thèze, dans les Pyrénées-Atlantiques. *Aquitania*, 1992, n°10, 195-210, fig..
- MAURIN, B. Les pirogues du lac de Sanguinet. In Société historique d'Arcachon. *Le littoral gascon et son arrière pays*. Actes du premier colloque sur le littoral gascon (Arcachon, 1990). Arcachon : Société historique et archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch, 1991.
- MAURIN, B. Les pirogues du lac de Sanguinet. *Archéologia*, oct. 1993, n°294, p. 8, ill.
- PICHONNEAU, J.-F. La fouille de la cathédrale et des jardins du chapitre de Bazas (1990-1991). *Les Cahiers du Bazadais*, 1992, n°98-99, p. 53-88, ill.
- RENAUD, N. et VALENTIN, F. Le site gallo-romain de Petit-Bersac. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 1993, t. CXX, 1^{er} livr., p.18-31, ill.
- REGALDO SAINT-BLANCARD, P. Epoque antique. In Association Géographie Active. *Atlas de la Gironde*. S.I. : Association Géographie active, 1993, p.43-44.
- REGALDO SAINT-BLANCARD, P. Préface. In Léo Drouyn et le canton de Targon. Bordeaux : éd. A.S.P.E.C.T., 1993, p. 4-5.
- REGALDO SAINT-BLANCARD, P. Léo Drouyn et l'archéologie du canton de Targon. In Léo Drouyn et le canton de Targon. Bordeaux : éd. A.S.P.E.C.T., 1993, p. 91-92.

AQUITAINE

BILAN SCIENTIFIQUE

**Personnel du Service régional de l'Archéologie
(en juin 1994)**

1 9 9 3

NOM	TITRE	ATTRIBUTIONS
BARRAUD Dany	Conservateur régional de l'Archéologie	Responsable du service
GENESTE Jean-Michel	Conservateur du Patrimoine (P)	Conservation de la grotte de Lascaux. Dordogne.
VERGAIN Philippe	Conservateur du Patrimoine (H)	Landes et Pyrénées-Atlantiques. COREPHAE.
BERTHAULT Frédéric	Ingénieur d'études (H)	Subaquatique. Gestion administrative des fouilles programmées. Classes patrimoine.
COLLIER Annie	Ingénieur d'études (H)	Etudes d'impact. Gestion des documents d'urbanisme.
GIRARDY-CAILLAT Claudine	Ingénieur d'études (H)	Dordogne et Périgueux.
REGALDO-SAINT-BLANCARD Pierre	Ingénieur d'études (H) (Mis à disposition par le C.N.R.S.)	Gironde. Gestion des publications. Céramologie.
ROUZEAU Nicolas	Ingénieur d'études (H)	Lot-et-Garonne, littoral atlantique. Carte archéologique.
TURQ Alain	Ingénieur d'études (P)	Landes et Pyrénées-Atlantiques.
BERTRAND-DESBRUNAIS J.-Baptiste	Technicien de recherche (H)	Sondages, sauvetages, diagnostics.
CHADELLE Jean-Pierre	Technicien de recherche (P)	Sondages, sauvetages, diagnostics.
LHOMME Jean-Paul	Technicien de recherche (P)	Atelier graphique. Animations.
MORALA André	Technicien de recherche (P)	Sondages, sauvetages, diagnostics. Moulages.
PICHONNEAU Jean-François	Technicien de recherche (H)	Sondages, sauvetages, diagnostics.
EME Monique	Secrétaire de documentation	Centre de documentation.
FUZEAU Jean-Marie	Secrétaire administratif	Gestion financière et administrative. Rédaction des arrêtés COREPHAE.
CANDELON Anne	Adjoint administratif	Secrétariat.
FOUQUET Laurence	Adjoint administratif	Secrétariat et accueil.
VERDIER Yveline	Adjoint administratif	Secrétariat et relations avec l'A.F.A.N.
RAUCOULE Christine	Vacataire	Secrétariat de la conservation de la grotte de Lascaux.
BURAUD Patrice	Surveillant	Dordogne.

AQUITAINE

BILAN SCIENTIFIQUE

Index des auteurs

1 9 9 3

Aujoulat, Norbert	32, 44	Faravel, Sylvie	65, 89	Nacfer, Marie-Noëlle	52, 53, 116
Bas, Ch.	43	Ferullo, Olivier	85	Normand, Christian	110, 124, 129
Berdoy, Anne	108, 109, 110, 115, 115, 116, 120, 129, 130	Fouéré, Patrick	18	Olive, Michel	30, 40, 63, 83, 88, 95
Bertrand-Desbrunais, Jean-Baptiste	50, 51, 56, 87, 95	Fritz, Jeanne-Marie	78	Ortega, Illuminada	26
Beschi, Alain	84	Gellibert, Bernard	70, 72, 79	Parachout, H.	43
Beyneix, Alain	84, 93	Geneste, Jean-Michel	32, 34, 38, 134, 137	Parent, Gilles	102
Blanc, Claude	110	Gillioz, Pierre-Alain	134	Petit, Jean-Pierre	64
Blot, Jacques	114	Gineste, Marie-Christine	78	Peyrony, Jean-Guy	18, 43
Boëda, Eric	26, 27, 137	Girardy, Claudine	44	Piat, Jean-Luc	57, 63
Bonnissent, Dominique	19, 22, 30, 35, 35, 36, 37, 49, 52, 55, 56	Gramontain, Martine	128	Pichonneau, Jean-François ...	78, 108, 110, 115, 115, 116, 120
Bouchet, J.-M.	18	Guadelli, Jean-Luc	21	Pineda, Joséphine	97
Boudet, Richard	83, 90	Henry, Sandrine	27	Pyrene (Association)	39
Burnez, Claude	18	Jaubert, Jacques	137	Quintard, Alain	93
Burnouf, Joëlle	54	Laborie, Yan	59	Réchin, François	119, 121
Cauuet, Béatrice	127	Lambert, Philippe	98	Régaldo-Saint Blancard, Pierre	51, 57, 90
Chadelle, Jean-Pierre	38, 42, 134, 136	Legrain, J.-P.	43	Rigaud, Jean-Philippe	22, 29, 137
Charpentier, Xavier	57	Lenoble, Arnaud	85, 86	Riuné-Lacabe, Sylvie	23, 34, 104, 105, 106
Chauchat, Claude	113	Lenoir, Michel	58, 65	Roussot-Larroque, Julia	66
Chevillot, Christian	44	Madelaine, Stéphane	20, 20	Rouzeau, Nicolas	50, 72, 139
Conte, Patrice	24	Marquette, Jean-Bernard	134	Saule, Marcel	131
Coquillas, Didier	62	Marsan, Geneviève	127	Simek, Jan	22
Courtaud, Patrice	123	Maurin, Bernard	75	Sireix, Christophe	53, 59, 67
Debénath, André	29	Meignen, Liliane	137	Texier, Jean-Pierre	32, 34, 138
Delpech, Françoise	135	Merlet, Jean-Claude	70, 72, 78, 79	Teyregeol, F.	39
Delporte, Henri	77	Métois, Anne	36, 48, 49, 56, 82, 88, 104, 117, 120, 121, 122	Turq, Alain	78, 85, 96, 97, 126, 134
Detrain, Luc	28, 94, 96	Michel, Patrick	112	Van Waeyenbergh, Pascal	73
Deville, Alain	43	Migeon, Wandel	76, 78, 131	Vergain, Philippe	78, 79, 117, 127, 127, 128
Didierjean, François	45	Millet, Dominique	64	Weill, Fr.	43
Diriberry, Pascale	115	Millet, Françoise	64	Yéni, Eric	19
Dubourg, Christine	40	Monturet, Raymond	117	Zaballos, Yannick	92
Dumontier, Patrice	112	Morala, André	87, 114, 134	Zubillaga, Inaki	79
Ebrard, Dominique	123, 132	Moreau, Jacques	58		
		Mouillac, Louis	59		

Les noms de communes sont en capitales, les noms de sites en minuscules, les noms de terroirs en gras.

Abbesse (Forges d'), SAINT-PAUL-LES-DAX [40]	79	BÉGADAN [33], Canissac	66
AGEN [47], L'église des Jacobins	82	Le Gaey	66
L'Ermitage	82	Lassus	66
Lycée Bernard Palissy	83	Layga	66
Agen (rue d'), SAINTE-LIVRADE [47]	95	Béfastoy (tumulus de), LARRAU [64]	116
AHETZE [64]	128	BÉHORLEGUY [64]	132
AIRE-SUR-L'ADOUR [40], Le Brousseau	76	BÉNIVÈS [24]	44
Albret (Pays d')	98	Berbie (la), CASTELS [24]	20, 135
ALÇAY [64]	132	BERGERAC [24]	42, 44
ALOS-SIBAS-ABENSE [64]	132	Contournement Sud	42
Amélie (plage de l'), SOULAC-SUR-MER [33]	58, 139	Berges du Château, VAYRES [33]	59
Ancien prieuré, MONSEMPRON-LIBOS [47]	90	Berty, CAUDECOSTE [47]	87
Ancienne église paroissiale, LAÀS [64]	115	Bessan, CIVRAC [33]	66
Angle (l'), QUEYRAC [33]	66	BEYNAC [24]	44
Antiques (Forges), SAINT-PAUL-LES-DAX [40]	79	Bialé (le), LESCAR [64]	117
Artenac, SAINT-MARY [16]	136	BLANQUEFORT-SUR-BRIOLANCE [47], Le Callan	86
ARVEYRES [33]	63	BLÉSIGNAC [33]	63
ASTAFFORT [47], Rue Saint-Félix	84	Bois Bernard, TEYJAT [24]	40
AUBETERRE-SUR-DRONNE [24]	45	Bois-du-Fau (le), FESTALEMPS [24]	45
AUDIGNON [40]	77	BORCE [64], L'Hôpital	106
AUSSURUCQ [64], Dolmen d'Ithé	132	Bordeneuve, BEAUGAS [47]	85
AYDIUS [64]	126	Bos du Pic, TOCANE-SAINT-APRE [24]	45
Abri Gandon-Lassus	126	BOUILLON [64]	129
Azkonzilo, IRISSARRY [64]	113	Pargade	108
		Bourcey, SAINT-QUENTIN-DE-BARON [33]	58
		Bourdajean [33]	64
Badil (le), SAINT-BARTHÉLÉMY [24]	42	BOURG-SUR-GIRONDE [33]	62
BANCA [64], Site minier	102	BOUTEILLES-SAINT-SEBASTIEN [24], Chez Nicou	18
Barbas (les), CREYSSE [24]	24	BRASSEPOUY [40]	77
BARBASTE [47], Cablanc	84	Breuilh (le), SAINT-VICTOR [24]	45
BARCUS [64]	132	BRISCOUS [64]	128
BARON [33]	63	Brousseau (rivière), AIRE-SUR-L'ADOUR [40]	76
Barthoumeries, SAINT-PARDOUX-DE-DRONNE [24]	45	LATRILLE [40]	78
Bauby (Croix de), CELLES [24]	45	BUSSIÈRE-BADIL [24]	42
BAYON [33]	62	Bustanoby, LARRAU [64]	115
BAYONNE [64]	128		
Les Cordeliers	103	CABANS [24], Église Saint-Pierre-des-Liens	18
5 et 7 rue Lagréou	105	Cablanc, BARBASTE [47]	84
Place Montaut	105	CADARSAC [33]	63
Casernes de la Nive	103	CADILLAC [33], Le château des Ducs d'Épernon	48
Cathédrale Notre-Dame	104	Calès, MÉZIN [47]	90
rue Sabaterie	105	Callan (abri du), BLANQUEFORT-SUR-BRIOLANCE [47]	86, 134
rue Vieille-Boucherie	105	CAMBO-LES-BAINS [64]	127
BEAUGAS [47], Bordeneuve	85		
Les Moucheyroux	85		

CAMIAc-ET-SAINT-DENIS [33]	63	DAIGNAC [33]	63
Camiaç	135	Dalle, ESCOUT [64]	110
CAMOU-CIHIGUE [64]	132	DARDENAC [33]	63
CAMOU-SUHART [64], Le Château	109	DIGNAC [33]	66
Camping du Saut, PENNE D'AGENAIS [47]	94	Désertines (les), FESTALEMPS [24]	45
CAMPSEGRET [24]	44	DOGNEN [64]	131
CANENX-ET-RÉAUT [40]	79	DOMME [24]	44, 137
Loustounaou	70, 79	Dubalen (abri), BRASSEPOUY [40]	77
Canissac, BÉGADAN [33]	66	Eglise Notre-Dame, LESCAR [64]	117
Cap Blanc, MARQUAY [24]	44	Eglise Notre-Dame-de-la-Purification, PREYSSAC D'EXCIDEUIL [24]	35
Cap de l'Homy, CONTIS [40]	78	Eglise Sainte-Foy, MORLAÀS [64]	121
CARSAC-AILLAC [24], Pech de l'Azé	136	Église (place de l'), FUMEL [47]	87
Casernes de la Nive, BAYONNE [64]	103	Église des Jacobins, AGEN [47]	82
Casseroles (abri), LES EYZIES-DE-TAYAC [24]	28	Église Notre-Dame, CASTELVIEL [33]	49
CASTELJALOUX [47]	98	Église Saint-André, LUCMAU [33]	52
CASTELNAUD-LA-CHAPELLE [24], Les Milandes	19	Église Saint-Martin, CUBNEZAIS [33]	48
CASTELS [24], La Berbie	20	Église Saint-Pierre-des-Liens, CABANS [24]	18
CASTELVIEL [33], Église Notre-Dame	49	Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul, CHENAUD [24]	22
Castets, VIELLESÉGURE [64]	131	Église Saint-Saturnin, MONTAGAUDIN [33]	52
Cathédrale Notre-Dame, BAYONNE [64]	104	Église Sainte-Anne, SADILLAC [24]	35
CAUDECOSTE [47], Berty	87	Église Sainte-Marie, HAUTEFAGE-LA-TOUR [47]	88
CELLES [24], La Croix de Bauby	20	Eglise, LARREULE [64]	116
CENAC-ET-SAINT-JULIEN [24], Grotte XIII	135	Église, CONDAT-SUR-TRINCOU [24]	23
Grotte XIV	21, 135	Église, IZON [33]	50
Grotte XV	135	Église, MONTFERRAND-DU-PERIGORD [24]	30
Grotte XVI	21, 137	Église, MOULIS-EN-MEDOC [33]	53
Grotte Vaufrey	136, 137	Église, SAINT-AUBIN-DE-BRANNE [33]	55
CÈRE [40]	79	Église, SAINT-AVIT-DE-SOULEGE [33]	55
Chaise (la) []	136	Église, SAINT-CHRISTOLY-DE-BLAYE [33]	56
Château (le), CAMOU-SUHART [64]	109	Église, SAINT-ROMAIN-DE-MONPAZIER [24]	36
Château (le), LAUZUN [47]	88	Église, SAINT-VINCENT-LE-PALUEL [24]	37
Château (le), MONTANER [64]	119, 120	Elzarreko Karbia (Grotte d'), SAINT-JUST-IBARRE [64]	122
Château (le), VAYRES [33]	59	Entre-deux-Mers [33]	63, 64, 65
Château d'Albret, LABRIT [40]	71	Ermitage (l'), AGEN [47]	82
Château de Bisqueytan, SAINT-QUENTIN-DE-BARON [33]	57	ESCOU [64], Dalle	110
Château de Cazeneuve, PRECHAC [33]	54	Dolmen de Peyrecor	111
Château des Ducs d'Épernon (le), CADILLAC [33]	48	ESPIET [33]	63
CHENAUD [24], Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul	22	Estey d'Aureillan, MIMIZAN [40]	78
Chez Gaud, SAINT-BARTHÉLÉMY [24]	42	ETOUARS [24], La Croix du Pêcher	42
Chez Jambel, SAINT-BARTHÉLÉMY [24]	42	Etzeberry (grotte) [64]	132
Chez Nicou, BOUTEILLES-SAINT-SEBASTIEN [24]	18, 45	FESTALEMPS [24], Les Désertines	45
Cimetière Saint-Michel, SAINT-MACAIRES [33]	57	Flageolet (abris du), BEZENAC [24]	134, 137
Cité (la), LESCAR [64]	117	Fonts du Mayne, MONTAGRIER [24]	45
Cité administrative, PERIGUEUX [24]	34	Forêt (Grotte de la), TURSAC [24]	40
CIVRAC [33], Bessan	66	Forge, SAVIGNAC-LEDRIER [24]	39
Clairieu, QUEYRAC [33]	66	Fourneau du Diable, BOURDEILLES [24]	44
Cloître de la Collégiale, SAINT-ÉMILION [33]	56	FRANCESCAS [47]	98
COIRAC [33]	64	Franquettes (les), GRAYAN-ET-L'HÔPITAL [33]	66
Colombière, MAREUIL-SUR-BELLE [24]	30	FUMEL [47], Place de l'Église	87
Colonne (la), VENDAYS-MONTALIVET [33]	66	Gaey (le), BÉGADAN [33]	66
Combe Saunière, SARLIAC-SUR-L'ISLE [24]	37, 135	Gandon-Lassus (abri), AYDIUS [64]	126
COMPS [33]	62	GAROS [64]	129
CONDAT-SUR-TRINCOU [24], L'Église	23	Gastellaya, CHER [64]	131
CONTIS [40], Cap de l'Homy	78	GAURIAC [33]	62
CONTIS [40], Tuquelets	78	GÉNISSAC [33]	63
Cordeliers (les), BAYONNE [64]	103	Giverzac (dolmen de), DOMME [24]	137
COURSAC [24]	24	GRAND-BRASSAC [24]	45
CREYSSE [24], Les Barbas	24	Grand Tressan (le), LORMONT [33]	51
Villazetta	26	Grande Rivière (la), QUEYRAC [33]	66
Croix de Bauby (la), CELLES [24]	20		
Croix du Pêcher (la) [24]	42		
Cromlech de Méatsé 8, ITXASSOU [64]	114		
CUBNEZAIS [33], Église Saint-Martin	48		

GRAYAN-ET-L'HÔPITAL [33], La Lède du Gulp	49	Layga, BÉGADAN [33]	66
Les Franquettes	66	Lecumberry [64]	132
Les Placettes	66	Lède du Gulp (la), GRAYAN-ET-L'HÔPITAL [33]	49
Valade	66	LES EYZIES-DE-TAYAC [24], Abri Casserole	28
GRÉZILLAC [33]	63	Lauerie Haute	135
Grotte XIII, CÉNAC-ET-SAINT-JULIEN [24]	135	La Micoque	29
Grotte XIV, CÉNAC-ET-SAINT-JULIEN [24]	21, 135	LESCAR [64], Le Bialé	117
Grotte XV, CÉNAC-ET-SAINT-JULIEN [24]	135	La Cité	117
Grotte XVI, CÉNAC-ET-SAINT-JULIEN [24]	21, 137	Eglise Notre-Dame	117
Grotte Vaufrey, CÉNAC-ET-SAINT-JULIEN [24]	136, 137	Leslurgues, MIMIZAN [40]	78
Guadet (le), QUEYRAC [33]	66	Lezea (Grotte de), SARE [64]	124
Gua-mort (rivière)	65	Loc (Au), QUEYRAC [33]	66
GUILLAC [33]	63	LOIRAC [33]	66
		LORMONT [33], Le Grand Tressan	51
Halle, MONTFERRAND-DU-PERIGORD [24]	30	LOUHOSSOA [64]	127
HAUTEFAGE-LA-TOUR [47], Église Sainte-Marie	88	LOUPIAC [33], Saint-Romain	51
Hôpital (l'), BORCE [64]	106	Lourdios (gave de) [64]	127
HOSTA [64]	132	Loustounaou, CANENX-ET-RÉAUT [40]	70
HOUEILLES [47]	98	Luc (le), TALAIS [33]	66
Houleau (abri), SAINTE-FLORENCE [33]	135	LUCBARDEZ-ET-BARGUES [40]	79
Hourcade (la), ILLATS [33]	64	Lucbéreille, LAGOR [64]	130
Huchet (le), MOLIETS [40]	78	Luce (la), MONTIGNAC [33]	64
Hyènes (Grotte des), BRASSEMPOUY [40]	77	LUCMAU [33], Église Saint-André	52
		Lycée Bernard Palissy, AGEN [47]	83
IHOLDY [64], Unikoté	112		
ILLATS [33]	65	Mail Ardoun (gouffre de) [64]	126
IRISSARRY [64], Azkonzilo	113	MAILLÈRES [40],	79
ISSOR [64]	127	Saint-Rémy	71
ISTURITZ [64]	128	Maisonnave, SAINT-PAUL-LES-DAX [40]	79
ISTURITZ [64], Patzé	113	Maldidier (Grotte), LA ROQUE-GAGEAC [24]	137
lthé (dolmen d'), AUSSURUCQ [64]	132	Manestrugeas, MONTIGNAC [24]	33
ITXASSOU [64]	127	MARCILLAC-SAINT QUENTIN [24],	43
Cromlech de Méatsé 8	114	MAREUIL-SUR-BELLE [24], Colombière	30
IZON [33], L'Église	50	MARMANDE [47], 93 rue Labat	89
		MARQUAY [24],	42
Jaile (le) [33]	64	MARTRES [33]	64
JAU [33]	66	Maubec (rue), MONT-DE-MARSAN [40]	72
Jaubertie (la), NEUVIC-SUR-L'ISLE [24]	135	MAULÉON [64]	132
		MAURENS [24]	44
Kakoueta (gorges de) [64]	132	MENDIVE [64]	132
		Meynichoux (les), COURSAC [24]	24
LA RÉOLE [33],	65	MEYRALS [24], La Turq	135
La Turq, MEYRALS [24]	135	MÉZIN [47]	98
LAÀS [64]	130	Calès	90
Ancienne église paroissiale	115	Micoque (la), LES EYZIES-DE-TAYAC [24]	29
Labat (93 rue), MARMANDE [47]	89	Milandes (les), CASTELNAUD-LA-CHAPELLE [24]	19
LABRÈDE [33],	65	Milandes (les), SAINT-VINCENT-DE-COSSE [24]	19
LABRIT [40], Château d'Albret	71	MIMIZAN [40], Estey d'Aureillan	78
LACARRY-ARHAN-CHARITTE-DE-HAUT [64]	132	MIMIZAN [40], Leslurgues	78
Lagréou (5 et 7 rue), BAYONNE [64]	105	MOLIETS [40], Le Huchet	78
LAHONCE [64]	128	Mombrier [33]	62
Lapeyre, SAINT-BARTHÉLÉMY [24]	42	MONSÉGUR [33]	63
LA ROQUE-GAGEAC [24], Maldivier (grotte de)	137	MONSEMPRON-LIBOS [47],	97
LARRAU [64]	132	Ancien prieuré	90
Bustanoby	115	Las Pélénos	92
Tumulus de Béhastoy	116	Sous-les-Vignes	92
LARREULE [64], Eglise	116	Montaut (Place), BAYONNE [64]	105
Las Pélénos, MONSEMPRON-LIBOS [47]	92	MONT-DE-MARSAN [40]	79
Lascaux, MONTIGNAC [24]	31, 32, 135	Rue Maubec	72
Lassus, BÉGADAN [33]	66	MONTAGOU DIN [33], Église Saint-Saturnin	52
LATRILLE [40], Le Brousseau	78	MONTAGRIER [24]	45
Lauerie Haute, LES EYZIES-DE-TAYAC [24]	135	MONTANER [64], Le château	119, 120
LAUZUN [47], Le Château	88	MONTFERRAND-DU-PERIGORD [24], Halle et Église ...	30
LAVARDAC [47]	98	MONTFORT [64]	130

MONTIGNAC [24], La Luce	64
Lascaux	31, 32, 135
Manestrugas	33
MORLAÀS [64], Eglise Sainte-Foy	121
Moucheyroux (les), BEAUGAS [47]	85
MOUGUERRE [64]	128
MOULEYDIER [24]	44
MOULIETS-ET-VILLEMARTIN [33], A la Route	53
Mouline (la) [64]	127
MOULIS-EN-MEDOC [33], L'Église	53
MOULON [33]	63
NÉRAC [47]	98
NÉRIGEAN [33]	63
NEUJON [33]	64
NEUVIC-SUR-L'ISLE [24], La Jaubertie	135
NICOLE [47], Pech-de-Berre	93
Nozilière (la), PIÉGUT-PLUVIERS [24]	42
OEYREGAVE [40], Trebesson	73
OGENNE-CAMPTORT [64]	131
OLORON-SAINTE-MARIE [64], Z.A.C. des Pyrénées ...	121
ORDIAP [64]	132
ORÈGUE [64]	128
OSSAS-SUHARE [64]	132
Ostibarret (vallée de l') [64]	128
Panivol, BUSSIÈRE-BADIL [24]	42
Pape (grotte du), BRASSEMPOUY [40]	77
Pargade, BOUILLON [64]	108
Patzé, ISTURITZ [64]	113
PAU [64], Tour de Gaston Fébus	122
Pech de l'Azé, CARSAC-AILLAC [24]	136
Pech-de-Berre, NICOLE [47]	93
PENNE D'AGENAIS [47], Camping du Saut	94
PERIGUEUX [24], Cité administrative	34
Pescamou (grottes de) [64]	126
Peyrecor (dolmen de), ESCOUT [64]	111
Peyronie (la) [24]	135
Peyronnies Hautes, TOCANE-SAINT-APRE [24]	45
Peyrony (abri), SAINT-AVIT-SENEUR [24]	134
Pièces du Moulin du Pont (les), MONTAGRIER [24]	45
PIÉGUT-PLUVIERS [24]	42
Pierre-Saint-Martin (la) [64]	126
Pin-Sec (le) [33]	63
Placettes (les), GRAYAN-ET-L'HÔPITAL [33]	66
Plancat (le), QUEYRAC [33]	66
Planègre (le), GRAND-BRASSAC [24]	45
Poisson (abri du), LES EYZIES-DE-TAYAC [24]	44
Pont d'Ambon, BOURDEILLES [24]	134
Port (le), SAINT-MÉARD-DE-DRONNE [24]	45
Porte de Salignac (la), SAINT-AMAND-DE-COLY [24]	36
Prébendes (les), JASSE [64]	131
PRECHAC [33], Château de Cazeneuve	54
PREYSSAC D'EXCIDEUIL [24], Eglise Notre-Dame-de-la- Purification	35
Pronquière (la), SAINT-GEORGES [47]	135
Put Blanc (le), SANGUINET (Lac de) [40]	74
Puydautard, GRAND-BRASSAC [24]	
Puymartin, MARQUAY [24]	43, 44
QUEYRAC [33], L'Angle	66
Clairieu	66
La Grande Rivière	66

Le Guadet	66
Au Loc	66
Le Plancat.	66
QUEYSSAC [24]	44
Reysetie (la), GRAND-BRASSAC [24]	45
Roc Allan (le), SAUVETERRE-LA-LÉMANCE [47]	96
Route (A la), MOULIETS-ET-VILLEMARTIN [33]	53
Sabaterie (rue), BAYONNE [64]	105
SADILLAC [24], Église Sainte-Anne	35
SAINT-AIGNAN [24]	44
SAINT-AMAND-DE-COLY [24], La porte de Salignac	36
SAINT-AQUILIN [24], La Vigerie	45
SAINT-AUBIN-DE-BRANNE [33], L'Église	55
SAINT-AVIT [40]	79
SAINT-AVIT-DE-SOULEGE [33], L'Église	55
SAINT-BARTHÉLÉMY- DE-BUSSIÈRE [24]	42
SAINT-BRICE [33]	64
SAINT-CHRISTOLY-DE-BLAYE [33], L'Église	56
SAINT-CIERS-DE-CANESSE [33]	62
SAINT-CIERS-SUR-GIRONDE [33]	62
SAINT-ÉMILION [33], Cloître de la Collégiale	56
Saint-Félix (rue), ASTAFFORT [47]	84
SAINT-GERMAIN-DU-PUCH [33]	63
SAINT-JEAN-DE-MÉZIN [47]	98
SAINT-JUST-IBARRE [64]	132
Grotte sépulcrale d'Elzarreko Karbia	122
SAINT-MACAIRE [33],	65
Cimetière Saint-Michel	57
SAINT-MÉARD-DE-DRONNE [24], Le Port	45
SAINT-MORILLON [33]	135
SAINT-PARDOUX-DE-DRONNE [24], Les Barthoumeries	45
SAINT-PAUL-LES-DAX [40], Forges d'Abbesse	79
Forges Antiques	79
Maisonnavé	79
SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE [64]	128
SAINT-QUENTIN-DE-BARON [33]	63
Château de Bisqueytan	57
Gisement de Bourcey	58
Saint-Rémy, MAILLERES [40]	71
Saint-Romain, LOUPIAC [33]	51
SAINT-ROMAIN-DE-MONPAZIER [24], L'Église	36
SAINT-SAUVEUR-DE-MEILHAN [47]	95
SAINT-SEURIN-DE-BOURG [33]	62
SAINT-TROJAN [33]	62
SAINT-VICTOR [24], Le Breuilh	45
SAINT-VINCENT-DE-COSSE [24], Les Milandes	19
SAINT-VINCENT-LE-PALUEL [24], L'Église	37
SAINTE-COLOMBE [40]	78
SAINTE-ENGRAVE [64]	132
SAINTE-FLORENCE [33], Abri Houleau	135
SAINTE-LIVRADE [47], Rue d'Agen	95
SALIES-DE-BÉARN [64],	131
SALLEBRUNEAU [33], Commanderie	64
SAMONAC [33]	62
SANGUINET (Lac de) [40], Le Put Blanc	74
SARE [64], Grotte de Lezea	124
SARLIAC-SUR-L'ISLE [24]	136
Combe Saunière	37
Sarradingue [64]	130
Sarraute, VANXAINS [24]	45
SAUVETERRE-LA-LÉMANCE [47], Le Roc Allan	96
Sauzet, MONTAGRIER [24]	45
SAVIGNAC-LEDRIER [24], Forge	39

Site minier, BANCA [64]	102	Unikoté, I HOLDY [64]	112, 135
SOULAC-SUR-MER [33]	63	Urcuit [64]	128
Plage de l'Amélie	58, 139	URT [64]	128
Sous-les-Vignes, MONSEMPRON-LIBOS [47]	92	USTARRITZ [64]	128
TALAIS [33], Le Luc	66	Valade, GRAYAN-ET-L'HÔPITAL [33]	66
Le Vignaud	66	Varennes [24]	44
TAMNIÈS [24],	43	Vaufrey (grotte), CÉNAC-ET-SAINT-JULIEN [24] ..	136, 137
TARDETS-SORHOLUS [64]	132	VAYRES [33]	67
TARGON [33]	64	Berges du Château	60
Tauzi, LAGOR [64]	130	Le Château	60
TEYJAT [24], Bois Bernard	40	VENDAYS-MONTALIVET [33], La Colonne	66
TIZAC-DE-CURTON [33]	63	Vieille-Boucherie (rue), BAYONNE [64]	105
TOCANE-SAINT-APRE [24]	45	VIELLESÉGURE [64]	130
Toupierres, SUS [64]	131	Vigerie (la), SAINT-AQUILIN [24]	45
Tour de Gaston Fébus, PAU [64]	122	Vignaud (le), TALAIS [33]	66
Trebesson, OEYREGAVE [40]	73	Vignoble (le), CELLES [24]	45
Trieu (le) [33]	64	VILLAGRAINS [33]	65
Tuquelets, CONTIS [40]	78	Villazetta, CREYSSE [24]	26
Turq (La), MEYRALS [24]	135	VILLENEUVE-DE-BLAYE [33]	62
TURSAC [24], Grotte de la Forêt	40	Vintajol [24]	44
 		VIODOS [64]	132
UCHACQ-ET-PARENTIS [40]	79	 	
		Z.A.C. des Pyrénées, OLORON-SAINTE-MARIE [64] ...	121

AQUITAINE

BILAN
SCIENTIFIQUE

Index chronologique et thématique

1 9 9 3

	Paléolithique	Epipaléolithique	Mésolithique	Néolithique	Chalcolithique	Age du Bronze
Bateaux						74
Dépôts						58, 139
Fossé				18		
Grotte ornée	31, 32, 40					
Grotte à faune	20, 21, 112					
Grotte sépulcrale						122
Habitat	21, 24, 26, 28, 29, 37, 58, 85, 86, 92, 96, 113, 124	94	49, 96	70, 71, 73, 85	71	49, 70, 93, 124
Mégalithe						111
Site de plein air	33					
Site lacustre						74
Tumulus						116

	Age du Fer	Gallo-romain	Haut Moyen Age	Moyen Age	Epoque moderne	Ep. contemporaine
Atelier de potiers		59, 87		51, 129	108, 129, 130	
Atelier de tuilier					24	
Bateaux	74				59	
Cromlech	114					
Eglise, bâtiment religieux			23, 95	18, 22, 30, 35, 37, 48, 49, 50, 52, 53, 55, 56, 57, 82, 90, 95, 103, 104, 106, 115, 116, 117, 121	18, 22, 35, 37, 48, 49, 50, 52, 53, 55, 57, 90, 103, 106, 115, 117, 121	
Forge					39	
Fortification		117		36	48	
Four à chaux						115
Habitat	49, 72, 93	34, 52, 53, 73, 82, 90, 104, 105, 118, 121		72, 82, 89, 93, 95, 105	34, 72, 88, 89, 95, 105	
Habitat castral				54, 88, 109, 119, 120, 122	54, 71, 88, 119, 120	
Halle					30	
Mine					102	
Moule à cloche					106	
Nécropole, cimetière, sépulture	53, 84	51	23, 51, 95	18, 22, 35, 37, 48, 50, 52, 53, 55, 56, 57, 87, 95, 103, 104, 106, 116, 117, 121	18, 22, 35, 37, 48, 50, 52, 53, 55, 57, 84, 103, 106, 117, 121	
Oppidum	82					
Pêcherie					19	
Structure agraire				53		
Voirie	53	34				



40836 - Dépôt légal Septembre 1994
Imprimé en France

LISTE DES BILANS

- 1 ALSACE
- 2 AQUITAINE
- 3 AUVERGNE
- 4 BOURGOGNE
- 5 BRETAGNE
- 6 CENTRE
- 7 CHAMPAGNE-ARDENNES
- 8 CORSE
- 9 FRANCHE-COMTÉ
- 10 ÎLE-DE-FRANCE
- 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON

- 12 LIMOUSIN
- 13 LORRAINE
- 14 MIDI-PYRÉNÉES
- 15 NORD-PAS-DE-CALAIS
- 16 BASSE-NORMANDIE
- 17 HAUTE-NORMANDIE
- 18 PAYS-DE-LA-LOIRE
- 19 PICARDIE
- 20 POITOU-CHARENTES
- 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR
- 22 RHÔNE-ALPES

- 23 GUADELOUPE
- 24 MARTINIQUE
- 25 GUYANE
- 26 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES SOUS-MARINES
- 27 CENTRE NATIONAL
D'ARCHÉOLOGIE URBAINE,
CENTRE NATIONAL DE LA PRÉHISTOIRE
CENTRE NATIONAL
DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES
SUBAQUATIQUES